

DEVANT L'ASSEMBLÉE DE STRASBOURG

**M. Mitterrand suggère
la création
d'une chaîne européenne
de télévision**

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

**« Le Monde
des livres »**

Pages 15 à 25

• Le journal
d'Ernst Jünger
• Autobiographies
de Salomon Maimon
et Rafael Alberti.

Le yen monnaie de réserve

L'accord de principe sur l'internationalisation du yen, conclu mercredi 23 mai au matin, à Rome, après une nuit d'après discussions entre les négociateurs américains et japonais, représente un succès pour les États-Unis.

Depuis deux ans, Washington exerçait une très forte pression sur le Japon pour obtenir cette internationalisation, et la question avait déjà été évoquée au sommet de Versailles, en juin 1982, puis à Williamsburg, en mai 1983. En mars dernier, irrité par les atermoiements et les lenteurs des Japonais, M. Donald Regan, secrétaire au Trésor, les avait qualifiés d'« intolérables », les attribuant moins à l'« inflexibilité » qu'à une « incapacité de passer à l'action ».

En gros, les États-Unis attendaient de l'Empire du Soleil-Levant qu'il supprime les contrôles et les barrières qui l'entourent son marché financier et qui empêchent son ouverture aux capitaux étrangers. M. Regan attribuait une importance « critique » à trois mesures : la création d'un marché de l'éuro-yen qui soit libre, à l'imitation de celui de l'euro-dollar, de l'euro-mark et de l'euro-franc, conjugué avec l'amélioration de l'accès des emprunteurs étrangers sur le marché japonais ; la dérégulation du système financier, très réglementé et très cloisonné ; la levée des obstacles aux investissements internationaux dans les entreprises japonaises.

Il en résulterait une augmentation sensible des achats de yens, et, donc, une hausse de cette monnaie sur le marché des changes. Aux yeux des industriels américains et de la Maison Blanche, les cours actuels du yen ne reflètent pas la solidité fondamentale de l'économie nipponne, et leur faiblesse contribue largement au déséquilibre des échanges commerciaux entre les deux pays en favorisant artificiellement l'invasion des États-Unis par les produits « made in Japan » (automobiles, téléviseurs, etc.). Une revalorisation du yen rendrait moins compétitives les exportations japonaises, au grand soulagement des fabricants américains, et aussi européens, si ne fait pas l'oublier.

Tel est le raisonnement qui prévaut outre-Atlantique et qui a fini par y prendre un véritable caractère magique, d'autant que tout succès acquis sur ce dossier revêtait une importance extrême en période électorale. En attendant des précisions sur l'accord, il est probable que le Japon a cédé sur plusieurs points, ce qui a eu pour effet immédiat de faire remonter les cours du yen par rapport au dollar.

On peut se demander, toutefois, si cet accord n'est pas une victoire à la Pyrrhus. A l'heure actuelle, les Japonais, qui doivent importer massivement leurs matières premières payables en dollars, notamment le pétrole, peuvent trouver avantage à voir monter le yen, et leurs exportations peuvent n'en être guère affectées, grâce à leur haute productivité.

De plus, en internationalisant le yen, qui deviendra ainsi monnaie de réserve, on accroît encore les risques d'instabilité des marchés des changes en augmentant les masses en circulation. C'est un pari bien dangereux.

Les défis de M. Craxi

Le président du conseil italien tente d'imposer un nouveau style de gouvernement

De notre correspondant

M. Bettino Craxi est reparti, vendredi 25 mai, à l'Élysée par M. Mitterrand au même temps que onze autres dirigeants de l'Union des partis socialistes européens, qui viennent débattre « de la situation et des perspectives de l'Europe ». Le président du conseil italien, qui a réuni mercredi à faire approuver par la Chambre des députés une loi, vivement combattue par les communistes, modifiant le système d'échelle mobile des salaires, tente d'imposer un nouveau style de gouvernement.

Rome. — Aux prochaines élections européennes, il est en Italie un candidat-ombre, qui ne se présente pas mais n'en entend pas moins faire de cette consultation un test de sa popularité : c'est M. Craxi. Il est à la présidence du conseil depuis dix mois et affirme vouloir y rester pour trois ans. L'idée est insupportable à ses adversaires comme à ses alliés dans un pays où la longévité gouvernementale ne dépasse guère un an. Elle suppose qu'il fasse preuve de son efficacité et qu'il consolide le rôle de pendule de la vie politique dont le PSI tire actuellement sa force en jouant sur les faiblesses de ses partenaires.

Pourtant habile politicien, M. Craxi a réussi dans les dernières

semaines à attirer les foudres de l'opposition communiste qui pratique au Parlement un obstructionnisme de principe le contraignant à gouverner à coup de votes de confiance à répétition et à irriter sa majorité qui n'attend que le résultat des élections du 17 juin pour régler ses comptes.

Au congrès du PSI à Vérone, M. Craxi offense M. Berlinguer en le laissant siffler abondamment par l'Assemblée. Il se fait « piépiéter » par son parti, sans passer par la procédure normale du vote. Il ironise sur les lenteurs du Parlement qui, selon lui, n'est capable que de légiférer sur la maturation des jambons, la conservation des mollusques et les écoles de guitare. Après avoir refusé la démission de son ministre du budget, M. Longo, impliqué dans le scandale de la loge P2 par le pré-rapport de la commission parlementaire d'enquête.

Deux camouflets au Parlement qui ont provoqué des mises au point du président de la République. M. Pertini a cherché à se démarquer de ces propos. Un éditorial de la République parle d'« un anti-parlementarisme bon pour les meetings mais non pour les assises d'un parti de gouvernement ».

PHILIPPE PONS.

(Lire la suite page 3.)

La SNCF face à la grève

Les revendications sur les 35 heures se heurtent aux difficultés financières de la société nationale

Le mouvement de grève lancé par les principaux syndicats de cheminots pour appuyer leurs revendications sur la réduction du temps de travail et les salaires était très largement suivi ce jeudi 24 mai. Les perturbations importantes — un train sur quatre circule sur les grandes lignes — qui en résultent devraient se prolonger jusqu'au vendredi 25 en fin d'après-midi.

La « vieille dame » — puisqu'elle fut créée en 1938 — que les usagers prennent en grippe aujourd'hui mérite qu'on se penche, au-delà de l'agitation sociale, sur son état de santé, donc sur ses comptes et sur sa capacité à s'adapter aux exigences de l'époque.

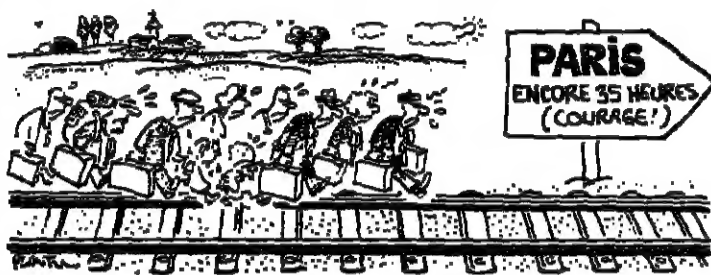
Avec 251 500 agents, la SNCF, qui fait partie depuis 1983 de la catégorie des établissements publics à caractère industriel et commercial, est la plus importante entre-

prise nationale du pays. Chaque année, elle transporte quelque 700 millions de voyageurs, et, en général, fait renforcer ses moyens et ses effectifs en période de pointe pour faire face à un surcroît de la demande considéré comme tout à fait naturel par les usagers devenus vacanciers.

Cette demande, pour parler en termes économiques, progresse d'ailleurs à un rythme soutenu de l'ordre de 2 % à 3 % par an pour le secteur des voyageurs. En 1983, sur les seules grandes lignes, l'entreprise a gagné 4,5 millions de voyageurs. Quant au développement des transports régionaux, dans le Nord-Pas-de-Calais, les Pays de la Loire et en Midi-Pyrénées notamment, il démontre que le train, sur des distances de 40 à 60 kilomètres, à côté de l'autocar et de la voiture individuelle, n'a pas dit son dernier mot.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

(Lire la suite page 3.)



Au Brésil, la fête est finie...

Le « bunker » militaire s'efforce de prolonger au maximum la survie du régime né en 1964

De notre envoyé spécial
CHARLES VANHECKE

liens de Brésiliens, ce vaste mouvement « civique » qui a chanté l'air de la Carmagnole sur des musiques carnavalesques et dont l'opposition compare aujourd'hui le caractère pacifique avec le « bellicisme » des dirigeants, qui ont mis la capitale sous séquestre pendant les débats du Parlement. Des millions de gens ont manifesté, « en faveur non d'un homme, mais d'un principe, d'une idée », explique M. Renato Archer, du PMDB, la principale formation d'opposition. C'est à des mutations de ce genre — l'idéal démocratique substitué au charisme d'un caudillo — qu'hommes politiques et journalistes mesurent que le Brésil a changé, et qu'il est prêt pour l'exercice des libertés.

Mais si l'on insiste tellement, aujourd'hui, sur la conciliation nécessaire, c'est que les risques d'affrontement se sont accrus. Jamais la situation brésilienne ne s'est présentée si peu au clair obscur.

Face à une population qui, dans sa quasi-unanimité, veut le rétablissement immédiat du suffrage universel pour l'élection du président,

une poignée de militaires et de technocrates s'efforcent de retarder les échéances : ils admettent que le changement se fasse, mais qu'ils ne peuvent pas l'éviter, mais à leur heure et à leurs conditions.

Or, à la base, la revendication des « directs » est toujours aussi forte. Dans les jours qui ont suivi le rejet de l'amendement, les étudiants de Brasilia ont continué à manifester devant le Congrès, en criant : « Négociation, trahison ! ». Même chez les syndicalistes et les militants de gauche rassemblés le jour du 1^{er} mai, M. Ulisses Guimarães, le président du PMDB, leur a fait écho en disant qu'il ne pouvait négocier ce qui ne lui appartenait pas, c'est-à-dire le droit des Brésiliens de choisir leur président.

(Lire la suite page 5.)

« Andreï Sakharov est en train de mourir pour que nous restions libres »

nous déclare Mstislav Rostropovitch

M^{lle} Tatiana Bonner, la fille de l'épouse de M. Andreï Sakharov, devait être reçue ce jeudi 24 mai, en fin d'après-midi, par le président Mitterrand. Entre deux tournées aux États-Unis, le violoncelliste et chef d'orchestre Mstislav Rostropovitch était de passage à Paris, où il nous a fait part de ses craintes pour la vie du prix Nobel de la paix, Mstislav Rostropovitch, qui a lui-même été déchu de sa nationalité soviétique en 1978 en même temps que sa femme, la cantatrice Galina Vishnevskaya, lance un appel en faveur de son ami Andreï Sakharov : « Nous souffrons avec lui. Nous le voyons comme s'il était ici, et nous ressentons toutes ses souffrances. Le destin est en train de mettre à l'épreuve la force morale des hommes libres en Occident. Pouvons-nous par notre force morale sauver la vie d'un homme qui meurt pour nous pour que nous conservions notre liberté ? »

« Vous approuvez sa grève de la faim ? »

— Oui, je suis d'accord parce qu'il n'y a pas d'autres moyens. Il arrive un moment où l'homme est placé devant un choix : la mort ou la liberté. De son côté, Sakharov a tout tenté, sauf une seule chose qui aurait pu le sauver et à laquelle il s'est courageusement refusé : le mensonge et le repentir.

— Que peut-on faire en Occident pour l'aider ?

— C'est très difficile à dire. Il faut pourtant tout faire tant qu'il n'est pas trop tard. En politique, on choisit parfois des avantages immédiats

dans les relations entre États. Je le comprends, pour obtenir un baril de pétrole 2 % moins cher... »

Propos recueillis par
DANIEL VERNET

(Lire la suite page 3.)

**L'Académie française
a reçu
M. Jacques Soustelle**

LIRE PAGES 17 A 20
LES DISCOURS DU RÉCIPENDIAIRE
ET DE M. JEAN DOUTOURD

**LES SUITES
DE L'AFFAIRE LUCET**

**Treize personnes
sont écrouées
aux Baumettes**

**15 millions de francs
détournés
au détriment
de la Sécurité sociale**

LIRE PAGE 38

AURELIA

PAR L'AUTEUR DE
LA MAISON DU DÉSIR



FRANCE HUSER

Aurelia

AUX ÉDITIONS DE SEUIL

SEUIL

AU JOUR LE JOUR

Credo

M. Mauroy est un homme de foi. Il l'a prouvé lors du débat sur l'enseignement privé. Nous serons encore au pouvoir dans onze ans, a-t-il lancé à un député de l'opposition qui ricana sur ses projets à long terme.

Dans onze ans ! A l'aune d'une vie humaine c'est vite passé, mais chacun sait que l'unité de mesure du temps, en politique, est plus réduite que cela : qui tient six mois peut s'estimer heureux, qui tient trois ans a fait une belle et longue carrière !

M. Mauroy croit à la vie éternelle. Il va se mettre les vrais laïques à dos.

BRUNO FRAPPAT.

هنا من الاصل

Le service public : seul garant de l'intérêt commun

Communication

Le débat sur la communication, tant écrite qu'audiovisuelle, le cède à peine en vivacité à la querelle scolaire. Yves Agnès montre la force du ménage à trois que constituent dans ce domaine l'Etat, les collectivités locales et le secteur privé. André Astoux exprime ses réserves envers les projets gouvernementaux concernant la TV par câble. Enfin, Ginette Guillard-Auviste rend compte d'une histoire de la poste, qui est une histoire de la communication mais aussi du dévouement.

PARLER de la fin du monopole de la radio et de la télévision, c'est enfoncer une porte largement ouverte. Le monopole de diffusion de la radio n'existe plus depuis longtemps et celui de la télévision est largement entamé. Vingt départements français reçoivent les émissions des pays limitrophes. La mise sur orbite de satellites de télévision directe s'accompagnera très prochainement d'inévitables débordements des frontières.

Les radios locales ont ouvert le champ des télévisions locales, car on ne voit pas au nom de quels principes on pourrait longtemps empêcher les signaux de l'image lorsque ceux du son ont droit de vagabondage. Le progrès technique et le droit à la communication commandent l'initiative politique. Le monopole de production n'existe pas.

Le service public demeure pourtant le seul garant de l'intérêt commun, instrument d'information et de culture non asservi à la facilité et à l'argent. Qu'il faille chaque jour le libérer davantage de la tutelle politique est une évidence. Le résultat n'est pas encore satisfaisant, mais la grande majorité des collaborateurs de radio et de télévision continuent d'accomplir leur travail d'une façon parfaitement louable dans des conditions souvent difficiles.

Dans le marché de la culture, seul un service public, non monopolistique mais puissant, peut être inspiré par d'autres ambitions que les intérêts « marchands » et faire bon usage du budget de l'Etat pour développer la création.

Une production audiovisuelle de qualité coûte cher. Pour l'amortir,

par ANDRÉ ASTOUX (*)

les Etats-Unis disposent d'un marché de 230 millions d'habitants et d'un monde anglophone aux territoires nombreux et riches. La France ne dispose que de 53 millions d'habitants et d'un monde francophone plus faible et plus pauvre.

Nous n'avons par conséquent pas la capacité d'amortir des investissements aussi importants. Ce qui réduit notre faculté d'exportation et nous met en concurrence redoutable sur notre propre territoire. C'est la raison essentielle de l'envahissement des écrans petits et grands par les films américains.

Un grand scénario est une œuvre fondamentalement collective. Les Américains réservent au « script » 15 à 20 % du budget de leur film. Ainsi les scénaristes américains — ou anglais — sont-ils écrits par trois coauteurs, puis repris par une seconde équipe, parfois par une troisième.

Les Français ne peuvent y consacrer que 2 % à 3 % d'un budget moindre. Les scénaristes français travaillent seuls, sans possibilité de confrontation, d'amélioration et de réécriture. La matière cinématographique est donc souvent « mince », insuffisamment travaillée.

Le remède est une exigence accrue dans la qualité de l'écriture, mais pousse à une concurrence plus rude de moyens financiers. Les « auteurs », ces artisans de la germination d'un film, ne devraient plus

(*) Ancien chargé de mission du général de Gaulle, directeur général adjoint de l'ORTF de 1964 à 1969.

être les parents pauvres de la communication qui leur doit tout.

A partir de là s'ajoutent les frais de réalisation. On ne fait pas les *Duets de la mer* ou *Apocalypse Now* avec des bouchées de pain.

Le développement des coproductions européennes peut être une solution, mais celles-ci ne doivent pas se substituer aux expressions nationales.

La « privatisation » entraînerait inévitablement une baisse de la qualité des émissions en parallèle avec le recul du marché et ouvrirait plus encore les écrans aux émissions étrangères.

Il est certes regrettable que l'on ait démantelé l'ORTF de telle sorte que les charges communes ont été multipliées au détriment des programmes. Aujourd'hui, il serait plus grave encore de réduire la redevance, d'un montant plus faible que celui d'un abonnement au téléphone ou à EDF.

Un abonnement à un seul journal coûte le double du montant de la redevance. La n'est donc pas la solution.

Le bouleversement du paysage audiovisuel — que les technocrates de la politique annoncent à grands coups de trompe risque de faire perdre à la France son art sans que son industrie retrouve son compte.

Un service public, réaménagé, mais puissant, fonctionnant comme aujourd'hui en régime d'économie mixte, avec la participation du marché et une contribution importante de l'Etat, au même titre que l'éducation ou la défense, dont elle est un des éléments, peut seul assurer cette vocation nationale.

Quels choix pour le câble ?

par JEAN-MARIE RAUSCH (*)

ALORS qu'une centaine de villes françaises avaient exprimé le désir de se voir dotées d'un réseau de télévision par câble, il a fallu attendre près de deux ans après la promulgation de la loi Filloux pour que le gouvernement fasse connaître ses choix et ses priorités à ce sujet. Ces choix, qui constituent autant de paris, laissent perplexes bon nombre de maires et de gestionnaires municipaux, tant il est vrai que la maîtrise, la tutelle et la gestion des réseaux câblés seront, dans une très large mesure, sous le contrôle de l'Etat.

Trois aspects sont, à cet égard, fondamentaux :

1) Si la décision de câbler, ou non, revient aux collectivités locales, la maîtrise du réseau, une fois la décision prise, relèvera des PTT, qui demeureront propriétaires de l'infrastructure du réseau ;

2) La gestion des réseaux locaux sera confiée à une société d'économie mixte, certes présidée par un élu, mais où les élus ne seront pas majoritaires ;

3) L'obligation de production et de diffusion d'actualités locales devra représenter au moins 15 % de l'ensemble des programmes, mais l'Etat demeurera le gestionnaire essentiel de la programmation, puisque libre à lui d'accepter ou de refuser tout programme extra-local. L'aspect « contrôle » sera renforcé par la limitation à 30 % du dépôt des télévisions périphériques, et par la nécessité de l'accord préalable de l'Etat pour la diffusion des programmes réalisés par des groupes privés.

D'autres faits, plus importants encore, car ils engagent l'avenir : si, pour la plupart des villes françaises ne disposant pour l'instant que de chaînes diffusées par réseau hertzien (TF1, A2, FR3), ce projet semble constituer un réel progrès, il est néanmoins nécessaire de considérer les propositions gouvernementales face aux possibilités technologiques liées au câble, aux choix techniques effectués, et bien évidemment aux dépenses à supporter par les collectivités locales.

A l'analyse des décisions gouvernementales, l'expérience menée depuis plusieurs années à Metz nous semble révélatrice.

Les choix qui l'ont rendue possible s'opposent aux orientations gouvernementales sur trois aspects fondamentaux :

1) En optant pour la fibre optique, de préférence au système coaxial, l'Etat limite considérablement la possibilité de choix de consommateur final. Alors que la ville de Metz, dotée d'un réseau par câble coaxial, autorise, d'ores et déjà, la distribution simultanée de dix programmes de télévision et de quinze programmes FM, la transmission analogique par fibre optique restreint, pour l'instant, cette possibilité à un seul programme à la fois.

Or on pourra à l'avenir recevoir simultanément jusqu'à quarante programmes T et un nombre quasi illimité de programmes FM en technique coaxiale, alors que la fibre optique n'offre qu'un seul programme à la fois.

Est-il souhaitable, alors que l'on abandonne le monopole de la programmation, d'obliger l'utilisateur, pour choisir le programme désiré, d'interroger un centre serveur dans le sens but de résoudre le problème technique né du projet de câblage arborescent imposé par les PTT ? Ne va-t-on pas ainsi obliger les possibilités technologiques de notre industrie, puisque chacun d'entre nous présente, déjà, que l'enjeu final du câble n'est autre que la mise en œuvre d'un système bidirectionnel digital, que le coaxial autorise avec autant de facilité que la fibre optique, et à un coût nettement inférieur ?

2) Le problème du coût ne peut en effet être occulté. Importants, les écarts entre le système coaxial et la fibre optique s'accroissent au fur et à mesure que l'on avance vers les industries. C'est ainsi que la charge de l'investissement en technique coaxiale est de moins de 1000 F par prise à Paris, et qu'elle se situe aux environs de 1500 F par prise en moyenne à Metz. En technique fibre optique, l'investissement dépasse 10000 F à 15000 F par prise en mode analogique. On annonce, il est vrai, une diminution à terme des coûts, mais devant l'énorme passage au mode digital, d'utilisation des fibres optiques, cette réduction promise n'est-elle pas, d'ores et déjà, factice ?

3) Les orientations arrêtées par le gouvernement s'apparentent à un véritable pari financier pour les collectivités locales. Celles-ci devront payer sur PTT 50 F/mois et par prise de redevance ; soit plus que le montant total de l'abonnement pour une ville telle que Metz.

De plus, après avoir avancé 15000 F par prise, avance certes remboursable, mais après la cinquième année et sans intérêt, les collectivités locales, pour couvrir leurs besoins de trésorerie, s'en vont à l'avance aux PTT et la non-couverture des charges d'exploitation par les recettes dans les premières années, devront emprunter les fonds nécessaires à l'Etat, avec intérêts financiers. Dans le schéma proposé par le gouvernement, ces besoins financiers seront couverts, estime-t-on, par l'abonnement au câble (120 F/mois) et par un nombre d'utilisateurs atteignant 15 % des logements la première année et 50 % au bout de cinq ans.

A Metz, après cinq ans d'exploitation de câble, 22 % des foyers sont abonnés pour un montant d'abonnement de 50 à 60 F par mois : les prévisions gouvernementales sont, on le voit, fort optimistes. Fortes de son expérience, la municipalité de Metz observe que, avec un nombre d'abonnés réduit de moitié, le plan financier imposé par les PTT est illusoire. Avec un prix de l'abonnement deux fois inférieur, à Metz, à celui proposé par l'Etat, le nombre d'abonnés est tout juste équivalent à 50 % des prévisions hautes des PTT. Les recettes sont donc quatre fois moindres en volume.

La société concessionnaire exploitant le câble équilibrera son budget. Pareille situation n'est possible qu'avec un montant modéré de l'investissement initial et une gestion rigoureuse des frais d'exploitation. Est-on bien sûr qu'une société d'économie mixte saurait faire mieux avec les restrictions précédemment évoquées ?

(*) Sénateur, maire de Metz, président de l'Association nationale des villes câblées.

Le grand air de la liberté

(Suite de la première page.)

La service public de l'audiovisuel assure d'autre part des tâches d'intérêt national, analogues à celles de l'éducation : une production de qualité, les archives visuelles et sonores d'un peuple, une information qui n'est pas soumise aux intérêts financiers et qui n'est plus, depuis 1982, qu'un art de vivre, séduisant par le pouvoir politique...

Enfin, il faudra compter, comme hier et comme aujourd'hui, avec les personnels de ce secteur et leurs organisations syndicales.

Lignes de fracture

En examinant le débat politique sur le thème de la liberté, l'opposition force certes à une réflexion accrue sur le fond : pourquoi serait-il absurde que le pouvoir contrôle la presse écrite (qu'il subventionne), par exemple, pour limiter les effets pervers des concentrations, sans qu'il soit anormal qu'il le fasse pour l'information audiovisuelle ? Le point est délicat, et, malgré les progrès accomplis (Haute Autorité), on peut sans doute en imaginer d'autres pour l'avenir.

Mais l'opposition cherche-t-elle l'amélioration du système d'information, et des moyens d'assurer le pluralisme ? Elle part du principe qu'en livrant l'ensemble des moyens

d'information aux intérêts privés elle sert ipso facto ce pluralisme.

C'est faire peu de cas de toute l'évolution de la presse écrite depuis quarante ans, et plus généralement des mécanismes réducteurs pour l'information qu'induisent les lois de la concentration. C'est là, assurément, la première ligne de fracture entre la gauche et la droite.

L'une est davantage intéressée par la liberté de l'expression et la « communication sociale », au risque d'avoir une presse globalement hostile et une radiodiffusion qui est loin d'être « aux ordres » ; l'autre fait de la liberté du marché son alpha et son oméga.

La seconde ligne de fracture, c'est la place de l'Etat dans le dispositif médiatique, qui ne peut se réduire à l'information, la production de programmes et de services des plus variés étant la raison d'être des chaînes, des réseaux câblés, des serveurs télématiques, etc.

Les précédents gouvernements, depuis la guerre, pratiquaient le tout-Etat dans l'audiovisuel ; l'actuel préconise l'économie mixte (le Monde du 1^{er} janvier) en ce domaine comme pour le reste ; l'opposition propose de réduire la part de l'Etat à la portion congrue.

En revanche, gouvernement et opposition sont bien d'accord sur un point : le service public de l'audiovi-

suel — ou ce qu'il en resterait — a besoin d'arbitrage, de gestion et de performances. Il doit éliminer la graisse superflue et se préparer à la concurrence avec le privé.

Le débat est largement lancé : le milieu tout entier vibre et résonne, de Pierre Desgraupes à Claude Santelli, de Georges Filloux à Michèle Cotta. Et les mêmes imprécisions récurrentes, comme en 1974, comme en 1982 : « On va tuer la création », « on démantèle le service public », il faudra pourtant avancer vite. Au besoin, les événements y contraindront : les mutations technologiques sont telles que des adaptations multiples sont nécessaires.

Ménage à trois

Presse écrite et audiovisuel vont se retrouver dans la même baraque : ce qu'on voit poindre ici et là, ce sont de véritables entreprises de communication, la « multimédia ». Informer et distraire, comme hier, non plus avec un seul support — papier, écran de télévision, micro-ordinateur... — mais avec une série de médias, complémentaires plus que concurrents.

Dans cette optique, le tout-Etat est déjà condamné. Le seul rôle du marché — la « libéralisation sauvage » que dénoncent les socialistes — peut fonctionner, après une

période douloureuse. Mais le progrès manque de vigueur, d'esprit de risque.

L'économie mixte chère au président de la République paraît, a priori, disposer de meilleurs atouts. Car une partie de la bataille se déroule sur le terrain, qu'il s'agisse de la radio, de la télématique, du câble, de la presse écrite (notamment régionale).

Et, sur le terrain, le réalisme des maires et des élus régionaux vient tempérer la rudesse du débat idéologique. Même si les collectivités locales connaissent des difficultés financières réelles.

Au récent colloque Téléscabie 84, on a noté des convergences entre l'approche de la Ville de Paris et celle de municipalités socialistes comme Reims ou la ville nouvelle d'Evry...

Ce ménage à trois — Etat, collectivités locales, secteur privé — bien caractéristique de notre société durera-t-il, dans ce domaine, plus que le temps d'une aventure ? On peut le penser, tant sont fortes les chaînes qui unissent les partenaires : personne ne peut faire grand-chose sans les deux autres. La force de M. Mitterrand et de son gouvernement est de s'appuyer sur cette réalité. La faiblesse de l'opposition est de feindre de l'ignorer.

YVES AGNÈS.

MAITRISE de l'ENERGIE

L'AFME FÊTE SES DEUX ANS

■ RÉSULTATS
■ DÉMARCHE
■ PERSPECTIVES
■ TÉMOIGNAGES

Samedi 26 mai dans « Le Monde » daté 27-28

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75007 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4287-23 PARIS - Tél. MONDIPAR 696572 F
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER	
Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,10 \$; Côte d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,60 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 95 c. ; G.-B., 95 p. ; Grèce, 85 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1.500 L. ; Liban, 375 P. ; Libye, 0,350 dr. ; Luxembourg, 28 fr. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Soudan, 2,75 kr. ; Suisse, 1,50 L. ; Yougoslavie, 102 ml.	

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Bonne-Mary (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimé de « Monde » S.A. des Bâtons 91855-07

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 37 437 ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS	
3 mois	6 mois
FRANCE	FRANCE
341 F	605 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	661 F
1 245 F	1 819 F
ÉTRANGER (par mandats)	ÉTRANGER (par mandats)
381 F	685 F
II - SUISSE, TUNISIE	II - SUISSE, TUNISIE
454 F	830 F
1 197 F	1 530 F

Par voie aérienne : 100% sur demande. Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Chaque année d'adresse définitive ou provisoire (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

LU « L'AVENTURE DE LA POSTE » de Daniel Landowski-Héa

Une histoire du dévouement

UNE histoire de la poste, c'est une histoire de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques, des tablettes d'argile en caractères cunéiformes, témoins de l'activité des postes assyriennes, deux millénaires avant Jésus-Christ, à nos relais par satellites, du courrier de Marathon à nos factures motorisées, des communications optiques de l'ère à la fibre, utilisées par les Grecs, aux lettres portées par diligence, jusqu'à nos avions postaux, ou, sur, dans ce cas, le progrès des méthodes, le développement des hommes.

On lit leur histoire aussi, disons, l'histoire de la poste, c'est une histoire du monde, de la civilisation et du monde, de la transmission des messages, des techniques

Le Monde

étranger

EUROPE

Espagne

GRAND VAINQUEUR DES ÉLECTIONS DU 29 AVRIL

M. Pujol fait l'objet de poursuites judiciaires pour son rôle dans la Banca Catalana

De notre correspondant

Madrid. - Le président de la Généralité (gouvernement autonome catalan), M. Jordi Pujol, fait l'objet, depuis le mercredi 23 mai, de poursuites judiciaires pour son rôle éventuel dans la faillite, survenue en 1982, d'une institution bancaire de Catalogne, la Banca Catalana, que sa famille avait fondée en 1958.

M. Pujol, leader du parti nationaliste Convergència i unió (Convergence et union, CIU) et grand triomphateur des élections régionales du 29 avril dernier (CIU avait remporté la majorité absolue des sièges au Parlement autonome de Barcelone), est accusé au même titre que vingt-quatre personnes, qui furent administrateurs de ce groupe bancaire catalan entre 1974 et 1982, de diverses malversations financières (falsification de documents et appropriation illégale de biens).

Selon le ministère public, ces irrégularités ont entraîné la disparition de 20 milliards de pesetas (environ 130 millions de dollars). La faillite de la Banca Catalana, rachetée en janvier dernier par la Banque de Biscaye, a coûté 270 milliards de pesetas (1,8 milliard de dollars) aux contribuables espagnols.

L'affaire dépasse le simple cadre financier, en raison de la personnalité de M. Pujol, qui fut, entre 1968 et 1976, conseiller et vice-président de la Banca Catalana, et a suscité des réactions passionnées dans la classe politique espagnole. L'implication dans ce scandale de M. Pujol, qui a infligé aux socialistes de M. Felipe Gonzalez la plus sévère défaite qu'ils aient subie depuis leur

arrivée au pouvoir, pourrait en effet avoir d'importantes conséquences non seulement pour l'intérêt, mais aussi pour l'évolution politique de l'Espagne. Avant même que l'ouverture de ces poursuites soit officiellement rendue publique, M. Miguel Roca, porte-parole de CIU au Congrès des députés et homme de confiance de M. Pujol, a très violemment attaqué le gouvernement socialiste, accusant notamment M. Gonzalez d'être derrière cette procédure judiciaire afin de discréditer la Généralité. Cette opinion est largement partagée dans les rangs de l'opposition conservatrice, qui dénonce l'existence d'un coup bas.

Mais les accusations lancées mardi par M. Roca étaient sans doute motivées par la crainte que cette affaire ne compromette l'ambitieux projet centriste (baptisé « Parti réformiste ») qu'il est sur le point de lancer dans la perspective des prochaines élections générales, prévues pour l'automne 1986.

Ce scandale survient, par ailleurs, à un moment particulièrement délicat du processus des autonomies, puisque l'autre nationalité « historique » de l'Etat espagnol, le Pays basque, souffre de la crise interne du Parti nationaliste basque (PNV, parti au pouvoir au Pays basque). Le « Lendakari » (président du gouvernement autonome basque), M. Carlos Garaikotze, qui a rencontré mercredi, à Madrid, le président Felipe Gonzalez, est en butte à l'opposition de son propre parti.

(Interim.)

Italie

Les défis de M. Craxi

(Suite de la première page.)

Il reste que, loin de chercher à apparaître comme l'homme de la médiation, M. Craxi semble vouloir lancer des défis à droite comme à gauche, épaulé par l'organe de son parti, l'Avanti, qui tonne et menace les communistes au cas où ceux-ci rompraient la coalition de gauche dans les administrations locales. Bref, M. Craxi, que la République, surnommée la « Panthère rose » pour son impétuosité et son réformisme bon ton, égarait tous azimuts.

L'homme est trop habile politicien pour se laisser emporter par un caractère dont témoignent son penchant pour les mots « virils » - un répertoire de petites phrases a été établi récemment par un hebdomadaire - à l'encontre de ceux qui ne sont pas de son avis. M. Craxi entend se présenter comme l'homme résolu, qui veut instaurer en Italie une « démocratie gouvernementale » et non « partisane ». Avec 11 % des voix et une position d'arbitre de la majorité à cinq, il n'a pas le choix : fonder, affirmer son personnage et son style pour élargir la base électorale de son parti. Selon les sondages, sa popularité représente en pourcentage le double du poids parlementaire de son parti : il a donc tout intérêt à persévérer dans son style « à la hussarde ». De son succès dépend le sort de cette première expérience socialiste à la tête du gouvernement.

On aurait sans doute tort de ne voir qu'autoritarisme au petit pied dans les sorties de M. Craxi. Il est loin d'avoir tort sur tout. Il a d'abord réussi à galvaniser son parti, à lui rendre une relative confiance face au PCI et à l'Ufficiali.

Lorsque M. Craxi vitupère contre les lenteurs parlementaires, il ne fait que redire ce que beaucoup avant lui ont dénoncé à juste raison. Les règlements du Parlement, brisant l'efficacité, conduisent bien souvent à la paralysie de la vie politique. La presse s'est lancée à ce propos dans un grand débat sur le « décisionnisme » contre la médiation.

Stratégies

Sans doute ne faut-il pas exagérer le risque « craxien » que pourrait courir la démocratie italienne. Ce qui est clair, pour l'instant, c'est avec la quasi-paralysie de la démocratie chrétienne, l'affrontement de deux stratégies : celle du PSI, qui entend faire de la question de l'incertitude parlementaire le levier de sa progression dans la société en augmentant son poids électoral mais aussi en occupant des postes sur le thème « Suffit les bavardages, des actes ! », et celle du PCI qui voit rompre la règle non écrite selon la-

quelle il avait toujours son mot à dire sur les questions institutionnelles et sociales. Cette fois, sur la question de l'échelle mobile des salaires, M. Craxi a passé outre, et, à vrai dire, n'a pas vraiment cherché l'accord du PCI. Certes, il peut paraître déraisonnable sinon « irresponsable », comme disent les socialistes, de bloquer la vie parlementaire depuis plusieurs semaines pour trois points de l'échelle mobile. Mais, pour les communistes, cette affaire, avec ses implications sociales et le mécontentement de la base, est symptomatique d'une manière de gouverner qui le rejette.

M. Craxi ne manque pas d'atouts. Il a réussi à faire passer la loi de finances dans les temps (un fait inédit ailleurs, mais extraordinaire en Italie). Il a signé le concordat et profite d'une conjoncture qui le sert même s'il n'y est pour rien : l'Italie a joué son rôle au Liban, la reprise économique se dessine. Enfin, pour la bourgeoisie industrielle du Nord, M. Craxi représente la force qui tient tête aux communistes, ce qui n'est pas rien. A l'extérieur, il a pour certains la « trempe d'un homme d'Etat » : il est, par exemple, bien vu à Washington malgré une récente sortie électorale sur les missiles.

Reste le ton. Son outrecuidance verbale lui fait parfois commettre des erreurs. Comme le directeur de la République le rappelle récemment, l'extrême complication des règlements du Parlement a aussi profité au PSI (n'est-ce pas ce parti qui, plus que tout autre, a mis des bâtons dans les roues à M. Spadolini lorsqu'il était à la tête du gouvernement ?). En outre, souligne encore la République, la paralysie du Parlement paraît particulièrement manifeste depuis l'arrivée au pouvoir de M. Craxi. En douze mois, sous le gouvernement précédent, le Parlement avait voté deux cent quatre-vingt-quatre lois, dont certaines de première importance, montrant ainsi que les députés peuvent aussi « produire ».

Certes, on ne demande pas à un politicien d'avoir la finesse d'un Talleyrand ou, plus proches de nous, l'art des nuances d'un Andreotti ou la culture et le sens de la convivialité d'un Spadolini. Chacun son style. M. Craxi ne finisse pas. C'est son droit. Qu'il soit un peu trop offensif, voire offensant, dans ses propos peut cependant constituer une erreur politique. Sans doute les Italiens désirent-ils une plus grande efficacité dans la gestion des affaires de l'Etat. Peut-être désirent-ils être gouvernés. Reste à savoir s'ils veulent l'être à la manière de M. Craxi. Une question de forme qui peut un jour devenir une question de fond.

PHILIPPE PONS.

Grande-Bretagne

LA GRÈVE DES MINEURS

La première rencontre entre les syndicats et la direction des charbonnages a tourné court

De notre correspondant

Londres. - « Un fiasco... », a déclaré M. Arthur Scargill, président de l'Union nationale des mineurs (NUM), après la rencontre qui a eu lieu, le mercredi 23 mai, à la direction des charbonnages (NCB).

M. Scargill a affirmé que M. Ian Mac Gregor, le président du NCB, avait eu une attitude « absolument méprisante » au cours de l'entretien le premier depuis le début du conflit dans les houillères. La réunion n'a duré qu'une heure. M. Scargill a de nouveau présenté sa position en soulignant que de véritables négociations ne pourraient commencer que si le NCB retirait son plan prévoyant, en un an, la fermeture d'une vingtaine de puits (sur cent soixante-quinze) et la suppression de vingt mille emplois (sur cent quatre-vingt mille). A la fin de cet exposé, M. Mac Gregor s'est contenté de déclarer : « No comment... » et s'est levé. Plus tard, le président du NCB a expliqué qu'il ne pouvait accepter des « conditions préalables » et que le comportement « agressif » de M. Scargill était inadmissible.

L'échec de cette rencontre n'a guère surpris : les attaques personnelles qui ont été échangées reflètent assez bien le climat de ce conflit où s'affrontent de fortes per-

sonnalités, M. Scargill et Mac Gregor.

M. Thatcher a accusé les adhérents de la NUM de se livrer à une campagne d'« intimidation brutale » à l'égard des non-grévistes.

De nouveaux contacts paraissent improbables dans l'immédiat, et M. Scargill n'a pas caché son intention de durcir encore la grève qui dure déjà depuis près de trois mois. Mais la porte des négociations n'est pas complètement fermée. Tant du côté du syndicat que de celui de la direction des charbonnages, on laisse entendre que d'autres contacts pourraient avoir lieu « dans quelque temps » et cette fois hors la présence de MM. Scargill et Mac Gregor. Dans l'opposition travailliste, de plus en plus embarrassée par le « jusqu'au-boutisme » de M. Scargill, comme au sein du gouvernement, certains - qui ont été à l'origine de cette première rencontre - continuent de souhaiter la modération des positions de chacun. A ce sujet, M. Mac Gregor a indiqué, malgré sa colère, qu'il pouvait envisager des concessions à propos de sa décision de réduire de 4 millions de tonnes la production de charbon l'an prochain.

FRANCIS CORNU.

République d'Irlande

La situation en Ulster divise le principal parti de l'opposition

Une nouvelle crise a éclaté au sein du premier parti irlandais, le Fianna Fáil de M. Charles Haughey, principal parti de l'opposition. Un autre dirigeant, de surcroît l'un de ses membres les plus jeunes et les plus dynamiques, M. Desmond O'Malley, vient d'être expulsé du groupe parlementaire et plusieurs de ses partisans menacent de quitter le parti, nous indique notre correspondant à Dublin.

La question d'Irlande du Nord est au cœur de ce conflit, le troisième en deux ans. M. Haughey, lors de la publication du rapport du « Forum pour une Irlande nouvelle » (tribune de réflexion qui a rassemblé pendant plus d'un an les représentants des différents partis nationalistes irlandais), avait donné une interprétation très personnelle du document final, estimant en particulier que la réunification de l'Irlande représentait la seule solution au problème de l'Ulster. M. O'Malley, d'un nationalisme beaucoup plus modéré, avait publiquement rejeté cette interprétation, pour son manque de réalisme, et s'était prononcé en faveur d'une solution fédérale.

Cependant, à Belfast, le principal parti protestant d'Irlande du Nord, le Parti unioniste officiel, a annoncé mercredi son intention de réintégrer l'Assemblée régionale de la province.

Le leader du parti, M. James Moynihan, a déclaré qu'il estimait que son devoir de remplir « le vide du pouvoir » laissé en Ulster après la déclaration de M. James Prior, secrétaire d'Etat à l'Irlande du Nord, qui pourrait quitter rapidement ses fonctions. Le Parti unioniste officiel s'était retiré de l'Assemblée régionale consultative en novembre dernier à la suite de l'attentat dans une église pentecôtiste de Darkley (sud de l'Ulster) qui avait fait trois morts et sept blessés.

Le retrait des unionistes officiels, qui disposent de 26 sièges sur 78, avait paralysé le fonctionnement de l'Assemblée. L'assemblée est boycottée par les 14 élus catholiques modérés du Parti travailliste social-démocrate et par les cinq du Sinn Féin, branche politique de l'IRA provisoire.

Les déclarations de M. Rostropovitch

(Suite de la première page.)

« Ce peut être le souci que les dirigeants ont des intérêts de leurs compatriotes. Mais il existe aussi des obligations morales. Je pense que tous les chefs d'Etat du monde libre devraient réunir leur force pour sauver cet homme. Je suis sûr que le fait de lui sauver la vie est plus important pour nous tous que quelques avantages financiers ou quelques profits politiques temporaires. »

Pensez-vous que le président Mitterrand doit aller à Moscou dans les circonstances actuelles ?

« Le voyage en lui-même n'est pas un problème. Tout dépend de ce dont il va parler et comment il va parler avec les dirigeants soviétiques. »

Avez-vous des informations sur la situation exacte de M. Sakharov ?

« La belle-fille de Sakharov reçue par le pape... Jean-Paul II nous a promis son appui », a dit M. Tatiana Bonner, qui a rencontré le souverain pontife mercredi 23 mai avant l'audience générale. « C'est une rencontre qui nous a beaucoup émus, et elle a été déclarée. Nous avons été touchés par la cordialité de Jean-Paul II. Il a manifesté beaucoup d'intérêt pour nos parents. Il semble très bien informé de ce qui se passe. » Le Saint-Père, a-t-elle ajouté, « a dit que les souffrances de mes parents ont une signification que l'on peut qualifier de symbolique ».

M. Bonner, qui avait été reçue samedi par le président de la République, M. Sandro Pertini, et mardi par le chef du gouvernement, M. Bettino Craxi, s'est déclarée « convaincue qu'ils profiteront de

— Malheureusement aucune.

— Quel souvenir gardez-vous de lui ?

« Quand j'étais encore à Moscou, nous étions très proches. Ses yeux sont ceux d'un saint homme. Je ne connais personne au monde qui ait un regard comme lui. Je l'ai connu à une époque où il commençait à perdre tous ses privilèges (d'académicien). Il a choisi ce chemin de croix en sachant parfaitement ce qui l'attendait. Il a d'abord été changé en un homme normal qui faisait la queue pour les pommes de terre. Comme moi. Nous étions voisins à la datcha. Maintenant, sa situation est plus mauvaise que la normale. Et toutes ses souffrances sont pour nous. C'est pourquoi je considère que nous sommes tous responsables de sa vie. »

Propos recueillis par DANIEL VERNET.

toutes les possibilités » pour agir en faveur d'Andrei Sakharov et d'Elena Bonner. - (AFP.)

« Le voyage de M. Mitterrand en URSS : une décision difficile », selon M. Poperen. - M. Jean Poperen, secrétaire national du Parti socialiste, a estimé, jeudi, que le voyage du président de la République en URSS est une « décision difficile à prendre ». Ce qui se passe - à l'égard du ménage Sakharov pose un problème - au président, a déclaré M. Poperen à France-Inter. « C'est bien pour lui, à l'heure actuelle, une décision définitive n'est pas prise. En réponse à une question sur les garanties que M. Mitterrand pourrait obtenir sur le sort des Sakharov, M. Poperen a répondu que les « dernières évolutions de cette affaire ne permettent pas vraiment d'espérer de telles garanties ».

PROCHE-ORIENT

Israël

Vingt-cinq membres du « réseau terroriste juif » sont inculpés par un tribunal de Jérusalem

De notre correspondant

Jérusalem. - Le tribunal de district de Jérusalem a inculpé mercredi 23 mai pour « appartenance à une organisation hostile » vingt-cinq membres du réseau terroriste juif mis au jour à la fin d'avril. Six d'entre eux sont accusés de meurtre avec préméditation et risquent la détention à perpétuité. Ils avaient pris part en juillet 1983 à la fusillade contre le collège islamique de Hébron qui fit trois morts et trente-trois blessés.

Les autres chefs d'accusation portés contre les membres du réseau sont les suivants : tentative de meurtre, actes de sabotage, vols d'armes, détention illégale d'explosifs. Quinze inculpés se voient reprocher leur participation à la série d'attentats ayant gravement blessé, en juin 1980, deux maires de Cisjordanie : MM. Karim Khalaf et Bassam Chakka. Ces dix appartenaient à l'époque au « comité d'orientation nationale », organisme dissous par la suite parce que les autorités voyaient en lui une « couverture » légale pour les activités de l'OLP en Cisjordanie.

Il s'avère que le réseau clandestin avait à l'origine projeté d'attaquer six notables du comité. Pour diverses raisons, la moitié des attentats n'ont pu être perpétrés. Certains des inculpés avaient attaqué une école et deux mosquées. D'autres enfin sont tenus pour responsables de la tentative d'attentat, en janvier, contre l'esplanade des mosquées à Jérusalem, troisième lieu saint de l'Islam, et du sabotage de six autobus arabes le 27 avril, affaire qui précipita le démantèlement du réseau.

Les noms des inculpés n'ont toujours pas été rendus publics. Selon l'acte d'accusation, ceux-ci opéraient par groupes de trois. Le parquer à l'intention, lors du procès, de faire connaître plus de soixante-dix témoins à charge. Fondateur du Gush Emounim (Bloc de la Foi), arrêté depuis dix jours, le rabbin Moshe Levinger ne figure pas, pour l'instant, parmi les prévenus. Le tribunal a indiqué cependant qu'il procédait, jeudi, à deux nouvelles inculpations. « Nous avons avoué », a déclaré l'un des membres du réseau - parce que nous sommes fiers de ce que nous avons fait. Nous transformerons notre procès en procès politique ».

Les inculpés jouissent, en tout cas, d'un certain soutien, parmi les colons de Cisjordanie. Une pétition

en faveur de la candidature de membres du réseau aux prochaines élections législatives a même recueilli les deux mille-cinq cents signatures exigées par la loi. La commission électorale a délivré à leurs avocats les formulaires d'inscription adéquat.

Compromis entre le Herout et le Parti libéral

Sur le plan politique, la bataille électorale bat son plein. Après avoir été dans les brancards (le Monde du 23 mai), le Parti libéral est finalement rentré dans le rang. Le partenaire du Herout au sein du Likoud, coalition au pouvoir depuis 1977, a choisi de ne pas faire cavalier seul lors des prochaines élections législatives, et les deux formations présenteront donc une liste commune.

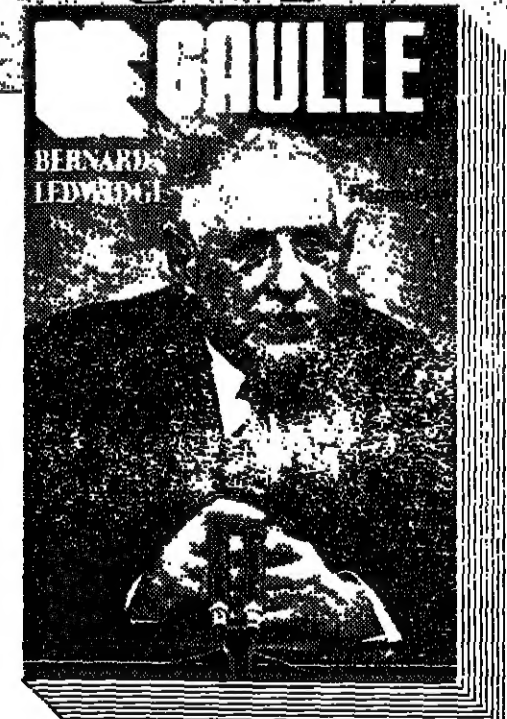
La crise avait été provoquée par le Herout. Celui-ci exigeait que le nombre de mandats alloués aux libéraux fût sensiblement réduit. Il préconisait en outre la fusion totale des deux formations avant le scrutin. Refusant ces demandes, le chef du Parti libéral, M. Itzhak Mordechai, avait menacé de rompre l'alliance. Après de multiples tractations et marchandages, la brouille s'est dissipée. Le comité central du Parti libéral s'est prononcé, mercredi 23 mai, pour le maintien de l'alliance. Le Herout avait, il est vrai, échoué de justesse à son tour, notamment à son exigence d'une fusion immédiate. Il a seulement obtenu que la représentation libérale sur la liste commune soit très légèrement rognée.

Aucune des deux composantes du Likoud n'avait intérêt à la rupture. En se présentant seul devant l'électeur, le Parti libéral s'expose à être réduit, dans la prochaine Knesset, à la portion congrue. Le parti de M. Shamir ne pouvait, pour sa part, prendre le risque de priver la coalition de quelques mandats cruciaux avant la bataille qui s'annonce déjà fort difficile. De plus, les deux partisans avaient conscience en élan leur division, de faire le jeu du Parti travailliste qui a su, lui, ressouder son unité.

La crise qui agite le Likoud depuis des semaines n'aura été au bout du compte que l'une de ces parties de poker menue qu'affectionnent les hommes politiques israéliens.

J.-P. LANGELLIER.

La plus gaullienne des biographies.



BERNARD LEDWIDGE

Sir Bernard Ledwidge a connu de Gaulle durant les années où il était en poste à Paris. Les problèmes entre de Gaulle et Churchill, de Gaulle et Roosevelt, l'affaire Giraud, les contradictions dans la construction de l'Europe sont, entre autres, remarquablement éclairés par des documents nouveaux et le point de vue original de l'auteur. Un récit vif et un ouvrage de référence.

Flammarion

مجلس الامم المتحدة

PROCHE-ORIENT

LE CONFLIT DU GOLFE

Le président Saddam Hussein menace de « détruire » l'île de Kharg

Tandis que le vice-président syrien, M. Abdel Halim Khaddam, arrivait mercredi 23 mai à Téhéran, pour y marquer la volonté de Damas d'ouvrir « pour prévenir une extension de la guerre du Golfe », le président Saddam Hussein relançait la tension en annonçant que « l'Irak sera prochainement en possession d'armes susceptibles de détruire l'île de Kharg », principal terminal pétrolier iranien. M. Hussein a ajouté que la « nouvelle arme » lui permettra de « détruire l'économie de l'Iran en mer et sur terre ».

FORTE BAISSÉ DES EXPORTATIONS IRANIENNES

Le marché pétrolier était calme le 23 mai et les prix spots étaient pratiquement retombés à leur niveau antérieur aux dernières attaques de navires par les Irakiens et les Iraniens, malgré l'insécurité exprimée par le premier ministre japonais M. Nakasone et son intention de faire d'une gestion connue des stocks des pays industrialisés le sujet essentiel du sommet des Sept qui doit se tenir à Londres dans quinze jours.

Selon les milieux pétroliers, le blocus des ports iraniens par l'Irak commencerait à faire son effet. Les exportations de pétrole par l'Iran seraient en effet tombées à 800 000 barils par jour contre 1,8 million au début du mois d'avril. Ce phénomène pourrait être accentué par l'appel du syndicat des marins britanniques à refuser de se rendre au port de Kharg. Les rotations vers ce terminal pétrolier sont d'ailleurs « extrêmement confidentielles » et les superpétroliers offerts pour cette destination le sont à des coûts doubles ou triples d'il y a deux semaines. Il reste à savoir si la réussite de la stratégie irakienne ne va pas entraîner « une logique du pire », comme on le craint à Paris. Les marchés pétroliers eux, apparemment, ne le pensent pas.

Le chef de l'Etat irakien a réaffirmé que son pays était décidé à resserrer le blocus du terminal de Kharg et à attaquer tout pétrolier qui s'approcherait de la zone d'exclusion maritime délimitée par l'Irak en août 1982. « Nous avons, a-t-il ajouté, donné à tous, y compris aux institutions internationales, le temps nécessaire pour agir et mettre un terme au conflit irako-iranien ».

Interrogé sur l'éventuelle intervention des Etats-Unis dans la région, il a affirmé que « les pays arabes du Golfe étaient capables de s'opposer à toute agression », précisant que « l'aviation irakienne et celle des pays arabes du Golfe sont à même de détruire l'Iran au cas où Téhéran poursuivrait son agression dans la région ».

De son arrivée à Téhéran, M. Khaddam a tenu à émettre certaines spéculations sur l'objet de sa visite en affirmant que la Syrie était toujours « aux côtés de l'Iran » dans la guerre avec l'Irak.

WASHINGTON SUSPEND SON PROJET DE CRÉATION D'UNE FORCE JORDANIENNE D'INTERVENTION RAPIDE

Washington (AFP). - Le gouvernement américain a demandé au Congrès de repousser à une date ultérieure toute décision sur le projet controversé de création d'une force jordanienne d'intervention rapide, a annoncé mercredi 23 mai le département d'Etat.

Ce projet, qui prévoit le financement et l'entraînement par les Etats-Unis d'une force jordanienne susceptible d'intervenir rapidement en cas de crise grave dans le Golfe, a simplement été différé et n'a pas été annulé, a souligné le porte-parole du département d'Etat, M. John Hughes. Les gouvernements américain et jordanien ont décidé de procéder « à un réexamen du projet et de son coût », a précisé le porte-parole.

Il a ajouté que en fonction des résultats de ce réexamen, le président Reagan pourrait demander de nouveau au Congrès d'approuver des crédits de 220 millions de dollars pour la constitution de cette force.

Le projet s'était heurté au cours des derniers mois à une vive opposition, tant en Israël que parmi les défenseurs de l'Etat hébreu au Congrès. En mars, le président Reagan avait renoncé à la vente de mille six cent treize missiles antiaériens Stinger à la Jordanie, dans l'espoir de sauver le projet de création d'une force d'intervention jordanienne.

DIPLOMATIE

M. Tchernenko a exprimé son soutien aux projets diplomatiques du maréchal Kim Il Sung

De notre correspondant

Moscou. - Dans la biographie de M. Kim Il Sung, agrémentée d'une photo, qui ornait, mercredi 23 mai, la première page de la Pravda pour son arrivée à Moscou, on pouvait lire que le dirigeant nord-coréen « avait visité à maintes reprises l'URSS ». Le précédent voyage de M. Kim Il Sung dans la capitale soviétique remonte pourtant... à 1961. Le « grand leader », pour reprendre la terminologie officielle, a la mémoire longue et n'aurait pas apprécié le sermon contre le culte de la personnalité que lui avait infligé, en 1956 à Pyongyang, Leonid Brejnev, alors chef de la délégation soviétique au troisième congrès du parti du travail nord-coréen.

Les susceptibilités personnelles ne suffisent pas cependant à expliquer une aussi longue absence. Pratiquement un superbe isolement. M. Kim Il Sung s'est tenu pendant des années à l'écart des rivalités entre les deux grands du monde communiste, tout en fréquentant davantage son « voisin » chinois. Les ouvertures de la Chine en direction de la Corée du Sud et l'essor économique remarquable de cette dernière l'obligent à rééquilibrer sa position et à se rapprocher de l'URSS, seule capable, apparemment, de lui fournir l'aide technique, financière et militaire dont il a besoin.

L'arrivée à Moscou de M. Kim Il Sung pour cette visite de recentrage ne manquait pas d'originalité puisque, malgré la distance, le dirigeant nord-coréen avait choisi le train comme moyen de transport. Depuis son départ de Pyongyang, le 18 mai,

il a été salué à chaque étape de son voyage par des officiels soviétiques et a su rendre cette politesse en s'arrêtant quelques heures à Krasnotarsk, la ville natale de M. Tchernenko, en Sibérie.

M. Kim Il Sung ne reste que quarante-huit heures à Moscou et poursuit ensuite son voyage, toujours par le train, dans plusieurs pays d'Europe de l'Est. Seule l'étape polonaise a déjà été annoncée. Le dirigeant nord-coréen devrait ensuite reprendre le chemin de Pyongyang en faisant à nouveau escale à Moscou.

M. Kim Il Sung a été fort bien accueilli et ne devrait pas craindre cette fois - de la part de M. Tchernenko en tout cas - de remarques sur le culte de la personnalité. Dans le toast prononcé en son honneur, mercredi soir, lors du banquet offert au Kremlin, le dirigeant soviétique a longuement évoqué la « fraternité d'armes » entre la Corée du Nord et l'URSS.

L'« hégémonie » chinoise

M. Tchernenko a souhaité l'extension de la coopération entre les deux pays « non seulement dans le domaine économique, mais (...) dans la sphère de l'activité internationale ». Le chef du Kremlin a ajouté que l'« URSS intervenait avec constance pour la réunification de la Corée par la voie pacifique (...) après le retrait des troupes américaines de la Corée du Sud ». Ces deux phrases sont à rapprocher l'une de l'autre. Moscou apporte ainsi son soutien à la position nord-coréenne dans les grandes manœuvres diplomatiques qui se dessinent en Extrême-Orient. Si Pékin envisage, contre le vœu de Pyongyang, de participer à des conversations entre les Etats-Unis et les deux Corées, l'URSS serait évidemment dans cette affaire, du côté des Coréens du Nord.

M. Tchernenko, confirmant la fraîcheur actuelle des relations soviéto-chinoises, a d'ailleurs évoqué les dangers que font, selon lui, courir à l'Asie du Sud-Est « l'impérialisme et l'hégémonie » ; cette dernière expression est en URSS le mot de code désignant la Chine. « Nous sommes favorables à l'assainissement et à l'amélioration de nos relations avec la Chine mais pas au détriment de pays tiers », a précisé M. Tchernenko. Il a rappelé à son hôte la proposition soviétique émise lors du vingt-sixième congrès en 1981 de « négociations avec tous les pays intéressés sur les mesures de confiance en Extrême-Orient ».

Au fond, Pyongyang a le même intérêt que Moscou à ne rien précipiter, et M. Tchernenko allait certainement dans le sens souhaité par son visiteur en affirmant qu'on ne peut pas régler les problèmes asiatiques « en un bref délai au moyen d'une seule conférence et d'un seul accord ».

Dans sa réponse, M. Kim Il Sung a eu les mots qui conviennent pour exprimer son soutien à Moscou face à la « politique aventureuse fondée sur la recherche d'une position de force menée par les impérialistes ». Il a rappelé sa proposition de « pourparlers tripartites entre la Corée du Nord, les Etats-Unis et la Corée du Sud, pour relâcher la tension, écarter le risque de guerre sur la péninsule de Corée et assurer les conditions préalables à une réunification pacifique du pays ». La Chine n'est donc toujours pas invitée à ces « pourparlers », ce qui ne peut que plaire à Moscou.

DOMINIQUE D'HOMBRES.

M. HENRI RETHORÉ EST NOMMÉ AMBASSADEUR EN GUINÉE

Le conseil des ministres a nommé, mercredi 23 mai, M. Henri Rethoré au poste d'ambassadeur en Guinée, en remplacement de M. Omnia.

(Né en 1928, breveté de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer, M. Rethoré a été intégré en 1958 dans le corps des conseillers et secrétaires des affaires étrangères. Il a été notamment en poste à Alger de 1964 à 1971, délégué dans les fonctions de sous-directeur de la coopération technique au Quai d'Orsay de 1971 à 1977, puis premier conseiller à Abidjan. Depuis novembre 1979, il était consul général à Québec.)

Des Israéliens vont aider Sri-Lanka à la lutte antiguerilla

Colombo (Reuters). - Sri-Lanka, qui avait rompu ses relations diplomatiques avec Israël, il y a quatorze ans, est sur le point d'autoriser « une présence israélienne limitée » à Colombo de telle sorte que des experts israéliens puissent entraîner les forces gouvernementales antiguerilla. a-t-on appris le mercredi 23 mai de sources diplomatiques. Les deux pays sont convenus d'ouvrir dans la capitale un « service » qui

traitera des questions bilatérales, sous la protection de l'ambassade des Etats-Unis, conformément à la convention de Vienne. Un porte-parole de l'ambassade américaine a déclaré que ce service serait indépendant de l'ambassade et animé par des fonctionnaires israéliens.

Des Tamouls combattent pour la formation d'un Etat séparé dans le nord et l'est de pays.

AMÉRIQUES

El Salvador LES ASSASSINS DE QUATRE AMÉRICAINES SONT TRADUITS DEVANT UN TRIBUNAL

San-Salvador (AFP). - Les procès de cinq anciens gardes nationaux accusés de l'assassinat de trois religieuses et d'une auxiliaire américaine à Comacina, le mercredi 23 mai, à Zacatecoluca, à environ 60 kilomètres à l'est de la capitale. Seulement cinq des dix jurés prévus étaient présents. Les autres ont été récusés par les avocats de la défense ou ils se sont fait excuser.

Ce procès ne devrait pas durer plus de deux jours. Il a fallu trois ans et demi de pressions des gouvernements Carter et Reagan pour qu'il ait lieu.

Les cinq accusés - un sergent et quatre gardes - avaient enlevé, le 2 décembre 1980, sur la route de l'aéroport international, les quatre Américaines, qui étaient considérées comme ayant des opinions de gauche. Ils les avaient torturées, violées, puis assassinées. Les trois religieuses avaient entre quarante et quarante-huit ans. Leur auxiliaire était âgée de vingt-sept ans. Les accusés ont été arrêtés le 29 avril 1981, inculpés et emprisonnés en février 1982. Un seul d'entre eux est passé aux aveux.

Pour l'opinion américaine, la sentence qui sera rendue est un premier test des dispositions affichées par M. José Napoleón Duarte, le président élu du Salvador, au cours de son récent voyage à Washington. M. Duarte a promis, en effet, de lutter contre les Escadrons de la mort. De retour à San-Salvador, mercredi, il a annoncé qu'il avait appelé à d'autres fonctions l'un des directeurs de la police, le colonel Nicolas Carrazza, impliqué dans les activités des Escadrons.

Une vague d'attentats anti-américains a eu lieu dans la nuit du mardi 22 au mercredi 23 mai à Bogota et dans d'autres villes de Colombie.

La plupart des locaux visés sont américains, et l'on estime que les auteurs des attentats entendent déstabiliser la politique de M. Reagan en Amérique centrale. L'ambassade de Honduras a été également visée. Un groupe d'extrémistes de Colombie (FARC, procommuniste) a revendiqué certains des attentats. Un cessez-le-feu, qui a été négocié par le gouvernement de M. Belisario Betancur et les FARC, doit, en principe, entrer en vigueur le 28 mai.

UNE AUTRE LOGIQUE POUR QUITTER YALTA

dans

EL BADIL

(Alternatives)

le nouveau mensuel d'opinion

EN KIOSQUE

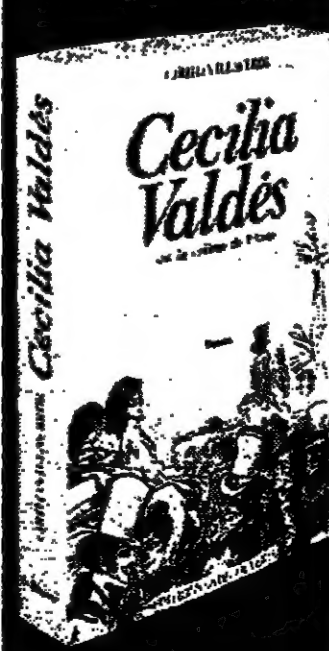
AU SOMMAIRE DU NUMÉRO 1 :

- Désarmement et dialogue Nord-Sud : l'axe impossible ;
- L'Algérie à la bonne franquette ;
- Maroc : la tournée des créanciers ;
- Tunisie : ordre et continuité ;
- Afrique australe : vers le glacis ?
- Liban : au cœur du combat ;
- France : la sidérurgie en accusation ;
- Salvador : l'intervention américaine ;
- Islam : l'idéal islamique et les défis de l'heure, etc.

Édité par « ALTERNATIVES », SARL de Presse B.P. 515 - 75066 PARIS Cedex 02

Cecilia Valdés
ou la colline de l'Ange

Traduit de l'espagnol par Jean Lamoignon



Une puissante œuvre anti-esclavagiste publiée à La Havane en 1839. La sensualité, l'ardeur et la passion d'une mulâtresse presque blanche que la jalousie mènera jusqu'au crime.

Editions La Découverte
1, place Paul-Painlevé, Paris 7^e - Tél. : 633-41-84

L'OUVRAGE DE SYNTHÈSE TANT ATTENDU
POLITIQUE SOCIALE dans la FRANCE CONTEMPORAINE - Le social face à la crise -
Par Michel Laroque IENA - Docteur en Droit - Maître de Conférence à l'ILEP de Paris
Extrait de la Préface de Madame Nicole Questiaux :
« Michel Laroque a fait de la politique sociale son métier ; son livre se voit un passeport pour ce champ de connaissances : un encouragement à la curiosité, un outil pour de nouvelles vocations ».
Aux ÉDITIONS STH Sciences et Techniques Humaines (310 pages) 8, Av. Louis Pasteur - 75015 Paris 827.10.15 - Prix public 105 F

L'attentat de la rue Marbeuf.
Le Liban. Le siège de Tripoli.
Le massacre de Hama.
Le terrorisme syro-iranien.
etc.

LES MYSTERES SYRIENS

par Charles Saint-Prot.

Des révélations sur la politique au Proche-Orient, de 1970 à 1984.

ALBIN MICHEL



Voiture 32! On y voyait avec les voyants. Grand des pères de famille avec Gigi dans nous. Fanfan de Julie sa petite à trois, quatre, cinquième! Nous sommes le comparié de d'accord. M.

AMÉRIQUES

Etats-Unis

LE RAPPORT DU CONGRÈS SUR LE « DEBATEGATE »

Le directeur de la CIA a-t-il commis un « crime fédéral » ?

Washington (AFP). — L'affaire du « Debategate » a été relayée, mercredi 23 mai, cinq mois avant l'élection présidentielle, par la publication d'un rapport du Congrès affirmant que M. William Casey, actuel directeur de la CIA, avait procuré en 1980, aux responsables de la campagne présidentielle de M. Ronald Reagan, un document de travail destiné au président Jimmy Carter.

Dans un rapport de deux mille quatre cents pages publié à l'issue d'un an d'enquête, une sous-commission de la Chambre des représentants ajoute à avoir trouvé « aucune preuve » d'une implication de M. Reagan lui-même dans cette affaire, mais estime que l'utilisation de documents destinés à M. Carter constitue un « crime fédéral » et recommande la nomination d'un procureur spécial.

L'affaire du « Debategate », ainsi baptisée par analogie avec le scandale du Watergate, qui avait abouti à la démission du président Richard Nixon en 1973, a éclaté en juin 1983. La presse américaine avait alors révélé que des dossiers, spécialement destinés à préparer M. Jimmy Carter au seul débat télévisé qui devait l'opposer, à Cleveland, le 28 octobre 1980, à son adversaire républicain, étaient parvenus entre les mains des stratèges de M. Reagan.

Les responsables de la Maison Blanche avaient reconnu ce fait, mais sans expliquer comment ce document leur était parvenu. Seul M. James Baker, secrétaire général de la Maison Blanche, se souvenait qu'il lui avait été remis par M. Casey, à l'époque de la campagne de M. Reagan, ce que ce dernier démentait.

La sous-commission du Congrès, dominée par l'opposition démocrate, a donné raison mercredi à M. Baker et conclut que « les documents préparés au débat M. Carter ont été remis à la campagne Reagan-Bush 1980 par l'intermédiaire de M. Casey ». Mais les représentants n'identifient pas la « taupe » présente dans le camp Carter.

Le rapport du Congrès s'affirme en désaccord avec le département de la justice, qui, après avoir mené sa propre enquête, avait estimé qu'il n'existait pas de « preuve crédible et précise d'un crime fédéral ».

« L'utilisation de ces documents par la campagne Reagan-Bush constitue la preuve qu'un délit a été commis », ajoute le rapport, soulignant que, selon les enquêteurs, ces dossiers « ont été retirés des bureaux du conseil national de sécurité ».

« Des personnes au sein de la campagne Reagan-Bush étaient engagées dans un effort organisé pour obtenir au sein du gouvernement

Carter et de la campagne Carter-Mondale des informations et des documents qui n'étaient pas publics », ajoute le rapport.

Le porte-parole de la Maison Blanche, M. Larry Speakes, s'est refusé à tout commentaire avant d'avoir pris connaissance du rapport de la sous-commission de la Chambre. M. Speakes a affirmé que le président Reagan avait « une totale confiance » en M. Casey : « C'est la dernière fois que nous le répétons. Nous n'allons pas jouer ce jeu », a ajouté le porte-parole.

Le débat télévisé de Cleveland avait constitué un tournant important dans la campagne électorale de 1980 : à une semaine du scrutin, il avait, estimait le pléniar des observateurs, assuré un avantage décisif à M. Reagan sur un président Carter usé en mauvaise posture par l'échec de ses efforts pour faire fléchir les otages américains de Téhéran.

Le rebondissement du « Debategate » survient à un moment délicat pour M. Reagan, qui a toujours peu obtenu du Sénat la confirmation au poste de ministre de la justice de l'un de ses conseillers les plus proches, M. Edward Meese, compromis dans des affaires de trafic d'influence. — N. B.

A TRAVERS LE MONDE

Espagne

LE GOUVERNEMENT GONZALEZ SE RALLIE À UNE PROPOSITION DE SIX PAYS EN FAVEUR DU DÉSARMEMENT. — L'Espagne s'est officiellement ralliée le mercredi 23 mai à la proposition faite par l'Argentine, la Grèce, l'Inde, la Suède, le Mexique et la Tanzanie en faveur du désarmement et qui demande aux grandes puissances de reprendre le dialogue afin de réduire la tension dans le monde. — (AFP.)

Kenya

L'AFFAIRE DU CARGO GREC « GARYFALLIA ». — Les onze Kényans jetés à la mer par l'équipage du cargo grec, le 17 mars dernier (le Monde des 16 et 17 mai), « étaient employés à bord du cargo et non passagers clandestins », a affirmé, mercredi 23 mai, à Athènes, le chef

République Sud-Africaine

La nouvelle Constitution entrera en vigueur le 3 septembre

De notre correspondant

Johannesburg. — La nouvelle Constitution adoptée le 2 novembre dernier par les deux tiers des électeurs blancs entrera en vigueur le 3 septembre prochain, a annoncé le 23 mai le ministre du développement constitutionnel, M. Chris Heunis. Ce texte prévoit d'associer partiellement à l'exercice du pouvoir les communautés métisses et indiennes — soit respectivement 2,6 millions et 850 000 personnes — au sein d'un Parlement qui sera composé de trois Chambres : une pour les 178 députés blancs, une pour les 85 « représentants métis » et une pour les 45 « députés indiens ». Les 25 millions de Noirs restent toujours exclus des institutions politiques. Les Métis et les Indiens éliront respectivement les 22 et 28 députés des futures Chambres. Toutes trois légiféreront séparément pour les affaires concernant leur propre communauté et voteront chacune à leur tour sur des textes relevant des affaires dites « générales ».

Le nouveau président de la République — qui, désormais, cumulera les fonctions de chef de l'Etat et de chef du gouvernement — aura pour tâche de décider, au coup par coup, quelles affaires seront d'ordre communautaire ou général. Il sera désigné le 3 septembre par un collège de

88 grands électeurs, et la nouvelle Assemblée tricamérale sera officiellement inaugurée le 18 septembre. C'est également à cette date que sera mis en place le « Conseil du président », organisme de 60 membres. L'instauration de cette nouvelle Assemblée soulève, d'ores et déjà, de nombreux problèmes pratiques. Il a fallu construire des bâtiments séparés pour les nouveaux députés de couleur, et ceux-ci ne pourront ni voyager ni prendre leurs repas avec leurs collègues blancs. L'intégration politique même minime s'arrête toujours aux frontières de l'apartheid.

MICHEL BOLE-RICHARD.

Le MRAP appelle à une manifestation contre la visite de M. Botha. — Le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples dénonce la présence de M. Pieter Botha, premier ministre sud-africain, aux côtés du secrétaire d'Etat aux anciens combattants, M. Jean Laurain, lors d'une cérémonie, le 7 juin prochain (le Monde du 19 mai), qui doit commémorer le quarantième anniversaire du débarquement des troupes alliées en France. Le MRAP appelle à manifester contre « un personnage dont les amis applaudissent Hitler ».

Tchécoslovaquie

CONDAMNATION. — M. Ladislav Lis, l'un des principaux dissidents tchécoslovaques, a été condamné mercredi 23 mai, à trois mois de prison pour infraction au régime de liberté surveillée qui lui avait été imposé pour trois ans depuis le 4 mars dernier. Il avait quitté Prague sans demander l'autorisation de la police mais en la prévenant simplement. M. Lis, l'un des premiers signataires de la Charte 77, a purgé une peine de quatorze mois de prison pour « incitation à la rébellion ». — (AFP.)

RFA

ELECTION DE M. VON WEIZSÄCKER À LA PRÉSIDENCE DE LA RFA. — M. Richard von Weizsäcker, ancien bourgmestre de Berlin-Ouest, a

été élu le mercredi 23 mai président de la République fédérale d'Allemagne par 932 voix, soit 80 % des députés à l'Assemblée fédérale. Toutes les formations politiques, à l'exception des Verts, lui avaient apporté leur soutien (nos dernières éditions datées 24 mai).

« Quelque chose a mal tourné » entre les onze Kényans et le capitaine « et c'est pourquoi ils ont été jetés par-dessus bord », a ajouté M. Todd Aswani, procureur général-adjoint de la République. Selon M. Aswani, il est impossible que onze adolescents aient pu monter clandestinement à bord, comme l'affirment quatre marins du bateau, étant donné que le cargo était au mouillage en rade du port de Mombassa et non à quai. Le capitaine du Garyfallia, son second et huit membres de l'équipage attendent en prison leur procès, dont la date n'a pas encore été fixée. — (AFP.)

« L'ancien chargé d'affaires afghan à Moscou, M. Abdul Majid Mangal, s'est réfugié avec sa famille au Pakistan et a dénoncé la politique de « destruction » de son pays entreprise, selon lui, par les Soviétiques. Diplômé de carrière, M. Mangal avait fait partie de la délégation qui avait conclu, le 5 décembre 1978, l'accord que les Soviétiques devaient invoquer pour justifier l'invasion de l'Afghanistan, en décembre 1979. Il avait été, pendant trois ans, chargé d'affaires à Moscou, avant de repartir Kaboul il y a six mois, pour y prendre la responsabilité des relations avec l'ONU.

« J'ai dû abandonner mon poste au ministère des affaires étrangères à Kaboul », déclare M. Mangal dans un texte remis à la presse, en signe de protestation contre l'occupation de l'Afghanistan par les Soviétiques, la destruction de son pays par les forces d'occupation et le génocide de ses concitoyens par les troupes soviétiques. La politique étrangère de mon pays est totalement inféodée à la volonté de Moscou et tous les pouvoirs sont totalement entre les mains des

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

Haute-Volta

Le gouvernement serait gravement divisé

Pour la première fois depuis le coup d'Etat du 4 août dernier et l'arrivée au pouvoir du Conseil national de la révolution (CNR), que préside le chef de l'Etat, le capitaine Thomas Sankara, la presse voltaïque a fait état, mercredi 23 mai, de graves discussions au sein du gouvernement. Elle a également mis en cause l'activité de l'une des principales composantes du CNR, la Ligue patriotique pour le développement (LIPAD) — d'inspiration marxiste-léniniste. Lundi, le capitaine Sankara avait démis de ses fonctions le ministre de la jeunesse et des sports, M. Ibrahim Kone, ainsi que deux officiers supérieurs, les commandants Adamis Ouedrogo et Apollinaire Kambou Sie, qui avaient été rayés des cadres de l'armée de terre après avoir été reconnus coupables de corruption par un « tribunal révolutionnaire populaire ». Revenant sur l'éviction de M. Kone, le quotidien gouvernemental Sidwaya écrit que l'ancien

ministre « chargé d'organiser la « Journée anti-impérialiste » de la jeunesse en Haute-Volta », le 20 mai dernier, aurait cherché à en faire « une démonstration de puissance et à consolider une organisation », la LIPAD, dont il est membre (et qui détiennent au moins huit portefeuilles dans le gouvernement).

Enfin, le 20 mai, une explosion a détruit un dépôt de munitions à Po, la deuxième ville du pays, située à 120 kilomètres au sud de Ouagadougou, où se trouve le centre national d'entraînement commando (CNEC), que commande le « numéro deux » du régime voltaïque, le capitaine Blaise Compaoré. Cette explosion aurait fait plusieurs blessés. Ce sont les troupes du CNEC, dirigées par le capitaine Compaoré, qui avaient permis au capitaine Sankara de prendre le pouvoir le 4 août 1983. — (AFP, Reuter.)

ASIE

Afghanistan

Défection d'un diplomate de haut rang

Islamabad (AP, AFP). — L'ancien chargé d'affaires afghan à Moscou, M. Abdul Majid Mangal, s'est réfugié avec sa famille au Pakistan et a dénoncé la politique de « destruction » de son pays entreprise, selon lui, par les Soviétiques. Diplômé de carrière, M. Mangal avait fait partie de la délégation qui avait conclu, le 5 décembre 1978, l'accord que les Soviétiques devaient invoquer pour justifier l'invasion de l'Afghanistan, en décembre 1979. Il avait été, pendant trois ans, chargé d'affaires à Moscou, avant de repartir Kaboul il y a six mois, pour y prendre la responsabilité des relations avec l'ONU.

« J'ai dû abandonner mon poste au ministère des affaires étrangères à Kaboul », déclare M. Mangal dans un texte remis à la presse, en signe de protestation contre l'occupation de l'Afghanistan par les Soviétiques, la destruction de son pays par les forces d'occupation et le génocide de ses concitoyens par les troupes soviétiques. La politique étrangère de mon pays est totalement inféodée à la volonté de Moscou et tous les pouvoirs sont totalement entre les mains des

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne soviétique de Bagram, au nord de Kaboul.

« D'autre part, le parti de la résistance Hezbi Islami (groupe Khaled) a affirmé, le 23 mai, à Peshawar, avoir mis des hélicoptères et des chasseurs-bombardiers hors de combat au cours d'une attaque nocturne, dans le courant du mois, contre la base aérienne so

AFRIQUE

La Guinée en convalescence

II. - « Tout est foutu »

De notre envoyé spécial JEAN-CLAUDE POMONTI

Depuis la mort du président Sekou Touré et le coup d'Etat qui a mis fin au régime civil, la Guinée fait l'inventaire de son passé. Cette brève libération de la parole révèle à jour les atrocités qui ont été commises dans ce pays pendant un quart de siècle. Mais les anciens dirigeants, aujourd'hui emprisonnés, vont vraisemblablement passer en jugement et leurs « confessions » risquent de remuer beaucoup de boue... (Le Monde du 24 mai).

Conakry. - Désolation, vétusté, manque de médicaments et absence d'équipement. « Plutôt des pénitenciers que des hôpitaux », selon Horoya, publication du ministère de l'information. En visitant, voici quelques jours, les centres hospitaliers d'Ignace-Deen, de Donka et de la Cité de solidarité, le nouveau chef de l'Etat, le colonel Conté, a pu constater la misère des pensionnaires et, plus généralement, l'absence d'infrastructure sanitaire dont souffre la Guinée.

La grande gare de la capitale, aux hangars rouillés et aux bâtiments délabrés, semble avoir été à moitié abandonnée à la suite d'un bombardement. Conakry croule sous la poussière. La plupart des bâtiments publics n'ont pas été repeints depuis des années. Ça et là, les carreaux manquent aux fenêtres, des toitures s'effondrent, des égouts sont bouchés. A quelques exceptions près, le parc automobile du pays ressemble à une incroyable collection de voitures d'occasion rafistolées avec les moyens du bord et qui, pourtant, continuent de rouler.

« Tout est foutu », a dit le premier ministre, le colonel Diarra Traoré, lors de sa première conférence de presse. « On vivait mieux avant », entend-on souvent à Conakry. Les caisses de l'Etat sont vides. La dette extérieure est évaluée à 1,6 milliard de dollars, dont un bon tiers à l'égard de l'Union soviétique. Le syll, la monnaie locale, a repris du poids depuis le coup d'Etat militaire du 3 avril, sans doute parce que la confiance en la partie revenue, notamment dans les milieux commerciaux libanais. Mais, sur le marché parallèle, il ne vaut toujours que la cinquième de son cours officiel. De toute façon, les quatre cinquièmes des transactions se font en devises.

Ces dernières années surtout, Sekou Touré donnait l'impression de ne garder qu'un œil sur la Guinée pour s'assurer seulement que son arrière-cour était tranquille. Sur le plan économique, la politique d'ouverture - le rapprochement avec les pays occidentaux et arabes - n'avait pas eu de grands effets. Il ne paraissait guère s'en préoccuper. Il consacrait une bonne partie de son temps à tenter

de se donner sur la scène internationale une nouvelle image de « sage africain ». Il essayait de sauver « son » sommet de l'OUA - organisation qu'il avait cessé de bouder en 1976 - afin d'accéder, cette année, à la présidence annuelle de l'organisation panafricaine. Il brigait également la présidence du mouvement des non-alignés, espérant devenir par ce beau double « président de l'Afrique » et porte-parole du tiers-monde.

Entre-temps, la Guinée plongeait lentement mais sûrement dans un univers surréaliste. Depuis la révolte des femmes, en 1977, Sekou Touré avait été contraint de libérer le petit commerce. Mais les réformes en étaient restées là. En établissant l'inventaire de ce qui leur a été légué, les militaires sont sévères. « L'économie a été sabotée », estime le président du CMRN (Comité militaire de redressement national), le colonel Conté, un homme discret mais qui suit de très près les affaires de l'Etat.

Prébendes et bachichs

Fournissant 97 % des recettes à l'exportation, la bauxite rapporte à l'Etat environ 200 millions de dollars par an car l'un des gisements, celui de Kindia-Debele, mis en exploitation par les Soviétiques en 1974, sert à rembourser les investissements soviétiques sur place ainsi que des dettes contractées par Conakry à l'égard de Moscou. L'exploitation des gisements de diamant et d'or est l'objet d'une fraude généralisée. Les exportations de produits agricoles sont inexistantes alors que la Guinée exportait en 1960 cent vingt mille tonnes de bananes. Dans ces conditions, le fait que la balance commerciale soit à peu près équilibrée démontre surtout que la Guinée a été privée de tout, à commencer du matériel indispensable à une marche satisfaisante de l'économie.

Emêtement ou réflexe ? Sekou Touré aura tenu jusqu'à la fin, mais plutôt comme un rite qui faisait somnoler ses auditeurs, un discours de plus en plus creux - et insupportable - sur la création de l'« homme nouveau ». Les nouveaux-nés devaient être, sur-le-champ, inscrits par leurs pères au parti-Etat (PDG, Parti démocratique de Guinée), la cotisation s'évaluant le plus souvent dans les poches des cadres du parti. Les paysans devaient, de leur côté, payer en nature une partie de leurs impôts, et la révolte avait grondé, à plusieurs reprises ces derniers mois, en brousse. Tout le système était contrôlé par des milliers d'indica-

teurs à la solde de la famille de Sekou Touré, lequel agissait jusqu'aux mariages de ses proches collaborateurs pour renforcer l'oligarchie au pouvoir. « Il dressait le fils contre le père et l'élève contre le maître », nous dit un étudiant, dont le grand-père a passé plusieurs années au camp Boiro.

Le système du parti-Etat avait généralisé la confusion. On ignore aujourd'hui le nombre des fonctionnaires ainsi que celui des employés de près d'une centaine de sociétés d'Etat, qui sont presque toutes déficitaires. Théoriquement, tout le monde devrait avoir droit à des rations de riz et quelques autres produits de base. Mais une bonne partie de ces marchandises sont détournées dès leur arrivée dans le port de Conakry, où le service des douanes aurait besoin d'être entièrement réorganisé. L'initiative étant découragée et les salaires insuffisants, les administrations sont vides, chacun se consacrant bien avant la fermeture officielle des bureaux, à quinze heures, à son deuxième métier. Les petits fonctionnaires s'étaient transformés en chauffeurs de taxi et les miliciens passaient le plus clair de leur temps à établir des barrages sur les routes pour taxer voyageurs et convoyeurs de marchandises. On comptait jusqu'à cinquante de ces « péages » sur le tronçon routier - 150 kilomètres - qui relie Conakry à Kindia.

La Guinée - révolutionnaire et populaire - de Sekou Touré était devenue le pays de la prébende et du bachich. Pour quitter le pays, le visiteur de passage, quelle que soit la durée de son séjour, doit encore obtenir un certificat d'hébergement visé par le ministère de l'Intérieur, un visa de sortie et le tampon, sur son billet de transport, du service de la régulation des douanes. Toutes ces formalités ne se font rapidement que moyennant pourboires. Ces pratiques sont passées dans les mœurs et les supprimer entrainera sérieusement les revenus de milliers, sinon de dizaines de milliers de parasites. Les militaires au pouvoir se retrouvent ainsi en partie propriétaires de l'héritage qui contribue à paralyser le pays.

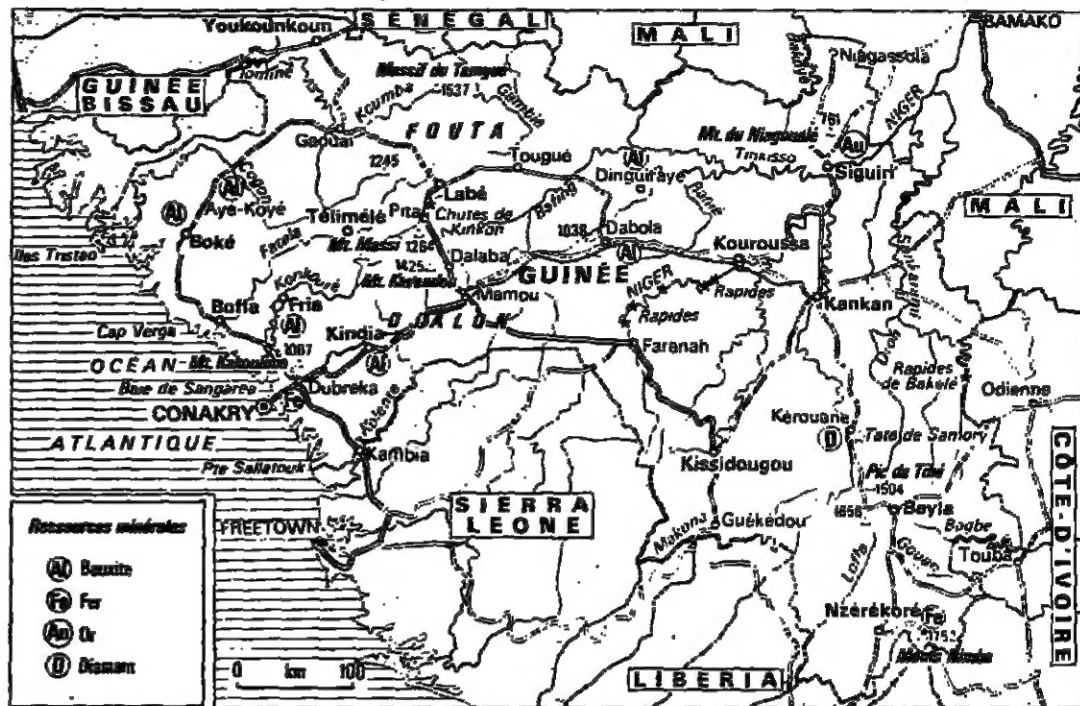
Une passivité générale

Autre handicap, la démobilité des esprits - les gens ne croient plus à rien, ayant pris seulement l'habitude d'être « prêts pour la révolution », le grand slogan de l'ancien régime, c'est-à-dire prêts à plier l'échine devant les typhons déclenchés par le guide suprême. Chez les

Pas d'armée, pas de coup d'Etat, pensait sans doute Sekou Touré. Il avait complètement marginalisé des militaires sans équipements ni armes, huit mille hommes dont les chefs ont vieilli sans prendre de galons. Les conseillers militaires soviétiques, partis depuis quelque temps déjà, ne leur avaient donné aucun entraînement. Ils ont laissé derrière eux quelques chars, trois hélicoptères, deux Mig et de rares canons. Tout cela a rouillé sous les tropiques. Certains officiers ont disparu dans les geôles du régime. Les casernes sont dans un état pitoyable. Les quelques blindés qui restent encore ont été placés à des

collèges du CRMN - dont on pourrait presque tracer un portrait identique, - il mesure la tâche qui attend leur groupe d'officiers vieillissants sans honneurs et qui commencent, avant la mort de Sekou Touré, à se réunir, car ils s'attendaient, depuis le début de l'année, à une répression dans leurs rangs.

L'ancien chef de l'Etat a fait beaucoup de victimes. « Il a déverbalisé ce pays », nous dit un Guinéen revenu de France après vingt ans d'exil. Il a également humilié un grand nombre de ses compatriotes, épreuve commune qui pourrait aujourd'hui constituer un ciment. Il est vrai qu'en mettant au piquet, pendant des années, un homme qui avait su,



La Guinée a une superficie de 245 856 kilomètres carrés et sa population est estimée à six millions d'habitants. Jusqu'à la mort du président Sekou Touré, la diaspora guinéenne, vivant notamment en Côte d'Ivoire et au Sénégal, était forte de près de deux millions de personnes. La population est islamisée à 75 %. Les ressources économiques de la Guinée sont essentiellement constituées par l'exploitation de la bauxite (premier exportateur mondial) et la culture des bananes, du café et des ananas (en forte régression). Les ressources potentielles de la Guinée sont très importantes dans le domaine minier (or, diamants, roches uranien et pétrole), ce qui n'empêche pas ce pays de figurer parmi les vingt-cinq pays dont le revenu par tête d'habitant est le plus bas du monde. La France assure près de 45 % des importations guinéennes.

ajoutant : « Nous devons accepter ce fait ».

Dresser l'état des lieux, c'est aussi constater qu'après vingt-six années de « révolution » la Guinée compte plus de 80 % d'analphabètes, que l'expérience, mal conçue et sans moyens, de réhabilitation des six principales langues nationales - sur les dix-sept parlées du pays - s'est soldée par un échec et qu'il faut, aujourd'hui, repenser entièrement un enseignement de très piètre qualité. Le taux réel de scolarisation est inférieur à 30 % et, dans le secondaire comme dans le primaire, une classe regroupe généralement plus de cent élèves, et qui souvent sans manuels, et qui reçoivent les leçons d'enseignants de niveaux très inférieurs.

L'armée, c'était un « foutoir » disent aujourd'hui les militaires.

points stratégiques de Conakry mais leur apparition, le jour du coup d'Etat, a surtout donné la preuve que le pouvoir avait réellement changé de mains.

Actuel ministre de l'information, le capitaine Mohamed Traoré a été, plusieurs années durant, détaché comme conseiller auprès d'Amilcar Cabral à l'époque de la résistance de Guinée-Bissau contre l'armée portugaise. Il a ensuite été interné pendant trois ans au camp Boiro. Il représente son pays au sein du comité de libération de l'OUA, dont le siège est à Dar-Es-Salaam. Il n'a rien d'un jeune officier turbulent et écorché, comme on en voit souvent dans d'autres pays africains au lendemain de coups d'Etat. La cinquantaine passée, les tempes grisonnants et l'allure austère, il est tout le contraire d'un puis-chiste. Comme bon nombre de ses

dans les années 50, faire l'unité mais leur apparition, le jour du coup d'Etat, a surtout donné la preuve que le pouvoir avait réellement changé de mains. Actuel ministre de l'information, le capitaine Mohamed Traoré a été, plusieurs années durant, détaché comme conseiller auprès d'Amilcar Cabral à l'époque de la résistance de Guinée-Bissau contre l'armée portugaise. Il a ensuite été interné pendant trois ans au camp Boiro. Il représente son pays au sein du comité de libération de l'OUA, dont le siège est à Dar-Es-Salaam. Il n'a rien d'un jeune officier turbulent et écorché, comme on en voit souvent dans d'autres pays africains au lendemain de coups d'Etat. La cinquantaine passée, les tempes grisonnants et l'allure austère, il est tout le contraire d'un puis-chiste. Comme bon nombre de ses

Prochain article :

UN BRIN D'ESPOIR.

maintenant, il connaît presque tous les enfants du train. Je m'offre la petite sieste dont je rêvais tout à l'heure... « On arrive ! Va chercher Fanfan. » Eh bien, vous me croirez si vous voulez, mais l'extraire du wagon jeux fut la partie la plus fatigante du voyage !

Pendant l'été 1984, la SNCF met

en service des trains (de nuit, de jour), spécialement étudiés pour faciliter votre voyage en famille. Par exemple, les trains Familiales de jour circulent sur 5 relations (au départ de Paris vers Lannion, Quimper, Royan, Toulouse et vice-versa ; au départ de Nantes vers Nice et vice-versa) et comportent les aménagements suivants : coin nurserie avec table à

langer, prise chauffe-biberons ; Pour les plus grands, la voiture « espace enfants ». Le tout entièrement gratuit. Vous y trouverez aussi un service de restauration adapté aux besoins des enfants, et la possibilité de réserver,

moyennant un forfait modique, un compartiment pour toute votre famille. Vos enfants de moins de 4 ans, grâce au tarif « Bambin » (réduction de 75 % sur le prix du billet adulte), bénéficient d'une place à part en-

tière. Renseignez-vous dans les gares et agences de voyages.

* Circule certains jours. Horaires indicatifs.
** Dans certains trains.

SNCF

LE TRAIN DU BON TEMPS A SON PAYS



مكتبة الاموال

Le Monde

politique

LE DÉBAT SUR L'ENSEIGNEMENT

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

« La gauche tient un nouveau langage » affirme M. Pierre Mauroy

Lorsque, en application du troisième alinéa de l'article 49 de la Constitution, le premier ministre engage la responsabilité du gouvernement sur le vote d'un texte, le débat est immédiatement suspendu pendant vingt-quatre heures.

M. Philippe Mestre, député (UDF) de Vendée et ancien préfet, s'est étonné que les forces de police aient tenté d'intercepter la manifestation des parents d'élèves de Loire-Atlantique qui ont construit, sur la place Montparnasse, à Paris, une école provisoire.

Le ministre de l'Intérieur a ajouté que c'est en accord avec le premier ministre et le président de la République qu'il avait décidé de laisser « le chalet construit sans permis de construire en place » mais que, si « cette pratique » se généralisait, il serait « contraint de prendre d'autres mesures ».

M. Francisque Perrut, député UDF du Rhône, est, lui, revenu sur les conditions d'organisation du débat : « Tant de précautions prises pour limiter le droit d'expression du Parlement témoignent assez de

sa mauvaise conscience, en tout cas du manque de confiance dans votre majorité », a-t-il lancé au premier ministre.

En lui répondant, M. Pierre Mauroy a tout à la fois repris les arguments qu'il avait développés la veille et préparé l'intervention qu'il devait faire dans le débat de ce soir. Il a parlé de « trêve scolaire », de « liberté des parents », de « loi de concorde et de réconciliation ». Mais il a aussi souligné : « Ayant la majorité, nous aurons pu retirer purement et simplement les subventions aux écoles privées. (...) La gauche tient un nouveau langage. Si vous n'en faites pas autant, prenez garde qu'elle ne retourne à son langage ancien ».

Quelques heures auparavant, à l'Élysée, en marge des délibérations du conseil des ministres, M. Mauroy avait justifié ses ultimes concessions aux laïques dont l'annonce avait paru surprendre non seulement le ministre de l'Éducation mais certains proches collaborateurs du président de la République, bien que le chef du gouvernement les ait arrêtées avant même l'ouverture du débat, ainsi qu'il l'avait d'ailleurs souligné, au cours d'un entretien privé avec plusieurs journalistes, le lundi 21 mai en fin de matinée.

D'autre part, M^{me} Hélène Missouffe (RPR, Paris) et M. Jacques Barrot (UDF, Haute-Loire), animateurs de l'Association parlementaire pour la liberté de l'enseignement, ont vivement critiqué, au cours d'une conférence de presse, le même

jour, les amendements déposés ou acceptés par le gouvernement : « Il s'agit d'une grande aggravation du projet initial. Le premier ministre s'est laissé entraîner et s'est aligné sur la base la plus dure de son camp ».

Au cours du débat de ce soir, les orateurs du RPR et de l'UDF, M. Jacques Chirac et M. Jean-Claude Gaudin, se proposaient de reprendre un tel langage, tant il est plus facile à l'opposition de s'insurger contre le projet gouvernemental, que de proposer son propre programme, car, en la matière, ses divisions éclatent alors au grand jour.

M. Jospin : vociférations. — M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, a lancé un avertissement aux défenseurs de l'école libre en disant, le mercredi 23 mai : « Il serait bon que ceux qui vocifèrent retrouvent le sens des réalités. Il est évident qu'ils ne mobiliseront pas leurs troupes sans que nous mobilisions les nôtres ».

M. Chirac : calme et sérénité. — M. Jacques Chirac a déclaré le mercredi 23 mai que la municipalité parisienne se mettra à la disposition des associations de parents d'élèves de l'école libre pour « organiser un rassemblement à Paris dans de bonnes conditions ». Il a rappelé à ceux qui y participeraient « et qu'il souhaite nombreux » qu'un grand rassemblement de ce type à Paris « doit être fait dans l'ordre, dans le calme et la sérénité si l'on veut qu'il ait un véritable impact politique ».

L'âge de la retraite dans la haute fonction publique

LES GRANDS CORPS DE L'ÉTAT EN APPELLENT AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Sept associations ou syndicats (1) représentant les principaux grands corps de l'État viennent d'adresser une lettre au président de la République pour protester contre les projets de loi tendant à abaisser de dix à quinze ans la limite d'âge de la retraite pour certains magistrats et fonctionnaires.

« Une concertation reste d'autant plus utile, soulignent les signataires, que l'on est en droit de s'interroger sur la sagesse et la portée, ainsi que sur les conditions de mise en œuvre des dispositions adoptées par le gouvernement. Celles-ci entraînent dans un très bref délai la mise à la retraite d'un grand nombre d'hommes et de femmes de savoir et d'expérience, qui ne pourraient être immédiatement remplacés ; elles introduiraient des discriminations injustifiées entre les corps, ou même à l'intérieur des juridictions ; elles supprimeraient les garanties de compétence pour l'accès à certaines fonctions d'inspection et de contrôle ».

Ces organisations concluent en demandant à M. François Mitterrand que « les préoccupations » qu'elles expriment soient « prises en compte et la réflexion poursuivie avant le dépôt des projets auprès des assemblées parlementaires ». L'Assemblée nationale doit, en principe, examiner le 5 juin ces projets de loi.

(1) Association des membres et anciens membres du Conseil d'État, Association des magistrats et anciens magistrats de la Cour des comptes, Syndicat des ingénieurs du corps national des mines, Syndicat des ingénieurs du génie rural, des eaux et des forêts, Association des magistrats et anciens magistrats de la Cour de cassation, Association des membres de l'inspection générale des finances, Association nationale des ingénieurs des ponts et chaussées.

LES AMENDEMENTS AU PROJET SAVARY

Comment le gouvernement a pris en compte les propositions des députés socialistes

Le gouvernement a finalement présenté ou retenu trente-trois amendements désormais inclus dans son projet de loi. Il a ainsi pris en compte les principales propositions des députés socialistes. Toutefois la concession qui leur est faite à travers les nouvelles modalités de financement des écoles primaires privées par les communes est de portée plus limitée qu'il n'y paraît.

La titularisation des enseignants est inscrite dans la loi

La titularisation des enseignants, qui est l'un des points sensibles du débat, et dont l'application fera l'objet d'un décret soumis à concertation, est désormais inscrite dans la loi alors que le projet ne la faisait figurer que dans l'exposé des motifs : « A l'issue d'un délai de six années à compter de la date de promulgation de la présente loi, les maîtres liés à l'État par un contrat de droit public auront la possibilité d'opter librement pour une titularisation dans les corps correspondants de l'enseignement public, s'ils répondent aux conditions fixées par l'article 5 du statut général des fonctionnaires de l'État et des collectivités territoriales ». Cet amendement introduit dans la loi une disposition à propos de laquelle le gouvernement n'a jamais caché ses intentions. Le conseil d'État a, de son côté, fait valoir qu'elle ne saurait découler d'un décret, même combiné à la loi de finances.

L'État assurera l'essentiel des dépenses

Les passions s'étaient cristallisées ces dernières semaines autour de la volonté du groupe socialiste de lier la titularisation des enseignants et le financement des écoles primaires privées sous contrat. Du moins en ce qui concerne la participation des communes. L'État en effet continuera à supporter dans tous les cas, l'essentiel des dépenses de fonctionnement, à savoir les salaires des enseignants sous contrat. Pour les autres dépenses de fonctionnement, et notamment les salaires des personnels non enseignants, il convient de distinguer la situation de l'enseignement primaire et secondaire.

LES LYCÉES ET LES COL-LÈGES sont déjà tous sous contrat d'association, et l'État y assure, comme dans l'enseignement public, la totalité des dépenses de fonctionnement. En application de la loi de décentralisation, les charges, mais aussi les sommes correspondantes, seront transférées pour les lycées aux régions.

POUR LES ÉCOLES PRIMAIRES, la situation est plus délicate. Elle met en jeu le rôle des communes autour duquel s'est joué l'affrontement entre le gouvernement et les élus socialistes. Dans l'enseignement public, l'État paie les enseignants mais n'intervient pas sur les autres dépenses de fonctionnement. Dans l'enseignement privé, deux types de contrats existent actuellement : le contrat simple, qui n'implique pas de participation automatique de la commune, et le contrat d'association, plus contraignant pour l'école, et qui s'accompagne du versement par la « collectivité publique » d'une subvention supplémentaire. Or l'ambiguïté plane sur la nature de cette collectivité depuis la loi Guemour de 1977. En outre, le projet Savary prévoit la transformation de tous les contrats.

Impôts locaux. — L'Assemblée nationale, a adopté, mercredi 23 mai, une proposition de loi de M. Paul Girod, sénateur (Gauche démocratique) de l'Aisne, votée par le Sénat le 25 avril et visant à harmoniser les dispositions de l'article 1639-A du Code général des impôts avec la loi sur les droits et libertés des collectivités locales, en matière de délai pour la fixation, par les communes, les départements et les régions, des taux des impôts locaux.

simples en contrats d'association. Tandis que la loi de décentralisation confirme le rôle des communes dans le fonctionnement des écoles primaires publiques. La logique du texte initial étendait la règle aux écoles privées. C'est ce qui a provoqué la colère des députés socialistes, les plus laïques, alors même que certains d'entre eux sont, en tant que maires, en litige avec des écoles privées. Au total, sur trente-six mille communes, seules soixante-dix sont en situation « conflictuelle ».

CONDITIONS ET LIMITES. — Le compromis auquel le gouvernement est en définitive arrivé avec le groupe socialiste ne remet pas en question le financement public de l'enseignement privé sous contrat, mais fixe des bornes à travers plusieurs articles amendés.

Les articles 23, fixant les conditions du passage obligatoire du contrat simple au contrat d'association, et 24, limitant désormais la participation communale et titularisation des enseignants, sont les plus profondément amendés. L'obligation prévue dans le projet initial de faire payer progressivement les communes auxquelles l'État aura à se substituer durant six années est désormais remplacée par le texte suivant : « Pendant une période de huit années à compter de la date de promulgation de la présente loi, lorsque, au moment de la conclusion d'un contrat d'association, et chaque année au 1^{er} janvier, une commune fait connaître au représentant de l'État son intention de ne pas verser sa contribution financière, l'État verse le montant correspondant ».

AU BOUT DE HUIT ANS. — L'article 24 précise ce qu'il peut advenir au terme de cette période de huit années. Cet article est ainsi rédigé : « Les établissements d'enseignement public ne pourront être constitués que pendant une période de neuf ans à compter de la promulgation de la présente loi. Les conventions en cours à l'expiration de cette période produiront leurs effets jusqu'à leur terme. Lorsque, à l'expiration de la période de huit années mentionnée à l'article 23, les enseignants dispensés dans les classes d'un établissement sous contrat d'association ne sont pas assurés par une majorité de maîtres titulaires dans un corps de l'enseignement public, la commune peut faire connaître au représentant de l'État son intention de ne pas verser sa contribution financière à l'établissement concerné. Dans ce cas, l'État verse le montant correspondant jusqu'à l'expiration de la convention en cours. Avant l'expiration de la période prévue au premier alinéa, le gouvernement présentera un rapport sur l'application du régime de l'établissement d'intérêt public, sur les conditions de mise en œuvre des dispositions prévues à

l'article 20 relatives à la titularisation des maîtres de l'enseignement privé et sur les conditions de financement des classes sous contrat par les communes. Il saisira le Parlement de propositions nouvelles destinées à prolonger ce régime et ses dispositions, à les modifier ou à les remplacer ».

DEUX HYPOTHÈSES. — Si les communes demeurent libres de payer ou non — ce qui ne remet pas en cause la participation de l'État — le financement des dépenses correspondantes est assuré aux écoles au moins pour onze ans. La durée des conventions signées lors de la passation des contrats est en effet fixée, par introduction d'un amendement, à trois ans. Entre-temps, c'est-à-dire dans neuf ans, le gouvernement fera le bilan de l'application de la loi. Sur ce point précis, deux cas sont envisageables : si le quota de 50 % des maîtres titulaires est atteint, l'obligation de financement communal s'impose à tous, sinon chaque municipalité restera, comme c'est le cas aujourd'hui dans la pratique, libre de payer. Or les cas de refus sont très minoritaires, y compris dans les municipalités de gauche. C'est au parti aux l'avenir qui est étroitement lié à l'histoire dont devraient faire preuve les juristes pour faire en sorte que cette mesure, même limitée au regard de tout le projet, soit applicable dans les faits.

Une restriction pour les mairies

En-dehors des modifications de forme ou de détail, les amendements visent à préciser les conditions dans lesquelles les établissements privés concourent au service public et sont assurés, à ce titre, d'une aide de l'État. La seule restriction à ce double principe concerne les écoles maternelles qui, il est vrai, ne font pas partie de la scolarité obligatoire. Il est ainsi affirmé que « Des emplois ne pourront être affectés à de nouvelles classes pré-élémentaires privées que dans la mesure où, dans la même commune, fonctionne déjà au moins une classe pré-élémentaire publique ».

Les parents choisiront librement

Le « respect du droit du travail » pour les personnels et de « l'égalité de traitement des associations de parents d'élèves » sont introduits. En ce qui concerne ces derniers, le projet de loi indique clairement dans son article 6 : « Les parents d'élèves exercent librement leur choix à l'égard des établissements d'enseignement privé en fonction notamment de leur projet éducatif » qui devra être remis à « tout parent qui souhaite inscrire un élève dans un établissement privé sous contrat ».

CATHERINE ARDITTE

Le Front indépendantiste de Nouvelle-Calédonie demande l'organisation d'un référendum avant 1986

Au nom du Front indépendantiste de Nouvelle-Calédonie, dont une délégation séjourne actuellement à Paris, M. Roch Fijot, député apparenté socialiste, a adressé, le 18 mai, à ses collègues de l'Assemblée nationale une lettre dans laquelle il critique très vivement le projet de loi proposant de modifier le statut de la Nouvelle-Calédonie (le statut des 13 et 14 avril) et le texte doit venir en discussion, en première lecture, le 28 mai au Palais-Bourbon. M. Fijot écrit notamment : « Le statut proposé par le gouvernement conduira inévitablement à une indépendance néo-coloniale ou à la « rhodésisme » ».

Le Front indépendantiste refuse le calendrier retenu par le gouvernement qui prévoit l'organisation d'un référendum sur l'avenir politique du territoire au terme d'un délai de cinq ans après l'entrée en vigueur du nouveau statut d'autonomie interne, c'est-à-dire une consultation en 1989. M. Fijot défend un amendement préconisant que le nouveau statut soit explicitement présenté

comme « une période transitoire » avant « l'accession à l'indépendance » et que cette « transition » prenne fin « le 24 septembre 1985 ».

Les indépendantistes veulent, en effet, que le référendum prévu soit organisé avant 1986. Mais ils continuent de réclamer aussi une modification de la loi électorale applicable dans le territoire afin que soient exclus du corps électoral tous les habitants de Nouvelle-Calédonie dont le père ou la mère ne sont pas nés sur place. Le Front indépendantiste souligne que cette réforme devrait entrer en vigueur dès les prochaines élections territoriales, prévues avant la fin de l'année.

En cas de réponse négative du gouvernement sur ces deux points, les députés indépendantistes affirment que la « communauté mélanésienne » sera appelée à boycotter non seulement ces élections territoriales mais aussi les nouvelles institutions. Ils n'envisagent pas, toutefois, de rompre le dialogue avec le gouvernement.

A. R.

Guerre sociale au Salon de la paix

Mercredi 23 mai, 16 h 30, au Palais-Bourbon, députés et ministres, aux prises pendant la séance hebdomadaire des questions d'actualité, semblent ignorer que la guerre sociale frappe à la porte dans la salle voisine, dite des pas perdus, de son vrai nom Salon de la paix. Selon fort mal nommé pour cette circonstance, où il a été choisi par une cinquantaine d'assistants parlementaires de députés socialistes pour organiser un sit-in revendicatif.

Après menaces et palabres, tout se termine dans un bureau de l'Assemblée par une réunion au cours de laquelle les manifestants obtiennent l'assurance d'être reçus et écoutés dans les jours à venir, comme dans un conflit du travail presque classique.

D'un côté, les députés socialistes : de l'autre, l'Intersyndicale (CGT, CFDT, FO) des assistants parlementaires, salariés d'un genre particulier puisqu'ils sont, par définition, militants dans la même parti que leur employeur, auquel les lie, au surplus, une relation particulière de confiance. Les assistants ont passé individuellement avec leur député-patron un contrat de droit privé. Ils ne revendiquent pas la fonctionnarisation, mais, au moins, une convention collective.

Les députés socialistes, qui ont chargé il y a plusieurs mois une demi-douzaine de leurs d'étudier le dossier, estiment qu'une telle convention est juridiquement impossible à établir. Le

bureau du groupe a simplement accordé de diffuser une circulaire interne établissant une sorte de « code moral », que devraient respecter les parlementaires dans leurs rapports avec leurs assistants et leurs secrétaires.

Première conférence de presse, promesse de rançon avec les instances officielles de l'Assemblée nationale, lettre de M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste, convocation d'une assemblée générale : le cheminement est classique. Arrive le 23 mai, date de l'assemblée générale, dont le déroulement donne lieu à deux versions. Celle des députés socialistes : « La base a débordé les responsables syndicaux ». Celle des assistants : « Cette action a été votée à une très large majorité, face à une offensive concertée des députés et de la présidence de l'Assemblée pour désamorcer le mouvement ».

La forme choisie pour cette action a profondément choqué la présidence de l'Assemblée et les députés socialistes. M. Michel Sepin, député de l'Indre, vice-président de l'Assemblée, responsable du dossier au groupe socialiste, estime que cette manifestation est « en soi inadmissible », contraire aux usages et aux règles républicaines, qui veulent que, pour préserver la sérénité des débats, il n'y ait jamais d'intrusion de l'extérieur dans l'enceinte de l'Assemblée.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

INTERIEURS

Nuances des fauteuils et canapés. Jeux de lumières des abat-jour et des halogènes. Géométrie variable des tapis indiens. Un confort à l'américaine repensé à la française : votre intérieur.

FIRST TIME

27, RUE MAZARINE - PARIS 6^e - TEL. 325.55.00 - PARKING

LES USA ÇA NE S'OUBLIE PAS

OFFICE du TOURISME des ETATS-UNIS
23, PLACE VENDÔME, 75001 PARIS
TEL : (1) 260.57.15

Manife

Paris

les organisations

département UN

Le Front indépendantiste de Nouvelle-Calédonie

NEW YORK

CHICAGO

WASHINGTON

DETROIT

AS = LIA AR =

PRIVÉ

Manifestations dans toute la France

L'« opération alerte » lancée par le chanoine Paul Guibert, secrétaire général de l'enseignement catholique (le Monde du 19 mai) a donné lieu, mercredi 23 mai en fin d'après-midi, à des manifestations dans un grand nombre de villes. Dans chaque académie, un comité, constitué à partir des composantes de l'enseignement catholique, a choisi la formule de la manifestation.

Des cortèges et des rassemblements ont été organisés à Bordeaux, Lille, Marseille, Nantes, Rouen, Le Mans notamment. Ailleurs, des opérations « escargots » avaient pour but de freiner la circulation et de permettre la distribution de tracts. Ce fut le cas à Marseille — où des milliers de véhicules s'étaient joints aux quelques trois mille manifestants à pied à Aix-en-Provence, Clermont-

Ferrand, Nice, Orléans, Reims, A Amiens, Grenoble, Limoges, il s'agissait de bloquer le standard téléphonique des administrations.

Dans l'académie de Versailles, une opération tintamarre — bruits de casseroles et de klaxons — a eu lieu. A Tarbes, Troyes, Bordeaux, des ballons ont été lâchés, et à Brest des « barrages filants » mis en place aux entrées de la ville. A Dijon, une soixantaine de personnes ont pénétré dans les studios de FR 3-Bourgogne, empêchant la diffusion du journal télévisé.

A Paris, l'opération alerte correspondait à l'arrivée de militants bretons de « Vent d'Ouest » (le Monde du 15 mai) porteurs des cent trente mille signatures qu'ils ont recueillies, depuis le 15 mai, contre la loi Savary et

que M. Pierre Daniel, président de l'UNAPEL, devait remettre au président de la République, qui le reçoit vendredi 25 mai, à 10 heures. M. Paul Meunier, président académique des APEL de Rennes, a demandé aux instances nationales de son mouvement de choisir « le vendredi 16 juin, veille des élections européennes » pour une « grande manifestation à Paris », de préférence au 23 ou au 24 juin.

Plusieurs milliers de Parisiens et le cardinal Lustiger se sont rendus devant l'église de la Trinité (neuvième arrondissement) et ont déposé des fleurs dans le bassin du square. Cinq mille d'entre eux n'ont pas suivi le mot d'ordre de dispersion et se sont dirigés en cortège vers Montparnasse.

Paris : se défendre avec des fleurs

Ils sont arrivés par grappes, dès 19 heures, portant chacun une poignée de fleurs pour cette cérémonie qui n'était ni vraiment funèbre, ni vraiment joyeuse. La foule, massée sur la place d'Estienne-d'Orves pour accéder au square de la Trinité, livre bien haut ses centaines de petits bouquets. Un parterre multicolore se forme au rythme des incantations de la « sono ». Un petit groupe d'extrémistes massé sur les grilles nargue les porteurs de fleurs : « Mourez donc avec dignité ! Les roses provoquent irritation ou injures. On critique l'absence des prêtres : « Parisiens, où sont vos curés ? ». Le cardinal Lustiger, archevêque de Paris, viendra pour saluer ce rassemblement pacifique.

Arrivés enfin devant la fontaine déjà jonchée de centaines de fleurs, les marcheurs de l'école catholique remettent leur offrande à des mili-

tants qui, patageant dans le bassin, vont les déposer sur les balustrades et autour des statues. Lilas, dahlias et fleurs des champs, iris, orchidées et tulipes, la Vierge et les anges de la Trinité n'ont jamais contemplé un tel déferlement floral. Juste au-dessous des statues, une banderole rappelle le thème de la manifestation : « L'école libre veut vivre. Oui à la liberté de l'enseignement ». Un parent d'élève, pestant contre cette « manifestation », veut faire preuve d'originalité : il dépose son petit cactus en fleur au beau milieu de la pelouse du square « parce qu'il faut se défendre et que je déteste les odeurs de sacrifice acruelles ».

Avec lui, des jeunes tentent de convaincre leurs aînés que ce geste ne suffit pas. Ils essaient de couvrir la voix des organisateurs qui appellent à la dispersion. Des groupes se forment. Ici, on critique la position

« timorée » de l'UNAPEL. Là on se moque des « évêques compromis avec le pouvoir socialo-communiste ». Plus loin, à l'angle de la rue de la Chaussée-d'Antin, des militants de l'Union nationale inter-universitaire (UNI) commencent à scander : « Attendez, on l'a eu ! Mitterrand, on l'a eu ! ». Puis brusquement quelques adolescents plus hardis se forment en cortège. Aux cris de « A Montparnasse ! », ils empruntent la rue de la Chaussée-d'Antin. Il est 19 h 15, la foule ne suit pas, mais s'interroge. « Il faut faire quelque chose, leur montrer notre force », explique un couple de parents. La première manifestation, peu nombreuse et mal organisée, ne dépasse pas la place de l'Opéra.

« Totalitarisme »

Une nouvelle vague de porteurs de fleurs décide de se mettre en route vers Montparnasse. Sur la place de l'Opéra, devant les bouquets et smoking, les femmes en robe longue qui attendent le début d'Iphigénie en Tauride, la jonction s'effectue. Le public de l'Opéra applaudit les manifestants qui crient : « Mitterrand, démission ! ».

Lentement quatre à cinq mille personnes envahissent l'avenue

de l'Opéra. Des drapeaux tricolores sont attachés aux façades des édifices publics et brandis par des manifestants. Dans les rangs, parents et jeunes chantent ensemble la Marseillaise en levant le bras, évoquant les rassemblements passés ou à venir, dénonçant « le totalitarisme ». En tête de ce cortège sans banderole, caracolent des groupes d'extrême-droite, des amis de M. Le Pen, jusqu'aux adhérents de l'Action française. Ces derniers tentent d'entraîner les manifestants vers l'Assemblée nationale, « comme en 34 ». Sans succès.

Vers 22 heures, le cortège arrive à la gare Montparnasse et les manifestants se joignent aux militants bretons de l'opération « Vent d'Ouest » dont les chants paisibles se mêlent un temps aux appels à marcher sur l'Assemblée. Quelques dizaines de jeunes empruntent en courant le boulevard de Montparnasse. Ils s'arrêtent cependant devant un cordon de CRS et après quelques injures rebroussement chemin. Pendant plus d'une heure, les forces de police stationneront dans le quartier face à des porteurs de badges « Ecole libre », scandant sporadiquement « Savary, démission ! ».

PHILIPPE BERNARD
et SERGE BOLLOCH.

Alerte en Lorraine

De notre correspondant

Nancy. — En Lorraine, l'opération « alerte » a pris des formes diverses. C'est ainsi qu'elle s'est traduite par le dépôt d'un texte à la préfecture de Bar-le-Duc. Dans les Vosges, c'est le standard de la préfecture d'Épinal qui a été bloqué, durant deux heures, par les appels massifs des « anti-savaryistes ». En Moselle, l'alerte a eu pour cible les médias (communiqués transmis aux journaux et messages aux radios libres avec prière de lire à l'antenne).

Enfin, à Nancy, l'opération « auto-sandwich » a finalement tourné à l'opération escargot. Vers 17 h 30, les écoles privées de la ville ont distribué à leurs sympathisants des affichettes à coller sur les portières de leurs voitures : « Trop, c'est trop. L'école libre veut vivre. 77 % de Français le veulent. Non à la loi Savary ! », pouvait-on lire ainsi sur un nombre important de véhicules qui ont finalement bloqué, sans incident notable, le centre

de la ville pendant plus d'une heure, avant de se réunir dans un ultime concert de klaxons place Stanislas.

« Pas de discours ni de tracts, nous voulons être surtout remerciés », avait précisé dans la matinée le chanoine Pierre, directeur de l'enseignement catholique interdiocésain de Nancy-Épinal, membre du Comité national de l'enseignement catholique. « Maintenant que la loi Savary va passer, nous allons essayer de vivre avec... mais le moins possible. »

Une déclaration d'intention appuyée par M. André Millet, directeur régional des APEL, dont les troupes avaient parturé, mardi soir, la maison de M. Lionel Jospin à Nancy : « Le gouvernement doit s'attendre désormais à nous trouver de plus en plus sur sa route. »

JEAN-LOUIS BÉMER.

Le prix Simon-Wiesenthal pour M. Mitterrand. — M. François Mitterrand a reçu, mercredi 23 mai à l'Élysée, le Prix humanitaire Simon-Wiesenthal. Ce prix, qui porte le nom du « Chasseur de criminels nazis » lui a été décerné par le centre Wiesenthal, dont le siège est à Los Angeles et qui se consacre à l'étude et au souvenir de l'Holocauste. La délégation reçue à l'Élysée avait à sa tête M. Samuel Belzberg, directeur du conseil

d'administration et le rabbin Marvin Hier, doyen du centre.

Le président de la République a été distingué, ont-ils expliqué, en raison de « son soutien à l'état d'Israël » et de sa « visite historique à Jérusalem ». Les dirigeants du centre se sont félicités des poursuites engagées, en France, contre Klaus Barbie et de l'action de M. Mitterrand en faveur des droits de l'homme. Le président de la République a souligné qu'à ses yeux ceux-ci étaient « les mêmes partout » et qu'il les défendrait « partout ».

Les organisations de l'enseignement catholique dénoncent un « chantage à la titularisation »

Les modifications apportées, dans la nuit de mardi à mercredi, par le gouvernement, au projet de loi sur l'enseignement privé provoquent l'indignation des responsables de l'enseignement catholique.

« La majorité des amendements sont non seulement inadmissibles mais honteux », a déclaré M. Pierre Daniel, président de l'Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre (UNAPEL) dans un entretien à la Croix. Selon lui les amendements constituent un « chantage éhonté » à la titularisation des maîtres de l'enseignement privé. « Le gouvernement vient de prendre la responsabilité d'une nouvelle guerre scolaire très grave par les conséquences qu'elle aura sur notre pays », explique M. Daniel, en ajoutant que l'UNAPEL « prendra samedi avec tous ses présidents académiques les décisions qui s'imposent devant cette agression ».

M. Jean-Pierre Gardy, président du Syndicat national des chefs d'établissement de l'enseignement libre (SNECEL), estime que « les amendements de dernière minute proposés par le gouvernement constituent une véritable provocation, contraire aux engagements donnés par M. Pierre Mauroy lors de sa dernière rencontre avec les responsables de l'enseignement catholique ».

Les dirigeants du Syndicat professionnel de l'enseignement libre catholique (SPELC) considèrent que, « contrairement aux déclarations et engagements les plus solennels, en cédant aux pressions et aux passions et en aggravant au dernier moment son propre projet, le gouvernement prend la lourde responsabilité de rendre impossible la conclusion d'une trêve dans une querelle aujourd'hui dépassée ». Le SPELC estime que le chantage à la

titularisation des personnels enseignants, « disoriente les artisans du maintien ou non de l'aide publique aux établissements d'enseignement privés », s'inscrit en contradiction avec la liberté individuelle et le respect de conscience maintes fois affirmés. Le SPELC a mandaté son secrétaire général pour donner son accord, au sein de la commission permanente du CNEC, à toute manifestation nationale que l'enseignement catholique pourrait organiser, dans l'unité, pour traduire l'opposition des Français au projet actuel.

Le Syndicat national de l'enseignement chrétien (SNEC-CFTC) évoque la « précipitation gouvernementale ». « Dans la guerre qu'il a ouverte par volonté fanatique de régenter l'enseignement, le Comité national d'action laïque a gagné une bataille », estime le secrétaire de ce syndicat. Selon lui, les amendements des « ultra-laïcistes » rendent la signature de la loi Mauroy-Savary « encore plus insupportable ». Pour le SNEC, il est « plus que temps de passer sous silence à l'action la plus adaptée ».

Appréciation bien différente pour la Fédération de l'éducation nationale (FEN), qui considère les modifications apportées au projet de loi comme « un important redressement réellement significatif ». Pour la FEN, « ce n'est pas l'unification, ce n'est pas non plus une avancée qui en créerait des malentendus les conditions et la dynamique. Mais, tel qu'il vient d'être redressé, le projet de loi ne comporte plus la contradiction effective et irréversible du dualisme scolaire. Il peut ouvrir la voie dans le bon sens ».

Rectificatif. — Une erreur de transmission a dénaturé une ligne de l'article paru sur la délégation nationale de l'UNAPEL à Limoges, dans le Monde du 22 mai. Ce sont : la cote personnelle de M. Pierre Daniel, président sortant, la maturité des cadres du mouvement et le « souci d'unité » (et non « d'innover ») qui expliquent la réélection du président.



NEW YORK
aller simple 1.750 F
CHICAGO
aller simple 2.050 F
WASHINGTON
aller simple 1.750 F
DETROIT
aller simple 1.750 F
AS = LM. AR = APEX. Tarifs valables jusqu'au 15/6/84.

TARIFS PRÉFÉRENTIELS ICELANDAIR - VOLS RÉGULIERS - ALLER-RETOUR
(17 vols par semaine au départ de Luxembourg)

2.990F
3.390F
2.990F
2.990F

• Acheminement SNCF compris de Paris et de l'est de la France.
• A partir de Septembre, ouverture d'une nouvelle destination : ORLANDO avec DISNEY WORLD, EPCOT et la FLORIDE aux meilleurs prix.
• Interrogez ICELANDAIR ou votre agent de voyages sur ses autres tarifs compétitifs et ses arrêts touristiques en Islande.

ICELANDAIR est aussi le spécialiste de l'Islande.

ICELANDAIR
9, bd des Capucines 75002 Paris ☎ 742.52.26

la question la plus urgente

« Si l'école semble parfois ne servir à rien, c'est parce que, quelque part, une erreur a été commise.

Où cela ? et quelle erreur ? La réponse est claire : on s'est trompé sur le but à poursuivre. On a visé des objectifs pratiques, immédiats, modestes : se débrouiller tant bien que mal dans la vie de tous les jours, lire tant bien que mal un journal... On n'a pas levé assez haut les yeux. Au contraire, à partir du moment où l'on admet que chaque leçon est destinée, à long terme, à former un être humain et à cultiver ses ressources, alors tout s'éclaire. »

J.R.



JACQUELINE DE ROMILLY
L'enseignement en détresse

JULLIARD

مكتبة الامارات

POLITIQUE

LA CAMPAGNE POUR LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

AU SÉNAT

La constitution du groupe Rassemblement démocratique apparaît comme un «dangereux précédent» à M. Pöcher

Le Sénat comptait au nombre de ses particularités l'existence d'un groupe où siégeaient élus de l'opposition et élus de la majorité. Il se perd avec la constitution d'un nouveau groupe, l'Assemblée démocratique, annoncée mercredi 23 mai (le Monde du 24 mai), qui laisse celui - original - de la Gauche démocratique composé uniquement d'élus favorables à l'opposition, majoritaire à la Haute Assemblée.

Les sénateurs radicaux de gauche qui auraient pu se constituer en groupe autonome en 1977 avaient alors préféré la formule des rassemblements «institutionnels» d'un groupe qui transgressait le clivage droite-gauche avaient été les plus fortes.

Cette fois-ci, elles n'auront pas suffi. Usant des arguments qui justifient le maintien d'un «lieu» de rencontre, de dialogue, de tolérance au sein d'une assemblée parlementaire, tel que se concevait le groupe de la Gauche démocratique, ses membres appartenant au MRG estimaient que les circonstances actuelles offraient avec les élections européennes et l'entrée en lice d'une liste de rassemblement (avec MM. Doublin, MRG, Stm, ex-UDF, et Lalonde, écologistes), une opportunité non négligeable de mettre en pratique leurs convictions. Autrement dit, le «parallèle» de la liste ERE européenne, qui permet d'accéder à la répartition du temps d'antenne à la radiotélévision réservée aux «grandes» listes (soit trente minutes au lieu de cinq affectées aux «petites» listes), prenait une allure de test.

Le renoncement de MM. Edgar Faure et Maurice Faure, tous deux membres de la Gauche démocratique, à constituer une liste au centre avait compromis l'engagement de

leurs collègues dans une telle opération. Le «profil» de la liste sans les Faure n'avait guère suscité d'enthousiasme collectif chez les sénateurs de la Gauche démocratique, fussent-ils radicaux de gauche. Ces derniers ont été convaincus dès lors que trois autres sénateurs étaient prêts à se joindre pour constituer un groupe. L'accord de MM. Marc Planteguest (app. PS, Saint-Pierre-et-Miquelon), de Gilbert Baumet, président du conseil général du Gard (ratt. adm. au PS) et de M. Pierre Jaubert (app. PS, radical favorable à l'opposition, proche de M. Edgar Faure, qui, lui, était inscrit au groupe de la Gauche démocratique, a enlevé la conviction des élus MRG.

Pour M. Jean Béranger, chef de file des sénateurs MRG, la constitution d'un groupe autonome n'a qu'une «portée administrative et temporaire». Voir. Les vingt-six sénateurs restants, pour la plupart radicaux vauclusiens, se sont contentés de «prendre acte» de la décision de leurs collègues. En tout état de cause, il est loin d'être acquis qu'au lendemain du scrutin du 17 juin la Gauche démocratique accepte d'accueillir de nouveau en son sein ceux qui disent s'en être séparés provisoirement. Parallèlement, pour MM. Baumet et Planteguest, M. André Méric, président du groupe socialiste, estime que c'est à son groupe qu'il reviendra, «le moment venu, de décider».

La création du groupe du Rassemblement démocratique n'a guère été appréciée par la majorité sénatoriale, qui, selon l'expression de M. Alain Pöcher, y voit un «dangereux précédent». Pour s'y opposer, certains envisagent de déposer une proposition de modification du règlement du Sénat qui permettrait de retarder la constitution du nouveau groupe et d'en rendre caduc l'objet immédiat. «Magouille» pour «magouille», d'autres, comme M. Roger Romani (RPR - Paris), suggèrent que les groupes se multiplient pour pérenniser la liste de M. Lagulier, ou celle de M. Gomez...

ANNE CHAUSSEBOURG.

A BRUXELLES

M. Giscard d'Estaing propose un traité d'union des États d'Europe

De notre correspondant

Bruxelles. - Deux mille personnes, dont M. Wilfried Martens, premier ministre belge, avaient pris place, mercredi 23 mai, dans la salle des concerts du Palais des sports de Bruxelles pour entendre M. Valéry Giscard d'Estaing. La manifestation, organisée par Les grandes conférences catholiques, a permis à l'ancien président de la République de lancer un appel pour l'élaboration d'un nouveau traité européen.

L'accord envisagé devrait faire l'objet d'un référendum, et composer l'élection au suffrage universel d'un président du conseil européen. M. Giscard d'Estaing a, d'autre part, invité les États-membres de la CEE à engager le processus d'intégration des armées nationales dans le but de créer le «pilier européen» de l'OTAN.

Développer la construction européenne par un renforcement des institutions, idée chère au mouvement fédéraliste, est pour M. Giscard d'Estaing la solution à toutes les difficultés de l'Europe. «Le seul enjeu immédiat», a-t-il déclaré, est de passer de la règle de l'unanimité à celle de la majorité qualifiée.

Pour lui, les blocages actuels de la Communauté sont dus au recours systématique à l'unanimité. L'ancien chef de l'Etat s'est dit persuadé qu'aucun gouvernement ne prendrait le risque de quitter la Communauté parce que sa position ne l'aurait pas emporté à l'issue d'un vote au sein du conseil des ministres des Dix. Aussi a-t-il demandé - aux partis et aux candidats - de se prononcer clairement sur ce point, avant le scrutin du 17 juin. L'ancien chef de l'Etat a pris toutefois la précaution d'envoyer une «clause de sauvegarde» dans les cas extrêmes, permettant de justifier le refus d'un vote à la majorité.

Le «compromis de Luxembourg» de janvier 1966 prévoit ce genre de disposition, en laissant la liberté à un Etat d'invoquer son

«intérêt vital». Depuis, des que l'occasion s'en présente, le débat, toujours inachevé, s'ouvre, pour savoir où commence et où finit l'«intérêt vital» d'un pays.

Constatant que «les objectifs du traité de Rome ont été complétement réalisés», M. Giscard d'Estaing a demandé la signature en 1987 à Bruxelles, d'un second traité européen créant «l'Union des États d'Europe». Formulât l'espoir qu'il recueillerait l'approbation «de deux Européens sur trois», il invite les négociateurs à fixer «des étapes et des échéances obligatoires». Les actions à entreprendre devront s'attacher en priorité à l'élimination des obstacles physiques qui fragmentent l'espace européen, à l'harmonisation des taux de TVA, et à l'achèvement de l'Europe monétaire.

Avec le vote à la majorité, l'élection d'un président (et d'un vice-président) du conseil européen, est, pour M. Giscard d'Estaing, la principale réforme à envisager. Un mandat de cinq ans permettrait, a-t-il expliqué, d'éviter le «handicap insurmontable» que constitue une nomination limitée à six mois. Une première élection pourrait avoir lieu, selon lui, en 1989. Seuls des chefs d'Etat et de gouvernement ayant déjà siégé au conseil européen pourraient se présenter au suffrage des électeurs. Chaque année, le président devrait établir un rapport sur «l'état de l'union», dont la présentation «devrait être retransmise en direct à la télévision».

S'agissant de l'Europe de la défense, l'ancien chef de l'Etat demande que la France et la Grande-Bretagne prennent l'engagement de faire jouer également leurs forces de dissuasion si «les intérêts vitaux de l'Europe sont menacés».

MARCEL SCOTTO.

M. Lionel Jospin appelle l'Europe à défendre ses intérêts

«Il semble que, dans la vie politique européenne, un aspect des plus nouveaux, c'est la place faite aux préoccupations régionales», a déclaré M. Lionel Jospin devant la Fédération nationale des élus socialistes et républicains (FNESR). Ce rassemblement d'élus avait pour but d'expliquer les propositions socialistes à la veille des élections européennes.

Pour le premier secrétaire du PS, le processus d'intégration économique en Europe a accentué les différenciations et a oublié certaines régions. C'est ainsi que des préoccupations d'aménagement du territoire se sont exprimées dans la CEE et sont inscrites dans le FEDER, grâce aux interventions des élus socialistes.

M. Jospin a souligné que les jumelages (environ quatre mille dans la CEE) sont un des éléments les plus fondamentaux de «l'Europe concrète». Il a ajouté que des idées fondamentales s'imposent. Victime de la guerre économique, l'Europe doit défendre ses intérêts par le retour à une politique économique dynamique. La CEE doit s'assurer par l'arme commerciale et monétaire que le chômage ne soit pas transféré des États-Unis vers l'Europe.

En soulignant les derniers succès d'Arlande, M. Lionel Jospin a appelé à rassembler les efforts d'une communauté scientifique morcelée. Sur toutes ces questions, la présidence française, a-t-il dit, continuera son action avec volonté et ténacité.

La liste UTILE

Voici dans l'ordre de leur présentation les candidats de la liste UTILE (Union des travailleurs indépendants pour la liberté d'entreprendre) présentée par le CID-UNATI qu'anime M. Gérard Nicoud et l'Union de défense des commerçants et artisans (UDCA) que préside M. Pierre Poujade.

MM. Gérard Nicoud (Vendée); Jean-François Chabou (avocat, Paris); Jean Soups (industriel, Tarn-et-Garonne); Constant Simakis (ingénieur conseil, Val-de-Marne); Claude Polier (agriculteur, Aube); Bernard Manouillet (président Municipal de défense fiscale, Seine-et-Marne); Georges Binois (boucher, Ille-et-Vilaine); M. Liliane Canis-Robineau (président Syndicat national copropriétaires, Paris); M. Monique Marquet (décoratrice, Côte-d'Or); M. Gilles Legros (conseil en gestion d'entreprise, Loire); A. Frandon (pharmacien, Loire); Edouard Doussin (administrateur social, Gironde); Yves Cohen (ingénieur conseil, Paris); Daniel Ducrocq (boucher, Pas-de-Calais); André Mariette (taxi, Val-de-Marne); M. Danielle Papaga (professeur en économie, Gironde); M. Claude Fiel (artisans forains, Eure); Christian Haas (pâtisier traiteur, Haute-Marne); M. Hénri Bourdieu (poissonnier, Loire-Atlantique); M. Jean Le Goff (artisan armateur-pêcheur, Morbihan); Gaston Leblond (fluxiste, Nord); M. Germaine Schell (dirigeante PME, Bas-Rhin); M. Bernard Valette (viticultrice, Hérault); André Bordes (imprimeur, Haute-Garonne); M. René Desbortis (conseiller social, Seine-et-Marne); M. Max Florentin (retraité, membre du bureau national Légion défense, Seine-Saint-Denis); Robert Schilus (opérateur, Haute-Marne); Paul Fructus (comité national aide aux personnes du troisième âge, Bouches-du-Rhône); Yves Taron (président de la Ligue contre le crime, Paris); Jacky Kaufman (cadre, Meuse); Robert Azema (coiffeur, Hérault); André Hennebel (vice-président chambre commerce et industrie, Seine-et-Marne); Bernard Raffia (boulanger, Rhône); Paul Solé (entrepreneur en maçonnerie, Pyrénées-Orientales); M. Guy Rizen (commerçant, Landes); Paul Lamouche (adm. CODE, Allier); Jean Marjoni (adm. caisse maladie et vieillesse, Jura); M. Patrick Tricoche (commerçant, Loire); M. Pierre Charvonn (re-

taurateur, Pyrénées-Orientales); M. Yvonne Garnier (coiffeuse, Rhône); M. Robert Giordana (gérant de société, Gard); Jean Huybrechts (bijoutier, Côte-d'Or); Philippe Wambereque (pilote automobile, Yvelines); Antoine Chalandon (grossiste, Loire); Pierre Augereau (prés. Union commerçants saisonniers indépendants, Loire-Atlantique); José Azide (avocat, Paris); René Linder (prés. association artisans, la Martinique); Michel Rodi (commerçant, Haute-Savoie); Albert Loly (électricien, Côte-d'Or); Louis Vennetier (prés. synd. product. topiambours, Nièvre); Claude Monnet (électricien, Marne); Robert Schettini (épicer, Alpes-Maritimes); Gérard Gilton (pâtisseries, Loiret); André Barol (garagiste, Alsace); François Vigoroux (boucher, Loire); M. Michelle Cabochère (aide-chimiste, Loire); M. Gustave Marchand (agriculteur, Charente); Guy Leroy (prés. union art. synd. bâtiment CID-UNATI, Eure-et-Loir); Roger Romerville (agriculteur biologiste, Dordogne); Olivier Ermine (prés. CUMA Soudra); François Durand (agent immobilier, Gard); Gilles Bellon (entreprise bâtiment, Paris); M. Solange Beucher (agent de maîtrise, Alpes-Maritimes); M. Patrick Prégout (menuisier, Paris); Robert Marle (informaticien, Val-de-Marne); Bernard Dandieu (industriel, Val-d'Oise); Francis Swickia (cadre commercial, Paris); Edmond Guillaume (retraité, pré. mutuelle défenses fiscale, Yvelines); Michel Frémontdière (boulanger-pâtisseries, Paris); Yves Rispal (acheteur industriel, Paris); Bernard Grandjean (boulanger, Paris); Jacques Vieux (tailleur, Val-d'Oise); Jacques Gerbault (boucher, Paris); Pierre Poujade (fondateur du mouvement poujadiste, La Basille-Evêque).

M. Gomez : l'accès à la télévision est antidémocratique

De notre correspondant

Bordeaux. - M. François Gomez, tête de la liste Rénouveau, qui présentait, mercredi 23 mai, à Bordeaux, son programme pour l'Europe, a notamment dénoncé les mesures «antidémocratiques» adoptées par la télévision nationale, à l'égard des «petites» listes. «Il n'y a pas d'égalité, a-t-il déclaré au club de la presse de Bordeaux. L'accès à la télévision est antidémocratique. Nous avons droit, nous, à quatre minutes d'antenne, car nous ne sommes pas élus députés. Quatre-vingt-neuf entrepreneurs ne valent-ils pas quatorze sénateurs ou trente députés? Pourtant, a-t-il ajouté, les droits à

réglent sont les mêmes pour toutes les listes».

M. Gomez pense pouvoir atteindre, le 17 juin, son objectif : 5 % des voix. «Cela nous donnerait quatre à cinq députés à Strasbourg, ce qui nous permettrait de faire entendre nos idées», a-t-il souligné. Le PDG de Waterman a dénoncé «le recrutement des partis qui se fait dans le même monde». Elle envisage, après le scrutin, de se lancer dans la campagne des législatives. «J'ai envie de m'exprimer sur l'Europe; je ne vois pas pourquoi je ne m'exprimerais pas sur les problèmes nationaux. Mais chaque chose en son temps», dit-elle.

J. L.

LE SECOND TOUR DE L'ÉLECTION MUNICIPALE DE HOUILLES

L'électorat écologiste fera la décision

Qui aura les voix des «verts» au second tour de l'élection partielle de Houilles (Yvelines)? C'est la question que l'on se pose dans les États-majors des deux listes restant en course. Les résultats du 20 mai dernier font, en effet, clairement apparaître que les électeurs écologistes (60,4 % de suffrages) se trouveront le 27 mai en position d'arbitrer le duel entre le candidat de l'opposition, le RPR Alain Mahiet, et le maire sortant, communiste, tête de liste de l'union de la gauche, M. Eugène Seleskovich, le premier ayant obtenu 48,24 % des voix contre 45,71 % au second.

A Houilles, ville de banlieue montée un peu trop vite en grille, on est un peu plus préoccupé de l'environnement qu'ailleurs. La propriété de l'agglomération, la circulation, la qualité de la vie d'une manière générale, sont des thèmes qui retiennent l'attention. L'épineux problème de l'aménagement de la place Michélet et du centre ville a fourni un excellent leitmotiv à la campagne des

écologistes et de son chef de file, M. Yvanick Giroux, soucieux de limiter la part de béton.

Impossible d'emporter dimanche sans obtenir une part substantielle des voix de la liste Giroux. Certes, il y a les abstentionnistes. Le 20 mai, la participation a été plus faible qu'au premier tour de mars 1983 (71,65 % contre 73,50 %). Il existe des réserves, mais, outre qu'il ne faut pas en exagérer l'importance, on peut penser que les nouveaux votes se répartiront équitablement entre les deux camps.

Reste donc à séduire à tout prix les voix «vertes». Les deux listes s'y emploient; elles représentent à l'envi quelques-uns des thèmes sensibles aux défenseurs de l'environnement. Chacune a, aussi, proposé une fusion de listes aux écologistes. M. Seleskovich a offert une place, M. Mahiet est allé jusqu'à deux, dont une, en cas de succès, aurait ouvert la possibilité d'une délégation du maire pour les questions d'environnement.

SELON BVA

Les listes Veil et Marchais reculent

Les intentions de vote en faveur de la liste UDF-RPR et de la liste PC pour les élections européennes diminuent, selon un sondage réalisé par BVA et publié dans l'hebdomadaire Paris-Match.

D'après cette enquête effectuée du 26 avril au 5 mai auprès d'un échantillon représentatif de mille soixante-quatre personnes, la liste de M. Veil est créditée de 43,5 % des intentions de vote au lieu de 47,5 % au mois d'avril. Cette baisse profite apparemment à la liste du Front national, qui gagne deux points par rapport au mois dernier (5,5 % au lieu de 3,5 %), et à celle de M. Gomez qui obtiendrait 1,5 % des suffrages. La liste du PC passe

de 15 % à 11,5 %. Celle du PS, en revanche, progresse d'un point (25,5 % au lieu de 24,5 % le mois dernier).

Ce sondage indique aussi que 35 % des personnes interrogées (36 % précédemment) ont une bonne opinion de M. Mitterrand, contre 51 % qui en ont une mauvaise. Elles étaient 54 % dans ce cas au mois d'avril. Les personnes qui affirment avoir une mauvaise opinion de M. Mauroy sont également moins nombreuses (57 % au lieu de 61 %). Parallèlement, celles qui expriment un avis favorable sont en légère augmentation (28 % au lieu de 26 %).

SELON UN SONDAGE DE LA SOFRES

M. Le Pen «banalisé»

Plusieurs journaux de province ont publié, mercredi 23 mai, un sondage de la SOFRES sur l'image de M. Jean-Marie Le Pen et de l'extrême droite à l'approche des élections européennes. Selon cette enquête, réalisée du 5 au 10 mai auprès d'un échantillon national de mille personnes représentatif de la population française, 18 % des personnes interrogées éprouvent pour le président du Front national «beaucoup» ou «une assez grande sympathie». 65 %, en revanche, le trouvent «peu» ou «pas du tout» sympathique. Parmi les personnes qui trouvent M. Le Pen «beaucoup» ou «assez sympathique», on compte 37 % de sympathisants du RPR et 24 % de sympathisants de l'UDF. Il apparaît aussi que, pour 21 % des personnes interrogées, M. Le Pen «fait partie de l'opposition au même titre que les dirigeants du RPR et de l'UDF». Tel est le point de vue de 30 % des sympathisants du RPR et de 22 % des sympathisants de l'UDF. D'autre part, 28 % des Français, selon ce sondage, approuvent les prises de position du chef du Front national sur l'immigration. 28 % l'approuvent également pour ce qui touche à la télévisé et à la justice, 25 % pour ce qui concerne la lutte contre le communisme.

En définitive, 35 % des personnes interrogées souhaitent qu'il y ait «entre l'opposition (RPR et UDF) et le Front national une entente au vue des prochaines élections législatives».

VOLENTS INCIDENTS A LILLE

(De notre correspondant.)

Lille. - Après Besançon mardi soir, des incidents ont éclaté mercredi 23 mai à Lille en marge de la venue de M. Jean-Marie Le Pen. Une centaine de personnes hostiles à la tenue de la réunion du Front national ont pris à partie les forces de l'ordre disposées à proximité de la Foire internationale, où M. Le Pen devait prendre la parole en fin de soirée, devant environ quinze cents personnes. Les manifestants ont jeté des pierres et des cocktails Molotov sur les policiers. Cinq CRS ont été blessés. L'un d'eux a été sérieusement brûlé au cou et au visage.

En fin d'après-midi, près de deux mille personnes avaient manifesté dans les rues de la ville à l'appel de plusieurs mouvements, syndicats et organisations de gauche. Le défilé s'était achevé par un dépôt de gerbes au mémorial lillois de la Résistance.

Au cours de sa réunion, M. Le Pen s'est fait menaçant à l'égard des «organisations étrangères» algériennes, italiennes, turques, qui ont appelé à manifester avec les organisations politiques contre les prochains rassemblements du Front national à Metz, jeudi 24, et à Strasbourg, vendredi 25 mai. «Les organisations étrangères qui veulent s'opposer à la tenue de réunions électorales, cela s'appelle attente à la souveraineté de l'Etat», a-t-il déclaré. «Nos services en ont le droit de considérer en état de légitime défense. Je dis aux responsables de ces organisations : il pourrait leur en cuire, sinon aujourd'hui du moins demain».

PATRICK DESAVIE.

POLITIQUE

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 23 mai, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, le communiqué suivant a été publié :

STATUT DES SOCIÉTÉS D'EXPLOITATION DES RÉSEAUX CÂBLÉS

Le secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à l'exploitation des services locaux de radiodiffusion mis à la disposition du public sur les réseaux câblés.

Ce projet vise à doter la radiodiffusion par câble d'un régime souple adapté à la diversité des situations locales et garantissant le respect du pluralisme.

Il prévoit que l'exploitation des services locaux de radiodiffusion par câble sera assurée par des sociétés d'économie mixte.

Ces sociétés seront présidées par un élu local. Les collectivités locales ne seront pas obligatoirement majoritaires dans leur conseil. Il appartiendra aux commissaires de la République de veiller au respect des dispositions des cahiers des charges relatives à l'exploitation et à la programmation des réseaux.

RADIOS LOCALES PRIVÉES

Le secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication a présenté au conseil des ministres un projet de loi visant à compléter la loi du 29 juillet 1982 en ce qui concerne les radios locales privées (lire page 30).

TRANSPORTS RÉGIONAUX ET DÉPARTEMENTAUX DE PERSONNES

Le ministre des transports a présenté au conseil des ministres une communication sur les perspectives d'évolution des transports régionaux et départementaux de personnes. Ce projet de loi vise à compléter la loi du 29 juillet 1982 en ce qui concerne les transports intérieurs et par les différentes lois de décentralisation.

Les régions et les départements, mieux à même d'analyser les besoins de déplacement en concertation avec les représentants des usagers et des entreprises, ont désormais la responsabilité d'élaborer et de mettre en œuvre à leur niveau une politique des transports régionaux et départementaux. Il leur appartient en particulier d'organiser les services et d'en définir les principales modalités, notamment par le biais de conventions avec les entreprises publiques et privées qui en sont chargées.

L'utilisation plus rationnelle et complémentaire des moyens des différentes entreprises et des atouts de chaque mode de transport permettra une amélioration de la qualité et de l'efficacité des services rendus aux usagers.

Conformément aux principes de la décentralisation, le transfert des compétences sera accompagné du transfert des ressources correspondantes.

En ce qui concerne les transports scolaires, dont le transfert vers les départements et les autorités organisatrices de transports urbains sera effectif le 1^{er} septembre, les ressources transférées seront indexées sur la base d'une somme de 2,9 milliards de francs en 1984.

Pour les liaisons ferroviaires d'intérêt régional, des comptes régionaux seront mis en place; les sommes que l'Etat y consacre en 1984, soit 3,2 milliards de francs, seront indexées conformément au cahier des charges de la SNCF.

En outre, dans le cadre de l'enveloppe de près de 1 milliard de francs prévue par le programme prioritaire du IX^e Plan - Réussir la décentralisation -, l'Etat poursuivra son aide aux régions et aux départements à travers des contrats de développement pluriannuels. D'ores et déjà, plusieurs départements ou régions ont engagé ou programmé de telles actions.

Enfin, un dispositif d'aide à la modernisation du parc d'autocars est mis en place. En 1984, il comporte une enveloppe de 500 millions de francs de prêts à des taux privilégiés accessibles aux entreprises pri-

viées et publiques, et une aide de 35 millions de francs résultant de concours conjoints du ministère des transports et de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie. Cette aide permettra de verser une prime de 40 000 francs pour tout autocar neuf remplaçant un véhicule de plus de quinze ans.

Le Gouvernement invite les collectivités territoriales et les entreprises de transports à se saisir de cet ensemble de possibilités et de moyens institutionnels et financiers nouveaux pour promouvoir une politique dynamique.

MISE EN ŒUVRE DES ACCORDS COMMUNAUTAIRES SUR LA PRODUCTION LAITIÈRE

Le ministre de l'agriculture a présenté au conseil des ministres une communication sur la mise en œuvre des accords communautaires concernant la maîtrise de la production laitière (lire page 33).

ARIANE

Le ministre de l'industrie et de la recherche a fait part au conseil des ministres du nouveau succès du lanceur Ariane. Ariane, en plaçant sur orbite le satellite américain de télécommunications SPACENET, vient de connaître son septième succès.

Les qualités techniques du lanceur sont pleinement confirmées. Sa présence sur le marché international des lancements est ainsi assurée. L'Europe et la France ont donc réussi leur entrée dans l'ère commerciale de l'espace.

PARTICIPATION DES PERSONNES HANDICAPÉES À LA VIE CULTURELLE

Le ministre de la culture a présenté au conseil des ministres une communication sur la participation des personnes handicapées à la vie culturelle.

Il existe en France près de trois millions de personnes frappées d'un handicap moteur, mental ou sensoriel; les activités culturelles peuvent faciliter leur insertion, mieux faire

connaître leurs aptitudes et leurs spécificités et combattre les attitudes de rejet à leur égard.

A cette fin, le ministre de la culture intensifiera un programme entrepris depuis deux ans sous l'égide du Fonds d'intervention culturelle, en coordination avec le ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale et d'autres départements ministériels.

Les mesures prises visent à faciliter l'accès des personnes handicapées aux services et aux équipements culturels et à élargir leur participation aux activités culturelles. Elles concernent notamment :

- La lecture : soutien à l'édition en braille et création d'un journal d'information en braille, bibliothèques sonores;
- Les musées : visites commentées en langue des signes, documents écrits en braille et possibilité de toucher certains objets;
- L'accès aux formations et aux emplois culturels;
- L'utilisation des nouvelles technologies de communication : consultation à distance des informations culturelles, télétransmission au domicile d'informations en braille, apprentissages facilités par l'enseignement assisté par ordinateur.

Le conseil des ministres a également prononcé la dissolution des conseils municipaux des communes de La Bohalle (Maine-et-Loire) et de Plumergat (Morbihan).

• **Brevets d'invention.** - L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 23 mai, en première lecture, un projet de loi modifiant la loi du 2 janvier 1968 sur les brevets d'invention, déjà voté et amendé par le Sénat le 25 avril (le Monde des 6 et 27 avril 1984). Ce texte s'inscrit dans le programme arrêté par le gouvernement, le 3 août 1984, pour encourager le dépôt d'un nombre accru de brevets, notamment en permettant aux inventeurs démunis de ressources d'obtenir l'assistance gratuite d'un conseil en brevets et pour mieux protéger les idées nouvelles.

AU SÉNAT

Non à la nationalisation totale de la SEITA

Le Sénat a examiné, mercredi 23 mai, trois projets de loi, dont celui « relatif aux droits des familles dans leurs rapports avec les services chargés de la protection de la famille et de l'enfance et au statut des pupilles de l'Etat » (le Monde des 12 et 13 avril et 16 mai), qu'il a adopté définitivement, estimant que les modifications votées par l'Assemblée nationale ne remettaient pas en cause le dispositif qu'il avait approuvé à l'unanimité en première lecture.

• **Un colloque sur « le sentiment d'insécurité aujourd'hui ».** - L'association Espaces 89 organise, vendredi 25 mai, à Paris, un colloque intitulé « Sécurité-sécurité », dont « le but est d'étudier comment le sentiment d'insécurité devient à l'heure actuelle un enjeu politique ». Réunissant des sociologues, des politologues et des spécialistes des sondages, ce colloque sera clos par une intervention de M. Laurent Fabius, ministre de l'Industrie et de la Recherche, qui exposera « les réponses de la gauche ».

L'association Espaces 89 a été créée en juin 1983 par des personnalités socialistes, parlementaires, membres de cabinets ministériels ou cadres d'entreprises. Sa coordination est assurée par M. Maurice Benassy, conseiller socialiste de Paris.

• **Le 25 mai, de 13 h 30 à 19 heures,** M. Laffitte, 43, boulevard Raspail, 75006 Paris. (Espaces 89, rue Saint-Amand-des-arts, 75005 Paris. Tél.: 633-19-45).

• **Un seuil de 5 % pour l'élection de l'Assemblée de Corse.** - A la demande de plus de trente sénateurs de l'opposition, majoritaire à la Haute Assemblée, une proposition de loi de MM. Paul Girod (Gauche dém., Alsace), Charles Ornano (non inscrit, Corse-du-Sud), Jean François (Un. cent., Bouches-du-Rhône), Roland du Lart (R.I. Sarthe) et Roger Romain (RPR, Paris), déposée le 2 mai, a été mise en « discussion immédiate », mardi 22 mai.

Il a aussi adopté, après l'avoir modifié - ce qui a justifié le vote contre des groupes socialistes et communistes - le projet relatif au statut de la SEITA (le Monde du 26 avril). Malgré l'avis défavorable de M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat au budget, les propositions défendues par le rapporteur de la commission des finances, M. Pierre Croze (R.I. Français de l'étranger) ont été adoptées. Elles visent à revenir au texte de la loi du 2 juillet 1980, dont le projet de loi prévoyait l'abrogation, quelque peu modifiée. Ainsi, afin d'éviter qu'un seul groupe possède le tiers du capital de la SEITA, la participation au capital d'un seul actionnaire est limitée à 10 %. Pour M. Croze et les porte-parole de la majorité sénatoriale, le dispositif proposé aboutissant à une nationalisation totale de la SEITA, ils ne pouvaient que le rejeter.

Le Sénat a aussi achevé, en deuxième lecture, l'examen du projet de loi relatif à l'organisation et à la promotion des activités physiques et sportives, qu'il avait commencé lundi 21 mai. L'introduction, dans le texte (le Monde des 12 mai 1983, 12, 13, 14 et 15-16 avril 1984), par l'Assemblée nationale d'une disposition prévoyant la création d'un conseil national des activités physiques et sportives est apparue inacceptable à la majorité sénatoriale, ce qui a conduit le groupe communiste à s'abstenir sur l'ensemble du texte approuvé par l'ensemble des autres groupes.

A. Ch.

CHARBONNAGES DE FRANCE : UN NOUVEL ELAN PAR L'INDUSTRIALISATION.

Aujourd'hui, Cdf c'est le charbon. Aujourd'hui, Cdf c'est aussi l'industrialisation pour revivifier des régions entières. Dans le Nord, en Lorraine, à Bligny Ales ou Carmaux... Sur les bassins houillers eux-mêmes, Cdf s'emploie à faire pousser des entreprises. Et ça marche. Ça marche même très fort depuis quelques mois. Depuis que Cdf a choisi de changer de vitesse, d'accélérer les implantations. Avec des moyens financiers considérablement accrus. Un capital d'hommes compétents et d'experts qui sillonnent la France pour rechercher « les entrepreneurs » et les aider à assumer le risque.

L'action d'industrialisation des régions minières conduite par le groupe Charbonnages de France ne date pas d'hier. Même si la conjoncture actuelle a accru les besoins, même si la crise de l'énergie et le bouleversement international des conditions d'exploitation ont précipité les difficultés et transformé des régions jadis prospères et pionnières de la révolution industrielle.

Tout commence en 1967. Cette année-là, les pouvoirs publics autorisent le groupe Charbonnages de France à fonder une société financière pour aider les entreprises créatrices d'emplois dans les régions minières touchées par la réduction d'activité des houillères. Ainsi naît Solheim, société financière pour favoriser l'industrialisation des régions minières.

Pendant près de dix ans, Solheim va bénéficier de l'expansion économique et encourager le mouvement de décentralisation des grands groupes industriels. Les profits régionaux sont remarquables. C'est l'automobile qui va s'installer au Nord, de la Merin Gerdin qui installe une unité de production à Ales, ou Sommer-Allibert qui investit le bassin de La Mure.

Changer de stratégie.

Tout ira très vite. Charbonnages de France permettra la création de plus de 50 000 emplois nouveaux, dont 23 000 bénéficieront d'aides financières directes. Beaucoup plus si on repère les

emplois induits dans la région. On en parle peu mais les résultats sont là. Tangibles. Évidents. Et ça va, tout va changer. La crise qui frappe la croissance. Les jeunes qui arrivent sur le marché du travail et la nécessité d'intégrer le jeu du redéploiement industriel international vont obliger Cdf à changer de stratégie.

« Il est évident », explique Michel Hug, le directeur général du groupe Charbonnages de France, qu'une entreprise, quelle que soit publique ou privée, a une responsabilité vis-à-vis de son environnement et des hommes qui y travaillent. Il existe un contrat moral entre l'homme et l'entreprise. Il existe un contrat moral entre l'entreprise et la région où elle est implantée.

Ce contrat, Charbonnages de France plus que tout autre l'a respecté et doit à l'avenir à continuer de le respecter. « C'est là que les conditions ne sont plus les mêmes, précise encore le directeur général. Nous vivons dans un monde de risque. La France n'existait pas l'année que si on prend des risques, que si on agit ».

Mutations sociologiques.

Le rôle de Charbonnages de France est aussi d'aider la région à vivre et assurer cette mutation qui n'est pas seulement économique mais sociologique.

Avec les moyens considérablement accrus en hommes et experts de toutes sortes, et en capitaux (Cdf dispose en 1984 de 325 millions de francs, une enveloppe qui sera reconstruite pendant cinq ans, soit 7 fois plus qu'en 1974), Charbonnages de France va se livrer, en concertation avec les principaux acteurs du développement, à un véritable travail de fouille... pour déboucher les créateurs d'entreprises et les responsables de P.M.E. et P.M.I. qui ont des idées et un marché. « Pour capotcher des régions entières de dépôts, précise Michel Hug, il faut créer des emplois, pour les mineurs et les fils de mineurs, mais ces emplois doivent être durables et créateurs de richesse ».

D'où la recherche de projets, d'hommes ayant à la fois une idée et la conscience d'un marché. Les opérations sont alors beaucoup moins spectaculaires (21, 30 ou 50 emplois à chaque fois) mais elles font naître une véritable animation nouvelle en semant les germes d'une nouvelle culture socio-industrielle. D'autant que l'action de Cdf repose largement sur les correspondants locaux.

Ramenez-vous, tout est derrière fabricant de pianos en France, ne serait-ce qu'à faire ses gammes en « sol mineur » sans l'aide de Cdf. Quelle idée cauchemaresque de s'exprimer loin du Paris de la musique ! Et pourtant Louis Castry, le P.D.G., ne le regrette pas. « Ty croyais et j'ai eu la chance de trouver des gens qui y croient avec moi ». Daniel Renard, le fondateur de la société Erod, est au Japon. Lui fabrique des voitures de ville. Il y a quelques années encore il vivait dans son garage du Nord. Aujourd'hui il est en passe de devenir un grand de ce secteur. L'initiative des fondateurs de France Ales à Ales, qui fabrique des camions de secours, d'été, de l'été à l'hiver, dans la mécanique de précision, ou de Renard dans le Pado-Calas, sous-traitant automobile, est identique.

Cdf : un partenaire à part entière.

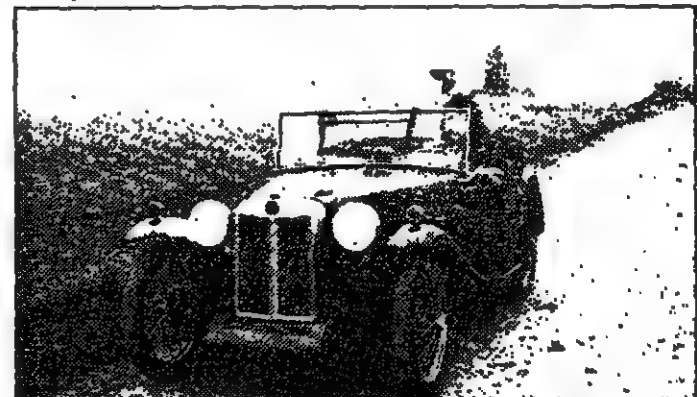
« Une chose est d'implanter des entreprises, une autre chose est d'animer véritablement une région », estime encore Michel Hug. Ce qui veut dire que le rôle de l'action de Cdf en matière d'indus-



En 12 ans, René Allibert de La Mure a permis de créer plus de 200 emplois.

trisation passe par une aide financière, certes, mais ce n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est l'assistance technique au niveau de la gestion, de l'implantation de production et du commercial, que nous apportons, et pour ce faire la synergie du groupe Cdf doit jouer à fond. Elle joue notamment en aidant avec les partenaires locaux les associations pour le développement industriel, qui sont autant de relais, d'interlocuteurs, de catalyseurs et de multiplicateurs de son action.

Charbonnages de France n'a aucunement vocation à être « sleeping partner », comme disent les Américains, c'est-à-dire un « bailleur de primes » qui ne s'intéresserait pas à la suite des événements. Non, Cdf est un véritable partenaire à part entière. A tel point qu'il existe aujourd'hui, entre toutes les entreprises - elles sont 260 au total - qui ont été aidées par Solheim, un esprit club. A l'intérieur duquel se sont créées de véritables chaînes de valeurs, de produits et d'informations.



Quand la civilité devient carrière : Erod à Auch.

Que Cdf veuille assurer la promotion des entrepreneurs individuels, des hommes d'action et de marche, paraît sans doute paradoxal à plus d'un esprit d'homme « classique ». Pourtant, si l'avenir passe aujourd'hui par le risque d'entreprendre, Charbonnages de France a bien l'intention de l'assumer et de permettre à ceux qui ont des idées de richesse industrielle de relever cette sorte de défi.



CHARBONNAGES DE FRANCE
9 avenue Percier, 75008 Paris



Ramenez-vous à Ales : sauver la dernière marque française de pianos.

سوق من الامم

Le Monde

société

Le Touring est mort, vive le Touring !

La naissance d'un « nouveau Touring-Club de France » a été annoncée, mercredi 23 mai à Paris, en présence du secrétaire d'Etat chargé du tourisme, M. Roland Carraz. Il s'agit d'une association comprenant trois membres fondateurs : l'Union des groupes du Touring-Club de France (UGTCF) constituée après la mise en liquidation de l'ancien Touring pour maintenir la vie associative ; Villages Vacances Familiales (VVF), partenaire important du tourisme social, et l'Association française des automobilistes (AFA), qui fédère la plupart des automobilistes régionaux. Le nouveau TCF, soutenu par les pouvoirs publics et par la Caisse des dépôts, veut favoriser la constitution d'un grand mouvement, décentralisé et régionalisé, pour les loisirs, le plein air et le tourisme. Il entend aussi offrir les services et prestations de l'ancien Touring, en les étendant sur des bases nouvelles.

Dans le domaine de l'automobile, l'objectif est de constituer rapidement, sur l'ensemble du territoire, un réseau national d'assistance et de dépannage au profit des automobilistes français et étrangers. Dans le domaine de l'hébergement de vacances, VVF reprendra en gestion un certain nombre de terrains de camping appartenant à des collectivités locales par l'intermédiaire de sa société coopérative « Les Campéoles ». Quant aux vingt-quatre groupes d'activités de plein air et de loisirs existants, ils poursuivront non seulement leurs activités actuelles (ils sont redevenus propriétaires des installations de l'ancien Touring), mais les étendront en bénéficiant des apports de sociétés de VVF et de l'AFA.

Mgr HUBERT BARBIER EST NOMMÉ EVÊQUE D'ANNECY

Jean-Paul II a nommé évêque d'Annecy (Haute-Savoie), Mgr Hubert Barbier, vicaire capitulaire de ce diocèse. Né le 4 août 1922 à la Chaux-le-Vicomte (Vendée), Mgr Barbier, après des études à Paris et à Rome, est ordonné prêtre en 1955, pour le diocèse de Luçon. De 1959 à 1961, il est supérieur diocésain, des mouvements JEC et JECF. A partir de 1959, supérieur diocésain du Sacrament catholique, supérieur diocésain des milieux scolaires et sociaux, supérieur diocésain du mouvement des cadres chrétiens. De 1959 à 1970, il est directeur du secrétariat social de Vendée ; à partir de 1970, vicaire épiscopal, délégué à l'apostolat des laïcs. En 1974, il est archidiacre de la zone pastorale « haut bocage », nord Vendée, et en 1976, vicaire général de Luçon. En 1980, il est nommé évêque auxiliaire de Mgr Sauvage, évêque d'Annecy. Après le départ de Mgr Sauvage, le 29 septembre 1983, Mgr Barbier est nommé vicaire capitulaire de ce diocèse. M. Alain Blanchot, le 23 mai, lors de son réquisitoire au procès des trente-neuf pirates de la vidéo devant la trentième chambre correctionnelle de Paris (le Monde du 24 mai).

EN BREF

Les réquisitions contre les pirates de la vidéo

Le « piratage » des cassettes vidéo constitue un vol particulièrement habile. Les réseaux qui se forment pour contrefaire les cassettes sont à l'image des réseaux de trafic de drogues. A la base, les fournisseurs (les revendeurs) ; au sommet, l'état-major. Tel a été, en substance, le propos du représentant du ministère public, M. Alain Blanchot, le 23 mai, lors de son réquisitoire au procès des trente-neuf pirates de la vidéo devant la trentième chambre correctionnelle de Paris (le Monde du 24 mai).

Les suites de l'enlèvement de M. Heineken

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris a donné le 23 mai un avis favorable à l'extradition de Willem Holleeder, vingt-cinq ans, et Cornelis Hout, vingt-six ans, réclamés par le gouvernement néerlandais pour leur participation présumée à l'enlèvement, le 9 novembre 1983 à Amsterdam, de M. Alfred Heineken, libéré le 30 novembre contre le versement d'un rançon de 39 millions de florins. Cet arrêt met fin à une procédure de près de trois mois, puisque les deux hommes avaient été arrêtés, à Paris, le 29 février.

M. Nemegyi est remis en liberté

M. Paul Nemegyi, chirurgien et directeur de l'hôpital à domicile de Bagnolet, a été remis en liberté, en exécution d'un arrêt du 23 mai de la chambre d'accusation de Paris, après avoir versé la caution de 4 millions de francs exigée par cette juridiction. Il reste toutefois sous contrôle judiciaire.

Plaidoirie pour deux châteaux de Bokassa

Le tribunal des référés de Versailles a suspendu, le 22 mai, la demande de Jean-Bedel Bokassa. L'ancien empereur du Centrafrique, qui séjourne en France, réclame la mainlevée d'hypothèques sur ses propriétés d'Hardicourt et de Mézy-sur-Seine dans les Yvelines pour les vendre. La République centrafricaine considère que ces deux propriétés, acquises respectivement en 1979 et 1977, lui appartiennent et doivent lui être restituées.

Le jugement rendu à Versailles accorde au Centrafrique un délai de deux mois pour réintroduire une demande afin de faire exécuter la décision prise par les autorités judiciaires de Bangui en juin 1980.

Faits divers

LE RETOUR AU JAPON DE ISSEI SAGAWA

La honte du fou

De notre correspondant

Tokyo. — L'étudiant japonais arrêté à Paris en juin 1981 pour s'être livré à un acte de cannibalisme sur le cadavre de son amie hollandaise, Renée Hartvelt, vingt-cinq ans, qu'il venait de tuer, a regagné Tokyo, mardi 22 mai, escorté par un policier et un psychiatre français. Issei Sagawa, trente-quatre ans, que la justice française avait jugé dément, lors du crime, et qui avait été placé dans une institution psychiatrique de la région parisienne, a été immédiatement transféré dans un hôpital de Tokyo.

Le retour de l'ex-étudiant en littérature du centre universitaire de Censier s'est accompagné, pour le moment, d'une discrétion qui se comprend mais qui, en même temps, peut surprendre. Elle se comprend dans un pays où chacun des carnavales et festivals des plaisanteries de table sur ce thème. Pour le père de Sagawa, homme d'affaires connu, il était inconcevable, quelles que fussent ses qualités, de ne pas démissionner de sa société dans la mesure où il était le père du fils qui... La loi permet de juger, au Japon, les crimes de Japonais commis à l'étranger. Dans tous les cas, les Japonais ont du mal à adopter une approche individualiste et non pas collectiviste, raciale et nationale des rapports et des comportements humains, ou simplement à se persuader que le geste de Sagawa est celui d'un malade mental comme il s'en trouve, hélas, dans toute société. Mais dans les relations humaines entre Japonais, comme dans celles du Japon avec l'étranger, les émo-

l'intensité de cette « japonité » ont conduit, par exemple, un professeur d'université à annuler un voyage de travail en France en 1982 « à cause de l'affaire Sagawa » ; il avait honte et redoutait les réactions françaises. Des journalistes nippons avaient écrit qu'après le crime « les Français » considéraient « les Japonais » comme des mangeurs-de-poisson-cru à côté des cannibales et faisaient des plaisanteries de table sur ce thème.

Cela dit, la discrétion observée pour le retour de Sagawa contraste avec la prédilection des grands moyens d'information nippons pour le sensationnel, mais il arrive que des « consignes » de discrétion soient données à la presse dans « l'intérêt national ». Elle contraste, encore plus, avec le succès littéraire et le battage publicitaire qui avaient accompagné la parution, l'an dernier, d'un livre intitulé Lettres de Sagawa (Le Monde du 13 mars). L'ouvrage, qui mêle la réalité à la fiction, avait même reçu le prix Akutagawa, le Goncourt japonais.

Poisson cru

A l'étranger, les Japonais arrivent mal à se défaire de l'idée qu'ils représentent le Japon en toutes choses. Ce conformisme et

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 583.12.66

Vente au Palais de Justice de Paris
Le 28 mai 1984 à 14 heures
STUD. à PARIS-4
Libre de location
2^e étage
19, rue des Rosiers
Mise à prix 80 000 F
S'adr. M. COPPER ROYER
Avocat à Paris (17)
1, rue G. Berger - Tél. 766-21-03
DOMAINE, bureau 218,
11, rue Tronchet, Paris (8)
Tél. 266-91-40, poste 1815
Greffe des créances de grande instance Paris où cahier de charges est déposé.
Sur place pour visiter

SERVICE DES DOMAINES
VENTES AUX ENCHÈRES
17, rue de la Harpe - Paris-5
1^{er} adjudication de juin 1984
Lundi 4 juin - 14 h
180 MACHINES à ÉCRIRE
marques diverses
Mercredi 13 juin - 14 h 30
**BEAUX BIJOUX
OR et PLATINE**
crues de brillants,
diamants, saphirs, rubis,
Objets divers
Bijoux (Or, Argent, Platiné)
RENSEIGNEMENTS : S.C.P.
17, rue de la Harpe, 75436 PARIS
Cedex 09, Tél. : 266.93.46 - P. 204.
Pour être le premier informé de ces
ventes comme des nombreuses ventes
d'immeubles et de matériels divers
faites par les DOMAINES, abonnez-
vous au « B.O.A.D. » - Magazine Illus-
tré, 98 F les 22 numéros.
Chèque bancaire à l'ordre du Trésor
public à adresser au S.C.P., 17, rue
de la Harpe, 75436 Paris, Cedex 09.
(Tél. : 266.93.46, poste 204.)

Vente sur saisie au Palais de Justice de Paris
le 27 juin 1984, à 14 h
UN APPARTEMENT
de 2 pièces principales sis à
GRIGNY II (Essonnes)
14, AVENUE DES BARONS, Bât. II
au 1^{er} étage (Lot n° 410 130)
MISE A PRIX : 30 000 FRANCS
Consignation indispensable pour ench.
Renseignements s'ad. Etude de M.
R. TRUXILLO & R. AKOUN Av. aux
LÉVRY (91) 4, bd de l'Europe.
Tél. : 079-39-45.

Vente sur saisie au Palais de Justice de Paris
le 27 juin 1984, à 14 h
MAISON D'HABIT.
à MERY-SUR-OISE (95)
avec cour et jardin
13, RUE DE L'ISLE-ADAM
MISE A PRIX 30.000 F.
Caisse pour enchères 25.000 F.
(chèque certifié, Banque) - Renss.
M. BUISSON AVOCAT
Tél. : 032-31-62
25, rue P. de la Fosse (95)

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de Paris
le 27 juin 1984, à 14 h
UN PAVILLON
à STE-GENEVIÈVE-DES-BOIS
(Essonnes)
33, rue Louis-Tostin - Terrain 394 m²
MISE A PRIX : 75 000 F.
Cons. préalable pr enchères - Rens. :
M. AKOUN & R. TRUXILLO Av. aux LÉVRY (91)
4, bd de l'Europe. Tél. : 079-39-45.

Vente sur saisie au Palais de Justice de Paris
le 27 juin 1984, à 14 h
64 MAISONS OUVRIÈRES
à SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY (Seine-Maritime)
OCCUPÉES POUR LA PLUPART - MISE A PRIX : 200 000 FRANCS
M. Yves TOURAINE, avocat à Paris-9, 48, rue de Clichy, tél. : 874-45-85
M. Antoine CHEVRIER, syndic à Paris, 16, rue de l'Abbé-de l'Épée

Vente sur saisie en la Chambre des Notaires d'Evry, à Evry (Essonnes)
le 27 juin 1984, à 14 h
UN PAVILLON sis à YERRES
(Essonnes)
5, rue Victor-Hugo (Ex N° 3) - Terrain de 594 m²
MISE A PRIX : 200 000 FRANCS
Renseignements Etude de M. R. et A. FAY et G. DOBIE, notaires associés, à
BRUNOY (91) 19, rue de la Gare, tél. : 046-48-38, et M. R. TRUXILLO et
R. AKOUN, avocats associés à Evry (Essonnes), 4, bd de l'Europe,
tél. : 079-39-45.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de Paris, le
Jeudi 7 juin 1984, à 14 heures - En deux lots
24 Châ
Tribun
à PARIS-9^e sis au premier étage
1^{er} UN APPARTEMENT DE 4 PIÈCES
cuisine, W.C. et deux caves
MISE A PRIX : 100 000 FRANCS
2^{er} UN APPARTEMENT DE 3 PIÈCES
cuisine, W.C., salles de bains et une cave
MISE A PRIX : 100 000 FRANCS
S'ad. à M. Em. INBONA, Avt, 3, rue Danton, PARIS-9, tél. : 325-55-12

Vente sur saisie au Palais de Justice de PARIS
le 27 juin 1984, à 14 h
APPART PARIS-15^e, 59 à 63, rue CAMBRONNE
2 pièces princ. 5^e étage exc. B. bte. III. CAV. au 2^e s/sol bte. III. Exc. C.
MISE A PRIX 250 000 F. S'adresser M. J. NICOLAS, A. O. S. P.
9, rue Moncey. A tous avocats près tribunaux grande instance
de PARIS, BOIGNY, CRETEIL et NANTERRE

Vente après liquidation de biens et sur folle enchère, aux enchères publiques, en
plus offrant et dernier enchérisseur, à l'aud. des Créances du Tribunal de Gde Inst.
de TOURS, au Palais de Justice de ladite ville, place Jean-Jaurès, le
Mardi 12 juin 1984, à 14 h 30
90 HA de VERGERS
à SAINT-BRANCHES et ESURES-SUR-INDRE (L.-et-L.)
avec bâtiments d'habitation et d'exploitation
Saisie à la requête de la Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel d'Indre-
et-Loire sur la SCI VERGERS DE TOURAINE, ladite saisie ayant été convertie
en vente volontaire par le syndicat de la liquidation des biens de ladite SCI et
remise en vente sur folle enchère.
MISE A PRIX : 1 500 000 FR.
S'adresser pour renseignements à M. Paul CHASS, avocat pourvoi, 51, bd. Béranger,
TOURS, tél. : 61-43-31. Au Greffe du T.G.I. de TOURS où est déposé le cahier
des charges. A tous avocats inscrits au Barreau de TOURS qui, seuls, peuvent
porter les enchères.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de CRETEIL le
JEUDI 7 JUIN 1984 à 9 h 30, EN UN LOT
UN IMMEUBLE sis à VITRY-SUR-SEINE
(Val-de-Marne)
86, rue Constant-Coquelin
de DEUX ÉTAGES sur un TERRAIN de 510 m²
MISE A PRIX : 200 000 FRANCS
S'adresser pour renseignements à M. O. J. BRANE, Avocat à PARIS 9^e
32, rue La Boétie. Tél. : 563-18-10, au greffe des Saisies Immobilières
du Tribunal de Grande Instance de CRETEIL
Visite sur place les mardis 29 mai et 5 juin de 11 h à 12 h.

Colonne du B.P. 14, LE ME et J. P. BILLY, promoteurs associés au Bureau de CHALONS S/MARNE : SPERVY, 14,
rue Pasteur - Tél. : (20) 51-43-58 - CHALONS S/MARNE, 7, rue de la Gare - Tél. : (25) 82-33-11 - Etude
de M. J. F. CHAZAT, avocat à SPERVY, Chât. de Meuse - Tél. : (20) 51-43-40.
VENTE PAR SUITE DE LIQUIDATION DE BIENS
le Mercredi 30 mai 1984, à 9 h
VILLE D'EPERNAY
UN ENSEMBLE D'IMMEUBLES
Camp. UNE USINE COUVERTE d'une superficie de 3 HA, 80 A, 63 CA, des TERRAINS et DEPEND.
d'une SUPERF. de 1 HA 27 A 58 CA, avec possibilité d'embranchement SNCF
MISE A PRIX : 6.500.000 F.
Pour renseignements : Jean-Louis LE NÛE - Les enchères seront reçues par ministère d'Avocat seulément -
s'adresser pour tous renseignements aux Châteaux et Etude ci-dessus désignés.

4. - Devant
5. - M. A. A.
6. - M. A. A.
7. - M. A. A.
8. - M. A. A.
9. - M. A. A.
10. - M. A. A.
11. - M. A. A.
12. - M. A. A.
13. - M. A. A.
14. - M. A. A.
15. - M. A. A.
16. - M. A. A.
17. - M. A. A.
18. - M. A. A.
19. - M. A. A.
20. - M. A. A.
21. - M. A. A.
22. - M. A. A.
23. - M. A. A.
24. - M. A. A.
25. - M. A. A.
26. - M. A. A.
27. - M. A. A.
28. - M. A. A.
29. - M. A. A.
30. - M. A. A.
31. - M. A. A.
32. - M. A. A.
33. - M. A. A.
34. - M. A. A.
35. - M. A. A.
36. - M. A. A.
37. - M. A. A.
38. - M. A. A.
39. - M. A. A.
40. - M. A. A.
41. - M. A. A.
42. - M. A. A.
43. - M. A. A.
44. - M. A. A.
45. - M. A. A.
46. - M. A. A.
47. - M. A. A.
48. - M. A. A.
49. - M. A. A.
50. - M. A. A.
51. - M. A. A.
52. - M. A. A.
53. - M. A. A.
54. - M. A. A.
55. - M. A. A.
56. - M. A. A.
57. - M. A. A.
58. - M. A. A.
59. - M. A. A.
60. - M. A. A.
61. - M. A. A.
62. - M. A. A.
63. - M. A. A.
64. - M. A. A.
65. - M. A. A.
66. - M. A. A.
67. - M. A. A.
68. - M. A. A.
69. - M. A. A.
70. - M. A. A.
71. - M. A. A.
72. - M. A. A.
73. - M. A. A.
74. - M. A. A.
75. - M. A. A.
76. - M. A. A.
77. - M. A. A.
78. - M. A. A.
79. - M. A. A.
80. - M. A. A.
81. - M. A. A.
82. - M. A. A.
83. - M. A. A.
84. - M. A. A.
85. - M. A. A.
86. - M. A. A.
87. - M. A. A.
88. - M. A. A.
89. - M. A. A.
90. - M. A. A.
91. - M. A. A.
92. - M. A. A.
93. - M. A. A.
94. - M. A. A.
95. - M. A. A.
96. - M. A. A.
97. - M. A. A.
98. - M. A. A.
99. - M. A. A.
100. - M. A. A.

LE CARNET DU Monde

Réceptions

L'ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne a donné une réception, mercredi, à l'occasion du trente-cinquième anniversaire de la proclamation de la Loi fondamentale.

Décès

M. André BODIN, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. André BODIN,

agréé de l'université, professeur honoraire au Prytanée, officier de la Légion d'honneur, commandeur dans l'ordre des Palmes académiques, survenu le 22 mai 1984.

45, rue Descartes, 75001 La Fliche.

M. Franck Van BRACKEL, Ses enfants et petits-enfants ont la douleur de faire part du décès de

M. Franck Van BRACKEL,

le 14 mai 1984.

L'inhumation dans le caveau de famille a eu lieu le 16 mai 1984 dans l'intimité familiale au cimetière du Père-Lachaise.

On nous prie d'annoncer la mort, dans la paix de Dieu, de

Paul COCHOIS,

prêtre de Saint-Sulpice, professeur au séminaire d'Issy-les-Moulineaux,

survenu le 21 mai à Issy-les-Moulineaux, dans sa cinquante-septième année.

De la part, Des supérieurs de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, De M. et M^{me} Jacques Henry, Du docteur et M^{me} Jean-Pierre Cochois,

De M. et M^{me} Jacques Cochois, De M. et M^{me} Bernard Cochois, De M^{me} Suzanne Cochois, ses frères et sœurs, De ses neveux et nièces.

La messe des obsèques sera célébrée dans la chapelle du séminaire d'Issy, le vendredi 25 mai, à 15 h. L'inhumation sur lieu à Trézelan-La Turbelle (Loire-Atlantique) le samedi 26 mai, à 15 h 30.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de leur vue des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

M. Yves DECOUR, M. et M^{me} Jean-Claude Decour, M. et M^{me} Jean-Pierre Decour, M. Jean-Marie Decour, ses enfants, M. et M^{me} Jean-François Decour, Jean-Christophe, Jean-Luc, Jean-Charles, Jean-Sébastien, ses petits-enfants, Caroline, sa petite-fille, Les familles Baillet, Rameau, Feller, Brunelle, ses beaux-frères et belles-sœurs, Et leurs enfants, Le docteur et M^{me} Gérard Pétrignani et leurs filles, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques DECAUX,

survenu le 22 mai 1984.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 25 mai, à 15 h 30, en l'église Saint-Etienne de Beauvais, suivie de l'inhumation au cimetière de Notre-Dame du Thil.

Cet avis tient lieu de faire-part.

7, rue Charles-d'Orléans, 75370 Plaisir.

Le comte et la comtesse de Valon et leurs enfants, M^{me} Amy Bellot, M. Joseph Morisset et son fils Christophe ont la douleur de faire part du décès de la

comtesse Antoinette de VALON, née Odette Dubois,

survenu le 18 mai 1984 à La Bouillotte (Aube), dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Selon les dernières volontés de la défunte, les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité le 23 mai 1984 au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Prière pour son repos éternel.

M. François GUICHOUA,

survenu en Égypte, le 17 mai 1984.

M. F. Guichoua, 60, rue de Paris, 93200 Clichy-sous-Bois.

M. André MARCENAC, M. et M^{me} Mathieu Marcenac, Olivier et Julien Marcenac, Les familles Despreux, Lajugie, Labry, Matet, Akamou, Rongé, Ses amis, ses camarades, ont la douleur de faire part du décès de

Jean MARCENAC,

poète, capitaine des FTPF, chevalier de la Légion d'honneur, médaille des Evénements, survenu le 14 mai 1984 dans sa soixante et onzième année.

Les obsèques civiles ont eu lieu le vendredi 18 mai 1984, à Figeac (Lot).

« Les Moulins », 93200 Saint-Denis, 19, avenue Carnot, 91370 Verrières-le-Buisson.

Miriam, Daniel et Michel Milman, Sabine Ruten, ont la grande douleur d'annoncer le décès de

Boris MILMAN,

à Paris, le 22 mai 1984.

M. Charles Gaston Ponsin, son épouse, M. et M^{me} Alain Martin et leurs enfants, M. et M^{me} Pierre Poirier et leurs enfants, M^{me} Nicole Ponsin, M. et M^{me} Michel Ponsin et leurs enfants, M. et M^{me} François-Régis Ponsin et leurs enfants, M^{me} Pierre Ponsin, M. et M^{me} Yves Ponsin, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, Les familles Balme, Tourte, Castellano, Berard, Fridler, Dussan, Et tous ceux qui l'ont entouré de leur affection ont la tristesse de faire part de la mort subite de

M. Charles Gaston PONSIN, né Jeanne Balme,

plètement décédé le 20 mai 1984,

dans sa soixante-onzième année, à Paris.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 25 mai, à 10 h 30, en l'église Saint-Pierre de Montmorency, 52, avenue du Général-Leclerc, 75014 Paris, suivie de l'inhumation au cimetière de Montparnasse.

Ni fleurs ni couronnes.

8 bis, rue Sarrette, 75014 Paris.

Remerciements

— Limoges, Versailles.

M. Charles-Louis DONIUS-DEVIEMES et ses enfants, dans l'impossibilité de répondre à tous ceux qui les ont entourés, par ces lignes, les en remercient sincèrement.

Anniversaires

— Le 25 mai 1979,

Jean BOSCAL de REALS, comte de Mornac,

quittait sa famille et ses amis.

Une pieuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont estimé et aimé. En union avec les masses qui seront célébrées à son intention.

Messes anniversaires

— Tous ceux qui ont connu et aimé

Cino del DUCA

sont priés d'assister ou de s'unir d'intention à la messe qui sera célébrée pour le dix-septième anniversaire de son décès,

le mardi 29 mai 1984, à 10 h 30, en l'église de la Madeleine, place de la Madeleine, Paris-8.

MÉDECINE

Les moyens hospitaliers ne diminuent pas affirme le secrétaire d'Etat à la santé

S'adressant, le 22 mai, aux journalistes, M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat à la santé, a voulu répondre à certaines des attaques les plus vives dont fait l'objet la politique sanitaire — hospitalière notamment — du gouvernement et, en particulier, aux critiques des cadres hospitaliers qui s'inquiètent des restrictions budgétaires prévues pour 1985 (le Monde du 23 mai). « Il faut, a dit M. Hervé, dédramatiser la situation. En 1983, nos dépenses de santé ont augmenté de 12,3 %, et nos dépenses hospitalières de 9,3 %. Les moyens hospitaliers en France ne diminuent pas : depuis mai 1981, vingt-huit mille postes ont été créés dans les hôpitaux. »

Mais, objectent les cadres hospitaliers, les perspectives pour 1985 sont des plus sombres. M. Hervé reconnaît qu'« il faudra procéder à des redéploiements » de personnel dans les établissements, les départements et les régions.

En outre, a ajouté le secrétaire d'Etat à la santé, le gouvernement juge fondamental de « continuer à investir dans les techniques de pointe : en 1984, nous avons installé quarante scanners, ce qui porte le total, fin 1984, à cent quarante pour le territoire. Nous en aurons deux cents à la fin de 1985 ». Au cours de cette même année 1984, a souligné M. Hervé, quatre appareils à résonance magnétique nucléaire auront été installés.

La préoccupation du gouvernement « est que ces équipements lourds soient utilisés au mieux : d'où la nécessité d'étudier des principes de planification et de coordination ».

Même préoccupation en ce qui concerne les méthodes de fécondation in vitro et d'insémination artificielle. Il y a en France, a souligné M. Hervé, quatre cent mille couples stériles pour lesquels ces méthodes représentent souvent un espoir. Restera à étudier, entre autres problèmes éthiques soulevés par ces innovations techniques, les questions de filiation, sur lesquelles doit travailler une commission réunie sous l'égide conjointe du secrétariat d'Etat à la santé et du ministère de la justice. Nous devons aussi, a ajouté M. Hervé, « nous intéresser à la gestion de la douleur et à l'accompagnement du mourant », questions sur lesquelles « nous avons un certain retard ».

Enfin, M. Hervé a déploré que, sur quelques affaires soulevées récemment à l'attention de l'opinion, telle l'affaire Sanguinède, ce masseur-kinésithérapeute aujourd'hui écroué pour exercice illégal de la médecine (le Monde daté 20-21 mai), les faits n'aient été découverts qu'au terme de plusieurs années. Nous avons à résoudre, a relevé le secrétaire d'Etat, un « problème d'investigation ».

Communications diverses

M. A. Fourrière, qui a entrepris une recherche historique sur le centre d'étrangers des Milles-Aix-en-Provence, où se trouvaient plusieurs prix Nobel, Max Ernst, G. F. Springer, Wols, L. Feuchtwanger, G. Mann, etc., serait intéressé par tous témoignages et informations à ce propos. (19 Loubessou-le-Château, 13090 Aix-en-Provence. Tél. : (42) 23-26-10).

M. A. M. Hannon, président de la SPA de Lyon, a été réélu président de

la Confédération nationale des sociétés de protection des animaux de France.

— Un prix pour M^{me} Veil : — Au cours d'une cérémonie à l'Hôtel de Ville de Paris, mercredi 23 mai, présidée par M. Jacques Chirac, M^{me} Simone Veil a reçu le prix d'honneur de l'association Courage quotidien, dont le président d'honneur est le professeur Milliez. Cette association a pour objet « d'honorer les personnes qui ont eu le courage quotidien de faire face à d'importantes épreuves, qui les ont surmontées et sont devenues ensuite utiles à d'autres ». Le prix d'honneur de cette association avait été décerné, en 1983, à l'abbé Pierre.

Les Hommes, contrairement aux autres animaux sociaux, ne se contentent pas de vivre en société, ils produisent de la société pour vivre. Ils fabriquent de l'histoire, l'Histoire.

Maurice Godelier

L'idéal et le matériel

Pensée, économie, sociétés

Fayard

95 F 352 pages

FAYARD

nouveau drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris

Téléphone : 246-17-11 - Téléc : Drouot 642260

Informations téléphoniques permanentes : 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures

LUNDI 28 MAI

5. 4. — Dessins et tableaux modernes. — M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, MM. Pacini et Jeannelle, Marchaux, experts.

5. 5. — Mobilier, objets d'art. Tapis. M^{me} LOUDMER.

5. 6. — Couillages sur tableaux, céramiques, meub. Obj. d'art 1930, 1950. M^{me} CHARBONNEAUX.

5. 7. — Tableaux, bibelots, mobilier. — M^{me} OGER, DUMONT.

5. 10. — A 14 heures. Art nouveau. Art déco. — M^{me} CORNETTE de SAINT-CYR.

5. 11. — Eaux 18^e, 19^e s. — M^{me} PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

5. 12. — Sacs. N. et divers : tableaux, obj. vicires, porcelaines. — M^{me} DEURBERGUE.

5. 13. — Meubles Extrême-Orient. — M^{me} BONDU.

5. 14. — Paul Ackermann. — M^{me} ROBERT.

LUNDI 28, MARDI 29 MAI

5. 2. — Tabatières chinoises 18^e, 19^e et 20^e siècles. — M^{me} MILLON, JUTHEAU.

MARDI 29 MAI

5. 9. — Obj. d'art d'Extr.-Orient. — M^{me} MILLON, JUTHEAU.

MERCREDI 30 MAI

5. 2. — Bils, obj. d'art, meub. — M^{me} BOISGIRARD, de HEECKEREN.

5. 10. — Timb., papiers peints, tabib., meub. anc. et de style. — M^{me} COUTURIER, NICOLAY.

5. 11. — Meubles, tableaux, obj. d'art. — M^{me} BINOCHÉ, GODEAU.

5. 12. — Surréalisme 44, originaux, livres illustrés. — M^{me} RENAUD.

5. 13. — Tabib., bij., meub. — M^{me} ARTUS, GRIDEL, BOSCHER.

5. 14. — Objets d'art et d'ameublement. — M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, MM. Dille, Lévy-Lacaze, experts.

5. 16. — Cartes postales, timb., beau mobilier. — M^{me} DELORME, MM. Robineau, Mordeux, experts.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75009), 261-80-07.

ARTUS, GRIDEL, BOSCHER, 15, rue de la Grange-Batelière, (75009), 770-87-29.

J.-C. BINOCHÉ, Ant. GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 742-78-01.

BOISGIRARD, de HEECKEREN, 2, rue de Provence (75009), 770-81-36.

L.-P. et D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 770-36-16.

Catherine CHARBONNEAUX, 134, rue Saint-Honoré (75008), 359-66-56.

CORNETTE de SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75008), 720-15-94.

COUTURIER, NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 555-65-44.

DELORME, 14, avenue de Ménilmontant (75008), 562-31-19.

DEURBERGUE, 19, boulevard Montmartre (75002), 261-36-50.

LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 523-15-25.

MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 246-46-44.

OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 246-96-95.

PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-88-38.

RENAUD, 6, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-48-95.

ROBERT, 5, avenue d'Eylau (75016), 727-95-34.

Cette rubrique a été établie par F.O.S.P., 64, rue La Boétie, PARIS (8^e), tél. 563-12-66.

Juin/septembre au SENEGAL, le bon moment pour découvrir l'Afrique.

De juin à septembre, à 5 heures de la France, le Sénégal, c'est le véritable paradis des vacances.

Le soleil, une mer tiède, des plages sûres, des activités sportives : voile, tennis, équitation, pêche sur l'une des côtes les plus poissonneuses. Un équipement hôtelier de grand confort et pour couronner le tout, la découverte d'un pays fascinant : le Sénégal, avec son folklore, ses rites ancestraux, et la chaleur proverbiale de son accueil.

Et 1984 : le bon moment pour découvrir le Sénégal.

Bureau National du Tourisme Sénégalais

30, av. George V, 75008 Paris - Tél. (1) 723.78.08

1 SEMAINE AVION + AUTO (transport, accueil et voiture pendant 7 jours, kilométrage illimité, taxes et assurances comprises) **3 800*** AVEC **Jumbo** (sur la base de 4 personnes) **Emeraude**

Le Monde

LIVRES

Le grand voyage de Jünger

• Voici la traduction française du *Journal* que Jünger a entrepris en 1965, le jour de ses soixante-dix ans... Henri Plard, qui présente ce livre, estime qu'il « confirme » le jugement de Goethe, selon lequel « les natures géniales rajeunissent périodiquement ».

LES familiers des *Journaux* parisiens de Jünger (1) verront, en abordant ses nouveaux écrits intimes, que sa prose, loin d'être atteinte par le temps, y trouve la source de toutes les renaissances. Rien, dans le regard, l'esprit, la manière, n'est ici marqué par cette lassitude qu'engendre la cruelle conspiration des années. Au contraire, devenues les servantes de cet homme, elles ont accru ses appétits de vivre et de méditer.

Le 30 mars 1965, Jünger s'est remis à sa table de travail pour noter : « Voici que j'ai l'âge biblique, sentiment assez étrange pour un homme qui, dans sa jeunesse, n'avait jamais espéré voir sa trentième année... La guerre de 1914-1918 n'était pas la cause de ce pessimisme d'autrefois. Il était dû à l'atmosphère malsaine qui entourait souvent l'adolescence et les adieux qu'on lui fait. Après, le ciel s'éclaircit ; la vie s'apprend comme la respiration... ».

« Notre dette envers les morts »

Jünger considérait sans doute son soixante-dixième anniversaire comme le début d'une autre époque, puisqu'il affirmait à cette occasion : « Les grandes tranches de l'histoire débute par une religion nouvelle, et celles de l'existence individuelle par une nouvelle prière... Ensuite, lorsqu'il associe nos prières et nos songes, l'écrivain allemand veut-il dire que la manière dont nous prions le destin dans nos rêves, à certains moments décisifs, préfigure le voyage que nous aurons ? Je l'ignore... Mais, déjà, le ton de ce *Journal* fait apparaître un homme passionnément et profondément pensif. En outre, Jünger nous démontrera sans cesse que le souci de soi passe par l'intérêt que l'on porte au monde. Moins celui-ci nous requiert, moins nous savons nous regarder nous-mêmes.

Pour sa part, Jünger manifeste une étonnante curiosité envers toutes les choses, des grands sujets aux petits événements. Une très belle journée de mai lui inspire cette réflexion : « C'est justement par un jour radieux comme celui-ci que croît, devant les tombeaux, la conscience de notre dette envers les morts. Ils ont une avance sur nous, une tâche accomplie, que ne com-

pense nul sacrifice ni culte, si longtemps qu'il dure... Plus tard, lors d'un voyage vers l'Asie, l'auteur de *Chasses subtiles* s'interrogea sur l'astrologie et sur la physiognomonie, en lisant Lichtenberg, un des écrivains dont la fréquentation le ravit : en sa compagnie, « on ne tarde pas à se sentir tel que si l'on avait une demi-bouteille de champagne dans le corps... » Auparavant, Jünger aura médité sur le vol d'une mouette, dans le golfe d'Aden. « L'observation des animaux, dit-il, est le meilleur passe-temps qui soit... ».

Le 9 juin 1965, à quelques jours de son embarquement, il a reçu une lettre de Heidegger sur l'initiation des voyages : « Martin Heidegger, qui... est en train de lire les anciens Chinois, m'écrit que le mieux, c'est de rester en repos dans sa chambre, et qu'il faut même s'interdire de regarder par la fenêtre. » Jünger répondra le 8 juillet : « Mon cher Hei-

Jünger mêle ainsi dans son personnage le moine et l'aventurier, de même qu'il associe le moraliste et le poète. C'est le moraliste qui jette ce regard sur le siècle : « On serait tenté de croire que notre époque est particulièrement stupide lorsqu'on voit ses idoles... ».

Les vertus du paradoxe

Toutefois, il ajoute que « [probablement] cela ne change jamais ». Le pessimisme de Jünger ne saurait être accusé de parcimonie... C'est encore le moraliste qui juge « l'aventure de l'Allemand aussi obscure que celui de Jonas dans le ventre de la balaine », ou qui nous aide à comprendre les vertus du paradoxe, lorsqu'il dit : « Dans tout agent se dissimule un agent double, comme en tout joueur professionnel... ».



Dessin de BERENICE CLEEVE.

degger [...], nous nous sommes mis en route, nous avons vu des mers, des pays et des hommes. Ce qui m'a fait réfléchir aux paroles du sage chinois qui vous citez récemment. Pourrais-je modifier mon tempérament en m'enfermant dans ma chambre ? « La aussi il y a des dieux... » et je serais assis là, à méditer... ».

un tricheur. On fait connaissance de frères siamois, hommes de confiance, et des nihilistes, et de la police. L'équation serait élémentaire si on ne voyait en eux que des canailles : or, ils sont en même temps convaincus de la justice de la cause trahie par eux... Ces propos valent, sans doute, pour l'humanité entière.

Les fantômes des entremetteurs de l'infini

Tout amour, tout sentiment, si sincères se croient-ils, renferment leur contraire. La duplicité est notre lot, et la trahison est la gouvernante de nos pensées. Après le moraliste, le poète. C'est lui qui écrit : « Les vrais maîtres du monde résident dans les tombeaux... » C'est le poète qui passe « de la contemplation des choses vi-

sibles au pressentiment des invisibles ». L'ensemble de la réalité — les visages, les silhouettes, les arbres, les paysages, les villes — porte l'empreinte de l'invisible, et Jünger dialogue avec les fantômes, ces entremetteurs de l'infini. Visitant l'Angola et découvrant, « dans un fort abandonné », une inscription funéraire datée de 1589, il éprouve « une curiosité singulière... comme si c'était une question qui se posait et la pierre qui devait répondre ». Il sera pris dans une « atmosphère de songe » lorsqu'il essaiera d'imaginer les « assignés » et les « défenseurs » de cet endroit, tous depuis longtemps « oubliés », ainsi que l'objet de leurs querelles... La pierre possède leurs secrets.

Le mort hante ce livre, non pas seulement comme la pire des infortunes, mais comme le plus troublant des mystères et des maléfices. Marguerite Yourcenar affirme que, « dans l'occident du sommeil », « nous rencontrons les morts ». Les pensées de Jünger paraissent très souvent sortir de ces rencontres nocturnes. Aussi ressemblent-elles à des rêves prolongés. Méditer, c'est penser d'une manière rêveuse...

« Les pleurs sauvages des femmes »

Le 29 juin 1968, se trouvant chez lui, à Willfringen, l'écrivain dépeindra l'enterrement d'un voisin avec des mots d'une étrange douceur, malgré le malheur qu'ils évoquent : « Autour de la fosse, le corail des figures en costumes sombres... La veuve, encore robuste, se tient entre sa fille et sa nièce, qui la soutiennent à deux. Sa tête retombe constamment sur son épaule, comme trop lourde. Son visage est flétri par la souffrance, dépouillé de son être particulier, pour devenir celui d'une mère douloureuse, telle que chez les peintres et les tailleurs d'images soubasse... Lorsque les voix d'hommes se taisent, les pleurs des femmes les relacent, sauvages, aussi naturels que le criement des cigales sous la flamme de midi. En novembre, les cornettes survolent le cimetière ; aujourd'hui, c'est un milan qui plane dans le ciel... Tout cela se perd et s'abolit, devient néant en présence de l'abîme... Ni volonté ni savoir ne peut le sonder. Les souvenirs palissent devant cette nuit qui efface jusqu'au plus clair des milieux... ».

Ce *Journal* s'achève à la date du 12 décembre 1970. Il aura laissé les traces de six ans de vie. Jünger a maintenant quatre-vingt-neuf ans. Écrit-il encore ? Je ne sais, mais on peut en faire le pari. Écrire, c'est accomplir un grand voyage : c'est traverser le profond des jours et des saisons.

FRANÇOIS BOTT.

* SOIXANTE-DIX S'EFFACE. D'Ernst Jünger, trad. de l'allemand par Henri Plard. Gallimard, 554 p., 125 F.

— Un roman de Jünger, intitulé *Le Problème d'Aladin*, vient également de paraître en France, dans une traduction d'Henri Thomas. Christian Bourgois, 130 p., 60 F.

(1) *Le Premier et le Second journal parisiens* sont réédités dans le *Livre de poche-Biblio*.
(2) Allusion à Xavier de Maistre.

Salomon Maïmon, un juif « éclairé »

• Sortir ou ne pas sortir du ghetto...

« Il n'existe probablement aucun autre pays que la Pologne où la liberté de culte soit aussi répandue que la haine religieuse. Les juifs y jouissent d'une totale liberté de croyance et de toutes les libertés civiles ; ils possèdent même leur propre juridiction. En revanche, le seul nom de juif constitue une abomination... ».

Celui qui s'exprime ainsi à propos de son pays natal nous est tout à fait inconnu. Il a vécu dans la seconde moitié du 19^e siècle, entre la Lituanie, la Prusse et Glogau, sur l'Oder, où il est mort. Il s'appelait Salomon Maïmon, par admiration pour Maïmonide, et son autobiographie, qui vient de paraître en français, est une découverte rare.

A travers les épisodes hilarants ou graves de la vie mouvementée d'un témoin du judaïsme de son temps, c'est toute la pensée de Tassoulioung du Siècle des lumières, qui est évoquée. Et le vrai plaisir que prend le lecteur est dû tout autant, sans doute, au talent d'écrivain du narrateur qu'à la qualité de la traduction

et des annotations simples et exhaustives tout à la fois du professeur Maurice Hayoun, qui a fait là un excellent travail.

Né dans un village de Lituanie (1) en bordure du Niémen, non loin de Königsberg en Prusse orientale (aujourd'hui Kaliningrad en Union soviétique) vers 1752, Salomon Maïmon était destiné à rester toute sa vie dans son monde et dans l'étude exclusive de la loi juive. A six ans, son père commença à lui faire lire la Bible. « Tu étudieras le Talmud pour devenir rabbin, car quiconque comprend le Talmud comprend tout le reste », lui expliqua-t-il. En vertu de quoi tous les autres livres lui sont interdits. Mais c'est compter sans l'immense curiosité de ce garçon intelligent, qui fouille dans l'armoire aux livres et se passionne pour un ouvrage d'astronomie qu'il lit en cachette ; à sept ans, pour matérialiser sa lecture, il fabrique un globe terrestre avec des roseaux... Un monde nouveau s'ouvre devant lui, l'enseignement des rabbins ne le satisfait pas et il critique méchamment cet enseignement rétrograde qui condamne les enfants à passer leurs meilleures

années dans cet enfer où ils apprennent aussi peu la Bible que la langue (l'hébreu) elle-même... ».

L'esprit critique est déconseillé, ce qui scandalise notre élève : « Le maître ignorant, ricane-t-il, croit tranquillement que la Bible ne peut avoir d'autre sens que celui qui fut donné par les exégètes, et ses élèves doivent le croire sur parole... ».

Un « provo » génial

A onze ans, ses connaissances rabbiniques l'ont déjà fait remarquer et plusieurs maîtres le veulent pour gendre : son père n'hésitera pas à le fiancer à deux fillettes différentes pour profiter des offres alléchantes qui lui sont faites ; il se retrouve marié et le souffre-douleur de sa belle-mère, la terrible M^{me} Rissia. Il a quatorze ans quand naît son premier fils.

Ce qui frappe chez cet homme, c'est son avidité d'apprendre, le plaisir qu'il éprouve à se servir de son cerveau. Il se met à « détester » les rabbins et il refuse les actes de contrition imposés par les religieux — jeûnes, flagellations, mortifications —, qu'il qualifie de « fausses

dévotions et (de) bigoteries ». Il lui est interdit d'apprendre une autre langue que l'hébreu (il parle un dialecte juédo-polonais) et il regrettera toute sa vie de mauvaise prononciation en allemand. Il finit à la tribune, aux mathématiques, à la philosophie.

Il n'est pas question pour lui de s'affranchir de la religion — ce serait impensable à son époque — mais il s'insurge contre une vie contemplative qu'il attribue à la paresse et à un penchant pour l'oisiveté. « Nous ne sommes pas satisfaits de notre situation actuelle : pourquoi ? demande-t-il. Pour la bonne raison que nous ne pouvons rien changer sans avoir, au préalable, combattu notre oisiveté ; nonobstant le mépris que nous professons pour les plaisirs de ce monde, nous résistons mal au secret désir de mieux nous nourrir et de nous mieux vêtir. ».

NICOLE ZAND.

(Lire la suite page 22.)

(1) La région natale de Maïmon faisait partie des possessions de la Pologne et appartenait à la famille Radziwill de 1569 jusqu'à 1815, date de la partition de la Pologne.

le feuilleton

« LE SCÉNARIO FREUD », de Jean-Paul Sartre

Au nom des pères

COURANT 1958, le cinéaste américain John Huston demande à Sartre un scénario sur Freud ; plus précisément, sur le moment où Freud tire de l'hystérie et de l'hypnose son intuition de ce qui deviendra la psychanalyse. A la fin de l'année, Sartre soumet un synopsis de quatre-vingt-cinq feuillets, qui lui vaut une commande ferme. Quelques mois plus tard, il achève une première version qui, filmée, aurait duré sept heures. Huston suggère des coupes. Sartre, on la reconnaît bien là, rédige une deuxième mouture encore plus longue.

Nouvelle discussion bien dans la manière des gens de cinéma. Sartre se lasse, empêche 250 000 francs de l'époque et retire son nom du générique. D'un script *made in Hollywood* sortira *Freud the secret passion* (Freud, désirs inavoués), tourné en 1961 avec Montgomery Clift dans le rôle-titre, projeté en 1962.

Ce sont le synopsis et les deux versions du scénario de Sartre que J.-B. Pontalis publie cette semaine dans sa collection « Connaissance de l'inconscient ». En préface, il remarque que ce

par Bertrand Poirot-Delpech

travail a été entrepris d'une façon habituelle à Sartre : comme une tâche alimentaire, un défi, un jeu auquel il se pique, non comme une œuvre véritable, et sûrement pas dans la complexité intellectuelle avec le futur réalisateur.

Le séjour du scénariste dans la propriété irlandaise du cinéaste, en octobre 1958, donna lieu à un huis clos comique, si l'on en croit la version sartrienne d'un Huston borné, à l'inconscient désertique (Lettres au Castor, tome II, p. 358), et la version hustonienne d'un Sartre à l'entêtement volubile (Mémoires, de Huston, Pygmalion, 1981).

COMME sources, Sartre dispose essentiellement de la biographie de Freud par Jones, traduite en français en 1958, et des Lettres à Fliess (1856), où Freud apparaît en lutte avec son entourage et avec lui-même.

Jusqu'à ces lectures, Sartre tenait Freud pour un mauvais philosophe et une doctrine bornée. Il le découvre doucement, souffrant, proche. Devant Pontalis, il s'exclame, quand il lit Jones : « Mais, dites-moi, votre Freud, il était névrosé jusqu'à la moelle ! » Autant dire : de la même « contrainte ». C'est l'époque où, devant Pontalis, qui est psychanalyste, Sartre envisage, « le temps d'une très brève conversation », d'en passer par le divan.

Il serait absurde d'avancer que les scénarios en partie publiés, en 1981, par la revue *Obliques*, et repris ici avec force notes et variantes, ont tenu lieu à Sartre de psychanalyse. Mais il est probable que, sans marquer l'œuvre littéraire, il lui ont fait prendre un tournant. Pontalis assure qu'ils ont « rendu possible » son ouvrage sur Freud. C'est un fait que les *Mots* vont suivre de peu. Quelque chose s'est débridé dans la névrose d'un prolétaire la création de Sartre. La découverte de Freud, qui est liée à la paternité, l'oblige à reconsidérer pour son compte un rapport qu'il jugeait, une fois pour toutes, « pourri ».

L'écrit, en lui, est contraint à privilégier ce rapport, parce qu'il peut être dramatisé, dialogué, mis en images : contrairement aux concepts du freudisme, inconscient, refoulement ou transfert, qui ne se donnent pas à voir — d'où l'échec de tant de films à prétention psychanalytique. Mais c'est aussi l'homme Sartre, lui qui se voulait « sans père », qui attire le défi de substituer paternel dans la biographie de Freud.

C'est le cas de Meynert, qui familiarise Freud avec l'hystérie. C'est le cas de Charcot, qui impute cette hystérie que Freud a eu à connaître, le scénariste retient ceux qui éclaircissent le mieux sa préoccupation centrale. Ainsi de Cecily, qui louche pour ne plus voir son père nu, qui fait le trottoir pour se punir de l'avoir accusé injustement. Ainsi de Doris.

A Meynert, le père spirituel de Freud, Sartre prête les répliques les plus nettes : un fils, selon Noé, ne doit pas « découvrir la nudité de son père ». Parmi les cas d'hystérie que Freud a eu à connaître, le scénariste retient ceux qui éclaircissent le mieux sa préoccupation centrale. Ainsi de Cecily, qui louche pour ne plus voir son père nu, qui fait le trottoir pour se punir de l'avoir accusé injustement. Ainsi de Doris.

A fin du film tel que l'envisageait Sartre aurait tourné à la « grande scène du trois », où le héros accède à la pleine lucidité sur soi. « Que de pères ! », se serait exclamé Freud, en énumérant ses maîtres. Et la raison de ces transferts, il l'aurait énoncée lui-même : tant qu'il aimait quelqu'un au-dessus de lui, il ne serait pas obligé d'être « son propre ciel ».

(Lire la suite page 25.)

une révélation !

HARRY MULISCH

L'attentat



« Une énigme policière construite comme une tragédie antique. Une lucidité et une profondeur de pensée... un livre excitant pour l'esprit. » NICOLE ZAND/LE MONDE

« Magnifique réflexion sur la guerre, ses violences et la responsabilité de chacun... un livre dérangeant, poignant et d'une extrême douceur. » FRANÇOISE HÉRARD/LE MATIN

CALMANN-LÉVY

مقدون الاصل

مكتبة من الاموال

Collection Judaïsme en terre d'Islam
Michel ABITBOUL

LES JUIFS D'AFRIQUE DU NORD SOUS VICHY

Un volume 16x24, 224 pages : 92 F

En vente chez tous les bons libraires et chez l'éditeur
MAISONNEUVE ET LAROSE
15, rue Victor-Cousin 75003 Paris - Tél. 354.32.70

Les Auteurs Associés

LES PLEBÉIENS DE L'ESPRIT

par Pierre MAZ

« Livre magnifique !... Un très grand écrivain... »
Pierre Lancelotti, 48 F, 150 pages

CES PANTINS QUI NOUS GOUVERNENT

par Raymond Renard

« Un chef-d'œuvre d'actualité »
INFORM-LIVRES BRILLIANT - 53 F, 260 pages

ENCHANTEMENTS SUR ROCHECORAIL

par Jacques Darcanges

« Un écrivain exceptionnel est né » - MORGESLADET
« Extraordinaire plongée dans le monde de l'enfance »
LES LETTRES LIBRES - 69 F, 523 pages

CHINON-DIFFUSION, 40, rue de Seine, Paris - Tél. (1) 826-47-56

deuxième marché de la POÉSIE

du 24 au 27 mai 1984
place Saint-Sulpice Paris VI

DES REVUES DES TEXTES DES LIVRES

entrées libre de 11 h à 20 h
et jusqu'à 22 h le vendredi et le samedi

MANIFESTATION ORGANISÉE PAR L'ASSOCIATION C.L.R.C.E.
AVEC LE CONCOURS DU C.N.L. DRACILE DE FRANCE MAISON DE LA POÉSIE AIR INTER
AJIOMARI GROU-RADEZ MONTILAN-FRANCE-DIFFUSION REY ROTARY

Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections
manuscrits inédits de romans, poésie, essai, théâtre.
Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement
par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle
4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21.

Conditions fixées par contrat.
Notre contrat habite en vertu de l'article 49
de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

la pensée universelle

François-Bernard

MICHEL

Le Souffle coupé

Respirer et écrire

essai

« Une incursion dans l'univers le plus secret, le plus fragile de ces écrivains victimes du symptôme respiratoire. »
Noëlle Lariot/L'Express

« A mi-chemin entre la littérature et la science médicale, cet ouvrage concerne des centaines de milliers de gens : tous ceux qui ont du mal à respirer, qui suffoquent. »
Yves Christen/L'Espresso Magazine

GALLIMARD nrf

Les prix d'histoire de l'Académie française

En tête des prix d'histoire 1984 décernés par l'Académie française, on relève d'abord les trois plus importants dotés chacun de 30 000 F.

Le Grand Prix Académique à André Castelot pour l'ensemble de son œuvre historique ; les prix Gobert à Jean-Denis Bredin pour l'Affaire Juifard et à Pierre Michel pour la Grande Guerre (Fayard).

Ont en outre été décernés les prix suivants :

● **PRIX BROQUETTE-GONIN** : Hervé Coutureau-Bégère pour la Puissance maritime soviétique (Economica) ; Louis Guillard pour Mon Léon Blum, ou les débuts de la statue (Ed. Régis) ; Yves Jacob pour Mendrin, le voleur d'Empire (Tallandier).

● **PRIX BIGUET** : Félix Bonafant pour le Cardinal Morlot (Impr. Ros) ; Paul Gaujac pour la Bataille et la Libération de Toulon (Fayard) ; Arlette Huguette-Nadal pour Histoire du Périgord (Privat) ; Bernard Quillet pour Christine de Suède, un roi exceptionnel (Presses de la Renaissance) et Jean-Claude Lambert pour Tocqueville et les deux démocraties (PUF).

● **PRIX EUGÈNE-COLAS** : Maurice Bouvier-Aymé pour Attila, le fils de Dieu (Tallandier) ; Ph. André-Vincent pour Bartolomé de Las Casas (Tallandier) ; Paul Duront pour Mustafa Kemal (Ed. Complexe) et Marina Grey pour Hérode, le « Père Duchesne », agent royaliste (Privat).

● **PRIX PEYDAU-DE-BROU** : André Bendjabar pour la Vie quotidienne en Anjou au XVIII^e siècle (Hachette) et Jacques Bresse pour les Grands Voyages maritimes, 1764-1843 (Bordas).

● **PRIX GEORGES-GOYAU** : Pierre Doudier pour Foncine-le-Haut, 1815-1880 (Les Presses Jullien) ; Zoltan-Etienne Harsanyi pour la Vie à Aix-les-Bains (Imp. Avenir) ; Georges Poisson pour Dix siècles à Montfort-l'Amaury (compte d'auteur) ; Gabrielle Sente pour la Légende dorée des Hautes-Alpes (Imp. Guiraud) et Pierre Desportes pour Histoire de Reims (Privat).

● **PRIX YVAN-LOISEAU** : Robert Fossier pour le Moyen Âge (Armand Colin).

● **PRIX MONTESQUIEU MARCEL** : Anne Puaud pour Introduction au palais Farnèse (Ed. de Boccard).

● **PRIX MOTTART** : Emmanuel Bourassin pour Philippe le Bon, le Grand Lion des Flandres, (Tallandier) ; Claude-Henri Fréchet pour Antonio José de Silva et l'inquisition (compte d'auteur) ; Jean-Claude Frère pour la Victoire ou la Mort, histoire de Robespierre ou de la Révolution (Flammarion) ; Jean-François Solnon pour Quand la France-Corée était espagnole (Fayard).

● **PRIX RENE-PETIT** : François Julien-Labryère pour Paysans charentais (Ed. Rupella, La Rochelle) ; Pierre de La Condamine pour le Combat des cardinaux (compte d'auteur) et à Jean Piquet pour les Députés bretons de 1789 à 1883 (PUF).

● **PRIX EUGÈNE-PICCARD** : André Le Révérend pour Lysutry (Fayard) ; Marc Crépin et Nicolas Martin pour l'Armée parle (Fayard) ; Raymond-Ruffin pour Résistance PTT (Presses de la Cité) et à Jeanine Verdère-Laroux pour Au service du parti (Fayard).

● **PRIX DIANE-POTIER-BOES** : Dominique et Janine Sordal pour la Civilisation de l'islam classique (Arthaud) et à Pierre Aubé pour les Empires normands d'Orient (Tallandier).

● **PRIX ROCHERON** : Micheline Cunin pour le Duel sous l'Ancien Régime (Presses de la Renaissance) ; Jean Richard pour Saint-Louis (Fayard) et à Nicolas Werth pour la Vie quotidienne des paysans russes de la Révolution à la collectivisation (Hachette).

● **PRIX SIMON-HENRI-MARTIN** : Michel Carmona pour Richelieu (Fayard).

la vie littéraire

● **PRIX THEROUANNE** : M^{me} Geneviève Chastanet pour Marie-Louise, l'impératrice oubliée (J.-C. Lattès) ; Claude Dufresne pour Monny, l'homme du Second Empire (Perrin) et à Gérard Sivry pour Saint-Louis et son siècle (Tallandier).

● **PRIX TOUTAIN** : Raymond Colas pour Châteaux en Bourbonnais (Ed. Iméda) ; André Chédeville pour Histoire de Chartres et du pays chartrain (Privat) et à Madeleine Rühn pour Bréval (compte d'auteur).

Dans la liste des prix de l'Académie française publiée dans « le Monde des livres » du 11 mai, nous avons omis de signaler que des prix de la Fondation Broquette-Gonin ont été attribués à Bernard Sargent pour l'Homoœcumenisme dans la mythologie grecque (Payot), à Michel Jumiènac pour le Massacre des Innocents (Pion) et à André Bouvier pour Un temps pour planter, un temps pour arracher (Editions Concordia, 10, rue de Robespierre, BP 100, 94500 Champigny-sur-Marne).

La nouvelle présentation du Journal de l'année

Comme chaque printemps, Larousse publie le Journal de l'année (1^{er} janvier-31 décembre 1983) sous la direction de Jean-Robert Leselbaum, qui succède à Maurice Barrois, rédacteur en chef du Journal de l'année depuis sa création, récemment décédé.

L'édition 1984 - dix-huitième numéro - peut être considérée comme la première livraison d'une nouvelle série. Le Journal de l'année est devenu plus coloré, et sans doute plus agréable à lire, par une présentation plus aérée et une multiplication des graphiques, cartes et schémas divers. La partie « Monde » est traitée de manière plus synthétique pour éviter la coexistence de « faits d'actualité » des pays qui n'ont pas connu de changements notables en 1983. Une nouvelle rubrique « Société » regroupe les faits culturels, scientifiques et techniques. (Journal de l'année, dirigé par Jean-Robert Leselbaum, Larousse, 418 F., 257 photos couleur, 142 noir et blanc, 180 F.) - Jo. B.

La poésie traverse mal la Manche

Que Sir John Bertram, poète lauréat d'Angleterre, à qui incombe depuis 1972 le tâche et l'honneur de célébrer en vers mariages ou naissances royales, soit à peu près inconnu en France alors que l'Angleterre entière porte aujourd'hui le deuil de cet écrivain n'a rien d'étonnant (voir le Monde du 22 mai). L'ensemble de la presse britannique évoque la personnalité de Sir John Bertram, qui, plus que son œuvre poétique, lui valut le respect et l'affection de ses compatriotes : il était à leurs yeux le type parfait de l'écriturier, vieux collègue mélancolique qui sut ne jamais se prendre au sérieux et toute sa vie cultivée des passions marginales (on cite, entre autres traits, son amour pour les chemins de fer, en particulier les locomotives à vapeur : un « Bertram Pullman » roule depuis l'an dernier à travers les Midlands).

« Un vrai original, écrit le Times, qui se contentait de biter une réputation d'écriturier. » Si la littérature touche aux thèmes fondamentaux de la foi, du doute religieux ou de la mort, elle les aborde toujours sous un angle précis et strictement anglais ! Et son amour de la nature, ses croisées en faveur de la préservation des sites et des monuments anciens (notamment ceux qui datent de l'époque victorienne), toutes ces préoccupations étaient de nature à gagner le cœur des Anglais. Insuffisantes cependant pour que la France s'intéresse à Bertram.

Ni John Massfield, qui fut poète lauréat pendant plus de trente ans, ni C. Day-Lewis, qui lui succéda comme poète lauréat en 1968 et compta pourtant parmi les poètes les plus

marquants des années 30, n'ont été traduits en français (hormis quelques rares textes). On pourrait citer bien d'autres « oubliés », vraisemblablement plus graves que celui de Bertram, et qui tendraient à prouver que la poésie, même lorsqu'elle présente un caractère plus universel que la sienne, traverse difficilement la Manche. Les œuvres de Stephen Spender, celles de Louis MacNeice, Vernon Watkins, Edwin Muir, David Jones et, plus récemment, celles de Philip Larkin, pour ne donner que quelques noms parmi les plus importants, n'ont jamais été publiées en France.

D'une façon générale, il est rare qu'une œuvre poétique étrangère fasse l'objet d'une commande d'édition en France. Dans le domaine anglais, seules celles de T.S. Eliot, Auden et Dylan Thomas ont connu récemment ce privilège. La découverte d'un poète étranger est le plus souvent due à la dévotion d'un traducteur : citons, par exemple, Claude Guillet pour Ted Hughes, dont le Corbeau a été publié aux éditions La Différence, François Xavier Jaubert, avec Karlène-Raine et David Gascoyne (chez Grasset). C'est aussi à des revues, telles Poésie, Oblique, In/fini qui reviennent la tâche et le mérite de faire connaître en France les poètes anglais d'aujourd'hui. Sans cet effort, ils demeureraient longtemps encore dans l'obscurité.

CHRISTINE JORDIS

Les entrées du « Monde » en volumes

Les entrées avec des chercheurs, des philosophes, des écrivains... que le Monde publie régulièrement, depuis 1978, dans son supplément de fin de semaine, sont maintenant réunies en volumes codifiés par le Monde et les éditions La Découverte. Les deux premiers tomes de cette collection - Philosophie et Littérature - viennent de paraître. Deux autres sont prévus pour septembre : Idées contemporaines et Civilisations.

Présentés par Christian Delacampagne, le volume consacré à la philosophie comprend notamment des entretiens de Ferdinand Alquié, Georges Aron, Jacques Bourdes, Jacques Derrida, Maurice de Gandillac, Jürgen Habermas, Vladimir Jankélévitch, Emmanuel Levinas, Jean-François Lyotard, Paul Ricœur, Michel Serres... On trouve dans celui sur la littérature, préfacé par Bertrand Poirot-Delpech, des entretiens avec Saul Bellow, André Breton, Italo Calvino, Albert Camus, Friedrich Dürrenmatt, Max Frisch, John Irving, Emmerich Jünger, Yecher Kahan, Norman Mailer, Isaac Singer...

Entrées avec « le Monde » : 1 Philosophie, 240 p., 48 F. 2 Littérature, 198 p., 44 F. La Découverte et le Monde.

Le docteur Léon Chertok répond à Louis Althusser

La lettre de Louis Althusser que nous avons publiée dans « le Monde des livres » du 11 mai a suscité cette réponse du docteur Léon Chertok.

Je voudrais faire quelques remarques sur la lettre de M. Louis Althusser à propos du texte paru sous son nom dans Dialogue franco-soviétique sur la psychanalyse (1).

Il ne s'agit certainement pas d'un brouillon malvenu, rédigé en hâte. Ceux qui le lissent pourront se rendre compte qu'il s'agit d'un texte rédigé et élaboré. M. Althusser a jugé bon de le retirer au moment où il allait être donné à l'impression, lui substituant un texte qui porte un autre titre et dont le contenu est complètement différent. Rien ne pouvait me donner à penser que le premier était frappé par son auteur d'une interdiction définitive de publication. Si j'ai pris l'initiative qui m'est aujourd'hui reprochée, c'est parce que j'ai estimé, au contraire, qu'il était du plus haut intérêt et méritait d'être largement connu.

(1) Textes réunis par le docteur Léon Chertok et publiés aux éditions Privat.

vient de paraître

Poésie
RACHID BOUDJEDRA : *Griffes*. - Un nouveau recueil de poèmes par l'auteur de la *République*, traduit de l'arabe par Rachid Boudjedra. (Denoël, 90 p., 54 F.)

Lettres étrangères
MARY RENAUD : *Peuple perdu*. - Begos, un jeune Persan exilé pour sa beauté, devient le favori d'Alexandre après la déroute de l'armée de Darius. Ravant le ressentiment des Macédoniens victorieux, Begos encourage la sympathie du jeune conquérant à l'égard de ses sujets perses. Traduit de l'anglais par Paul Chénal. (Julliard, 426 p., 80 F.)

Spiritualité
KRISHNAMURTI : *Questions et réponses*. - Cet ouvrage réunit un choix de questions et de réponses de maître données pendant les années 79 et 80 devant de grands auditoires. Krishnamurti approfondit des questions telles que la mort, l'éducation, l'esprit, le moi, la vie sexuelle, etc. Traduit de l'anglais par Mary Winson. (Editions du Rocher, 182 p., 65 F.)

Débat
NOAM CHOMSKY : *Réponses inédites à nos détracteurs parisiens*. - Noam Chomsky fut l'objet de polémiques dans la presse parisienne pour ses prises de position sur les massacres de Tchernobyl ou sur l'affaire Faurisson. Il réunit ici ses réponses et ses mises au point, restées inédites faute de publi-

cation, à « certains milieux intellectuels français ». (Spartacus, diff. Alternative, 94 p., 34 F.)

Document
CHARLES SAINT-PROT : *Les Mythes syriens*. - L'auteur, spécialiste des questions du Proche-Orient, apporte des révélations sur la politique conduite par le président syrien et explique les liens qui existent entre l'assassinat d'un ambassadeur de France à Beyrouth, le bombe de la rue Marabout, l'attentat contre les parcs au Liban, etc. (Albin Michel, 220 p., 59 F.)

Mémoires
HOCINE ATT AHMED : *Mémoires d'un combattant*. - Deux volumes (1^{er} tome : *l'Égypte d'indépendance*), l'un des « chefs historiques » de la révolution algérienne livre ses souvenirs, ses réflexions et ses analyses sur la période qui va de son adhésion au Parti du peuple algérien en 1942 à son exil au Caire en 1952. (Editions Sylve Mouton, 240 pages, 96 F.)

Architecture
VIOLET-LE-DUC : *L'Éducation raisonnée*. - Une sélection de textes tirés des *Entretiens*, du *Dictionnaire raisonné de l'architecture* et de la correspondance de Viollet-le-Duc, qui fait ressortir la liberté de jugement du restaurateur de nos édifices gothiques. Choix de textes et préface de Bruno Foucart. (Denoël, 352 pages, 88 F.)

en bref

● Le prix littéraire Prince-Rabutin, doté de 30 000 F et l'un des principaux prix de la fondation Prince-Pierre-de-Monnoye, a été attribué à Patrick Modiano pour l'ensemble de son œuvre.

● LE SIXIÈME PRIX DE LA WIZO, récompensant une œuvre poétique d'enrichir le patrimoine culturel juif et d'appuyer une meilleure connaissance de la culture d'Israël, a été attribué à Jean-Denis Bredin pour son livre *L'Affaire Juifard*, relatif à l'affaire Dreyfus (Julliard).

● L'ASSOCIATION FAHRENHEIT, issue du comité de soutien aux libanais - victimes d'attentats d'extrême droite -, a attribué son prix pour la première fois. Gilles Perrault a été ainsi distingué pour son ouvrage *Un homme à part* (Ed. Bernard Grasset).

● LE PRIX VALÉRY LARBAUD a été attribué à Robert Nadeau pour son livre *Éléments de Drame* (Actes Sud).

● LA CHINE a décidé d'éditer les œuvres complètes d'Émile Zola en chinois d'ici à 1989, afin de célébrer le 100^e anniversaire de la naissance du grand écrivain français, rapporte l'agence Chine nouvelle.

L'édition chinoise des œuvres de Zola, réalisée par la Maison d'édition de la Littérature populaire, comprend 30 volumes au total - dont 25 pour la *Comédie humaine* - et 15 millions de caractères chinois.

Balzac est aussi populaire en Chine, où plusieurs de ses œuvres, tels que *Enguerrand* et *Le Père Goriot*, sont déjà disponibles en traduction.

● LE PRIX EMMANUEL MOUNIER a été attribué pour l'année 1983 à José E. Canalejo Castillo pour son ouvrage *El Deseño perso-*

nalista sobre el sujeto, el conocimiento y la nueva ciudad (« Le Deseño personnel sur le sujet, la connaissance et la nouvelle ville »), par un jury composé de MM. Edouard Bernès, Maurice de Gandillac et Paul Ricœur.

● UN COLLOQUE SUR « LES SOCIOLOGIES », organisé par le Centre d'étude sur l'Action et la qualification de l'U.E.R. de sciences sociales de l'université de Paris-VI aura lieu les 28, 29, 30 mai à la Sorbonne. Sous prétexte, le lundi matin, des communications de E. Lévy (Métamorphose de la sociologie), J. Lantieri (Dilemmes des sociologies et unité de la démarche sociologique), E. Morin (La sociologie de la sociologie) ; le mardi matin, au début des perspectives internationales : la mondialisation, des interventions de J. Zyglidopoulos (Enjeux des sciences sociales), M. Marfisi (La sociologie comparative), A. Tournier (L'ethnologie des catégories de la connaissance sociologique de la société à l'action sociale). Les séances de l'après-midi sont consacrées à des débats.

● LA VILLE DE RUEIL-MALMAISON organise une manifestation « Livre ouvert sur l'histoire », le samedi 26 mai 1984, de 14 heures à 19 heures, à la salle Alain-Mimoni, rue des Bons-Rois.

Cette manifestation, placée sous le patronage du P.C. des Français et organisée avec le concours du Printemps, réunira plusieurs historiens, spécialistes, essayistes et auteurs de récits historiques.

Parallèlement, un colloque sur le renouveau de l'histoire et sa place dans l'éducation donnera l'occasion aux chercheurs de dialoguer avec leur public.

L'ACAD

M. JAC

M

A

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

Sous la Coupole

L'ACADÉMIE FRANÇAISE A REÇU M. JACQUES SOUSTELLE

Le discours du récipiendaire

MESIEURS,

Un moment de prendre place sous cette coupole historique, comment ne ressentirais-je point à la fois émotion et gratitude ?

Emotion, car cette illustre compagnie, après trois siècles et demi d'une existence soumise à menaces, en dépit des guerres, des révolutions et des tribulations qu'elle a su toujours traverser sans succomber, symbolise aujourd'hui comme hier aux yeux de la France et du monde un certain sommet de la pensée. Or celui-ci vous parle, quand, il y a bien des années, il faisait ses premiers pas de chercheur sur les steppes balayées par les vents glacés ou dans les forêts loyales du Tropic, n'aurait même pas osé penser qu'il pourrait quelque jour s'asseoir parmi vous.

Quant à ma gratitude, elle découle tout naturellement d'une constatation : il n'est pas d'œuvre que plus d'un écrivain, plus d'un historien, plus d'un philosophe de ce pays auraient pu se prévaloir de titres égaux aux miens pour obtenir vos suffrages, l'honneur que vous avez bien voulu me conférer en m'élevant n'en est que plus digne.

« Tant que le monde
durera... »

Je n'ignore pas que j'ai été précédé ici par d'illustres représentants des sciences dites humaines. Si l'ethnologie et l'histoire des religions ont droit de cité dans cette Académie, si les mythologies amérindiennes et les systèmes des Indo-Européens y rencontrent des thèmes plus traditionnels, c'est à travers moi l'Amérique autochtone, celle du Mexique passé et présent, que vous accueillez aujourd'hui. Je pense cet instant à ces Indiens taciturnes aux yeux d'obsédienne qui font encore résonner de nos jours les lagunes de l'Anituité sur les plateaux de l'Anahuac et dans la brousse du Yucatán ; je pense aussi aux œuvres incompréhensibles que leur ancêtre ont laissées comme traces d'un passage sur la terre, à la grandeur et à la grâce des monuments maya, à la subtilité des hiéroglyphes, à l'austérité de Teotihuacan, au symbolisme bouleversant de la sculpture aztèque. *Tant que le monde durera*, a écrit l'historien indien Chimalpahin Quauhtlanitzin, *jamais la gloire et l'honneur de Mexico-Tenochtitlan ne devrons être oubliés*.

Cette gloire, cet honneur, je me suis efforcé d'en montrer comme le reflet ; il me plaît de me considérer comme l'humble intermédiaire non d'une civilisation, mais d'un ensemble de civilisations toutes apparentées et néanmoins diverses, nées il y a plus de trois mille ans sur ce vaste continent où continuent, longtemps méconnus, et qu'il est juste de placer au premier rang parmi ces constructions éphémères et admirables que les hommes, s'attachant de temps à autre à la médiocrité, réussissent à édifier au milieu de l'indifférence du monde.

Tout est histoire

J'ai prononcé il y a un instant les mots sciences humaines. Je tiens ce pluriel pour trompeur : de même que l'homme, sous tous les cieux et dans toutes les périodes, est certes multiforme mais fondamentalement un, de même il n'est qu'une science de l'homme, une anthropologie *lato sensu* qui englobent les diverses disciplines ou plutôt s'incarne tour à tour en elles. A la réalité « humaine », si complexe et si énigmatique, cette science s'attaque pour ainsi dire par tous les moyens : elle interroge le présent et le passé, scrute les labyrinthes de la croyance et du mythe, observe les rites qui se manifestent, dissèque les structures des sociétés, fouille aussi bien les tombeaux qu'elle analyse les langages. En somme, tout lui est bon qui permet de serrer au plus près cet étranger qui est aussi notre semblable.

Et comme tout s'écoule, comme le temps entraîne sans retour les hommes et les choses, les cités et les nations, l'anthropologie reconnaît qu'au fond tout est histoire : sans doute le document écrit — tablette de terre cuite, panneau sculpté, papyrus, manuscrit enluminé — est-il le plus précieux support que puisse

Le temps réconcilie tout

« Il était réservé à un gaulliste de vous accueillir dans cette maison. » Ces paroles de M. Jean Dutoit, chargé de recevoir M. Jacques Soustelle sous la Coupole de l'Institut, ne recèlent ni embarras ni ironie, puisque l'orateur ajoute : « Je suis content d'avoir été celui-ci. » Elles n'en sous-entendent pas moins que la tâche de M. Dutoit était délicate, pour ce qui concerne la carrière politique mouvementée du nouvel académicien, bien sûr.

Ah ! si M. Soustelle s'était contenté de son prestige de grand ethnologue, redécouvreur en quelque sorte d'un Mexique inconnu, son élection, son élève n'auraient soulevé aucune difficulté. Mais que l'ancien compagnon du général de Gaulle, « celui qui l'a le plus aimé », se soit opposé à lui, quelque vingt ans après, et soit « devenu son adversaire » en des circonstances qui ont violemment divisé l'opinion française, voilà

qui risquerait de ressusciter de vieilles querelles. M. Dutoit s'en est fort bien tiré en insistant sur la sincérité des mobiles, la pureté des intentions qui ont animé l'ancien rebelle d'Alger.

Au fait, le général de Gaulle et M. Soustelle étaient « deux natures assez parentes par la gravité, l'obstination, le goût du secret, l'ambition de réussir des choses impossibles ». Et puis « le temps et la mort réconcilient tout ». Les passions se calmant. Celles qui ont pu se manifester au sein de l'Académie aussi.

Ce qui appartient désormais à l'histoire doit être traité avec l'impartialité du véritable historien — et Jacques Soustelle, dans son panégyrique de Pierre Gaxotte, ne s'est pas fait faute de le rappeler lorsqu'il reproche à son prédécesseur, sans trop insister d'ailleurs, la sévérité de certains jugements. Car l'historien ne juge pas.

mesure que je prenais connaissance de ses ouvrages, comme un représentant éminent de cette histoire aux multiples facettes qui ne dédaigne ni l'événement daté ni les évolutions techniques, intellectuelles, religieuses à plus longue amplitude.

Dans un texte à la fois concis et substantiel qu'il publia en introduction à un recueil de morceaux choisis de Voltaire — ce Voltaire dont on sent bien qu'il ne pouvait s'empêcher de l'admirer tout en détestant certains aspects de sa pensée et de sa personne, — Pierre Gaxotte rendait à l'auteur de *Candide* un hommage significatif : « Il a fondé, écrit-il, l'histoire comparée et l'histoire universelle, ce qui n'est pas peu de chose ».

L'histoire telle que l'entend Gaxotte est en effet « comparée » et « universelle ». L'avant-propos de sa monumentale *Histoire des Français* expose admirablement sa pensée : « Au milieu des plus grands intérêts politiques, nous dit-il, il m'est arrivé de parler mode, jardins, voyages, gros sous et cuisine. Non point par mégarde ou par fanatisme, mais après réflexion et selon un dessein médité ».

La plupart des livres d'histoire, poursuit-il, « sont en somme des histoires du territoire et des histoires de l'Etat. Le lecteur semble se tenir toujours au côté des rois, des ministres, des généraux, des ambassadeurs, des chefs de parti... Il ne voit guère les Français. J'ai essayé de les lui montrer d'âge en âge, tandis que la France se bâtit, avec leurs façons de vivre, leurs formes sociales et administratives, leurs usages, leurs croyances, leurs techniques, leurs manières de penser et de sentir... Je voudrais que le lecteur sentit toujours la terre sous ses pieds et la vie autour de lui ».

Détails prétendus
« indignes »

Et lorsque Pierre Gaxotte décrit ce que fut la Gaule romaine, il a soin de noter qu'avec les légions et les colons de l'Italie vinrent s'implanter chez nous les fruits : figues et châtaignes, cerises, pêches et poires, les légumes tels que les choux et les fèves, et que la vigne, remontant vers le nord, étendit son domaine jusqu'à la Bourgogne et à la Moselle. « Ces détails, ajoute-t-il, ne sont pas sans importance, car ils nous font saisir la majestueuse histoire. Cependant, de quoi est faite l'existence sinon de toutes ces choses qu'oublie l'annaliste pour ne penser jamais qu'aux ambitions et aux exploits des guerriers ? »

Tout ce *Histoire des Français*, « majestueux » certes par l'érudition extraordinaire qui s'y déploie, est plein de ces « détails indignes », c'est-à-dire de tout ce que la préhistoire et l'archéologie, la démographie, l'histoire économique et sociale, peuvent apporter à la connaissance, à la compréhension des époques successives. Décrit-il les invasions barbares ? Les fouilles effectuées à Bordeaux, dans l'Eure, dans le centre lui fournissent des documents non écrits, monnaies, cachets, ruines portant les traces d'immenses incendies. Ces témoignages lui permettent de reconstruire, mieux qu'avec des chroniques balbutiantes, « ces temps de mort et de terreur ».

Vient-il évoquer les origines les plus lointaines de notre capitale ? Ce sont les sculptures de l'antique Lutèce, les vestiges de thermes, de masures et de palais qui lui donnent une réponse.

S'il écarte catégoriquement, en quelques lignes, l'explication raciale de l'histoire, ce mythe « germano-italique » qu'il qualifie de « vieilleries malfaisantes », heureusement rejetées par Fustel de Coulanges, il se montre attentif à l'évolution démographique. A chaque étape de notre longue histoire, il fait état des recensements, compare la population des campagnes à celle des villes, cherche à décrire l'état d'esprit et les sentiments du seigneur, du paysan, du bourgeois. Les progrès techniques retiennent son attention : il ne néglige pas les conséquences sociales et politiques des inventions telles que le moulin à eau, la brouette, la herse en fer, le soufflet de forge, le harnachement moderne du cheval, le boussole, le gouvernail — inventions dont certaines sont arrivées en Europe par les Arabes et les savants juifs. Il a tenu à s'expliquer lui-même en écrivant : « A mêler comme nous le faisons l'histoire des inventions à l'histoire politique, économique et sociale, on risque d'encourir le reproche de sacrifier à un matérialisme élémentaire... (Mais) la vie d'une époque nous restera à demi étrangère si nous ignorons de quels moyens les hommes disposaient alors pour communiquer entre eux, se déplacer, se vêtir, maîtriser la nature hostile ».

L'histoire vue
de la cuisine

CETTE préoccupation constante de pénétrer jusqu'au plus profond de la vie quotidienne se reflète dans toute l'œuvre de Pierre Gaxotte. Un des sous-titres de son grand livre déjà cité est significatif : « L'histoire vue de la cuisine » : ces pages consacrées au menu de deux repas à Paris en 1405 et en 1438, et à la comparaison des prix des denrées, sont un régal sinon gastronomique du moins intellectuel. « Matérialisme élémentaire » ? Non, certes. Pas davantage matérialisme historique ou dialectique à la mode de la vulgate marxiste : mais une observation minutieuse, une vision globale, une histoire totale. Pierre Gaxotte ne manifeste pas moins de virtuosité à décrire le sanglant échec de nos guerres de Religion qu'à dépeindre la vie humble et effacée des générations disparues. Il n'apporte pas seulement à cette œuvre la minutie du savant mais encore la sympathie de l'humaniste à qui rien d'humain ne demeure étranger.

Si je n'ai pas eu l'honneur de rencontrer Pierre Gaxotte — un projet de rendez-vous dut être renvoyé, puis annulé en raison de sa maladie, — j'avais il y a longtemps découvert son œuvre. Au lycée du Parc, à Lyon, alors que je préparais le concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure, notre professeur d'histoire, excellent homme au demeurant, était un admirateur passionné de Pierre Gaxotte : tellement passionné qu'il avait appris par cœur la *Révolution française* qui venait de paraître et nous en débâtait le texte, leçon après leçon, chapitre par chapitre. Nous étions évidemment enchantés par ce cours d'un éclat exceptionnel.

Bienôt, cependant, nous nous aperçûmes que la source en était ailleurs, et, malicieusement comme on l'est à cet âge, nous nous empressâmes d'étaler sur nos pupitres la belle couverture couteur d'un livre d'un autre professeur tirait son érudition. Sagement, ce dernier feignit de ne rien voir. Et c'est ainsi que j'ai passé plusieurs mois en compagnie de Pierre

Gaxotte par le double truchement d'un livre inspirateur et d'un professeur inspiré.

Cet ouvrage, fort solidement documenté et d'un style impeccable, marquait le début d'une longue série de publications de haute qualité. Pierre Gaxotte avait à peine dépassé la trentaine quand il l'écrivit ; il avait réussi au concours de l'agrégation d'histoire sept ans auparavant. Professeur au lycée d'Evreux, il avait contribué aux travaux de Louis Bertrand en recherchant des documents sur le règne de Louis XIV. Faut-il voir là l'origine de sa prédilection pour les XVII^e et XVIII^e siècles ? Je ne sais. Ce qui est certain, c'est que sa *Révolution française*, plusieurs fois rééditée par la suite, fut un coup de maître qui le plaça d'emblée au premier rang des historiens et des écrivains.

Une enfance lorraine

PIERRE GAXOTTE était né en 1895 dans un village de Lorraine, Revigny, auquel il a consacré bien des pages émouvantes et émuës, tendres et acides à la fois. Il se plaisait à rappeler que Revigny avait fait partie, non de la Lorraine mais de la principauté de Salm, qui ne fut rattachée à la France que vingt-sept ans après l'annexion de la Lorraine. Nul n'a dépeint mieux que lui les origines de la Lorraine, les avatars des seigneuries de Saint-Empire, les tribulations subies depuis deux millénaires par les populations placées à l'articulation du monde latin et du monde germanique. N'en fut-il pas lui-même la victime, de ces tribulations, quand les armées d'invasion occupèrent son village et l'incendèrent, le détruisant totalement ?

Il a décrit son enfance dans ce livre charmant : *Mon village et moi* et dans ses chroniques aérées du *Figaro* : enfance heureuse, comme il le dit lui-même : l'école où deux fois par semaine l'instituteur donnait des leçons d'instruction civique, tandis que monsieur le Curé avait à sa charge la métaphysique ; le grenier où il aimait rêver dans la solitude tandis que le chat dormait sur des piles de revues dépareillées ; chaque année, la préparation cérémonielle des confitures de groseille ; le marchand de peaux de lapin, le ferblantier, le marchand institutionnel, les comices agricoles, la visite périodique d'un cirque.

En ce temps-là, sous l'égide du président Fallières à la barbe fleurie, la France — et ici je cite Pierre Gaxotte — « était austère et républicaine. La maison civile et militaire du président comportait bien une dizaine de personnes... ce qui ne nous empêchait pas d'avoir des alliances, des colonies, une flotte, des juges et même une armée qui a été victorieuse de la plus grande puissance militaire de l'Europe ».

Les « bons maîtres »

DE cet univers de l'enfance, il passe au lycée de Bar-le-Duc, qui lui a laissé surtout le souvenir du froid qui y sévissait, mais aussi celui des « bons maîtres » à qui, devait-il écrire plus tard, « je ne puis penser qu'avec respect et reconnaissance... pas de réforme semestrielle : on ne mettait pas à tout propos les examens cul par-dessus tête », ajoute-t-il. Il obtient la mention « Bien » au second baccalauréat : quelques semaines plus tard éclate la première guerre mondiale.

On sait que les constantes d'une personnalité se fixent très tôt dans le cours d'une vie. Chez Pierre Gaxotte apparaissent dès l'enfance et l'adolescence le goût de la méditation, la sympathie pour les semblables les plus humbles, et aussi un réalisme — trait de caractère lorrain selon lui — qui débouche sur un certain scepticisme. Il raconte, à ce propos, qu'ayant répondu pendant la guerre de 1914-18 à l'appel du gouvernement et remis à la Banque de France 4 louis d'or constituant ses économies, il reçut en échange un beau certificat signé de M. Ribot, et la somme, en billets, de 80 francs. « qui ne vaut pas aujourd'hui », écrit-il en 1968, quatre dix-millièmes du nouveau franc. « Le Monsieur de Paris, conclut-il, m'avait donné une grande leçon : grâce à lui, je ne crois plus à l'éternité du capital, ni aux intérêts, ni à bien d'autres choses ».

(Lire la suite page 18.)

مقدون الاصل

Le discours de M. Jacques Soustelle



MORRIS RUDNICK

(Dessin de MAREK RUDNICKI)

(Suite de la page 17.)

Un petit drame de la vie enfantine lui donne l'occasion de méditer. Trop éveillé, trop curieux, le jeune garçon avait laissé paraître quelque doute quant au passage du saint Nicolas qui apportait aux enfants leurs cadeaux de Noël. En conséquence, « l'année suivante, saint Nicolas ne s'arrêta pas. Si du moins la leçon m'avait profité ! Que n'ai-je fait semblant de croire aux gens en place et aux choses qui rapportent : je serais opulent, fier, orgueilleux, dans sur tranchée... Tant pis ! Tant mieux ! »

Pierre Gaxotte rejoint le lycée Henri-IV à Paris alors que la guerre se déchaîne. Réformé, il prépare le concours de l'Ecole normale ; il entrera rue d'Ulm en 1917.

Son destin semblait tout tracé : d'abord agrégation, puis l'enseignement, de lycée en lycée en province, ensuite la thèse, le doctorat, la Sorbonne peut-être. Mais qui peut encore avec certitude la trajectoire d'une vie dans un cadre tracé à l'avance ? « L'avenir n'est à personne », Pierre Gaxotte est à la recherche de ressources qui lui permettent de vivre à Paris. Guidé par Arthème Fayard qui fut son « correspondant » quand il était interne au lycée Henri-IV, il devient secrétaire notoire auprès de Charles Maurras. Il a écrit avec verve la petite œuvre pittoresque qui gravite à l'Action française autour de l'auteur d'*Antinéa*, et qui comprenait des hommes tels que Léon Daudet, Jacques Bainville, André Levinson.

Ses responsabilités relevaient de la technique et non de la politique ; le plus clair de son temps passait au « marbre » dans l'ère obscure des typographes. Il demeura toute sa vie fidèlement attaché à son vieux maître, sans toutefois partager toutes ses options. Il raconte lui-même, dans un article particulièrement émouvant, qu'il essaya de persuader Charles Maurras pendant la guerre de « saborder », comme on disait, son journal. Poursuivi par la Gestapo, ayant échappé de peu à l'arrestation, il se réfugia en Auvergne. Dans une lettre adressée à l'un de vous, il narre avec humour les péripéties qu'il dut traverser à cette époque quand « trois argousins » selon son expression, vinrent le « cueillir » et qu'il « leur fila au nez ».

« Candide »

ARTHÈME FAYARD — toujours lui — avait eu en 1924 l'idée de créer un hebdomadaire littéraire et politique : ce fut *Candide*, que Pierre Gaxotte dirigea depuis sa fondation jusqu'à la deuxième guerre mondiale. La formule de ce périodique plaisait à un public qui aimait la lecture, une lecture souvent de qualité. La radio, ou, comme on disait alors, la TSF, n'offrait pas une concurrence dangereuse, et la télévision n'existait pas. La France faisait encore partie de l'univers de la parole imprimée. Le succès de *Candide* fut rapide et considérable. Pierre Gaxotte, de façon caractéristique, n'en devint pas pour autant un homme du Tout-Paris ni un passionné des dîners en ville.

Je me rappelle que *Candide*, à l'époque de l'occupation et du régime de Vichy, ne négligeait aucune occasion de contournement les règles sévères de la censure et de donner à ses lecteurs au moins le plaisir d'un sourire. J'étais alors à Londres auprès du général de Gaulle, et je revois encore un numéro de cet hebdomadaire qui nous était parvenu et qui, sous prétexte de dépla-

rer les malheurs des Indiens du Pérou dans l'empire totalitaire des Incas, dépeignait assez clairement la tristesse de la situation des Français. Ce genre de plaisanterie n'était pas sans danger pour ses auteurs. Rien n'irritait autant les pouvoirs intolérants que l'indépendance de la pensée. Pierre Gaxotte a fait l'expérience du danger que tout esprit libre court dans les périodes troubles où se déploie la volonté de puissance.

En 1953, Pierre Gaxotte est élu membre de l'Académie française pour succéder à René Grousset, illustre historien de l'empire des steppes. Il prenait place dès lors à la suite des dix-huit académiciens qui avaient occupé le trente-sixième fauteuil : le premier d'entre eux, le Dr Marin Cureau de la Chambre, médecin des Précieuses, en avait été le titulaire de 1634 à 1670. La Bruyère, Auguste Barbier, dont chacun se rappelle la célèbre apostrophe « Corse aux chapeaux plats », et, plus près de nous, l'abbé Bremond, ont plus particulièrement illustré ce siège académique.

Pierre Gaxotte a publié une excellente histoire de cette compagnie. Il en a retracé les débuts modestes quand Comart, réputé pour le « silence prudent » dont le caustique Boileau l'a marqué pour l'éternité, réunissait chez lui, rue Saint-Martin, en 1629, quelques beaux esprits de ce temps, « sans bruit, sans pompe, sans autre loi que celle de l'amitié ». Ces réunions, si privées qu'elles fussent, ne pouvaient longtemps échapper à l'œil vigilant du cardinal de Richelieu ; ainsi naquit, officiellement en 1635, cette Académie dont Gaxotte a écrit qu'elle « ne ressemble à aucune autre... Elle n'est ni une pure assemblée de gens de lettres, ni un salon, ni un comité de bienfaisance, ni un simple corps de l'Etat. Elle porte en elle quelque chose d'indefinissable qui fait que, dans toutes les branches du savoir, de l'éloquence, du talent, de la politique, des affaires, de la diplomatie, de la prédication, les hommes parvenus au plus haut de leur carrière voient en elle la suprême honneur ».

Une évasion fiscale réussie

QUE pourrais-je ajouter à ces quelques phrases si substantielles ? L'histoire de l'Académie par Pierre Gaxotte — à propos de laquelle je regretterais de ne pas évoquer aussi celle de notre éminent confrère le duc de Castries — est riche en précisions sur plus de trois siècles où n'ont manqué ni épreuves ni rebondissements imprévus. Mon prédécesseur ne s'est pas interdit les anecdotes qu'il raconte avec *grano saeta*, par exemple quand il rappelle que le riche M. de Montyon avait prudemment réalisé ses capitaux en 1788 et les avait placés à l'étranger, puis les rapatria dix ans plus tard et, « grâce à la débacle des assignats, racheta pour rien ce qu'il avait vendu très cher. Plus riche que jamais, il remit à l'Académie des fonds suffisants pour restaurer les prix qui portent son nom et qui perpétuent ainsi la gloire d'une évasion fiscale réussie et d'une heureuse spéculation à la baisse du franc. » Et Pierre Gaxotte de conclure : « La morale n'en souffre pas ».

Des notations de ce genre, de ce ton à la fois allègre et sceptique, font briller un sourire particulièrement cher à son cœur, mais parmi d'autres, dans cet ensemble prestigieux que fut le siècle de Louis XIV, siècle classique par excellence, l'historien n'est pas

Dans un article essentiel pour nous permettre de mieux comprendre sa pensée, sous le titre « Mon métier d'historien », Pierre Gaxotte écrivait : « Depuis quelques années, on s'est ingénié à obscurcir le sens du mot « historien ». On lui a donné un caractère sacré... On lui prête des intentions, une volonté, un but... Ces propos sont le triomphe de la confusion mentale. » Pour illustrer son relativisme inné, mon prédécesseur rappelle qu'en Suède, quand le fils du chancelier Oxenstierna fut en âge d'occuper un poste, son père « lui tint ce petit discours : Et maintenant, mon fils, vous allez apprendre par quels imbéciles les affaires du monde sont menées. » Gaxotte ajoute : « La bêtise a sa part dans l'explication des événements... L'histoire (selon la définition de Cournot) est un mélange de lois nécessaires et de faits accidentels. Elle n'est ni une géométrie inflexible ni une succession d'événements fortuits. Le passé nous apparaît ainsi comme une énorme expérience faite à la fois de calculs et d'imprévus... Si l'histoire enseigne quelque chose c'est... le sens du relatif. » Et, citant le journal tenu pendant la Révolution française par le gourmand Grinod de la Reynière, il observe qu'il y a une façon gastronomique d'écrire l'histoire.

« Tout est bon à l'historien », a-t-il écrit encore, depuis le somptueux recueil de documents diplomatiques que l'on consulte aux archives des affaires étrangères, jusqu'aux débris domestiques et aux débris de cuisine que la drague retire des lacs du Jura et des Alpes... Bien souvent la vérité se découvre à l'historien par des voies très humbles et très imprévues. »

Formation de l'Hexagone

C'EST dans cet esprit et selon ces méthodes que Pierre Gaxotte a écrit, depuis son entrée à l'Académie française, une œuvre prodigieusement vivante, car nourrie de tous les matériaux écrits et non écrits et animée par une sorte de scepticisme — au sens érymologique du mot — rebelle aux illusions dogmatiques mais attentif à toute observation, à tout document, quelle qu'en soit la nature. Cette œuvre d'un fils de la Lotharinge profondément français se situe en France et en Allemagne et, pour l'essentiel, aux dix-septième et dix-huitième siècles, bien que l'*Histoire des Français et l'Histoire de l'Allemagne* recouvrent depuis les origines préhistoriques jusqu'à nos jours la vie des deux nations.

Comment a-t-il vu se former notre France hexagonale ? Il ne croyait ni aux « frontières naturelles », ni à la fatalité, ni à quelque mystérieux dessein du Ciel. A quelle date l'Hexagone commença-t-il à prendre forme ? Sous Louis XIV, dans le dernier tiers du règne. « La figure s'achève sous Napoléon III par la réunion de Nice et de la Savoie. Il y a un peu plus d'un siècle. C'est peu. » Et il conclut : « La France a été solidement faite. Elle n'en est pas moins une œuvre humaine... (Elle) ne se conservera pas sans intelligence, sans efforts, sans sacrifices, sans suite dans les efforts et les sacrifices. »

Pierre Gaxotte s'est attaché plus particulièrement à ces deux siècles que dominent les noms de Louis XIV et de Louis XV ; époque où la puissance française, la langue française, les styles, les modes de la France, donnent le ton en Europe. Je trouve significatif le soin qu'il a pris de retracer dans son *Molière* la carrière de l'illustre comédien ; déployant une autre facette de son talent, ce n'est pas seulement un historien qu'il reconstruit, malgré la rareté des documents, la vie de Molière, mais en critique littéraire et, pourrait-on dire, en philosophe qu'il commente le *Tartuffe* et le *Bourgeois gentilhomme*, les *Précieuses ridicules* ou l'*Avare*.

Le combat que Molière doit mener, sa vie durant, contre les précieux, les turpitudes et les dévots, souvent grâce à la protection du roi, il nous le fait revivre avec les témoins de l'époque. Cela lui donne l'occasion, d'ailleurs, de s'élever en quelques phrases ironiques contre certaines mises en scène qui dénaturaient l'œuvre de Molière « en présentant savoir mieux que lui ce qu'il a voulu dire », où Sganarelle est « poujadiste », Célimène « une nymphomane », Arnolphe, un monsieur qui téléphone tout en sablant le champagne, Scapin, un cow-boy qui manie le revolver. Sans être *laudator temporis acti*, Pierre Gaxotte se refusait à admettre les innovations qu'il qualifiait de « torrent d'incompréhension et de prétention ».

Louis XV « roi du progrès »

POUR lui, évidemment, le théâtre de Molière se dressait comme un monument particulièrement cher à son cœur, mais parmi d'autres, dans cet ensemble prestigieux que fut le siècle de Louis XIV, siècle classique par excellence, l'historien n'est pas

temu de demeurer impassible et de refouler en lui toute préférence. Gaxotte a aimé de tout son cœur l'époque classique du dix-septième siècle et l'âge de douceur de vivre qui l'a suivie au dix-huitième. De cette inclination profonde ont découlé, à mon humble avis, non moins subjectif que le sien, ce que j'appellerai une réhabilitation méritée, celle de Louis XV, une complaisance excessive face à certaines erreurs lourdes de conséquences néfastes, telle la révocation de l'Edit de Nantes, et un excès de sévérité à l'égard de l'empereur Napoléon.

Le Louis XV de Gaxotte est un magnifique ouvrage, qu'on peut considérer véritablement comme le fidèle miroir de toute une époque. Si on lui adjoint son *Paris au XVIII^e siècle*, je ne vois nulle part de tableau aussi complet, aussi coloré, aussi vivant, de ce que fut la France avant 1789. Tout ce microcosme, modèle du monde civilisé d'alors, est là sous nos yeux grâce à Pierre Gaxotte : la cour et la ville, les luttes politiques et les rivalités mondaines, l'aménagement et les jeux, les hardiesses de la philosophie et l'élan des Lumières, les rues de Paris et les femmes galantes. S'il est vrai que Louis XV, aux applaudissements de ce qu'on appellerait aujourd'hui l'*Intelligensia* progressiste, a sacrifié bien légèrement les « arpens de neige » du Canada, précurseur à son insu de renoncements bien plus vastes, on doit lui reconnaître le double mérite d'avoir voulu imprimer une orientation nouvelle à la politique extérieure de la France et d'avoir soutenu, trop tard malheureusement, une réforme administrative et fiscale que sa mort interrompit brutalement et qui aurait peut-être détonné dans un sens plus paisible le cours de notre tumultueuse histoire.

Pierre Gaxotte a fait œuvre de justice en restituant à notre patrimoine la véritable figure de ce « roi du progrès », « mort trop tôt », sous le règne de qui la paysannerie française fut la plus heureuse d'Europe. Sans doute ne fut-il pas particulièrement vertueux, en un siècle où la vertu devint peu à peu à la mode. Qu'il me soit permis de citer la phrase finale du Louis XV : « Louis XVI fut le roi le plus vertueux de notre histoire, et, sur le trône, le mari le plus fidèle : c'est lui que les Français ont guillotiné ».

Jugements subjectifs

QUE mon éminent prédécesseur ait éprouvé envers nos monarques de l'Ancien Régime une particulière prédilection, on ne saurait ni se le dissimuler, ni le lui reprocher. D'où une indulgence que ses lecteurs peuvent ne pas toujours partager. Il est peu d'erreurs de jugement d'un chef d'Etat, peu de décisions infondées qui aient entraîné pour la France des conséquences aussi néfastes que la révocation de l'Edit de Nantes. S'étant laissé abuser par de perfides conseils, Louis XIV non seulement déclencha une affreuse répression contre la population humble et fidèle des Cévennes, mais encore rendit inévitable l'exode qui, succédant à la guerre civile si imprudemment déclenchée, renforça aux dépens de la France cette Prusse dont la capitale vit doubler le nombre de ses habitants par une immigration de qualité.

Certes, Pierre Gaxotte ne cherche pas à cacher ces suites désastreuses de la révocation ; on sent toutefois que — peut-être mal à l'aise — il n'y insiste pas et passe bien vite à autre chose. En revanche, sa sévérité demeure sans faille quand il évoque l'aventure napoléonienne. Elle le choque précisément dans la mesure où elle est une aventure qui prolonge la tourmente révolutionnaire. L'équipée des Cent Jours lui paraît impardonnable, et, s'écartant d'ailleurs pour une fois de sa ligne coutumière, il la condamne comme si l'histoire rendait des jugements, comme si ce tribunal suprême à la mode de Hegel avait décidé que l'Empire s'effondrerait définitivement à Waterloo.

Aussi ne devons-nous pas attendre de Pierre Gaxotte qu'il accorde beaucoup de sympathie au romantisme, à Victor Hugo, à la légende de l'Aigle. Cela ne l'empêche pas de décrire très justement dans l'*Histoire des Français* ce que fut le dix-neuvième siècle « bâtisseur, cosmique et dépensier » qui n'est pas parvenu à créer un style, mais qui, se prolongeant jusqu'en 4 août 1914, a apporté à la France une somme impressionnante de progrès techniques, scientifiques, médicaux, souvent au détriment des libertés : les plébiscites de 1851, de 1852 et de 1870 n'ont-ils pas toujours fourni à l'exécutif autoritaire une approbation franche et massive, même à la veille de Sedan ?

Retenons la sage leçon que nous donne Gaxotte en conclusion de ses remarques sur ce Second Empire que pourtant il n'aimait guère : « Avec l'éloignement, nous donnons plus de poids aux données constantes, aux évolutions lentes mais décisives. Les contemporains n'y prêtent pas atten-

tion, parce qu'ils ne les distinguent pas, ou parce qu'elles leur paraissent si évidentes qu'ils n'y pensent pas. En revanche, bien des circonstances s'effacent en s'éloignant. La république ont accusé Napoléon II de tous les crimes... Ils l'ont comploté à Sylla, à Néron, à Soutouque. Avez-vous, cette horreur s'est atténuée. Second Empire apparaît même à beaucoup comme un temps où il faisait bon vivre. »

Et c'était, en effet, pour reprendre un titre de chapitre de l'*Histoire des Français*, « la fête impériale ». Gaxotte se demande : « Temps de prospérité ? Par un dimanche d'août 1866 la foule qui se promenait au jardin des Tuileries s'ameuta contre trois amoselles qui osaient fumer en public la garde mal bon ordre et ce scandale. Encore et toujours la relativité des royautés, des usages, des mœurs. »

Le déclin de l'Europe

TOUT serait à mentionner, tout à citer de ce livre monumental. Les tableaux et les analyses qu'il consacre à des événements récents tels que la deuxième guerre mondiale, l'occupation, la libération, le IV^e et V^e Républiques, la dissolution de l'Union française en Indochine et en Afrique, ne sont ni moins documentés ni moins significatifs que les chapitres relatifs à des périodes plus anciennes. On ne peut que rendre hommage à l'effort d'impartialité que Pierre Gaxotte, engagé comme nous tous dans cet enchevêtrement tumultueux et sans cesse accablé, s'est imposé pour faire face à ce qu'il qualifie lui-même de « mutation ». Force est bien de reconnaître que la France « diminuée, vécue, déchue de son rang », est aujourd'hui « moins libre, moins indépendante, moins maîtresse de ses décisions qu'autrefois ».

Parlant des jeunes gens et ont eu vingt ans vers 1960, Gaxotte écrivait : « Reconstruire l'Etat, reconstruire un code de vie morale et civique ne sont pas des tâches au-dessus de leurs forces. C'est affaire de conscience et de volonté. »

C'est sur une note d'espoir, comme on le voit, très modérée, pluridimensionnelle que chaleureuse, qu'il aborde son grand livre en se bornant à constater qu'*« l'Europe nouvelle naît »*. Même note, peut-être même nos lecteurs, en conclusion de sa *Agenda Historique de l'Allemagne*. Comment ne pas être sensible à son inquiétude quand il déplore que l'Allemagne, dont il a retracé en profond connaisseur la dramatique aventure depuis Arminius jusqu'à Hitler, — « n'ait été marquée à l'Occident que par les liens économiques du Marché commun initié en 1957, dans l'attente que ne se mette pas en œuvre une communauté monétaire et dont on peut douter qu'elle résisterait à une crise grave ? » Comment ne pas méditer avec lui, « que la XX^e siècle est celui du déclin de l'Europe » ?

Il y a de toute évidence chez Pierre Gaxotte un philosophe qui a trop contemplé le flux et le reflux des mers humaines, trop vu s'effondrer les empires, les nations se dissoudre, s'avilir les individus, pour ne pas jeter sur le monde un regard désabusé. Il aurait sans doute souscrit aux affirmations du sage qui, porté par le destin à la suprême autorité du monde antique — j'ai nommé l'empereur Marc Aurèle — pouvait méditer sur « la promptitude de l'oubli où tombent toutes choses », sur « la destinée éternelle, la renommée indiscernable », sur la vie de l'homme qui n'est que « songe et vanité ». C'est la vision qui, couronne une plus vaste connaissance, celle des historiens de haut rang et des érudits capables de réfléchir sur leur condition. Séparé du César tolosien par l'abîme du temps et le gouffre de l'espace, un roi philosophe ou lointain Mexique, Nezahualcoyotl, obéissant par la fuite des années, chantait lui aussi au XV^e siècle le déclin de toute chose : « Même le jade se brise. Même l'or se fend. Même la plume de quetzal se déchire. Nous ne sommes pas pour toujours sur la terre. Seulement un court instant ici ! »

Le « prince des chats »

IL est inévitable, semble-t-il, qu'une contemplation quelque peu sérieuse de notre histoire conduise à une sorte de sérénité non exempte d'une certaine tristesse. Telle est bien la nuance que revêtent, dans leurs conclusions, les œuvres de Pierre Gaxotte. Cela dit, il serait inexact de retenir ce seul aspect de sa personnalité. Ses souvenirs, son livre *les Astres* et moi publié en 1975, nous mettent en présence d'un homme soulagé, à la fois malicieux et candide, capable de gratitude, de sympathie et de tendresse.

(Lire la suite page 20.)

La réponse de M. Jean Dutourd



(Dessin de MAREK RUDNICKI.)

MONSIEUR.

LES morts, les pauvres morts, ont de grandes douleurs... Sachez, Monsieur, que les morts académiques en ont de plus grandes que les autres. D'abord parce que nombre d'entre eux perdent soudain, à la seconde même où elle leur aurait enfin servi à quelque chose, cette vertu d'immortalité dont ils se targuaient lorsqu'ils étaient en vie. Secondement, il arrive à certains de ceux qui ont le plus le contraire : qu'un individu qu'ils trouvaient antipathique s'assit dans le fauteuil dont ils venaient tout juste de se lever, qui était encore imprégné de leur chaleur, qui ne faisait qu'un, pour ainsi dire, avec leur personnalité.

Notre confrère Népomucène Lemerrier, entre autres, fut victime de cette tribulation posthume. Il occupait le quatorzième fauteuil. Il s'y était reposé pendant trente ans. Cet académicien paisible et bienveillant qui se peignait naïvement lui-même dans son épithète : « Il fut homme de bien et cultivé les lettres », n'avait eu qu'une aversion dans toute son existence : la poésie romantique. Il avait déclaré maintes fois, du ton le plus solennel : « Moi vivant, M. Hugo ne sera jamais de l'Académie. » Hélas ! on défie le destin par de telles menaces. Victor Hugo fut élu au fauteuil de Népomucène, enjambant son cadavre pour pénétrer sous la Coupole, et c'est à lui que revint la tâche de prononcer l'éloge de cet obstacle que le trépas seul avait ôté de son chemin.

Vous, Monsieur, ne risquez pas de contrister l'ombre de notre regretté confrère Pierre Gaxotte. Un successeur tel que vous a plus d'une raison de lui plaire. Votre vie n'est pas sans rapport avec celle des personnages vers lesquels son goût l'attirait. Non que vous ressembliez par un trait ou un autre à Louis XV ou au grand Frédéric, mais il y a chez vous de ces côtés imprévus, de ces dissonances dont il était friand. Vous étiez en outre un excellent sujet pour un historien qui n'aimait rien autant que de chercher la vérité sous les erreurs, que de restituer l'authentique figure de quelqu'un en la lavant des préjugés ou des mensonges dont les siècles l'avaient recouverte.

Au milieu des drames

Je me suis essayé à ce travail afin de donner à cette compagnie où vous entrez une image de vous plus conforme à la réalité que celle qu'il m'a paru qu'elle avait. Vous avez en effet suscité ici des passions qui ne sont guère dans nos habitudes et qui, relativement à vous qui aviez tant de titres à nos suffrages, m'ont étonné.

Marcel Jouhandeau me dit un jour : « Chaque fois que tu écris une ligne, il faut que cela fasse un drame. » Il ne m'apprenait rien, sans doute, par cet aphorisme familier, mais il énonçait la plus honorable exigence du métier d'homme de lettres, à savoir que l'on ne doit écrire que des choses exprimant notre vérité propre, la plus cachée, la plus choquante ; qu'à ce prix seul on peut être content de soi. C'est dans votre vie active plutôt que dans vos écrits que vous avez mis en pratique ce que je me permettrai d'appeler le postulat de Jouhandeau. Mais le résultat est du même ordre. Vous avez marché depuis votre jeunesse au milieu des drames, parce que, dans chaque circonstance où le destin vous a placé, vous avez préféré faire ce qui répondait aux élans de votre cœur ou aux raisonnements de votre tête, plutôt que ce que la société attendait de vous.

Il est très difficile d'être fidèle à soi-même, tant dans la littérature que dans l'action. Si difficile, ma foi, que la plupart des gens se trahissent eux-mêmes sans le savoir. Il me semble que vous ne vous êtes jamais trahi, que vous avez été constamment inflexible, que vous avez toujours préféré votre vérité à celle des autres, y compris du plus grand de tous les autres.

Soyons équitables : souvent cela n'a pas été sans charme. Il est des moments où l'on choisit les chemins escarpés avec ivresse, ne serait-ce que par esprit de contradiction, et parce que rien ne paraît aussi désirable que de se distinguer de la multitude abusive. Vous avez connu cela. Mais c'est quelquefois déchirant : quand il s'agit en un instant de rejeter ce à quoi l'on a cru, de se retrancher de quelqu'un que l'on aimait, que l'on vénait, pour qui l'on avait tout risqué. Autant il est exaltant de se battre contre l'ennemi, autant il est douloureux d'être placé devant le choix de rejeter son père ou de se renier soi-même.

Le Cacique

DES vos débuts, M. Pierre Gaxotte, qui était universitaire, comme vous savez, vous eût considéré avec attendrissement. A dix-sept ans, en 1929, vous fûtes reçu premier au concours de l'Ecole normale supérieure. Il est d'heureuses natures dont on se dit qu'elles ne cesseront de

moissonner les lauriers sans que cela, apparemment, leur cause la moindre fatigue. Tel est un des aspects de votre déconcertant destin. Vous avez traversé l'Université du pas tranquille, quoique vif, d'un cacique fumant un calumet qui n'était pas celui de la paix, contrairement à ce que pensaient vos camarades et, sans doute, à ce que vous pensiez vous-même. En 1932, vous fûtes reçu au concours d'agrégation de philosophie. Premier, comme il se devait.

Une des originalités de votre caractère qui ne manquera pas de plaire aux personnes que captivent les contrastes de la nature humaine est que vous illustrez à merveille la célèbre maxime de La Rochefoucauld : « Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit. » Tout en vous annonçant une carrière des plus droites, des plus heureuses, une renommée paisible gagnée à l'ancienneté par de longs travaux, de patientes découvertes, des communications jetant le désarroi dans le petit monde de l'ethnologie, des doctorats honoris causa conférés par une douzaine d'universités exotiques, le tout couronné par une élection flatteuse à l'Académie des inscriptions et belles lettres. Et peut-être eussiez-vous eu cette aimable existence si vous aviez vécu à une époque moins dérangée que la nôtre ; peut-être eussiez-vous été un second Champollion, un autre Winckelmann, ne regardant rien au-delà de sa spécialité. Un de vos amis, un de vos pairs, me révéla que, dès l'âge de dix ou douze ans, vous étiez conscient de votre vocation de « mexicaniste », ce qui est bien réfléchi, et presque inhumain pour un petit garçon. Je doute cependant que vous eussiez été fort différent au dix-neuvième siècle ou au dix-huitième siècle de ce que vous avez été au vingtième. A quelque époque que le Ciel vous eût envoyé sur terre, vous eussiez trouvé des motifs de révolte, car ceux-ci ne manquent jamais.

Coteau disait que les mauvais écrivains sont de bons élèves s'évertuant à passer pour des cancre. Toutefois, il est de bons élèves qui recèdent en eux quelque cancrisme, si je puis hasarder ce néologisme, c'est-à-dire un levain d'énergie grâce auquel ils se mettent dans les situations difficiles ordinairement réservées aux mauvais sujets authentiques. Il me semble que vous faites partie de cette catégorie, assez rare en somme, et qui échappe aux classifications. Le propre du bon élève est de tenir beaucoup à ses titres, à ses grades, à ses fonctions, qu'il a obtenus par le travail. Il ressemble à un égaré qui ne met jamais ses économies en jeu. Le cancre, à l'inverse, n'a rien à perdre. Il s'en suit que c'est lui qui agit sur le monde, et y pose son empreinte. Les têtes brûlées ont un avantage perpétuel sur les têtes froides.

Le roman d'une vie

VOTRE particularité, Monsieur, est que votre tête froide, qui vous a permis divers accomplissements, qui vous a valu, à trente et un ans, de donner des conférences au Collège de France, puis fit de vous un professeur à l'Ecole des Hautes Etudes, et surtout le plus profond connaisseur des anciennes civilisations indiennes, votre particularité, dis-je, est que cette tête froide, périodiquement, se met à brûler, que vous comptez pour rien ce que vous avez fait ou ce que vous êtes, que vous risquez tout, parce que votre passion vous y pousse. M'entretenant avec vous de cette disposition, et la comprenant peut-être mieux qu'un autre, je vous déclarai que, selon moi, vous aviez singulièrement réussi votre vie. Propos qui vous étonna. « Il me semble, au contraire, que j'ai tout manqué », me répondîtes-vous. Vous vous trompiez, naturellement, et c'est moi qui avais raison. Mérimée rapporte que Stendhal se moquait de lui parce qu'à vingt ans il étudiait le grec. « Vous êtes sur le champ de bataille », disait-il ; ce n'est plus le moment de polir votre fusil : il faut tirer. » Je ne sais ce que vous eût dit Stendhal si vous aviez eu le bonheur de l'avoir pour ami ; mais il eût été charmé, je pense, qu'après avoir si soigneusement et si longuement poli votre fusil vous ayez eu l'idée si peu naturelle d'aller vous en servir sur le champ de bataille. Car c'est bien ce qui s'est passé.

Notre vie est un roman dont nous sommes le lecteur. Le grand romancier qui l'écrit n'en dévoile à l'avance ni les péripéties ni le dénouement ; cependant, il s'arrange pour les annoncer de façon symbolique. Il donne une tonalité ou une saveur à ce qui nous arrive, par quoi l'on reconnaît que cela nous était bien destiné et ne pouvait convenir à un autre. Dès nos plus jeunes années, le monde se montre à nous tel que nous le verrons toujours. Le Mexique de vos vingt ans, où vous arrivâtes en 1932, est une allégorie que vous étiez incapable de déchiffrer sur le moment, mais qui s'éclaircit à un demi-siècle de distance. Les éléments de votre existence future étaient là, sous une forme mystérieuse. Le pays, d'abord, exposait à vos yeux ce que vous deviez voir ail-

leurs plus tard : il se remettait à peine de dix ans de guerres civiles ; tout était encore dans le tumulte et dans les ruines ; les villes étaient exsangues, les campagnes dévastées. Mais le jeune ethnologue ne s'intéressait pas encore au présent, qui d'ailleurs n'est pas souvent un objet de curiosité pour la jeunesse ; il la déconcerte par sa complication ; elle préfère le passé, qui est clair parce qu'il est immobile. Il semble que vous n'ayez jeté qu'un regard distrait sur ce Mexique encore fumant des chevauchées de Pancho Villa et de Zapata, déchiré par la réforme agraire et les fureurs des présidents révolutionnaires contre l'Eglise catholique. Vous cherchiez ce que vous appelez « l'épaisseur du calme indien ». Ce n'était évidemment pas à Mexico que vous aviez quelque chance de le trouver. Vous desiriez rencontrer des êtres humains aussi éloignés que possible de nos contemporains.

Chez les Mayas

OR, ils existaient là-bas : c'était les Lacandons, derniers descendants des Mayas, que n'avait point touché la rude patte des conquistadores, protégés qu'ils avaient été par leurs forêts. Nul ne s'était aventuré dans leur territoire depuis 1909. Vous y allâtes comme un explorateur du dix-neuvième siècle, époque où l'archéologie était une affaire périlleuse et où les archéologues étaient d'intrépides cavaliers. Les Lacandons avaient bien de quoi vous plaire. Au milieu de leurs forêts, gardiens insoucients de ruines antiques mangées par la verdure et la moisissure, ils vivaient comme si rien ne s'était produit depuis deux mille ans, ou depuis la préhistoire, avec des contrastes charmants toutefois. Ils fabriquaient leurs pointes de flèche à la façon des Moustériens, mais en fumant le cigare. A présent, ô tristesse ! ils possèdent des carabines et des transistors. Certains se sont adaptés à la modernité au point de mettre des pantalons et de se couper les cheveux. En 1933, ils étaient parfaitement purs et vous eûtes le bonheur de les contempler dans cette pureté, de voir à travers eux ce qu'étaient les paysans mayas que Fernand Cortés sur son grand cheval, suant sous sa cuirasse et son morion, avait découverts quatre siècles plus tôt.

Les huit années que vous avez passées au Mexique sont-elles les plus heureuses que vous ayez vécues ? J'inciterais à le penser, en dépit des succès que vous eûtes par la suite, de l'expérience du pouvoir que vous fîtes et, pourquoi pas ? de vos tribulations. Vous aviez la rare saine de réaliser dans la jeunesse un grand désir de jeunesse. A l'âge où l'on se contente de rêver, vous possédiez la réalité. Si vous aviez lu Gobineau, vous deviez songer parfois que vous étiez un de ces « Calendars-fils de roi » à qui leur naissance confère des privilèges insoupçonnés du commun des mortels. De temps à autre, vous reveniez en France pour y cueillir un doctorat ou tressaillir à propos de la déshonorante capitulation de Munich.

L'appel du 18 juin

COMMENT un jeune savant, parfaitement heureux au milieu de ces mondes disparus comme un chatelet dans ses terres, a-t-il envie soudain de quitter ces studieuses délices ? Pourquoi, en un instant, remonte-t-il les siècles et se jette-t-il dans ce que le présent a de plus confus, de plus ténébreux, surtout de plus inconnu pour un homme comme lui ? Il n'a fallu que quelques paroles au-delà des mers, et que vous n'aviez pas mêmes entendues lorsqu'elles furent prononcées. Elles disaient que la France avait perdu une bataille, mais qu'elle n'avait pas perdu la guerre, elles appelaient les Français à venir dans une île à l'extrême ouest de l'Europe, rejoindre un général qui prétendait à lui seul sauver la patrie. Rencontre étrange : c'était le 18 juin, jour anniversaire de Waterloo, que cet appel avait circulé à travers les mensonges querelleurs des radios guerrières. Une telle date n'était évidemment pas le fruit du hasard, mais celui du destin.

Ce n'est pas non plus le fruit du hasard si le général de Gaulle est apparu dans notre vie, dans la mienne, dans la vie des Français. Il était de ces hommes qui viennent du plus profond de notre énergie nationale pour remplir quelque mystérieux dessein ou quelque salvation dont la France est périodiquement la bénéficiaire. Comme toutes les grandes œuvres, la sienne a eu de petits commencements, et s'est élevée à des difficultés extrêmes. Nous-mêmes, en contemplant ce qu'elle avait de précaire, car elle ne reposait que sur la force d'âme d'un individu dont nous n'avions jamais entendu parler, nous étions pleins de crainte. De Gaulle était notre dernière carte, dont nous ne voyions que le dos, sans pouvoir deviner si c'était un deux ou un as. Quelle qu'elle fût, il fallait cependant la jouer. De Gaulle était seul

contre le monde, seul contre Hitler et l'armée allemande, seul contre la soif et les mauvaises intentions de nos alliés, seul pour assumer nos mille ans d'histoire. « Au début, je n'y croyais pas beaucoup... », m'avez-vous dit. Nul n'y croyait beaucoup, car nous n'étions plus guère habitués aux miracles, en 1940 ; néanmoins, par une heureuse contradiction, nous y croyions absolument. Nous y croyions si fort que nous étions prêts à jouer notre vie sur cette carte que nous ne connaissions pas.

Deux natures assez parentes

Je présume que lorsque vous avez rejoint le général à Londres, votre pessimisme s'est dissipé. Cet homme était tout à fait votre homme, singulièrement par sa froideur et sa raideur, qu'il accentuait jusqu'à l'inhumain, parce qu'il n'avait rien, et qu'il fallait d'autant moins plier qu'on était justement un roseau. Votre caractère éprouvé de Cénovol, votre esprit de contradiction protestant, vous avaient poussé à choisir la révolte ; vous rentriez soudain quelqu'un qui était encore plus cévenol et protestant que vous, et en outre, qui s'entourait de mystère comme un dieu aztèque. J'ignore si, des premiers compagnons de de Gaulle, vous êtes celui qu'il a le plus aimé ; toutefois, il y avait entre vous et lui une espèce de ressemblance, comme d'un père à un fils ; vous étiez deux natures assez parentes par la gravité, l'obstination, le goût du secret, l'ambition de réussir des choses impossibles. Le général, qui ressentait tout avec une curieuse acuité, s'en est sans doute aperçu assez vite. D'où les missions essentielles qu'il vous confia. Quant à vous, Monsieur, quoique vingt ans après vous vous fussiez opposé à lui et même que vous fussiez devenu son adversaire, j'ai observé que vous lui portiez ce sentiment si spécifique que je n'ai rencontré que chez les volontaires qui l'entouraient à Londres dans les premiers temps, mélange de familiarité, de persiflage et de vénération, tel que les grands hommes en inspirent à leurs grognares.

Romain Gary, à qui un journaliste demandait s'il se sentait plus français que russe ou vice-versa, fit cette réponse lumineuse : « Ma patrie, c'est la France libre. » Nous sommes quelques-uns qui pourrions reprendre cette parole à notre compte. La France libre, c'est-à-dire la mystérieuse légitimité conférée à de Gaulle par le désastre de nos armes, la poignée de soldats autour de lui, les quelques milliers de résistants sur notre sol, a été la seule chose dans notre vie pour quoi non seulement nous avons été prêts à mourir, mais encore à accomplir des actions fort au-dessus de nos capacités. Au demeurant, « France libre » n'est-il pas un pléonasme ? La France n'est France que quand elle est libre, que quand ses enfants n'acceptent pas d'être des prisonniers impuissants.

Je sais bien, pour ma part, que j'ai aimé la guerre. Pourtant celle que j'ai faite n'était point celle d'Apollinaire avec « ses chants, ses longs loisirs », et elle n'était pas « folle ». Mais c'est pendant ce temps que j'ai connu la parfaite liberté. Telle est l'expérience, je crois, de tous les soldats, lorsqu'ils sont soulevés au-dessus d'eux-mêmes par une noble cause. Qui le comprend, en dehors de leurs compagnons d'armes ? Nous-mêmes, à qui ce sort si digne d'envie était réservé, nous en avions fait des moqueries dans notre jeunesse, excédés que nous étions par

les récits des anciens combattants de 14. Nous étions scandalisés qu'ils n'eussent gardé de la grande boucherie européenne à peu près que des souvenirs joyeux, dont ils nous rebattaient les oreilles. Nous ne devinons pas que leur héroïsme avait fait d'eux des êtres d'une autre nature que nous qui n'avions pas eu besoin d'aller jusqu'au bout de notre âme, ou au-delà, ni que les misères où ils avaient été plongés leur procuraient un bonheur rétrospectif dont n'approchait aucun des plaisirs de la paix.

Anciens combattants

NOUS avons été des anciens combattants à notre tour, et nous avons accédé à ce secret. De là, chez nous, plus ou moins marqué, un air de famille, à cause duquel nous sommes imperceptiblement différents des Français qui n'ont pas participé à ce qu'on appelle, peut-être plus tard, si la France mérite d'avoir encore des historiens, l'épopée gaullienne. Il nous en est resté une tournure de caractère, une façon d'être, un style enfin, que je ne vois que chez nous, mais que j'y vois au premier coup d'œil.

Les survivants du Premier Empire, les demi-soldes de la Grande Armée avaient de telles connivences. Les demi-soldes de la Petite Armée m'ont souvent fait penser à eux. Tel colonel de Koenig ou de Brosses me paraissait plutôt sortir d'un tableau de Géricault que d'une bande d'actualités cinématographiques comme s'il y avait une morphologie séculaire du guerrier français.

Quelles qu'aient été vos pensées et vos actions par la suite, et si opposées qu'elles fussent à de Gaulle, il ne vous a pas été possible de quitter votre peau d'ancien combattant de la France libre. Vous avez été marqué à jamais de cette empreinte.

Au mois de novembre 1970, je le tiens de votre bouche même, par une de ces rencontres qui nous font douter que le monde soit gouverné par la seule contingence, quand vous apprîtes la mort de notre vieil empereur, vous étiez à Londres. Saisi d'un chagrin que vous n'aviez peut-être pas prévu, vous vous rendîtes à la petite maison de Carlton Gardens, comme en pèlerinage, et vous demeurâtes là un moment, plein de tendresse et de mélancolie, assiégué par les souvenirs anciens.

Il était réservé à un gaulliste de vous accueillir dans cette maison ; je suis content d'avoir été celui-là. Il me semble que je comprends les raisons qui vous ont éloigné de de Gaulle et de nous qui lui avons été constamment fidèles, non sans qu'il nous déconcertât souvent ou qu'il nous heurtât. Il paraît étrange de prétendre que nous obéissions à cet homme si profond avec la foi du charbonnier. Pourtant ce fut ainsi. Il nous avait habitués à ne se tromper jamais, il voyait plus loin que nous, quelque débris ou avertisseur que nous fussions. Nous admirions jusqu'à ses boutades qui étaient assez rudes. Nous le suivions aveuglément, en nous disant, chaque fois que nous ne pénétrions pas ses motifs, que c'était lui qui voyait juste et nous qui nous trompions ; que l'avenir, inmanquablement, le confirmerait. L'avenir le confirmait en effet. Nous étions humbles devant lui. Cela ne tenait pas seulement à ce qu'il nous intimidait, mais à ce qu'il était humble aussi, d'une humilité d'alpiniste, si je puis dire.

(Lire la suite page 20.)

Le discours de M. Soustelle

(Suite de la page 18.)

Les chroniques que Pierre Gaxotte a domées, des années durant, au *Figaro* forment comme un baldaquo de ces structures en quelques paragraphes, dans lesquelles, dans un pas de deux théâtral, que l'on retrouve dans ses Mémoires et aussi, pour qu'on les y cherche, dans son œuvre historique, teintées d'un humour bienveillant et traité de telle sorte que, à travers une anecdote, un souvenir d'enfance, une nouvelle de presse, une leçon plus sérieuse se laisse entrevoir, mais sans insistance, sans lourdeur, avec cette frivolité apparente qui est bien dans le style du dix-huitième siècle français.

discours de Gresset, directeur de l'Académie en 1774. Le mal n'est donc pas nouveau. Aujourd'hui, il défile pour une part de l'abus-de-mots étrangers, pour une autre part de nos modes de penser : « *abus du sémiotisme, manie du travestissement dramatique, recherche du grossissement verbal, subordination de la réalité à l'effet, goût de l'arabesque, du verbe de l'étrange, du pédant, haine des communs* ». On ne peut que se réjouir de voir Gaxizès s'attaquer avec esprit aux ridicules de notre temps, qui prouvent, soit dit en passant, que Valdius et Trissotin reparaissent de siècle en siècle.

Sous le titre « La fin du sourire », Pierre Gaxotte fait l'éloge du scepticisme. « Il y a un an, écrit-il (en 1963), les caisses de l'Etat débordaient, l'économie était au beau fixe, tout allait de mieux en mieux... Aujourd'hui, le péril est à nos portes... On prêche l'austérité... Qui peut sourire ? Le sceptique, que l'ingéniosité de l'esprit et l'innocence du cœur protègent des excès... Et de fustiger ceux qui « se prennent au sérieux », car « les sceptiques... sont faciles à vivre ».

honnête, puis, à la tête de l'hebdomadaire que lui avait confié Arthème Fayard, objets des foudres de l'abbé Bulteel : n'avait-il pas commis le péché de publier des chansons de Maurice Yvain, écrites pour Mistinguett ? Commentaire amusé de Gazotte : « *Peut-être les chante-t-on à la messe aujourd'hui dans les paroisses hippies. Non. Elles sont trop convenables.* »

Le thème de la jeunesse revient très fréquemment sous sa plume, soit qu'il se réfère à son adolescence, et qu'il narre avec esprit les problèmes d'un normalien, externe, tenu de se loger et de se nourrir avec 125 francs par mois, soit qu'il déplore, dans une chronique intitulée « A moi, jeune, deux mois », la tentation d'une certaine jeunesse à se satisfaire de ce qu'il appelle « des astuces de marchands de cravates ».

CES années, pour vous, furent tragiques, et, bien sûr, cela est à votre honneur. Vous les avez vécues dans la colère et vous étiez un proscrit; vous qui aviez fait tant de folles pour la patrie, vous de vintes un apétreide : cela était marqué sur votre passeport. Rien n'eût été plus simple que d'abjurer votre ancienne passion et de faire acte d'alignance. Qui sait si l'on ne vous eût pas accueilli comme l'enfant prodige ? Vous aviez aimé de Gaulle, mais lui aussi vous aimait. Votre retour, après tant de drames, lui aurait causé de la joie, sous son visage impassible. Des compagnons qui l'avaient entouré, vous étiez l'un des plus chers à son cœur, en qui il avait reconnu les vertus auxquelles il était le plus sensible. Mais rien, sans doute, ne peut faire revenir de sa religion un protestant cévenol : il lui est fidèle jusqu'aux galères. Il se peut que de Gaulle, si peu enclin au pardon qu'il fût lorsqu'on avait traversé ses desseins, vous eût tendu la main; de votre fait, il n'y avait point à attendre d'accommodement. D'abord, parce que vous n'aviez pas varié dans votre opinion; ensuite, parce que vous étiez dans la position interpellable de Caton refusant de s'associer à une victoire que condamne sa conscience.

Au fil des pages et des chapitres se dessine pour le lecteur de *les Autres et moi* le portrait, ou l'un des portraits possibles, de l'homme que fut Pierre Gaxotte. Il n'est pas sans signification qu'ayant longtemps vécu de la façon la plus simple dans une petite chambre de la rue de Constantinople, il se soit résolu à chercher un appartement — celui où s'acheveront ses jours — pour la raison qu'il lui fallait à tout prix accommoder dans son logement une encyclopédie, la grande *Encyclopédie* de Diderot, en trente-cinq volumes. De même, comment ce pas relevé avec intérêt et sympathie ce qu'il écrit sur le « prince des chats », un *niamois* « puissant, doux, silencieux, tendre et malin » qui régnait sur lui comme tout courtoise de le faire les chats sur ceux qui les aiment ? Je ne puis manquer d'évoquer à ce propos la mémoire d'un de nos confrères, Monfrin, élu en 1733 au trente-cinquième fauteuil. Auteur d'une *Histoire des chats*, il fut surnommé « Misaou » après que, le jour de sa réception, quelque plaisantin out introduit sous la Coupole un félin irrespectueux.

COMME il sied à l'un des Quarante, Gaxotte avait à cœur la défense de la langue française. Il a consacré à ce thème bien des articles, où se montre son horreur du langage ampoulé, du charabia prétentieux. « La boursoufflure et l'impropriété, écrit-il, sont des maux anciens qui renaissent périodiquement. S'ils sont plus répandus et plus virulents aujourd'hui, c'est que tout est publicité... le ton tend, les formules majestueuses, le précieux, la prétention, les expressions conflictuelles sont désormais si ordinaires que les journalistes et les parleurs de la radio ont la plus grande peine à exprimer simplement les choses simples. »

Infatigable chercheur, analyste minutieux et subtil capable des plus larges synthèses, stylisé sans défaut, apte à manier avec exactitude et clarté cet instrument incomparable qu'est notre langue, Pierre Garotte a été aussi, par les deux faces opposées, pour ainsi dire, de sa personnalité, un conteur alerte et caustique, un même homme qu'un penseur aux profondes réflexions...

Il n'y a rien que d'honorable dans ce qui vous a séparé de de Gaulle. C'était une différence de nature. Il était homme d'Etat et pragmatique; vous étiez un philosophe. Pendant près d'un quart de siècle, ces deux caractères se sont accommodés, et quelquefois complétés. Une tragédie nationale les avait réunis; une autre tragédie nationale les sépara. Au temps de la France libre, tout était clair : d'un côté le bien, de l'autre le mal. Au temps de la guerre d'Algérie, tout devint obscur. Où était la justice, où était la vérité ? Hélas ! Il y avait plusieurs justices, plusieurs vérités, plusieurs vus sur ce qui était salutaire ou funeste. Vous, Monsieur, vous avez aimé l'Algérie comme on aime une personne. Vous y aviez été envoyé par la République afin de la gouverner, et il s'est passé pour vous ce qu'il s'est advenu à certains de vos prédécesseurs : nulle chose bientôt ne vous a semblé plus urgente que de conserver cette terre dont, au cent trente ans, nous avions fait une portion de la France.

Je pense que vous comprenez, Monsieur, que, plus encore que le savant professeur, plus que l'explorateur méticuleux des civilisations englouties, l'Académie française a élu l'homme que vous avez été. Elle a été séduite par ce qu'il y avait d'imprudence et d'irréductibilité dans votre vie. Votre caractère lui a plu. Lorsqu'elle m'a distingué moi-même, j'en ai éprouvé une grande surprise : je m'imaginai pas qu'une Compagnie si renommée pût voir quelque agrément ou quelque profit à accueillir dans son sein un mauvais sujet tel que j'étais. C'est que je ne la connaissais pas. L'Académie française est la seule assemblée dans le monde que ne choquent pas les irréguliers qui ne suivent pas les chemins habituels de la société, dès lors qu'elle leur reconnaît quelque valeur. Mieux encore : elle n'a pas *a priori* horreur du talent ni même du génie et n'est pas scandalisée par leurs formes déconcertantes. Elle a vu en vous ce que, sous des aspects divers, elle cherche depuis trois cent cinquante ans et qu'elle trouve quelquefois : le sel de la terre française. Il n'en a pas fallu davantage pour qu'elle désirât que vous vissiez parmi nous. Quand un candidat est élu, on dit qu'il est l'élu de l'Académie tout entière. Je puis vous assurer que vous étiez aussi l'élu de vos anciens compagnons gaullistes qu'elle compte dans ses rangs.

Du reste l'Algérie n'était-elle pas la France ou son prolongement, avec ses rues et ses villages qui portaient des noms de chez nous, ses habitants qui parlaient notre langue, ses écoles qui enseignaient notre histoire, jusqu'à ses villes qui ressemblaient à celles de nos vieilles provinces ? Cette France à peine exotique sous son ciel bleu, remplie de fortes passions, est entrée dans votre cœur et n'en est plus sortie. Elle le sentait, et vous aimait en retour. Comment résister à cela, comment n'être pas ivre d'un tel amour partagé ?

Quant à moi, Monsieur, qui ai l'honneur de vous accueillir dans cette maison, je me réjouis de notre choix. Je crois, du reste, l'avoir fait suffisamment sentir. Je crois avoir fait sentir de même combien je vénérâis la mémoire du général de Gaulle. Pas un moment, je n'ai discerné de contradiction entre ces deux sentiments. Le temps et la mort réconcilient tout. Vous ne recelez plus de fureur en vous contre celui qui fut mieux que notre chef pendant trente ans, mais véritablement notre père; je sais que le vide douloureux de votre cœur, lorsque vous l'en aviez chassé, s'est de nouveau rempli de lui; et nous autres, nous ne voyons en vous qu'un frère revenu d'un long voyage.

Vous êtes ici chez vous.

EN outre, vous aviez observé les résultats déplorables des décolonisations précipitées, qui avaient plutôt fait le malheur des peuples décolonisés que celui de leurs anciens maîtres, lesquels les avaient lâchés avec des soupirs de soulagement, bien contents de se débarrasser de ces possessions vermoulues qui ne rapportaient plus grand-chose et qu'ils traitaient comme des boules. La grande imposture de la liberté n'avait jamais autant fait de ravages dans le monde ! Quelle liberté leur avait-on soudain offerte, à ces malheureuses contrées délivrées en grande pompe des Européens ? La plupart étaient tombées dans des tyrannies cannibales, des marxismes de sorciers, des famines médiévales, des massacres antiques, des chocs que les belles âmes humanitaires n'avaient pas prévus ou s'étaient gardées d'annoncer. Vous ne vouliez pas de cette liberté-là pour l'Algérie. La lui jeter comme l'affranchissement à un esclave vous paraissait la plus mauvaise action que l'on pût commettre à son endroit, et dont nous eussions toujours porté le remords.

Cependant, il y avait quelque chose d'irrémissible dans le cours des événements, qui ne tenait point à notre faiblesse, car nous avions à peu près ré-

Livre inter

1984 — A LA MAJORITÉ ABSOLUE —

MAREK HALTER

LA MÉMOIRE D'ABRAHAM

Deux mille ans d'histoire d'une famille juive

ROBERT LAFFONT

Photo S. Bascoula

[illegible]

du fil des lectures

Poésie

La page blanche d'André du Bouchet

Rare, discret, difficile à lire, André du Bouchet poursuit depuis trente ans une expérience de poète toute d'intériorité. L'aspect extérieur de ses textes est déjà tout un programme, comme un pont s'enfonce dans le silence, avec un court recueil de poèmes, *L'Avril précède de Frédéric*, et une sorte d'essai philosophique, *Peinture*. Les poèmes se présentent comme des phrases, achevées ou non, sur une page aux « blancs » nombreux, aux espaces divers, aux distances visibles entre les vers.

Peu à peu, on constate que cette voie n'est pas de même nature que l'architecture de Mallarmé : le souci primordial ici est de valoir ou de précipiter la lecture entre les éléments constitutifs de la masse verbale ou, ce qui revient au même, ses éléments destructeurs. Ce n'est pas l'espace qui est aménagé : c'est le temps et, dans la mesure où il se montre variable, il doit donner l'impression que la lisibilité elle-même répond à des règles mystérieuses. L'interruption savante est un des moteurs de cette bizarre connaissance par les mots ou rapprochés ou déjoints.

Le charme d'André du Bouchet vient de ce qu'il donne un air de parole à ses sentences. Il écrit : « Qui, alors, dira le nom des choses reconnues ? Déjà, dans cette attente, elles ont fleuri. » « Une ressemblance / pour demain / est perdue. » L'insaisissable possible ainsi deux expressions : celle de la mise en mots qui est soustraite au mythe et celle de la page à géométrie variable, comme on dirait en aéronautique.

De cette méthode, résulte un long texte aux thèmes enchevêtrés de l'affirmation de soi et de la réflexion sur la peinture ou, plus exactement, de la crainte que la peinture ne soit à jamais inaccessible, malgré les essaims optiques du poème. Le volume intitulé *Peinture* est une suite de poèmes paradoses, et le frémissement d'un art — celui du mot — ne peut rien pour aider à l'assimilation d'un autre art, tout d'images et de couleurs.

L'auteur écrit pour que la lecture des mots n'opère pas de miracle à son insu : « Je ne suis pas celui qui dit que noir est noir. » Il ne faut pas non plus la fable : « C'est comme si un grand poète dit toujours ses poèmes dans la nuit du tremblement de terre et de l'éclipse. » Se vouloir jusqu'à la fin décomposé et déceper est affaire d'hygiène et d'honnêteté : « Quelques choses manquent, mais je ne sais pas où placer ce manque. »

ALAIN BOSQUET.
★ L'AVRIL PRÉCÈDE DE FRÉDÉRIC, d'André du Bouchet. Thierry Bouchard, 38 p.
★ PEINTURE, du même auteur. Fata Morgana, 172 p.

Romans

Un peu plus qu'une histoire d'amour

Il est des histoires qu'on hésite à résumer. Non à cause de leur complexité, mais parce qu'elles sont comme une eau calme — cachant beaucoup de remous — sur laquelle rien ne passe. Le roman de Jacques Belletrou est cette indolence du temps suspendu, mais, dès que nous apercevons les remous que la surface tranquille trahit à peine, nous suivons le cours du récit et s'y échappons plus.

Deux mots de même de l'Anecdote. Boris Ambler — traîne — Frank chez Karis, sa maîtresse. Pour Frank, est l'histoire d'Helène. Diner. On a bien les Frank avoue préférer Karis et sort chercher des cigarettes avec Helène. Ils reviennent. Helène s'en va. Boris et Karis se couchent. Boris appelle Frank. Nuit à trois. On se quitte. Frank revient seul chez Karis.

On le voit, c'est mince, pas très original. Mais la suite, que je vous laisse découvrir, est à l'image de tout le roman, distillé avec lenteur pour une fin qui, sans avoir rien de ces surprises romanesques ménageant les chutes rares, nous surprend cependant. C'est là une des fascinations de ce récit bien maîtrisé : nous sommes surpris dans la banalité, piégés alors qu'un piège s'est tendu. Tout se dénoue à son rythme, sans moments d'éclat, et les alibis des solitaires chercheurs d'amour s'ouvrent doucement pour que, venant d'un quotidien assez plat, nous nous trouvions exposés au vertige de qui se penche sur les désirs et les âmes. C'est le triomphe de la destitution, du non-dit qui parle finalement : une histoire qui est un peu plus qu'une histoire d'amour, joliment écrite, avec des dialogues justes, et pas plus qu'il n'en faut.

PIERRE-ROBERT LECLERCQ.
★ LES ÉTOILES FILANTES, de Jacques Belletrou, Éditions de la Différence, 135 pages, 49 F.

Les rumeurs du silence

Michel Orcel, qui a déjà publié trois recueils de poèmes (1) et traduit de l'italien les Chances, de Giacomo Leopardi (2), a choisi, avec la Chute d'Orlando Marin, de nous entraîner dans les méandres d'une enquête policière.

Le narrateur, un juge d'instruction débâillé, estime que toutes les énigmes se résolvent à force de détails mais que « les vifs détruisent, elles, nous échappent toujours ». Archéologue amateur, et magicien réticent, cette passion à ses activités professionnelles et ne dissimule pas son attirance pour les affaires criminelles où « la mort et le silence des faits semblent la plus pesante ».

Chargé d'enquêter sur le mort d'Orlando Marin, un astronome de trente-deux ans, le narrateur sent venir en lui les délices du doute. Le visage de la victime l'attire et le fascine. Ce visage semble, en effet, profondément travaillé par rapport à des photos d'identité récentes. Le rapport d'autopsie confirmera d'ailleurs ce vieillissement prématuré et inexplicable.

L'auteur tisse adroitement une toile d'araignée autour du lecteur. Il le convie à reconstituer le puzzle que constitue toute vie d'homme.

PIERRE DRACHLINE.

★ LA CHUTE D'ORLANDO MARIN, de Michel Orcel, Ombres (distribution : Diogenes), 108 pages, 49 F.

- (1) Le Théâtre des mots (L'Alphabète), Les Lignes (L'Alphabète), Éloge (La Dague).
- (2) L'Age d'homme.

Un chevalier de la pensée

Auteur d'ouvrages sur l'avenir de l'Allemagne, les migrations européennes, l'entreprise de déstabilisation menée par le Kominform et le Kominform, Paul-Alexis Ladame ne quitte pas son sujet — la vie et la survie de la pensée occidentale — avec l'histoire de Giovanni Pico della Mirandola, dont la vie brève (treize et un ans) s'est déroulée en un temps où de nouvelles technologies et la découverte d'un nouveau monde ont bouleversé politiques, religions et mœurs. Né en 1463, Giovanni est bien fait pour inspirer un humanisme qui ne néglige pas la part de l'aventure dans une époque où les audaces de l'esprit s'opposent au pire. Giovanni n'est autre que le héros de l'ouvrage qu'il publie en 1486 (une synthèse de toutes les traditions philosophiques et religieuses pour faire du christianisme leur convergence) lui vaut les foudres de la curie romaine et, après sa fuite en France, de connaître la prison à Vincennes. De retour à Florence, il se lie avec Savonarola, se voit toujours consacré à vouloir la paix entre les

hommes, « marque de ces chevaliers de l'Esprit qu'on appelle les Fidéles d'Amour ».

Paul-Alexis Ladame dit avoir préféré le roman à la biographie parce qu'il pouvait ainsi privilégier l'esprit en suivant moins la lettre. En rassemblant une fin de siècle et la pensée d'un jeune homme exceptionnel, qui nous permet de fréquenter Michel-Ange et Vinci parmi cent autres, l'auteur a réussi dans son entreprise. Les descriptions nous installent dans une Italie fantasque, et les dialogues nous font mieux comprendre les équilibres de ce croisé qui a le sens de bouillonnement et où nous apercevons bien des peurs et des espoirs qui sont notre actualité. Au total, le roman fort d'une vie exemplaire et d'une pensée pour l'humain qui nous concerne toujours.

P.-R. L.
★ LE FIDÈLE D'AMOUR, de Paul-Alexis Ladame, Albin Michel, 427 p., 98 F.

Album

Hors du temps... Jérusalem

« Instants d'éternité. » Un jeune homme — il a aujourd'hui vingt-cinq ans — a été à la recherche du temps qui s'écoule plus. Anthropologue, armé d'un appareil photo, il s'est donné un but : photographier la mémoire. retrouver le temps où les frères Singer étaient petits.

Frédéric Brenner a pris pour objet de son étude le juif éternel, celui qui reste couvert devant Valvè, qui ne coupe pas sa barbe et se balance d'avant en arrière en sonnant le Talmud. Cet anthropologue veut porter témoignage sur la vie des communautés traditionnelles disséminées à travers le monde : on l'attend au Vietnam, en Inde, à Brooklyn... Instants Jérusalem, son premier album de photographies vous force à vous égarer dans le quartier des juifs pieux, de ces hassidim qui proclament la nécessité d'aimer Dieu dans la joie mais qui refusent de reconnaître l'État d'Israël parce que le Messie doit venir avant.

Il y a dans ce livre quelque chose de magique. On s'y trouve comme sur un tapis volant. On ne sait plus à quelle époque ni dans quel lieu ont été prises ces photographies d'hommes et de choses, en café, dans les rues, dans les ombres noires se détachant sur la pierre dorée de Jérusalem. Regardant ces coeurs misérables avec du linge qui sèche... on pourrait se croire avant la guerre (mais quelle guerre ?), à Cracovie ou à Vilna... si ce n'était la lumière. Les images de Frédéric Brenner se superposent si parfaitement à d'autres photographies, comme celles de Roman Vishniac prises dans les ghettos de Pologne juste avant l'Holocauste (l'album de Vishniac est enfin annoncé pour l'automne au Seuil), leur pouvoir d'évocation est si fort qu'on y perd l'esprit critique, qu'on se demande quelle est la nature de ces hommes qui dansent devant le Thor

pour Pourim ou qui, casqués, avec gourdin et bouchier, suivent leur chef, un rabbin...

N. Z.
★ JERUSALEM. INSTANTS D'ÉTERNITÉ. Photographies de Frédéric Brenner. Préface de Marek Halper. Denoël, 96 p., 228 F.

Histoire littéraire

Proust musicien ou écrivain ?

Le film *Un amour de Swann* a apporté, bien malgré lui, une démonstration définitive : c'est que la « petite phrase de Vinteuil » n'est pas de la musique, mais de la littérature. Qu'une telle lapalissade ait eu besoin d'être démontrée prouve bien à quel degré de confusion la critique en doit venir sur la question des rapports de Proust avec la musique. Inutile donc d'incriminer Volker Schlöndorff pour avoir fait composer par Hans Werner Henze une partition contemporaine plutôt que d'avoir choisi telle sonate de Debussy, de Fauré ou de Franck, qui passe pour avoir « inspiré » celle de Vinteuil. La « petite phrase » restera à jamais insaisissable, de même que jamais vous ne verrez Odette.

Insister Proust musicien est un jeu sur Proust et la musique, ou plutôt sur la signification de la musique dans l'œuvre de Proust, est à première vue une sottise. Après lecture du livre de Jean-Jacques Nattiez, professeur à la faculté de musique de Montréal, on s'aperçoit que le titre était une nécessaire provocation à la réflexion. Au moyen d'une belle érudition associée à quelques éruditions théoriques, cet essai fait apparaître dans la *Recherche* la musique, sous les figures plus ou moins allusives de Debussy, de Wagner et de Berlioz, réunies finalement dans le sémantisme de Vinteuil, comme le modèle d'une véritable quête mystique dont la littérature est l'aboutissement et qui a pour philosophie celle de Schopenhauer. Ainsi, ce bref ouvrage prolonge utilement les récents livres d'Anne Henry (1) consacrés à l'esthétique de Proust, et il s'adresse, comme ceux-là, aux proustiens avertis ou à ceux qui veulent le devenir.

MICHEL CONTAT.
★ PROUST MUSICIEN, de Jean-Jacques Nattiez. Christian Bourgois, 198 p., 79 F.

(1) A. Henry, *Marcel Proust, théories pour une esthétique*, Klincksieck, 1981, et *Proust romancier, le tombeau égyptien*, Flammarion, 1983.

Xavier Forneret, le prince de l'humour noir

L'homme noir blanc de visage : ainsi aimait-il à se faire appeler. Né en 1809 à Beaune, où il avait des terres et des vignes, il y vécut de ses ventes et écrivit des livres. Ils construisent la drôle de fortune d'être assez peu lus, mais de faire de leur auteur, aux yeux d'André Breton, Benjamin Péret et Eluard, l'ancêtre du surréalisme, le prince de l'humour noir.

Cela n'a pas rendu ces ouvrages beaucoup plus célèbres. Alors, à l'occasion du centenaire de la mort de Xavier Forneret (tel était le nom de ce curieux bonhomme), Maurice Tosses a eu l'idée d'écrire à sa place ses Mémoires, sous le titre d'*Un homme à Beaune*. Cette fausse autobiographie est avant tout littéraire. L'époque gracieuse et grande, 1830, 1848, 1851, 1870... Forneret a l'écrit pour lui. Son royaume, c'est l'imprimerie, où il veille avec un soin jaloux à la composition de ses ouvrages aux titres étrangement avant-gardistes : *Sans titre*, *Et la lune descend et la route tombe*, *Ombres de poivre*, *Wing-trois*, *trois-cinq*, *Pier de pices*, *Vapeurs si c'est si prose*. Du théâtre, des aphorismes, des nouvelles que Forneret commente abondamment, dans les débats qu'il mène sans relâche avec ses contemporains qui sont légion. Pourtant, il ne s'émoussait pas outre mesure d'être si mal compris : « Tout est écrit chez nous, sans pouvoir jamais être en secret. » Une autocritique au deuxième degré comme tout ce qu'il écrit.

Maurice Tosses s'est attaché à montrer une vie quotidienne, régulière, hantée de soucis d'argent qui n'en sont pas vraiment, car Forneret est un bourgeois à l'aise, auquel s'ajoute un décadent raisonnable, conformiste et fantasque, souvent peureux, parfois génial. Maurice Tosses a un peu hérité de la présentation d'un homme et celle d'une œuvre : le livre en petit. On aime, au fond, en savoir davantage sur l'homme et sur l'autre. Reste un hommage vivant, amusant, et fort utile sur un amoureux de Voltaire, Lamartine et Hugo, moderne et surprenant, qui évite d'insulquer, et qui nous attendrit aujourd'hui.

S. B.
★ UN HOMME HEUREUX, Mémoires de Xavier Forneret, prince de l'humour noir, par Maurice Tosses, Albin Michel, 230 p., 69 F.

G. Haag, J. Kristeva, O. Mannoni, E. Ortigues, M. Schneider,

Travail de la Métaphore

présentation de Maud Mannoni

à paraître

L'Adolescence L'Enfance aliénée

L'ESPACE ANALYTIQUE

dirigée par Maud Mannoni et Patrick Guyomard

Pierre Boutang

Maurras

La destinée et l'œuvre

Tout le cheminement intellectuel, philosophique, poétique et politique de Maurras. Le lecteur d'aujourd'hui découvrira combien les résonances actuelles y sont nombreuses.

MICHEL CONTAT.

★ PROUST MUSICIEN, de Jean-Jacques Nattiez. Christian Bourgois, 198 p., 79 F.

(1) A. Henry, *Marcel Proust, théories pour une esthétique*, Klincksieck, 1981, et *Proust romancier, le tombeau égyptien*, Flammarion, 1983.

Xavier Forneret, le prince de l'humour noir

L'homme noir blanc de visage : ainsi aimait-il à se faire appeler. Né en 1809 à Beaune, où il avait des terres et des vignes, il y vécut de ses ventes et écrivit des livres. Ils construisent la drôle de fortune d'être assez peu lus, mais de faire de leur auteur, aux yeux d'André Breton, Benjamin Péret et Eluard, l'ancêtre du surréalisme, le prince de l'humour noir.

Cela n'a pas rendu ces ouvrages beaucoup plus célèbres. Alors, à l'occasion du centenaire de la mort de Xavier Forneret (tel était le nom de ce curieux bonhomme), Maurice Tosses a eu l'idée d'écrire à sa place ses Mémoires, sous le titre d'*Un homme à Beaune*. Cette fausse autobiographie est avant tout littéraire. L'époque gracieuse et grande, 1830, 1848, 1851, 1870... Forneret a l'écrit pour lui. Son royaume, c'est l'imprimerie, où il veille avec un soin jaloux à la composition de ses ouvrages aux titres étrangement avant-gardistes : *Sans titre*, *Et la lune descend et la route tombe*, *Ombres de poivre*, *Wing-trois*, *trois-cinq*, *Pier de pices*, *Vapeurs si c'est si prose*. Du théâtre, des aphorismes, des nouvelles que Forneret commente abondamment, dans les débats qu'il mène sans relâche avec ses contemporains qui sont légion. Pourtant, il ne s'émoussait pas outre mesure d'être si mal compris : « Tout est écrit chez nous, sans pouvoir jamais être en secret. » Une autocritique au deuxième degré comme tout ce qu'il écrit.

Maurice Tosses s'est attaché à montrer une vie quotidienne, régulière, hantée de soucis d'argent qui n'en sont pas vraiment, car Forneret est un bourgeois à l'aise, auquel s'ajoute un décadent raisonnable, conformiste et fantasque, souvent peureux, parfois génial. Maurice Tosses a un peu hérité de la présentation d'un homme et celle d'une œuvre : le livre en petit. On aime, au fond, en savoir davantage sur l'homme et sur l'autre. Reste un hommage vivant, amusant, et fort utile sur un amoureux de Voltaire, Lamartine et Hugo, moderne et surprenant, qui évite d'insulquer, et qui nous attendrit aujourd'hui.

S. B.
★ UN HOMME HEUREUX, Mémoires de Xavier Forneret, prince de l'humour noir, par Maurice Tosses, Albin Michel, 230 p., 69 F.

DIDIER VAN CAUWELAERT

Poisson d'amour le charme même...

On songe à la fois au Blondie de L'humour vagabonde, au Marceau des Elans du cœur, avec une braverie dans la tendresse qui s'apparente aux années 80, et à l'auteur. Bertrand Poirot-Delpech / Le Monde

Talent, droiture, finesse, élégance, Didier Van Cauwelaert est un maître et, dès son deuxième roman, il prend la tête du peloton des jeunes écrivains. Françoise Xenakis / Le Matin

Voici le livre le plus subtil, le plus tonique et le plus gai de l'année. Jean-François Josselin / Le Nouvel Observateur

AU SEUIL

lettres étrangères

Rafael Alberti, l'aigle de Cadix

Rafael Alberti est l'un des derniers monstres sacrés de la légende espagnole du vingtième siècle. Une légende peuplée de couleurs, des cris et des images de Picasso, de Dalí, de Lorca, de Buñuel. Une légende aussi marquée par la guerre civile, ses horreurs, l'exil, le silence.

L'Espagne était alors une arène. Aujourd'hui, Alberti a quatre-vingt-deux ans. Son regard semble celui d'un aigle : perçant. Une crinière blanche lui tombe sur les épaules. De ses ancêtres il a probablement hérité le port altier. Il sait s'exprimer tel un conteur prolifique. Alberti a effectué un passage éclair à Paris à l'occasion de la sortie de la *Fuete perduda*, son autobiographie jusqu'en 1931, que publient cette semaine les éditions Belfond.

Poésie. Tout le monde aime la poésie. Sa conviction profonde tient lieu de vérité. Mais l'aigle sait aussi se servir de ses serres : « On me demande toujours : Qu'est-ce que vous pensez de la Pologne ? Qu'est-ce que vous pensez de l'Afghanistan ? Moi, je veux bien qu'on en parle. Mais je veux bien parler d'autre chose aussi. » De sa propre vie, par exemple. Celle qu'il évoque dans la *Fuete perduda*.

Ce livre fut publié pour la première fois à Buenos-Aires en 1959. Alberti y fait le récit de son existence jusqu'en 1931. Issu d'une famille bourgeoise, cet enfant de la province de Cadix vécut d'abord sous « le tyranisme » des oncles et des tantes. (...) Des oncles et des

tantes au nord, à l'est, à l'ouest, au sud de la ville et à tout moment. Placé dans un collège jésuite, le jeune Rafael, guère intéressé par ses études, s'en fait bientôt exclure. Lorsque sa famille va s'installer à Madrid en 1917, Rafael annonce qu'il veut devenir peintre. « Tu crèveras de faim », lui prédisent ses parents. Deux ans plus tard, il organise sa première exposition. La mort de son père le marque douloureusement. « Ce fut elle, note Alberti, qui décida de ma vocation de poète. »

Le bouillonnement de la vie artistique madrilène lui convient. Pour son premier recueil de poèmes, *Le Marin*, il se voit attribuer le Prix national de littérature à vingt-trois ans ! Dès lors, Alberti devient une personnalité de la scène espagnole. Il rencontre ceux qui vont devenir, comme lui, les gloires de demain. Parmi eux, Federico Garcia Lorca, « brun olivâtre, le front dégagé, que baignait une même couleur d'acier bleu, des yeux délavés et un sourire ouvert prompt à devenir éclat de rire ; l'air non d'un Gitan, mais plutôt d'un paysan, le type d'homme à la fois affable et bourru qu'engendrèrent les terres de l'Andalousie (...). Il m'accueillit avec allégresse, prompt aux embrassades, aux rires et aux démonstrations excessives ».

dissemblait un rare humour jamais trahi par aucun trait de son visage. Dali expliquait toujours ce qui se passait dans chacun de ses dessins, montrant par là son indéniable talent littéraire. » Autre géant, Luis Buñuel : « Il arrivait de Paris, le crâne rasé, les traits de son visage plus marqués encore, les yeux plus ronds et plus saillants. Il venait montrer son premier film, réalisé en collaboration avec Salvador Dali. Ce fut une des séances inoubliables du club-club, que dirigeait son fondateur, le déjà alors dégenéré Gimenez Caballero. Le film fit une forte impression (...). Lorsque le public, interrompu, demanda à Buñuel quelques mots d'explication, je me souvins que celui-ci se leva dans sa loge et déclara à peu près ceci : « Il s'agit seulement d'un désespéré, d'un passionné appelé au crime. »

D'autres scènes restituent l'enthousiasme des jeunes créateurs espagnols de l'époque, telle cette « lecture alternée, par Federico et [Alberti], des passages les plus alambiqués des *Solitudes* de don Luis [qui] fut coupée par les ovations de l'assistance. Mais le délire fut à son comble lorsque Lorca récita une partie de son « Romanero gitano », alors encore inédit. On agita des mouchoirs comme pour acclamer le meilleur travail d'un torero et, après la lecture, le poète andalou Adriano del Valle, pris d'une frénésie sans bornes, debout sur son siège, lança à Federico sa veste, son col et sa cravate. »

La *Fuete perduda* constitue donc un irremplaçable témoignage sur un univers baigné par l'euphorie de la création. Tout semblait alors possible. Alberti a joué un rôle très actif dans ce renouveau. Peintre, poète, dramaturge, il se livre ici comme un personnage à la croisée des chemins. Son texte s'achève le 14 avril 1931, jour de la proclamation de la République. L'évocation de ces lointaines années est d'autant plus émouvante qu'Alberti a intégré dans le corps du récit de courts extraits du livre des impressions, des souvenirs (sur l'exil, la guerre) qui surgissent spontanément sous sa plume. Il en résulte, entre ces bruyantes années d'or et celles de l'attachement à la terre natale, un effet de douleur exacerbée.

CURIEUSEMENT, l'œuvre de ce grand poète et dramaturge n'a jamais connu le retentissement de celle d'un Lorca. Nombre de ses recueils ont pourtant été traduits en français, notamment chez Seghers et aux Éditions françaises réunies. D'aucuns considèrent que l'engagement politique d'Alberti lui a nuï, d'autres que son exil de près de quarante années en Argentine puis en Italie l'a desservi. En revanche, dans son pays natal, on ne l'avait pas oublié. « Depuis qu'il est rentré en Espagne en 1977, nous confie l'un de ses amis, Joan Claret, il fait régulièrement des lectures publiques. Il peut lire aussi bien de la poésie médiévale que ses propres poèmes. Il a un don extraordinaire de la mise en scène. A chaque fois, il fait un tabac. Son public est aussi enthousiaste que celui des concerts de rock ! » Lorsqu'on demande à Alberti les raisons de cet engouement, il répond avec modestie : « C'est à cause de la

Œuvres disponibles en français

POÉSIE

— Qui a dit que nous étions morts ? Poésies de guerre et d'exil, EFR, 1964.

— *Mémoire et merveille*, éd. bilingue, EFR, 1974.

— *Sur les anges*, éd. bilingue, EFR, 1976.

— (Avec Pablo Picasso et Alejo Carpentier) *Enterrament du comte d'Orgaz*, Gallimard, 1978.

THEATRE

— Tome I : *Nuit de guerre dans le musée du Prado, le Tréfilé fleur*, Radio-Séville.

— Tome II : *D'un moment à l'autre, l'Honneur inhabité, Cantate des héros et de la fraternité des peuples*, Archa, 1982.

Dali, Buñuel dans les années 20

Quant à Dali, qu'il rencontre comme Lorca dans les années 20, voici le portrait qu'en fait Alberti : « Il me parut alors très timide et avare de paroles. On me dit qu'il travaillait toute la journée au point d'oublier de se nourrir ou de descendre à la salle à manger de la Résidence quand le service était terminé. (...) Avec un sérieux bien catalan, mais qui

Docteur honoris causa

L'AURÉAT du prix Lénine en 1966, puis du prix Cervantes en 1963, Rafael Alberti est vu décerner le grade de docteur honoris causa de l'université de Toulouse-La-Mirail en avril 1983. A cette occasion, le Centre de promotion culturelle de l'université toulousaine (adresse : 109 bis, rue Vaquelin, 31068 Toulouse Cedex) a publié un ouvrage consacré à la vie et à l'œuvre du poète espagnol. Au sommaire de ce riche numéro, on retrouvera notamment les articles de Robert Marnet, qui évoque le théâtre de Rafael Alberti pendant la guerre civile espagnole, et de Duarte Mimoz-Ruiz, qui examine les rapports de création entre Alberti et Buñuel.

Sans doute Rafael Alberti est-il resté quelque part dans cette *Fuete perduda*. On voit encore briller dans son regard ces « années blanches et azurées de l'enfance », ses espoirs et ses déceptions. L'aigle de Cadix veille encore.

BERNARD GENÈS.

★ LA FUETE PERDUE, de Rafael Alberti. Traduit de l'espagnol par Robert Marnet. Éditions Belfond, 316 p., 80 F.

L'île engloutie de Philippos Dracodactilis

« J'UNE Grec-patent français excellent cherche travail à l'étranger. » C'est en passant cette annonce dans le *Monde*, un jour de 1967, que Philippos Dracodactilis, alors âgé de vingt-huit ans, a pu quitter la Grèce et trouver un emploi chez Nestlé (où il est encore dans le service de publicité). La Grèce, c'était alors un pays souffrant, intellectuellement épuisé par des années de guerre civile puis de gouvernement de droite, où les gens de sa génération désespéraient de pouvoir s'exprimer. Le pays aussi où le père de Dracodactilis, fonctionnaire et communiste, avait été tué en 1943 par le Gestapo et où lui-même se sentait considéré comme suspect.

Comme pour remédier à la langue française d'avoir été l'instrument de son éviction, il lui a fait le plus beau des cadeaux, consacrant huit ans de sa vie à traduire — pour la première fois en grec — les *Essais de Montaigne*. Trois volumes (le premier paru en 1981, le deuxième en 1983, le troisième pour septembre prochain), 1.700 pages... Pour Philippos Dracodactilis, cette entreprise, qui devait permettre à ses jeunes concitoyens d'avoir accès à un texte inconnu, était aussi une façon d'apprendre le grec, tant cet exercice demandait de travail sur sa propre langue.

Maintenant, il ne traduit plus des auteurs français, mais le Mexicain Juan Rufo, le Portugais Fernando Pessoa, l'Espagnol Ramón del Valle-Inclán. La France et la civilisation espagnole-ibérique : ces deux influences se retrouvent dans le très beau roman, *Sainte-Maure*, qui vient d'être traduit.

Sainte-Maure, c'est une île, quelque part en Méditerranée, qui un jour, frappée par un séisme, s'est effondrée et a disparu sous les flots. Monde englouti, peuplé de personnages truculents et naïfs, colorés et roulerds, dont les histoires ressemblent à des fables orientales. Un monde fermé sur son rythme des saisons, des invasions et des grands récits mythologiques, qui croyait avoir partie liée avec l'éternité, et l'existe plus maintenant que dans la mémoire des survivants.

Philippos Dracodactilis décrit avec humour et émotion cet univers fini, trépassé à mort par les grandes secousses du séisme, mais dont le souvenir conduisait ceux qui auraient pu reconstruire sur les ruines. Les fantômes qui continuent à hanter la Méditerranée, là où fut Sainte-Maure, sont plus forts que les superlatives des grandes puissances. Philippos Dracodactilis ne prétend pas délivrer un message, mais apporter le témoignage d'un « homme de la périphérie » qui pense, comme Esopé, que « le fou est plus fort que le bon », car elle peut miner les fondations des empires.

Un autre roman de Philippos Dracodactilis, intitulé *Commentaire sur le cas, doit paraître l'an prochain* chez Denoël. Il y raconte l'histoire de son père, dont toutes les traces furent éteintes après son assassinat, si bien que ne restait de lui que des rumeurs, des ventriloquistes et une vieille photographie retrouvée dans un placard. Le père et Sainte-Maure : deux images d'une résistance brisée, dont le lien ne peut être oublié.

FREDERIC GAUSSEN.

★ SAINTE-MAURE, de Philippos Dracodactilis. Traduit du grec par Michel Vafsiotis. Seuil, 284 pages, 65 F.

Salomon Maïmon, un juif « éclairé »

(Suite de la page 15.)

La découverte de Maïmonide et du *Guide des égarés* sera pour Maïmon une révélation ; il affirme y trouver une meilleure connaissance de Dieu et des obligations envers lui, mais il l'interprète à sa manière : « Notre vocation consiste simplement à acquiescer la perfection en connaissant Dieu et en pratiquant l'imitation de Dieu, plaide-t-il. La prière n'est autre que l'expression des perfection divines et est destinée au vulgaire ; elle correspond à ses capacités d'assimilation qui n'atteignent pas le niveau requis. Puisque nous percevons le but cherché et que nous pouvons y parvenir par nous-mêmes, prier est superflu pour nous. »



affaire du dix-neuvième siècle (2).

Las d'enseigner aux jeunes enfants en appliquant des méthodes qu'il réprouve, il quitte la Pologne à vingt-cinq ans et décide de se rendre en Allemagne pour étudier, entre autres choses, la médecine. A la recherche de la connaissance, misérable mendiant en haillons, il parcourt l'Europe : Königsberg, Stettin, Amsterdam, Hambourg, Breslau, Berlin. Ses séjours dans la capitale de la Prusse constituent un tournant décisif dans sa vie et dans sa pensée ; il va se lier avec Moïse Mendelssohn — le grand-père du compositeur — figure de proue de l'*Aufklärung* berlinoise et de la *Haskala*, le mouvement juif des Lumières, qui ouvrira la voie à l'émancipation des juifs, la grande

Avide de penser par lui-même, Maïmon s'intéresse à tout ce qui fait la vie intellectuelle de son époque et passe des heures de *hasidim* au sein de la philosophie transcendantale. Il entretient des polémiques avec les plus grands intellectuels de son temps, rédige des commentaires sur la *Critique de la raison pure* qui lui valent les louanges d'Emmanuel Kant : « Non seulement aucun de mes adversaires n'avait jamais aussi bien compris la question fondamentale, mais peu d'entre eux étaient parvenus à une telle acuité de pensée... »

Pour avoir tenté de persuader l'Eglise d'accepter un compromis sur les conversions des juifs sans conviction réelle, Maïmon va être considéré comme hérétique et enterré en dehors du cimetière juif en 1800. L'histoire de sa vie, qui avait paru en 1792 à Berlin, n'était pas passée inaperçue à l'époque : le livre avait été traduit en russe, en anglais, en polonais, en italien et en yiddish ; deux nouvelles traductions en allemand parurent en 1911 et en 1954.

L'absence de traduction française constituait donc une lacune,

d'autant plus grave que les aventures picaresques de ce Tom Jones juif se lisent avec beaucoup de plaisir et qu'à travers l'existence mouvementée de cet intellectuel vagabond, de ce rabbin autoconformiste au visage rasé, on apprendra beaucoup sur la vie des juifs dans les ghettos de Pologne ; Maïmon n'idéalise pas le *chittet*, détruit l'image joyeuse du *hasidisme*, critique avec virulence le despotisme des rabbins qui s'appuient sur la superstition, et montre d'une façon tout à fait réaliste la tyrannie des seigneurs polonais (il fait notamment un portrait au lance-flammes du prince Radziwill, gouverneur de Pologne et vovode de Lituanie, ivrogne paillard et cruel). Ce Maïmon indiscipliné nous apparaît comme un provocateur génial.

Émancipation, assimilation, normalisation

L'ouvrage de Jacob Katz, professeur à l'université hébraïque de Jérusalem, *Hors du ghetto*, qui vient d'être traduit, arrive à point pour compléter notre connaissance du statut des communautés juives d'Europe au Siècle des Lumières et replacer Maïmon dans son environnement historique. Comme l'indique clairement le sous-titre — *L'émancipation des juifs en Europe (1770-1870)* — il s'agit pour l'auteur d'analyser à la fois l'influence des « Lumières », puis des idées de la Révolution française sur les juifs de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de Hollande, de Belgique, d'Autriche, de Hongrie, d'Italie, qui vont, d'un coup, être précipités dans les temps modernes (la Pologne et la Russie devront attendre la fin du dix-neuvième siècle).

Les Encyclopédistes avaient revendiqué la liberté de penser, fournissant ainsi le germe d'une « question juive » qui n'a pas fini de se poser. Il ne s'agit plus désormais d'opposer les juifs aux « gentils », mais de conquérir l'égalité des

droits. Pierre Vidal-Naquet évoque dans sa préface la question étudiée par l'académie de Metz au concours de 1787 : « Est-il des moyens de rendre les juifs plus utiles et plus heureux en France ? » (on comptait à peine quarante mille juifs en France à cette époque).

Le grand problème de l'assimilation et de l'émancipation va être discuté pendant tout le dix-neuvième siècle, en sous-estimant trop souvent la ferveur religieuse ; la sortie du ghetto va s'opérer brutalement : en une génération, on va assister à une libération sociale, un choc comme aucune société n'en a jamais connu. Avant 1770, les juifs sont isolés, étrangers dans les pays où ils sont tolérés ; ils vont devenir citoyens. Moïse Mendelssohn, « juif protégé » par Frédéric II, avait inauguré une réforme du judaïsme par sa traduction de la Bible en allemand et ouvert un dialogue d'idées entre le judaïsme et l'Occident. En 1791, cinq ans après sa mort, les juifs de France obtiennent par décret leurs droits de citoyens et, de proche en proche, les idées de la Révolution se propagent : en 1796, les droits civiques sont accordés aux juifs de Hollande ; en 1848, la Constitution de la Prusse établit l'égalité des droits ; l'Angleterre abolit les dernières discriminations en 1858 ; l'Italie, en 1870.

Jacob Katz étudie cette métamorphose de la société juive : les habitudes culturelles changent ; la liberté de circuler et de choisir sa profession va bouleverser la carte de l'Europe et affecter profondément l'économie. Ainsi, on voit assez vite une évolution des métiers juifs : autrefois tailleurs, menuisiers, ferblantiers, ouvriers ou ambassadeurs, les juifs vont faire leur entrée dans le domaine de l'agriculture et des professions libérales.

Parfois confus, le livre a le mérite d'accumuler les exemples précis afin de mener une étude comparative et de montrer que les contrecoups, toujours violents, furent différents selon les pays. L'auteur analyse bien également les conséquences de cette émancipation : si les conversions ne furent pas très nombreuses — mais marquantes : Marx, Disraeli, Freud, etc. — l'assimilation fut toujours

inséparable d'une déjudaïsation, une sorte de « normalisation » des juifs en fin de compte.

« Il était inhérent à l'existence des juifs que l'émancipation fut une étape importante de leur histoire mais qu'elle n'en fut nullement le terme », conclut l'auteur de *Hors du ghetto*, annonçant par là une surprise : un retour à la tradition, ce que le professeur Stéphane Moses a appelé la « dissimulation », un néologisme qui est moins le contraire de l'assimilation que sa limite. La « dissimulation » d'un Gershom Scholem, par exemple, qui, vers d'une famille berlinoise assimilé, pressentira que cette assimilation de peut conduire à long terme qu'il n'aime pas : « Pour affirmer son identité, il choisira de passer par une redécouverte du judaïsme. Entre le marxisme et la mystique, où se trouve la réponse ? »

NICOLE ZAND.

★ HISTOIRE DE MA VIE, de Salomon Maïmon. Traduit, présenté et annoté par Maurice R. Hayoun. Berg International, coll. « L'Europe », 316 p., 120 F.

★ HORS DU GHETTO - L'EMANCIPATION DES JUIFS EN EUROPE (1770-1870), de Jacob Katz. Préface de Pierre Vidal-Naquet. Hachette Littérature, 294 p., 85 F.

(2) A propos de Mendelssohn, voir son livre : *Jérusalem ou Pouvoir religieux et judaïsme*, remarquablement présenté par Dominique Bourd. Les Presses d'aujourd'hui, 1982.

Frédéric Brenner
dédicera son livre
JÉRUSALEM
instants d'éternité
paru aux éditions Denoël
le dimanche 27 mai,
de 10 à 14 h.
LIBRAIRIE BIBLIOPHANE
26, rue des Rosiers
PARIS-3 - tél. : 887-82-20

Victor MALKA
AUJOURD'HUI
ETRE JUIF

Qui est juif ? Qu'ont à dire les juifs dans le monde contemporain ? Comment comptent-ils assurer la transmission de leur identité aux générations futures ? Des personnalités telles que *Le Mandat*, C. Lévi-Strauss, A. Glucksmann, S. Yael P. Mendès France, R. Aron, G. de Rothschild, tentent de répondre à ces questions.

256 pages 71 F.

CERF

RENDEZ-VOUS DANS LA PLÉIADE AVEC **LA VRAIE COLETTE**

La Pléiade publie en mai 1984 le premier tome des œuvres de Colette.

Ce premier volume — bientôt suivi de trois autres — regroupe chronologiquement les écrits de Colette de "Claudine à l'école" à "La Vagabonde".

Avec l'écrivain, La Pléiade vous offre de découvrir la femme. Auteur acide et tendre des "Claudines"; peintre des passions amoureuses qui pourtant affirmait : "L'amour n'est pas un sentiment honorable"; épouse trop soumise du terrible Willy; femme libre dont les amours masculines et féminines défrayèrent la chronique; enfin grand écrivain mondialement reconnu et présidente de l'Académie Goncourt... La vraie Colette fut tout cela et bien plus encore. Vous la retrouverez dans l'album de la quinzaine de La Pléiade consacré, pour la première fois, à la biographie illustrée d'un auteur qui fait son entrée dans notre collection.

Lire ou relire un auteur dans La Pléiade, c'est découvrir dans toute sa richesse, l'œuvre d'un grand de la littérature mondiale d'hier ou d'aujourd'hui. Un seul volume, relié de cuir souple, rassemble de nombreux écrits et leur appareil critique. Beaux objets et bons outils de travail, les livres de La Pléiade sont agréables à lire, à manier, à emporter partout avec soi. La finesse du papier bible permet de réunir, en un seul livre, cinq volumes d'édition courante. De quoi ne plus quitter un écrivain sans l'avoir lu de bout en bout... Et dans La Pléiade, il y a plus de 300 auteurs à aimer!



QUINZAINE DE LA PLÉIADE
DU 23 MAI AU 9 JUIN
L'ALBUM COLETTE

VOUS EST OFFERT PAR VOTRE LIBRAIRE POUR
TOUT ACHAT DE 3 VOLUMES DE LA COLLECTION



GALLIMARD/LA PLÉIADE, LA MEILLEURE FAÇON D'AIMER UN AUTEUR

Ph. coll. L. Deland

مقتدا من الاصل

Littérature et journalisme

Les « croquis » de Roger Vailland

« Le flâneur de Montparnasse et le correspondant de guerre... »

« L'ENGAGEMENT particulier de l'artiste, c'est de descendre aux entrailles des choses et de rendre exactement ce qu'il a découvert », affirme Roger Vailland dans « Lisez Flaubert », un article paru en 1960 à France-Observateur. Belle devise pour le journaliste qu'il fut de 1927, il avait juste vingt ans, jusqu'à sa mort, en 1964.

La Chronique que publient les Éditions sociales rassemble cent quatre-vingt articles de Vailland, qui parurent dans Paris-Midi, Paris-Soir, Action (un hebdomadaire issu de la Résistance), Libération ou Confluences. Le livre s'arrête en 1945. C'est dommage. Espérons un deuxième volume pour relire le fameux reportage que l'auteur de *Drôle de jeu* écrivit sur les Vingt-Quatre Heures du Mass, le compte rendu qu'il fit du procès Eichmann, ou « Éloge de la politique », son dernier article.

Revoici donc le jeune Vailland, celui qui, avec ses amis du Grand Jeu, proclame : « L'âge ingrat ne finira plus, madame Rimbaud », celui qui, hâlé par Louis-Ferdinand Céline, écrit des feuilletons collectifs et canulars avec Thierry Maunier, Paul Gadenne, Robert

Brassilach : un adolescent décidé à ne pas connaître le naufrage de l'âge adulte.

En 1928, ce jeune homme bien doué est reçu par Pierre Lazareff, à Paris-Midi, et chargé d'un reportage sur une compétition de nageurs japonais. Il s'en acquitte avec zèle et sérieux. Heureusement, Desnos passe par là, qui « réécrit » cette dissertation et donne à Vailland sa première leçon. Desnos, la chronique y revient, évoquant le « dernier rendez-vous » des deux hommes, le 19 février 1944, trois jours avant l'arrestation du poète surréaliste. « Il disait, écrit Vailland, je suis sûr de m'en tirer. J'aime trop la vie. Je suis trop heureux. Il est impossible que je succombe à une de ces sordides histoires de Gestapo, de prison, de camp de concentration. » Un feuillet. La tension de ce jour-là. Le chagrin sans fioriture. Le journalisme enseigné par Desnos, cela devait tenir du sport de combat.

Dans une première période, de 1928 à 1936, Vailland fait son métier de « raconteur », de Montmartre à Montparnasse. Il croque les silhouettes surprises dans la fumée des bars, les femmes bigarrées, Kiki, Archa, Flossie, Marcelle, les vies hétéroclites, les bala nègres, les clochards, le Tout-Paris. Mistinguett, Mme Chiappe ou Fougère. Ce qu'aime Vailland, c'est raconter une histoire entière en dix lignes. Et surtout dire la ville. Comme un être humain. Le plus triste, en 1945, ce n'est peut-être pas que tant de gens

comme ce coiffeur, proclament « ne s'intéresser qu'au deflack », c'est que Paris, ville choquée, n'a plus de visage, qu'elle pèse cent tonnes, immuable.

La guerre comme une partie d'échecs

A Paris-Midi, à Paris-Soir, Vailland est chroniqueur judiciaire, critique de cinéma, gazetier, reporter. Défilent Garbo, Buster Keaton, l'italien Stivisky, Charlie et le Fortugal, le film policier et les républicains espagnols : « Puisse le destin ne pas leur être défavorable, au pays de l'Inquisition, le réveil sera terrible. » Comme Bunuel, qu'il admire tant, Vailland pratique toujours le gros plan sur un détail, sur un visage : il exacerbe les contrastes, comme à la corrida ; il casse le rythme, fait une ellipse, puis argumente. Il appelle cela « organiser toutes les phases du récit dans la durée d'une seule action dramatique » ou « tenir en suspens, ébranler, secouer, et finalement donner un dénouement qui résolve les questions posées ».

On connaît mieux l'autre visage de Vailland, celui d'après : le correspondant de guerre qui écrit pour Action.

En novembre et décembre 1944, il est avec les troupes françaises dans les Vosges. Une embuscade. Le froid ou, plus ignoble encore, le dé-

gel : « Dans les champs, la neige verte au jaune, au gris-vert, au rose sale des chairs décomposées. Puis surgissent des tas de boîtes de conserve, des fragments de tanks, des morceaux de camions, toutes sortes de ferrailles, quelquefois des cadavres, tous les restes. » « On ne comprend jamais bien ce qui se passe dans une bataille », note le reporter. Passent : un adjudant-chef letton, une drôle de bonne femme, Mlle André, deux FFI paumés, un bataillon perdu. On croit une nouvelle de Mauquassant. Si Vailland explique la guerre comme une partie d'échecs, il la peuplé de visages, avec tendresse, dégoût, fascination, horreur. C'est ainsi qu'il dépeint le face-à-face du capitaine Harry Apfennecker, un professeur américain sérieux, méthodique optimiste, avec l'officier nazi prisonnier qu'on l'a chargé d'interroger : un duel psychique qui tient en haleine comme un vrai duel (1).

À la guerre, Vailland écrit aux entrailles des choses.

GENEVÈVE BRIBAC.

* CHRONIQUE DES ANNÉES FOLLES À LA LIBÉRATION, éditions dirigées et présentées par René Balles, préface de Roland Leroy, Éditions sociales, 503 pages, 120 francs.

(1) Cet article, qui parut dans Confluences en 1946, avait déjà été publié dans le tome X des Œuvres complètes de Roger Vailland, Éditions Rencontre avec des notes de Jean Renaudie.



Quand le vélo fascine les écrivains

« De Barrès à Buzzati »

L'ENGOUEMENT ne date pas d'aujourd'hui. De tout temps, le cyclisme a fasciné peintres et écrivains. Nul autre sport ne peut s'y comparer. Toinot aimait à raconter ses randonnées et les courses qui se déroulaient au vélodrome de Toul. J.H. Rosny tenait le vélo pour un des plus grands événements humains qui se soient produits depuis les origines de l'homme. Afin de divulguer sa passion, il n'y allait pas par quatre chemins : « Je ne sais, lançait-il, si l'art du feu, l'écriture, l'imprimerie ont plus d'importance... »

« Décision dans l'esprit, précision dans l'idée, concision dans le style », voilà qui, selon Barrès, définissent l'idée de l'action intellectuelle de la bicyclette. Le regret de Kipling était de n'avoir pu faire la Grande Boucle comme coureur. Marcel Aymé soutenait que Dieu s'intéressait aux épreuves cyclistes. Dylan Thomas souhaitait relater l'histoire d'un homme roulant à vélo tous les jours de sa vie. À sa mort, il le voyait grimper droit au ciel, sur sa bécane, le long d'un rayon de soleil.

L'énumération pourrait continuer. Pour beaucoup, il est merveilleux d'écrire, simplement pour le plaisir, les mots bicyclette ou vélo, encore que la différence entre les deux soit d'importance...

Hector et Achille

Dino Buzzati n'a pas échappé à l'attrait de ce que Roland Barthes, fervent du Tour de France, nommait « mythe total. (...) à la fois mythe d'expression et de progression ». La traduction française des articles que l'auteur du *Désert des Tartares* consacra au Giro d'Italie 1949, paraît enfin. Jacques Perret affirmait que : « Si le rocher de Sisyphe avait été muni de pédales, il eût (grâce à Coppi) roulé sans peine, jusqu'au sommet, à la barbe de Jupiter. » Curzio Malaparte considérait Gino Bartali en « homme métaphysique protégé par les saints », tandis que Fausso Coppi, « rationaliste, carésien, père de doute », ne croyait qu'au moteur qu'on lui avait confié : c'est-à-dire son corps.

Buzzati, non plus, n'a pas peur des phrases. Il puise dans la tragédie et son savoir pour mieux proclamer son émotion, son enthousiasme et l'immense estime que les coureurs lui inspirent car, en cet empire du moyeu, la constataction du cardinal de Retz n'a pas voix au chapitre : « Quand ceux qui commandent ont perdu la honte, ceux qui obéissent perdent le respect. » Pour Buzzati, Gino-le-Vieux, dont des enfants prétendent un jour qu'ils avaient vu

deux anges le pousser dans un col, était Hector, alors que Coppi, de cinq ans son cadet, incarnait Achille, un Achille cordial, dénué de « toute cruauté glacée ». Les deux uniraient bientôt. La dissection de l'ancien serait inexorable. Le septième étape Cueno-Pinerolo se dessinait à l'horizon. Cinq cols la rendraient légendaire. Dans l'azur, tout fut consommé : l'un entraînait dans son orbe, l'autre triomphait.

Ravages du temps, sens de l'épique, description des paysages et des foules, présence du destin, emploi de la métaphore (« les gradins de l'azur qui couleraient le souffle même à un aigle »...), on voyait les muscles sous la peau, semblables à des serpents extraordinairement jeunes, contraindre de sortir de leur enveloppe : Buzzati use de tout l'arsenal pour dire le dévouement des petits, leur vaillance, l'héroïsme de tous, la guerre des camploisins et fixer des « instantanés qui durent avec l'éternité », comme l'affirmait Fernand Léger, autre dévot du vélo-cyclope. C'est admirable.

Témoin d'un combat de titans, Dino-le-Chaleureux est à son aise à chaque tour de roue. Mais n'y était-il pas prédisposé ? Le héros du *Désert des Tartares* ne s'appelle-t-il pas Drogo comme Ferdinand et Paul, deux fameux coureurs bretons, dont l'un, Ferdinand Le Drogo, termina second d'un championnat du monde sur route gagné par l'italien Learco Guerra, surnommé « le chaste » ?...

LOUIS NUCERA.

* SUR LE GIRO 1949. LE DUEL COPPI-BARTALI, de Dino Buzzati. Trad. de l'italien par Yves Panafieu avec la collaboration de Anna Tarantini, Robert Laffont. Préface de Claudio Marabini, 204 p., 62 F.

LIBRES ANCIENS

Librairie MUNARI

9, rue Bayard
F 38000 GRENOBLE
CATALOGUE
Envoi contre 4 F. (timbres)

Les petits livres qui disent comment

et pourquoi la

généalogie ?

29 autres titres

le Centurion

Trois « compagnons de l'aventure »

« Albert Londres, Joseph Kessel, Pierre Mac Orlan »

« L'« sniper » enjambe douze toits. Il allait lentement, sans bruit, avec des précautions de chat. Nous le regardions, cachés derrière une cheminée. Une image, entre mille autres. Elle résume un art, celui des grands reporters des années 20 et 30 qui savaient en trois phrases planter un décor, fixer un visage, un geste, montrer la poésie brutale du monde.

Nous sommes en 1932, à Shanghai, la ville la plus folle de Chine, assiégée par les Japonais. Ce franc-tireur agile est chinois. L'homme qui l'observe, Albert Londres, a parcouru la Mandchourie, la Guyane, la Bulgarie et la Russie des Soviets. Du 31 janvier au 5 mars, il envoie ses papiers de Shanghai au quotidien *le Journal*. Ce seront ses derniers : il périra peu après dans l'incendie d'un paquebot, en mer Rouge.

Francis Lacassin, pour « 10/18 », avait déjà repris le livre de Londres sur le bague, *L'homme qui s'évada*, et les reportages de Simenon ou la

Carte en feu, de Jack London. « Grands reporters », la nouvelle collection que dirige Lacassin, s'ouvre légitimement avec *Mourir pour Shanghai* et *Le juif errant* est arrivé, de Londres.

Le virus de l'écriture rapide

Elle reprend ainsi un recueil d'articles de Pierre Mac Orlan, et *Marché d'esclaves*, de Joseph Kessel.

Londres apporte aux journaux « le microbe de la littérature ». Sans lui, Cocteau et Cendrars

auraient-ils rejoint le clan des « compagnons de l'aventure » (Mac Orlan) ? En improvisant ses feuilletons vrais sur le théâtre des guerres et des révolutions, Londres répandit le virus de l'écriture rapide. Les écrivains, Morand, Malraux, imitèrent ensuite la fièvre de textes écrits à chaud, comme *Le juif errant* est arrivé, un périple prémonitoire dans les ghettos de Besarabie et de Galicie.

Joseph Kessel, de 1915 à 1973, a beaucoup voyagé et beaucoup vu. Il s'est inspiré de ses enquêtes pour écrire le plupart de ses romans. Une longue préface de Gilbert Sigaux à *Marchés d'esclaves* (1930) balise utilement une œuvre où le vécu féconde la fiction. Ainsi, à partir de cette expédition au Yémen et en mer Rouge, sur les traces des esclaves, Kessel a conçu *Fortune de Mordom*, l'aventurier chassé d'Europe par son démon, la « bête insatiable », c'est Henri de Mondford.

Fenimore Cooper et Gustave Aimard, deux auteurs de récits pour la jeunesse, ont enchanté Kessel. Les titres de son reportage ressemblent à ceux des contes : *Sur le piste des chasseurs d'hommes*, le *Chasseur d'enfants*, la *Caravane mystérieuse*, l'*Escalier des titans*... Ici tout est terrible et merveilleux. Kessel retrouve le ton des poètes de l'Orient.

Le « fantastique social »

Avant de voyager pour l'*Intransigeant* ou *Paris-Soir*, Mac Orlan avait lu Schopenhauer, Stevenson et Conrad. Le « fantastique social », au sens de Musset, en 1925, est « un homme très bon » ; il le juge incapable d'avoir fait tuer Mat-
...
En revanche, son reportage sur les « pirates de l'avenue du rhum » (paru en 1925 chez Kra), est une petite merveille. A partir de l'affaire du *Mathias* (un cargo chargé d'alcool à destination de l'Amérique de la prohibition et pillé par une flottille de forbans), Mac Orlan compose une histoire de corsaire digne de ses maîtres. Elle sent « le poivre, le rhum et la poudre ».

On parle moins du « nouveau journalisme », inventé, paraît-il, par les stars de *Rolling Stone* et d'*Esquire*. Quelle blague ! Londres, Kessel et Mac Orlan allèrent partout où le progrès enfantait des monstres (dictatures, révolutions). Ils virent, à Berlin, les filles raides sous le froid, le ventre vide. Ils entendirent sur le Mur de Jérusalem les baisers des juifs contre les pierres. Le poids des mots et, en plus, le choc des images engendrées par eux, c'est vraiment de l'histoire ancienne.

RAPHAËL SORIN.

* MOURIR POUR SHANGHAI, d'Albert Londres, 316 p., 30 F., préface de Francis Lacassin.

* LE JUIF ERRANT EST ARRIVÉ, d'Albert Londres, 320 p., 30 F.

* MARCHÉ D'ESCLAVES, de Joseph Kessel, 204 p., 30 F., préface de Gilbert Sigaux.

* LE MYSTÈRE DE LA MALLE N° 1, de Pierre Mac Orlan, 248 p., 30 F., préface de Francis Lacassin.

Tous ces volumes, publiés dans la collection « Grands reporters », « 10/18 », comportent une bibliographie.

Le Monde

Loisirs

NOUVEAU SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
AU « MONDE » DU VENDREDI 25 DATÉ SAMEDI 26 MAI 1984

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO :

ROLAND-GARROS PLUS GRAND, PLUS RICHE



MODE :
La haute couture à l'école.

MAISON :
Meubles • nouvelle vague.

HIPPISME :
Rendez-vous au derby d'Epsom.

Et un choix commenté des programmes de la radio et de la télévision pour la semaine.

CE SUPPLÉMENT EST VENDU ENCARTÉ DANS L'ÉDITION QUOTIDIENNE DU « MONDE »

(Publié)

La librairie Nizet envoie sur simple demande son dernier catalogue de livres d'occasion consacré à la critique.

8, rue des Fossés-St-Jacques, 75005 PARIS - Tél. : 294.32.32.

portraits

Jean-Louis Backès « ressuscite » Homère

● Un écrivain a tenu le pari de faire une biographie imaginaire du poète grec

« HOMÈRE : poète épique grec, regardé comme l'auteur de l'Iliade et de l'Odyssée, et dont l'existence véritable fut entourée de légendes dès le VI^e siècle avant Jésus-Christ », dit notamment l'encyclopédie Larousse. Homère, vieillard aveugle, errant, déclamant ses vers de ville en ville ? Homère, non fictif, personnage des épopées rassemblées et transmises par des siècles de tradition orale ? Le débat n'a toujours pas trouvé de conclusion.

Que ceux qui n'ont jamais rêvé de « l'aurore aux doigts de rose », jamais souhaité rencontrer « Nausicaa aux bras blancs », jamais imaginé le génie créateur de ces légendes de voyages, d'amours et de guerres, s'empressent de réparer ce manque. Il suffit des trois cents pages d'un roman qui vient de paraître, *Carènes*, pour avoir sur l'heure le désir de découvrir ou de retrouver les milliers d'acteurs de l'Iliade et de l'Odyssée, leurs départs, leurs naufrages, leurs errances et leurs attaches, pour être emporté par l'impétuosité de connaître ou de redécouvrir cette extraordinaire mémoire de la Grèce.

Carènes, biographie imaginaire d'Homère, extrêmement subtile dans ses allusions et ses références, peut se lire dans sa simplicité, comme le roman d'aventures qu'elle est aussi, comme un « polar » qu'on ne veut pas interrompre, tant il paraît urgent de savoir « ce qui va arriver ».

Homère, le petit garçon sans racines - il ignore où il est né, - ballotté de ville en ville au gré des emplois de son père, connaît, comme tous les enfants, des contes où les ogres méchants - à un seul œil - sont tués par de valeureux guerriers. Il aime écouter les aèdes, leur poser des questions et apprendre des vers avec eux. Chassé par son père, il sera mercenaire et navigateur, avant de devenir aveugle et poète.

Un regard de sphinx

Sa vie entière et le souvenir des histoires entendues dans l'enfance nourriront la prodigieuse imagination d'Homère, son amour du récit, du chant et du rythme, pour qu'il construise, comme l'avait prédit sa jeune amie Nausicaa, « deux grands navires de mots ».

C'est avec sobriété, et une constante économie d'effets, que Jean-Louis Backès a su inventer une vie à Homère, évitant la parodie d'épopée, le scénario pour film à

gros budget. L'étrange auteur de ce livre ambitieux est un universitaire provincial et tranquille, ni démonstratif, ni bavard. Que cache-t-il derrière sa quarantaine un peu massive, sa barbe, ses yeux au amande qui lui donnent un regard de sphinx et son demi-sourire dont on ne sait jamais s'il est d'ironie ou de pudeur ? Jean-Louis Backès n'aide guère à l'éprouver, car plus il parle, plus son personnage semble énigmatique.

« Le bonheur de la métamorphose »

A coup sûr, c'est un homme de culture et d'érudition, pour qui apprendre n'est jamais une contrainte. Depuis quelque temps, il étudie l'arabe, dont il aime particulièrement le graphisme. Il a un peu délaissé le violon de son enfance pour le piano. C'est le premier objet que l'on voit en entrant chez lui. Il en joue longuement, régulièrement, et affirme que, s'il était « débarrassé de tout souci matériel », il se consacrerait « plus sûrement à la composition musicale qu'à la littérature ».

Ancien élève de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, agrégé de russe, Jean-Louis Backès enseignait dans une université parisienne lorsqu'il obtint, en 1968, un poste à Caen. Plutôt que de devenir un « turbo prof », il préféra s'« extirper », habiter à la campagne et en profiter pour changer de genre de vie : « Je n'écrivais pas quand j'étais enfant. Ce n'est qu'après la trentaine que je me suis mis à composer des poèmes. Cela m'a libéré, j'étais un peu « paumé » dans ma modernité, pensant qu'on ne pouvait plus s'autoriser à utiliser certaines formes, le sonnet par exemple, qui justement me séduisaient. En commençant ces poèmes j'ai décidé de me moquer de toutes les « consignes » et de faire enfin ce qui me plaisait. » C'est à quarante ans seulement, en 1979, que Jean-Louis Backès a publié son premier roman, *La Souveraine* (Grasset), livre déroulant, et, selon l'auteur lui-même, « pas tout à fait réussi ».

L'année suivante, en 1980, poursuivit-il, j'étais au Québec, donc dans un pays étranger où l'on parle le français et où les gens étaient à la recherche de leur identité culturelle. C'est là que j'ai commencé d'écrire *Carènes*. Homère, je l'ai inventé comme le premier comédien que l'Occident ait connu. Les autres

aèdes chantaient seulement des généalogies. J'ai fait d'Homère celui qui, le premier, a su se perdre pour devenir les personnages qu'il jouait. Je voulais montrer la chance de ne pas avoir d'identité. Le bonheur de la métamorphose.

« J'aimerais qu'on puisse lire ce livre selon ses goûts : très vite, pour le plaisir de l'histoire, ou en prenant son temps, pour comprendre autre chose. » Pour entendre surtout, car Jean-Louis Backès a apporté beaucoup d'attention au rythme de son écriture.

Carènes est aussi un long poème à la recherche du mot juste, de la phrase la plus exacte dans la forme la plus simple. « C'est un livre oral qui peut être lu à haute voix, dit encore Backès. Homère, pour moi, c'est le moment où la parole est métamorphosée, où, de magna qui sert de véhicule, elle devient danse. Quand la parole est dansée... c'est alors que les dieux arrivent... et que la mémoire vient à Homère. »

JOSYANE SAVIGNEAU.

★ *CARÈNES*, de Jean-Louis Backès (Grasset, 302 pages, 72 F.).

EXTRAIT

« Deux grands navires de mots »

« J'ai voulu honorer le chasseur mort, le fils de celle dont je ne t'ai pas dit le nom. Et je l'ai appelé Patrocle. Je pensais aussi à quelque un d'autre. Le poème a grandi devant mes yeux perdus. Je l'ai vu dans toute son ampleur avant même de l'avoir composé. J'ai vu ses lignes, ses sommets et ses creux, les divers mouvements de sa houle ; je savais déjà comment viendraient s'y placer tous ces fragments achevés que gardais ma mémoire. J'étais le maître du bateau, qui en voit l'image avant de le construire, qui devine ce qui se passe au bord du ruisseau, perdus ses branches pour devenir un mât. »

« Nausicaa me l'avait prédit : j'ai construit deux grands navires, deux grands navires de mots qui sont partis sur la mer des hommes. Leur cadence est monotone, comme celle de la houle, mais variée comme elle, et toujours pleine de surprises. » (P. 293.)

édition

Le livre, révélateur de société

● 1660-1830 : le deuxième tome de l'Histoire de l'édition française ou le temps d'un apogée.

Le livre triomphant : c'est ainsi que s'intitule le deuxième tome de l'*Histoire de l'édition française* réalisé sous la direction d'Henri-Jean Martin et Roger Chartier, avec Jean-Pierre Vivet, et publié comme le premier par les éditions Promodis (1). A un an juste de distance, on retrouve, et c'est un plaisir pour courir les mêmes ambitions, matérialisées avec la même rigueur et la même exigence grâce au concours de Jouve, de Pierre Fauchoux et de Marie-Henriette Besnier. Un peu plus épais encore que le premier tome, celui-ci fait 653 pages, et son iconographie est étonnante. La deuxième étape de ce formidable pari est réussie.

1660-1830. C'est le temps d'une apogée. Le temps du triomphe de l'objet-livre, expliquent, dans une courte et limpide préface, Henri-Jean Martin et Roger Chartier. Avec, d'un côté, la rupture de 1660, la centralisation de l'édition à Paris sous l'égide de la monarchie, et, à l'autre bout, une révolution technique : l'introduction des presses à cylindre, des machines à papier continues et le vrai début des journaux. Pour aborder cette période, l'*Histoire de l'édition* reprend la démarche qui faisait l'originalité et la force du premier tome : traiter le livre comme objet, comme produit, et comme enjeu.

Comme objet : les collaborateurs de cette histoire collective savent parler reliure et papier, gravure et typographie ; ils commentent l'évolution du rapport entre le texte et l'illustration, aidés par d'innombrables documents. On ne se lasse pas d'admirer les planches gravées en taille douce.

Les historiens et les sociologues prennent le relais pour raconter les circuits du livre, ses conditions de

production, ses marchés, livres et clandestins, la censure et les contre-façons.

D'un côté, Paris, avec ses éditeurs privilégiés, qui constituent de puissantes dynasties ; de l'autre, la emersion, aux marges, aux frontières, la Société typographique de Neuchâtel, ressuscitée par Robert Darnton, les Cramér de Genève, les Grasset de Lausanne, entourés des scribes et philosophes, chez qui bouillonne la révolution. On découvre qu'au dix-huitième siècle les ouvrages qui paraissent sont davantage d'érudition religieuse, scolastique et orthodoxe qu'outils de combat des philosophes. On voit monter la production de livres de science, celle des dictionnaires, celle des livres de voyages, ou des utopies.

C'est une vraie aventure. Mais ce n'est pas tout, et ce n'est même peut-être pas l'essentiel. Car ce qu'ont en commun les chercheurs de toutes disciplines réunis pour cet ouvrage, c'est une interrogation sur le livre comme enjeu social, le livre comme révélateur de société.

Roger Chartier, Daniel Roche, Françoise Pavy, Anne Sauvy montrent ainsi dans leurs études comment ça se passe, la lecture, ou plutôt les lectures. Pratique individuelle ou collective, faite chez soi, dans la cuisine, dans la rue aussi, ou dans les cabinets de lecture, chez les loueurs de livres, dans les bibliothèques.

Modes de lecture, différenciation sociale : toute notre histoire est à relire, à travers l'usage qu'on a fait des livres. Rien de plus fascinant que de découvrir les plus cachés de nos évidences : ce chemin accompli, de l'ouvrage lu, relu, déchiffré avec intensité et dévotion, à la lecture rapide, extensive, boulimique qui nous caractérise. Pas de plus bel hommage à tous les livres, que ce gros livre.

G.B.

★ *HISTOIRE DE L'ÉDITION FRANÇAISE*, TOME 2, le Livre triomphant, 653 p., 79 F., Éditions Promodis (18, rue Dampierre, 75006 Paris. Tél. : 634-77-68).

(1) Voir le Monde du 29 avril 1983.

le feuillet

Au nom des pères

(Suite de la page 15.)

Sartre fait un sort à plusieurs rêves de Freud, dont celui où Sigmund s'en veut d'être en retard à l'enterrement de son vrai père par le sang. Pourquoi le fils a-t-il éprouvé une haine intermittente pour un père sans reproche ?

Par une explication croisée avec la jeune Cathy, l'inventeur du complexe d'Œdipe doit convenir qu'il n'a pas échappé au lot commun. Petit, il a souffert de ce que son père possédait sa mère, tout bêtement. Après quoi, en s'ingéniant à l'oublier, il a cherché chez ses confrères, et il a détesté en eux, la faiblesse qu'il reprochait à son père. Sur la tombe de ce dernier, rencontrant Breuer, Freud a le fin mot de son mal. Il était jaloux et déçu. Il aurait voulu pour géniteur un Moïse, la Loi même ; de quoi obéir, se révolter. Meynert, Breuer, Fliess et les autres lui ont permis de rester enfant, puis de supprimer symboliquement le père. La chute sonne comme un eureka ! « A présent, le père, c'est moi, je suis seul, et le ciel s'est vidé. Je serai mon seul juge et mon seul témoin. »

COMMENT ne pas entendre, en écho, les tirades (passées) du Hugo des Mains sales et (à venir) du Frantz des Séquestrés d'Altona ! Ce Freud-Hamlet rejoint la cohorte des frères de Sartre en névrose, clement leur détermination de rejeter tous les pères, de se plonger dans l'action, de prendre leur éballe sur leurs épaules et d'en répondre. Sartre ou la fin des juges, des substituts, du surmoi. Une fin d'autant plus proclamée qu'en secret le règne des pères se prolonge, resurgit : hydre jamais vaincue.

La référence aux pièces s'impose, tant le scénariste Sartre néglige les ressources éventuelles du cinéma - on a vu qu'elles sont minces, l'inconscient n'étant pas « montable », - et bâtit son travail autour d'anecdotes, de tête-à-tête, indiqués et dialogués comme des scènes de théâtre. On savait Sartre attiré par la formule qui fait mouche, dans le goût de sa jeunesse, où régnaient, chacun à sa manière, Guitry et Giraudoux : le scénario Freud est un festival de ces traits sans réplique, au sens où l'auteur se donne à lui-même, par le brio péremptoire des définitions ou des balancements rhétoriques, le dernier mot.

Citons par exemple : « Tu le crois bon parce qu'il est gros. » « Tous les grands hommes ont des biographies. » « Un juif ne peut se permettre d'être comme tout le monde. » « Tout est toujours truqué. » « Si l'hypnotisme est une comédie, je perds mon temps ; si c'est une drame, je perds mon âme. » « Vous mourrez millionnaire : la scandale puis. » « Quand on est athée, il faut être superstitieux, sinon qu'est-ce qui restera ? » « L'innocence, je me demande si cela existe. » « Dans la vie, il n'y a pas de si... »

« A névrose ? Un moyen de vivre », lit-on encore. Un moyen de connaissance, en tout cas, si approximatif soit-il. Pour mesurer la fantaisie de Sartre, on peut se reporter au Sigmund Freud présenté par lui-même, que Gallimard réédite en même temps que le scénario, avec un index précieux.

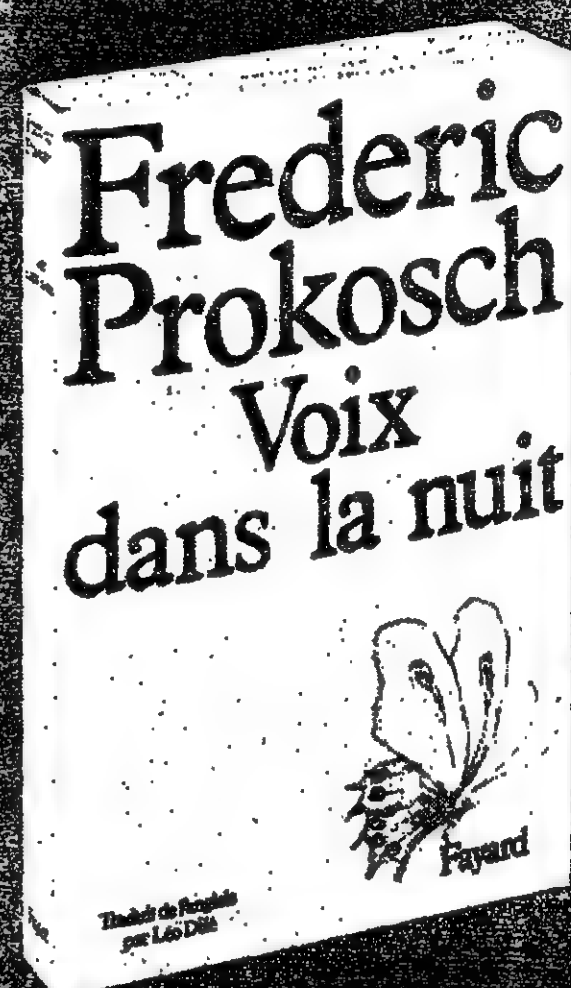
S'il n'enrichit pas la bibliographie sur Freud ni la fiction sartrienne, ce scénario représente un cas peu banal d'analyse rétroproque - de Freud par Sartre et de Sartre par Freud - de névroses entrant en battement. C'est un document sur l'histoire des idées, en tant que réponses à des énigmes intimes, en tant que productions de l'imaginaire.

★ *LE SCÉNARIO FREUD*, de Jean-Paul Sartre, collection « Connaissance de l'inconscient », Gallimard, 590 p., 190 F.

★ *SIGMUND FREUD PRÉSENTÉ PAR LUI-MÊME*, collection « Connaissance de l'inconscient », Gallimard, 144 p., 58 F.

Deux traits distinguent les confidences murmurées de Prokosch : l'étrange constance avec laquelle apparaissent tour à tour, au point d'exclure tout autre personnage, les figures les plus imposantes du siècle - de Gertrude Stein à Nabokov, via Mann, Pound, Gide, Joyce ou Colette - n'a d'égale que le naturel et l'évidence (légèrement incroyables) de leur apparition ; comme si, en somme, Prokosch avait voulu teinter ses mémoires des couleurs du magique.

Patrick Mauries, Libération



Frederic Prokosch, Américain d'origine autrichienne, chasse les lépidoptères. Il collectionne aussi les visages, Virginia Woolf, Thomas Mann, Gertrude Stein... Et brosse, sans avoir l'air d'y toucher, une ironique galerie de monstres sages.

Angelo Rinaldi, L'Express

Prokosch a inauguré le genre « réalisme magique » : un doigt de réalisme, deux doigts de fantastique.

Gilles Barbedette, Les Nouvelles

Il y a du Goya dans ces portraits : traces de main de maître... « Voix dans la nuit » allie ces deux qualités rares : le plus grand talent et une générosité sans complaisance. C'est un livre qu'on aime d'amour et qu'on ne quitte qu'à regret.

Jean-Pierre Enard, VSD

368 pages
98 F.

FAYARD

« Mohamed Duval l'Algérien »

LE CARDINAL
DUVAL
Evêque en Algérie

Entretiens avec M.-C. Ray

« Ce livre éclaire grandement un destin exceptionnel et des pages d'histoire encore brûlantes. »
Le Monde

« Mgr Duval mérite bien le nom du prophète : 3 ans avant de Gaulle, il parlait d'autodétermination (...) il est parvenu à bousculer l'histoire. »
Libération

Éditions du Centurion

مقدون الاصل

LE PALMARÈS

- PALME D'OR : *Paris, Texas*, de Wim Wenders (RFA).
- GRAND PRIX SPÉCIAL DU JURY : Marta Meszaros (Hongrie) pour *Journal intime*.
- PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE : Francisco Rabal et Alfredo Landa (Espagne) pour *Los Santos Inocentes (les Saints Innocents)*, de Mario Camus.
- PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE : Helen Mirren (Grande-Bretagne) pour *Cal*, de Pat O'Connor (Irlande).
- PRIX DE LA MISE EN SCÈNE : Bertrand Tavernier (France) pour *Un dimanche à la campagne*.
- HOMMAGE SPÉCIAL DU JURY : John Huston (Etats-Unis) pour « l'ensemble de son œuvre et son extraordinaire contribution au cinéma ».
- PRIX DU SCÉNARIO : Théodor Angelopoulos (Grèce) pour *Voyage à Cithère*.
- PRIX DE LA MEILLEURE CONTRIBUTION ARTISTIQUE : Peter Biziou (opérateur, Grande-Bretagne) pour *Another Country*, de Marek Kaniwsky.
- CAMÉRA D'OR : Jim Jarmusch (Etats-Unis) pour *Stranger than Paradise*.
- PRIX DE LA COMMISSION SUPÉRIEURE TECHNIQUE : *The Element of Crime*, de Lars von Trier (Danemark).
- PALME D'OR DU COURT MÉTRAGE : Gerald Frydman (Belgique) et Pierre Levy (France) pour *le Cheval de fer*.
- PRIX DU COURT MÉTRAGE : David Dakaichvili (URSS) pour *Tschouma (la Peste)*.

PERSPECTIVES DU CINÉMA FRANÇAIS

« MISSISSIPPI BLUES »
de Bertrand Tavernier
et Robert Parrish

Le blues c'est un peu la tarte à la crème du reportage socio-culturel musical, mais c'est aussi la garantie d'instants magiques. Connus ou pas, les musiciens sont vrais. Le blues, c'est la façon la plus directe, la plus chaude et la plus poétique de dire : « J'ai pris mon pied avec une petite c'est, dit un musicien de *Mississippi Blues*, quand un type n'a plus un rond et que sa petite amie le plaque ».

Mississippi Blues est une balade dans le sud des Etats-Unis, et, comme toute balade, selon les rencontres, il y a des temps forts et d'autres perdus. Bertrand Tavernier et Robert Parrish ont suivi la route 61, ils ont posé la caméra dans des églises, des fermes, des champs, des bistrot, ils ont fait parler des prédicateurs, des ouvriers agricoles, des pasteurs, des musiciens à la petite semaine, ils ont filmé des cérémonies religieuses, des chorales, des improvisations intimistes et familiales.

Avec le parti pris d'ignorer le vedettariat, les deux réalisateurs ont eu la bonne idée d'aller à la rencontre des héros anonymes dans leur élément naturel. Ceux qui vivent au quotidien un blues domestique entre deux lessives après une journée de travail. Une vieille guimbarde, une flûte taillée dans une canne à sucre et des voix chargées de soul.

Le propos n'est pas didactique, *Mississippi Blues* ne remonte pas l'histoire, il la croise de temps à autre au hasard des entretiens, des endroits mythiques. L'ennui, c'est que les réalisateurs ont oublié qu'un documentaire ça se construit aussi au montage. En se laissant aller à la dérive, en ne coupant pas suffisamment dans les scènes musicales ou les interviews, ils ont fait un film en zig-zag qui traîne en longueur (une heure quarante-sept minutes), alors que, réduit de moitié, *Mississippi Blues* aurait été un documentaire instantané bien plus intense. La matière est là.

« LE VOYAGE »
de Michel Amélie

Sur fond de terrorisme international, le *Voyage*, de Michel Amélie entraîne un couple à se déchirer. Ils ne savent pas trop pourquoi, c'est égal, nous nous plions. Thomas (Christophe Malavoy) est un cow-boy urbain, lunatique et colérique, qui joue du pistolet comme on prend le métro. « Les bureaux, c'est pas mon truc, dit-il, je ne suis pas un acharné de la plume, j'ai écrit tout ça » Ce genre de clichés, les dialogues du film les multiplient. « La politique est partout, même dans les rêves. Véronique a plus de sens, elle tente de sauver le couple, d'y croire encore. Leurs états d'âme (va-t-en reviens-tou camp-boudin-pourve-mec) les ramènent toujours dans la voiture chargée d'explosifs dont ils sont les convoyeurs forcés à destination du Caire.

Le *Voyage*, qui se voudrait un thriller moderne, se révèle au fil des étapes un pétard mouillé. De caricatures en platitudes, les personnages en font trop, les dialogues sonnent faux et le film perd toute crédibilité. En outre, c'est un détail qui a son importance : on attend aujourd'hui des héros qu'ils n'aient plus les mêmes chaînes que ceux d'hier, qu'ils ne soient pas ceux qui tuent, s'ils ne tirent pas (à bout portant) les premiers. Thomas, il est vrai, n'est même pas un anti-héros.

« L'HOMME À LA VALISE »
de Chantal Akerman

Produit par l'INA, *L'Homme à la valise* aurait pu n'être qu'un exercice de style, un moyen métrage pour se faire plaisir, si Chantal Akerman ne lui avait prêté un humour qui tient dans la répétition et la comédie de situation. Actrice de son propre rôle, la réalisatrice rentre chez elle après deux mois d'absence pour travailler. Elle y trouve un ami à qui elle avait laissé l'appartement. Il devient instantanément l'intrus, l'empêcheur innocent de tourner en rond, le briseur involontaire d'inspiration et de concentration, celui à qui on n'ose pas dire franchement de partir et qui ne comprend pas à demi-mot.

Commence alors le journal quotidien d'une vie qui, jour après jour, devient un calvaire, tournant à l'obsession, focalisée sur la présence de l'indésirable. Tout faire pour ne jamais le rencontrer, ne plus faire que ça, c'est-à-dire rien. Se cloîtrer dans une chambre et calculer son emploi du temps en alternance avec le sien. Chronométriser le temps qu'il faut pour faire la toilette, le petit déjeuner et réinvestir la chambre avant qu'il ne sorte. Mûrissent les habitudes du visiteur, l'oreille colle contre la porte, attentive au moindre bruit : les pas sur le parquet, le frotement de la brosse à dents, l'eau qui coule, le sifflement dans la baignoire, la chasse d'eau, le café qui bout, les biscottes qui craquent, la porte qui claque, la clef dans la serrure.

L'ennemi invisible est réduit à l'état d'un bruit menaçant. Le son évidemment est essentiel dans ce film où les bruitages (savamment exagérés) prennent la vedette et s'imposent comme le centre nerveux, d'abord irritant, puis barbant, d'une farce qui ne sans rappeler les « histoires (presque) sans paroles ». Chantal Akerman s'y révèle, avec ses tics, ses moues boudeuses, ses mimiques exaspérées, ses gestes paniqués, ses courtes fureurs éphémères dans le couloir, comme une comédienne pleine d'humour.

« ROUGE MIDI »
de Robert Guédiguian

A travers trois générations, *Rouge Midi* est l'histoire effleurée d'une famille qui s'installe à Marseille. Le temps passe, les valeurs changent, les traditions se perdent et pourtant, de père en fils, on croit toujours aux mêmes choses. D'abord à gauche, par instinct et réaction au fascisme, puis après le Front populaire, l'engagement et le militantisme.

Dans des petites scènes fondées au noir qui filent avec les années, Robert Guédiguian a choisi la narration anecdotique, il filme avec tendresse ses personnages, et on se laisse bercer par le charme coloré de leurs comportements, de leurs conversations, de leur philosophie.

Ce qui est dit ici compte moins que la façon dont c'est dit. Il y a, dans *Rouge Midi*, une poésie, simple comme bonjour, tout en grâce et pudeur, retenue de cet humour méridional inimitable. *Rouge Midi* swingue français comme les films de Marcel Pagnol.

Ces gens-là, on ne les connaît pas et pourtant on les porte en nous, ils font partie de nos racines, de notre culture, de notre histoire. De notre bien-être aussi. Guédiguian nous les offre avec amour. Parfois un peu confuse, cette première œuvre est bien plus qu'attachante.

ALAIN WAIS.

Cannes

INTÉRIEUR NUIT

Une histoire d'amour avec la génération européenne des années 70

Jamais encore le suspense ne s'était introduit comme cette année dans cette fête ultime qui clôture le Festival. Plus de sourires avertis, de regards complices, de visages euphoriques qui donnaient chaque fois l'impression de jeu gagné d'avance, de connivence tranquille et de secret trahi.

Le parterre était déjà rempli, les photographes en place, et l'orchestre prêt à jouer. Ambiance électrique. Les souhaits et les pronostics ne s'échangeaient qu'entre soi, au sein des équipes de tournage reconstruites. Jane Birkin était grave, visiblement tendue, et Brasseur hors compétition, trop souriant. Louisette Fargette, la responsable du service de presse, se désolait de n'être d'aucun secours pour les papiers anxieux. Le maire de Cannes s'inquiétait d'un préfet, venant d'être mal placé. Et Gilles Jacob se faisait discret, invitant en quelques mots chuchotés, MM. Huston, Tavernier et Wenders à se mettre « simplement » en bordure de l'allée.

Dirk Bogarde le sage, l'ami de Visconti, le chouchou de Losey, proclamait enfin au nom du grand jury les noms attendus. Le public se tait, et l'orchestre se plante. Trop vite Mozart, trop vite ! « C'est que l'on est pressé », explique alors Pierre Tchernia. Il connaît bien ses fiches, mais c'est un hôte bien gris et bien peu chaleureux. La Hongrie et l'Espagne, la Jordanie, la Belgique, et même l'URSS vont, par la grâce de l'Eurovision, vivre ensemble l'événement, transmis en direct et en exclusivité par Antenne 2.

Trois mesures de l'orchestre. Lumière. Stanley Dorn annonce Deborah Kerr, honoree pour sa carrière. Un halo lumineux à l'autre bout de la scène : la voilà sous la rampe, tout sourire et superbe star. C'est photo. C'est ! le noir. Musique. Lumière. Photo. Noir. Musique. Nathalie Baye pas rancunière, venue parce qu'elle aime la fête.

La télévision a gagné

Ceux qui offrent le prix, ceux qui le reçoivent, disent un mot au micro, posent pour la photo, s'en retournent par derrière, à moins qu'ils ne croient trop vite les nouveaux arrivants.

Chassés-croisés qui font penser au vaudeville. Interprétation féminine... On regrette pour Birkin, les deux comédiens espagnols ! Bravo ! Musique. Restent les grands prix. Tavernier : mise en scène. Cole signifié donc... Photo. Musique. Tchernia à nouveau... On s'agit. La Palme se rapproche. C'est Wenders.

Le public explose. Huston est déjà là, salués. Le public se lève, soulagé. Coopez ! La télévision a gagné. Le cinéma est mis en boîte, minuscule, calibré, refroidi. Antenne 2 se réjouit d'un bon coup qui lui assure l'exclusivité de la transmission. TF 1, a annoncé le palmarès, et, en le commentant, avec quelques secondes à peine de décalage, grâce au retour-sou de la salle.

Et le palmarès ? Le public du Festival, dans la précipitation des proclamations, a tout de même eu le temps de noter l'occurrence des dix jurés, leur volonté de « balayer large ». Il y en a pour tout le monde ou presque, au point que certains regrettent le « saupoudrage », ou encore « un subtil dosage périphérique ».

René Bonnel, conseiller de Canal Plus pour le cinéma, par exemple, estime que l'avalanche des distinctions « affaiblit l'intérêt de la section ». Trop de prix intermédiaires aux nuances assez floues, du « meilleur scénario original » pour le grec Théodor Angelopoulos, de la « meilleure contribution artistique » pour le britannique Peter Biziou, en passant par la « mise en scène » pour Bertrand Tavernier, et un Grand Prix spécial du jury pour la hongroise Marta Meszaros.

Au moins aurait-on pu préserver une certaine hiérarchie en distinguant davantage le *Voyage à Cithère*, d'Angelopoulos. C'est l'avis de Jean-Claude Brialy.

Les prix d'interprétation sont eux aussi très discutés. Les noms d'Albert Finney et de Jane Birkin, données comme gagnantes par le rumeur cannoise, n'ont pas été retenus. Le jury leur a préféré une peinture en dessous, des acteurs beaucoup moins connus : l'irlandaise Helen Mirren (*Cal* de Pat O'Connor), et les Espagnols Alfredo Landa et Francisco Rabal (*Los Santos Inocentes* de Mario Camus). A la lecture du palmarès, les yeux dans la salle, se sont tournés vers Jane Birkin assise au premier rang, irrite image si proche de son personnage du film de Jacques Doillon. La salle l'avait émise à l'évidence, mais ce n'était pas elle. « Au moins Birkin était-elle à Cannes », s'empourtail un journaliste de TF 1, réitérant à l'absence de l'irlandaise, retenue aux Etats-Unis, et dont peu de monde conservait un souvenir précis.

Les réactions ont été plus générales à l'égard des hommes. Albert Finney n'obtient aucune récompense pour la composition la plus dénuée de ce Festival 84. Mais ça paraissait aux fans de moindre nécessité. « Finney comme Mar-

troland, expliquait Jean-Claude Brialy, sont des acteurs parvenus au sommet de leur carrière, et qui n'ont pas besoin d'un prix d'interprétation ».

Une nouvelle génération

La nomination de trois sur quatre des réalisateurs de première œuvre marque l'impératif suscité à Cannes, deux semaines durant, par ce renouveau de génération, et notamment par le travail de l'Américain Jim Jarmusch et du Danois Lars von Trier.

Gilles Jacob, délégué général du Festival, ne cachait pas sa satisfaction de voir ces petits derniers introduits dans leur première participation dans le sériel. Cette génération est pressée. Lars von Trier faisait la fine bouche pour son Grand Prix technique. Il laissait même entendre qu'une Palme d'or aurait mieux récompensé son film, et regardait sans émotion le patriarcal John Huston goûter longuement l'ovation de la salle.

Huston, le vieux singe. En voici un que, en leur grande majorité, ses interlocuteurs regrettaient de ne pas voir mieux honoré. Il n'a guère droit qu'à une phrase d'hommage... « Pour l'ensemble de son œuvre et son extraordinaire contribution au cinéma ». Cannes aurait tout de même pu se fendre d'un quelconque Grand Prix spécial. Cet oubli, ainsi que l'émiettement des distinctions, consacrent en effet un tour d'Europe des cinématographies irlandaise, espagnole, allemande, anglaise, grecque, française, hongroise. Étrange conclusion pour un Festival qui avait tellement parlé de l'Amérique et des Américains. Il est vrai que les Etats-Unis ne s'étaient guère risqués dans la compétition officielle.

Il s'agit sans doute d'un signe. Lorsqu'il ne parvient pas à attirer à lui les fidèles de New-York ou de Los Angeles, le Festival pulse par réflexion dans le vieux fonds européen. Aussi sa réputation, moins universelle cette année, profite-t-elle presque exclusivement à un cinéma européen en crise. Ce n'est pas plus mal après tout. Notons au passage que ce tour d'Europe s'effectue en contournant la forteresse Gaumont, qui n'obtient aucune récompense. Une mauvaise langue retient même que Maria Meszaros est primée l'année où l'un de ses films ne doit rien à la société franco-européenne.

QUINZAINE DES RÉALISATEURS

L'Autriche et les autres

« J'ai voulu voir par moi-même. La première étape a été simple. Je suis allé à une fête en Bavière. Je suis arrivé tôt et j'ai aidé les gens à installer la sona. J'ai proposé de tenir un stand avec des livres de propagande, j'ai défilé en portant une torche et en chantant des chants nationaux utilisés par les nazis. J'ai accepté de distribuer des tracts. Je n'ai pas pu aller plus loin. Mais j'ai connu des anciens du mouvement qui en sont partis. Ils m'ont raconté, m'ont confié des photos, des films super 8 qui servent à l'entraînement : le conditionnement par le jeu. On joue à tirer à blanc sur un faux juif. On joue la fausse juif. Pendant une manifestation, on photographie « l'ennemi ». On est envoyé par groupe, seul, en mission punitive.

« Le même entraînement partout, dans toutes les armées. Mais ici, il s'exerce sur des enfants. Les organisations paramilitaires ont une couverture de camps de vacances, avec trois sections : de 9 ans à 12 ans, de 12 à 16 ans, de 16 à 19 ans. Mon acteur Nicolas Vogel s'est engagé - il n'a pas été contaminé, au contraire. Pour être admis, il suffit d'adopter une attitude radicale, de paraître sympathique. Les chefs ne craignent pas les défections, ils comptent sur la crise. L'un d'eux a déclaré publiquement : « L'arrivée des jeunes dans notre mouvement ne cessera de s'accroître, le chômage nous en livrera chaque jour davantage. »

« J'ai été comme tout le monde. Je lisais les journaux, j'analysais la situation, j'avais bonne conscience, j'étais antifasciste. Ce film est celui de ma mauvaise conscience. Un film de dénonciation, destiné à faire savoir à faire émerger de l'indifférence. »

« THE HIT », de Stephen Frears (Grande-Bretagne).

« L'Autriche et les autres » de Terence Stamp

Londres, années 70. Terence Stamp participe à un casse raté. Au cours du procès, il balance aimablement ses copains, lesquels lui chantent avant d'être emmenés en prison : « On se reverra... Effectivement, dix ans plus tard, alors que Terence Stamp vit tranquillement en Espagne avec un jeune policier du pays, arrivent un tueur taciturne - John Hurt - et son assistant nerveux - Tim Roth. Ils doivent amener Terence Stamp à Paris pour l'exécuter. Ce n'est pas tellement logique mais si. Il n'y aurait pas de film. D'ailleurs, Terence Stamp est tué à la frontière, ainsi que Tim Roth. John Hurt essaie. Entre-temps, ils auront traversé des paysages photographiques, la police aux trousses, et auront pris en charge, pour des raisons de production sans doute, Lanna del Sol, la Carmen de Saura, mais enfin au moins ici elle ne danse pas. Fernando Rey fait de la figuration, Terence Stamp de l'auto-dérision, John Hurt se caricature et le film se laisse voir.

« VARIETY », de Bette Gordon (Etats-Unis).

Bette Gordon est une cinéaste underground new-yorkaise, qui lutte pour l'accès du fantasme féminin à la pornographie. L'héroïne de son film, en désespoir de cause, accepte une place de caissière dans une salle X. Elle repousse et poursuit

Reste la Palme d'or de Wim Wenders *Paris-Texas*, ce film déjà distingué par la ferveur du public cannois. Le jury a mêlé son choix officiel à une assommoir d'émotion, à une histoire d'amour entre le Festival et, certainement, l'un de ses plus fidèles enfants. Le film, par sa qualité propre, mérite largement la première des distinctions, et Wenders se voit aujourd'hui consacré par Cannes de la manière la plus franche qu'un cinéaste puisse espérer. Mais cette Palme honore bien plus encore une muraille quasi familiale. Le succès, à travers Wim Wenders, d'une génération européenne de réalisateurs et de cinéphilas, celle des années 70 que le Festival a nourri en son sein, et qu'il récompense à l'heure de la maturité.

La ferveur du public

Les cinéastes allemands savent ce qu'ils font. Le jute cannois, et c'est un peu en leur nom aussi que Wenders a publiquement remercié, sur la scène du grand auditorium, Gilles Jacob de l'avoir « invité au Festival ». Parait-il de sa présence en 1984 ? Des premières tentatives tout au long de trois films précédents ? Retrouvons dans un restaurant du vieux port, Wim Wenders, tard dans la soirée, recommandant ce lieu de parenté, cet accompagnement jamais démenti du Festival pour sa propre démarche et celle de quelques autres cinéastes allemands.

Wenders l'Européen, allemand en exil volontaire, français d'adoption par l'accueil réservé à ses films en France, au carrefour des grosses productions franco-anglo-allemandes. Wenders l'Européen tenté par l'Amérique : voyage qui s'est achevé mercredi avec la poignée de main de Dirk Bogarde. La Palme à la main sous les flashes des photographes.

Il s'agit déjà d'un autre parcours en s'adressant au micro, dans sa langue natale, directement au gouvernement allemand, qu'il a remercié pour son aide. Manière polie, sans agressivité, de rappeler à la RFA qu'elle avait trahi depuis peu ses engagements à l'égard d'un cinéma national d'auteurs ; manière aussi d'annoncer, à l'heure même des lauriers, sa solidarité active avec ceux qui rêvent d'une Europe du cinéma.

Après avoir joint au téléphone Sam Shepard, le musicien Ray Coode ainsi que ses parents, Wim Wenders a parlé longtemps encore, dans le restaurant devenu désert, de sa toute nouvelle « responsabilité ».

ANNICK COJEAN
et PHILIPPE BOGGIO.

FESTIVAL DU FILM

UN CERTAIN REGARD

Francisco Norden, Leon de Winter
L'engrenage
des assassinats politiques

Une petite ville de Colombie en 1948. Là, comme dans tout le pays, un affrontement violent oppose les conservateurs et les libéraux. Adressé d'un roman de Gustavo Alvarez Gardesabal, *Les condors ne meurent pas tous les jours*, film de Francisco Norden, s'inspire d'une réalité historique pour dépeindre l'engrenage qui fit d'un homme apparemment sans envergure, un assassin politique allant toujours plus loin dans sa besogne.

Leon Marie Lozano, employé de librairie souffrant d'asthme, perd sa place. Il sollicite humblement M^{re} Garza, la « grande dame » de la bourgeoisie, qui lui vient en aide et c'est comme si, malgré elle, ou à cause d'elle, le destin de celui-ci s'était révélé. Catholique et partisan des conservateurs, Lozano se transforme en « condor », en exécutant de leurs adversaires.

Dépassant les ordres, il organise même sa propre « épuration ». Francisco Norden prend son temps, se montre un peu didactique (mais le film est conçu, même si l'on n'est intéressé, à l'intention du public colombien) pour faire comprendre les rapports des personnages.

Les scènes de violence et de meurtres permettant de définir le processus psychologique par lequel un citoyen ordinaire et honorable peut être, en même temps, un pur fanatique. Lozano ne cherche pas à s'enrichir. Il se sent investi d'une mission. C'est, justement, ce qui fait peur.

De Greene (Frontière), du réalisateur hollandais Leon de Winter, traite également le thème de l'assassinat politique, mais dans un contexte plus étrange, plus ambigu. Journaliste en Hollande, Hans Deitz vient dans un pays d'Europe du sud (le

film a été tourné en grande partie au Portugal) où la démocratisation n'a pas supprimé les abus de pouvoir, où d'anciens tortionnaires du régime déchu sont restés en place, où l'on torture dans les prisons.

Deitz cherche - quel scoop s'il réussit ! - à entrer en contact avec le chef d'un mouvement terroriste clandestin, à obtenir un entretien de lui. Construit sur un retour en arrière, le film se présente d'abord comme une enquête où le journaliste avance lentement, guidé et, en fait, manipulé par les émissaires les plus imprévus. Puis, d'étranges renversements de situations portent cet amateur d'information sensationnelle dans un cauchemar de menaces, il y vit un amour fou, exaspérant ses sens, et le poussant lui-même au meurtre.

Y-a-t-il vraiment une « bonne cause » pour le terrorisme, l'assassinat politique ? La question reste en suspens. Leon de Winter, sur ce point, a mis en scène un labyrinthe à la Francesco Rosi. Mais il en reste à l'aventure individuelle, il décrit en images raffinées, parfois à la limite du fantastique social (le sacrifice d'un bébé pour les fêtes de la fertilité dans un village qui n'a plus rien de touristique), la marche fascinée de Deitz (Jonan Leyson) vers une femme fatale (Angela Winkler) et les arcanes de la mort.

Le cinéma hollandais, actuellement en expansion, tente une percée par la qualité artistique. Les exercices de style de Leon de Winter tournent aux procédés (rapport passé/présent, grande séquence d'attente où le sang glisse, les cadavres tombent sans que le spectateur ne sache rien, utilisation du ralenti), mais ils sont délectables. - J. S.

Un mélo sophistiqué
et une machine à laser
vendue par Parsifal

La compétition du Festival est un marathon au bout duquel on arrive, épuisé, s'attendant plus, pour boucler les bagages, que la proclamation du palmarès. « Un certain regard », sélection officielle elle aussi du cinéma mondial, est une promenade. Aux séances de l'après-midi, celle de 14 h 30 surtout, on se sent en famille avec le public cannois. Pas celui des grandes premières, celui de tous les jours. Les films sont présentés dans une salle du Palais, bien sûr, mais on a l'impression d'être ailleurs, en ville. Fréquentation assidue, réactions spontanées, commentaires parfois chuchotés avec des voisins de fauteuils qu'on ne connaît pas : la réussite de cette section, animée par Nadave Silber et Alain Duverger, tient, outre le choix des films, à un climat où le cinéphile retrouve, au sein d'un public de curieux, l'état de simple spectateur.

Ainsi, en fin de parcours, *Moud le ye moi le ye* (le Rouet), de Lee Doo-Yong (Corée du Sud), s'est-il reçu un accueil sympathique ; malgré ou à cause de certains aspects déconcertants. C'est l'histoire d'une jeune fille, Kil-ye, à laquelle il arrive tous les malheurs, à l'époque de la dynastie Yi (on ne connaît pas, cela ne fait rien, on regarde, on apprend). Au début, elle se languit auprès d'un rouet, tenue en servitude par un homme brutal, débauché, maître de son mari, Yun-bo. Il cherche à la violer. Yun-bo arrive, tue le patron. Le couple s'enfuit, se réfugie dans un monastère bouddhiste. Le réalisateur, pour qui le récit en retours en arrière et en petits plans-souvenirs, n'a pas de secrets, montre alors comment la pauvre Kil-ye en est arrivée là.

Elle fut, selon une coutume de l'époque, mariée à un mort, mais tressa forcée du fiancé de sa belle-sœur, chassée par la famille, épousée alors par le premier venu, Yun-bo justement. Or, celui-ci retrouve sa condition première (Kil-

ye l'ignorait) de fils de mandarin, rescapé d'un massacre politique. Tout s'arrange, puisque le couple s'aime ? Non, car, au bout de trois ans, Kil-ye n'a pas eu d'enfant. La dynastie doit continuer. Yun-bo cherche à engrosser des concubines. Mais c'est lui qui est stérile, non Kil-ye. Suivent d'autres péripéties.

Ce mélo, dont la mise en scène sophistiquée, la symbolique des couleurs pour les vêtements et les costumes, provient qu'il s'adresse à un public national averti, s'élève vigoureusement contre une civilisation où la femme était l'éternelle victime d'un système féodal et du pouvoir masculin. Comme au Japon, comme en Chine, pour en rester à l'Asie.

En fait, le thème est universel, mais on découvre avec ce film un univers féroc sous son exotisme, les sonorités de la langue coréenne, une actrice très émouvante et un cinéaste célèbre en Corée du Sud. On aimerait le connaître davantage.

Sacrifiant aux rites cannois, « Un certain regard » a eu, mardi, sa propre soirée de clôture avec la première mondiale de *Where is Parsifal ?* (Où est Parsifal ?), film anglais produit par Terence Young, réalisé par le Français Henri Helman, interprété par Tony Curtis, Orson Welles, Donald Pleasence, Erik Estrada, Peter Lawford, Cassandra Domenico, entre autres. Lancement publicitaire, en quelque sorte. Ce film, au scénario dérivé, cherche à allier le nonsense britannique à l'humour verbal et aux gags incongrus façon Marx Brothers.

Parsifal, criblé de dettes, habite un manoir, Montsalvat, où sa femme accueille l'importeur qui Parsifal cherche à vendre une machine à laser projetant des slogans dans le ciel. Il a des ennuis avec un usurier écossais, le dîner qu'il donne pour un magnat de la pub tourne au désastre. Rien de bien original là-dessus, la mise en scène est un peu trop neutre pour les absurdités qui s'accumulent.

Orson Welles arrive à la fin. Il joue le - petit - rôle de Klingor, roi des gitanes. Il achète la machine, laquelle, au lieu de ce qu'il était prévu, diffuse un message de bonheur universel. Serait-ce un film plus profond qu'il n'y paraît ? Il y a eu des applaudissements. Quelques-uns des acteurs étaient là, dont Tony Curtis et Arthur Beaury. Noir géant (2.30 m, paraît-il) et bon gâche de l'histoire.

JACQUES SICLIER.

« TARTUFFE » de Gérard Depardieu

Vue sur scène

L'hiver dernier, Gérard Depardieu retrouvait la scène avec *Tartuffe* au Théâtre national de Strasbourg et au Théâtre de la Ville (le Monde) 10 janvier et du 16 février). Pour la première fois, il jouait un classique, pour la première fois, il passait derrière la caméra. Il a réalisé le film du spectacle - coproduction Loange-Gaumont-TF 1, présenté à Cannes dans la section Un certain regard.

Le photographe annonce le *Tartuffe* adapté pour l'écran par Gérard Depardieu, d'après la mise en scène de Jacques Lassalle. Le « d'après » est de trop. Il ne faudrait pas que se renouvelle le malentendu du *Bal*, pour lequel on oublie le Campegno, avec lequel Ettore Scola a travaillé. Encore pouvait-on parler d'adaptation, tandis que Gérard Depardieu est resté strictement fidèle à la conception de Jacques Lassalle : une famille étouffée par la névrose du père, par le secret trop lourd qu'il roule et qui est double, l'aide apportée à un vieux camarade de la Fronde - mouvement interdit par Louis XIV - et le caractère de sa fascination pour Tartuffe, la brusque passion d'un homme mûr pour la jeunesse amoureuse, animale, d'un voyou caméléon, maquillé comme un passeport, vaguement indic, dévot quand il le faut. La passion d'Orgon est, en tout sens, inacceptable. Braqué par la caméra, François Périot est encore plus impressionnant que sur scène, sa torture intime se lit sur ses rides, dans ses yeux obscurs, dans son autorité crispée.

Gérard Depardieu restitue les partis pris dramaturgiques de Jacques Lassalle, le style d'interprétation rentrée, l'élocution détaillée, monocorde, qui vont avec. Il a tourné dans les décors mêmes de Yannis Kokkos, rien n'est changé, à l'exception de la bande sonore qui accompagnait la pièce. C'est l'intérêt du film au moment où on s'interroge beaucoup sur l'exploitation audiovisuelle des spectacles vivants. On se rend compte que la plus grande difficulté, c'est d'en sauvegarder la vie.

Les mouvements de caméra d'un visage à l'autre, le hors-champ, les gros plans sur un personnage qui écoute, ne suffisent pas à capter la part de danger, tout au moins de frémissement, qui existe toujours, même dans une mise en scène aussi tenue et statique que celle de Jacques Lassalle. Et puis il y a les voix. Au théâtre, elles se déplacent dès qu'un acteur tourne la tête, ou que le spectateur choisit ce qu'il regarde, et qui peut être au coin de vue. Ici,

elles sont planes, elles sont toutes au même niveau sonore, au point que par moment on se demande qui parle. La question est : à qui parlent les acteurs. On dirait qu'ils n'ont pas de partenaires : la caméra n'en est pas un, le public manque, le texte arrive net, mais encore plus monocorde.

La prise de son devrait être étudiée autant que les prises de vues.

Nelly Kaplan

et « Napoléon »

Lorsque vers la fin des années 50 Nelly Kaplan rencontre Abel Gance, il était, depuis longtemps, considéré comme un homme fini, un fossé du passé. Elle a travaillé avec lui, l'a aidé à retrouver une place dans le cinéma français.

Nelly Kaplan, avec des documents d'archives qui lui appartiennent, a tourné un film d'une heure, *Abel Gance et son Napoléon*, retraçant la genèse, le tournage, d'un monument de cinéma muet, aujourd'hui reconstruit et porté, partout, en triomphe.

Nelly Kaplan n'aime pas les légendes, pieuses ou noires, mais la vie, la vérité humaine. Les images et le « journal de bord » qu'elle possède montrent Gance, certes enthousiaste, fourmillant d'idées, et pourtant assailli de difficultés diverses, obligé de bricoler, parfois, son épopee, se lançant à corps perdu dans des improvisations techniques rudimentaires.

Voilà donc Gance et son maître, Gance est son génie, débarrassé des couronnes d'immortelles. On entend la voix du cinéaste (document exceptionnel) galvanisant les techniciens des studios de Billancourt, comme Bonaparte les soldats de fortune de l'armée d'Italie.

Précieuse contribution à l'histoire du cinéma, par le cinéma, l'œuvre de Nelly Kaplan présentée, très simplement, par Michel Drucker, sera diffusée sur Antenne 2, le 31 mai à 21 h 40.

J. S.

Autre élément à étudier : l'utilisation de décor. Dans le théâtre contemporain, par son architecture, ses couleurs, ses mouvements, et les mouvements d'éclairage, il est le cadre des sentiments, des passions, l'image de ce que ne dit pas le texte. Il n'est pas réaliste, il donne la réalité particulière du spectacle. Vu de près, c'est juste un décor, une abstraction, des surfaces dépourvues de densité. Enfin, il y a l'attitude des comédiens par rapport à la caméra. S'ils agissent comme si elle n'était pas là, elle ne prend rien d'eux. Ils paraissent absents de ce qu'ils jouent. En revanche, quand ils ont l'habitude du cinéma, qu'ils l'intègrent à leur jeu, quand ils ont le talent, la présence, le métier de Gérard Depardieu et de François Périot, c'est un monde énorme qui passe, qui crève l'écran.

COLETTE GODARD.

SORTIE VENDREDI 25 MAI

SELECTION OFFICIELLE CANNES 84

UN FILM DE JERZY SKOLIMOWSKI

MICHAEL YORK

ANOUK AIMEE

LE SUCCES
A TOUT PRIX

MICHAEL LYNDON - MICHEL PICCOLI

JOANNA SZCZEBIG - JOHN HURT - JANE ASHER

Réalise et produit par JERZY SKOLIMOWSKI

Écrit par JERZY SKOLIMOWSKI et MICHAEL LYNDON

Une coproduction franco-anglaise Gaumont / Paris De Vere Studio / Londres

avec la participation du Ministère de la Culture

Élégant et subtil.

Génie pur et simple de la scénographie, ironie, irrespect... SUPERBE.

Un humour sans cesse rebondissant.

Une éclatante remise en question contemporaine... une fureur visuelle, fantasmagique, surréaliste...

un tourbillon d'images emballées.

François FORESTIER

Serge DANEY

Claude BAIGNERES

Jacques SICLIER

L'EXPRESS

LE FIGARO

Le Monde

MAISON DU LIMOUSIN
18, boulevard Haussmann,
PARIS-9^e
du 4 au 16 juin
Exposition de peintures
Pierre NOAILHAC

ROND-POINT
DES CULTURES
MAYNARD 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000

THEATRE MONTPARNASSE

exercices
de styles

DANIELE LEBRUN
JACQUES SEILER
JACQUES BOUDET

RAYMOND QUENEAU

DU LUNDI AU SAMEDI

L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL
ANDRÉE COLSON

CONCERT UNIQUE A PARIS

le mercredi 6 Juin 1984

REGION CENTRE SALLE GAVEAU

LE COEUR DE FRANCE à 20 h 30

au profit des X^{es} JOURNÉES MUSICALES INTERNATIONALES DE LANGEAIS

au programme : œuvres de RAMEAU, TELEMANN, MARCELLO, MOZART, Jean RIVIER.

T.B.B.
THEATRE DE BOULOGNE-BILLANCOURT • 803.60.44
DIRECTION : JEAN-PIERRE GRENIER

EN TÊTE D'UNE NOMBREUSE DISTRIBUTION
JEAN LE POULAIN
DANS
**LES JOYEUSES
COMMÈRES
DE WINDSOR**

DE WILLIAM SHAKESPEARE
ADAPTATION FRANÇAISE DE CHARLES CHARRAS
MISE EN SCÈNE DE JEAN LE POULAIN
DÉCORS ET COSTUMES DE MARIO FRANCESCHI
MUSIQUES D'EDGAR BISCHOFF
CHORÉGRAPHIE DE JEAN PAUL TOMASI

PROLONGATION JUSQU'AU 9 JUIN 1984
RELÂCHE EXCEPTIONNELLE : JEUDI 31 MAI 1984
80, RUE DE LA BELLE FULLE (Métro Marcel Sembat - Park n° 100 m)
LOCATION THEATRE (803.60.44) FNAC ET AGENCES

Les spectacles A.L.A.F. et les spectacles LUMBROSO présentent

BALLET MOÏSSEIEV
DERNIERE LE 3 JUIN
PALAIS DES CONGRES
Location aux caisses de 12 h 30 à 19 h et par tél. : 758.13.03

SORTIE VENDREDI 25 MAI
SELECTION OFFICIELLE CANNES 84
UN FILM DE JERZY SKOLIMOWSKI
MICHAEL YORK ANOUK AIMEE

**LE SUCCES
A TOUT PRIX**

MICHAEL LYNDON MICHEL PICCOLI
JOANNA SZCZEBIG JOHN HURT JANE ASHER
Réalise et produit par JERZY SKOLIMOWSKI
Écrit par JERZY SKOLIMOWSKI et MICHAEL LYNDON
Une coproduction franco-anglaise Gaumont / Paris De Vere Studio / Londres
avec la participation du Ministère de la Culture

Élégant et subtil.
Génie pur et simple de la scénographie, ironie, irrespect... SUPERBE.
Un humour sans cesse rebondissant.
Une éclatante remise en question contemporaine... une fureur visuelle, fantasmagique, surréaliste...
un tourbillon d'images emballées.

François FORESTIER
Serge DANEY
Claude BAIGNERES
Jacques SICLIER

L'EXPRESS
LE FIGARO
Le Monde

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX
NAIVES HIRONDELLES - A. Dajaz (887-97-34), 20 h 30.
PAROLES DE NÈGRES - Bessila (357-42-14), 20 h.

HORS PARIS
SAINT-DENIS Théâtre Gérard-Philipe (243-00-59), 20 h 30 : la Discrétion de Lina.

Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-90), 19 h 30 : Boris Godounov.
COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : la Mort de Sénèque.
CHAILLOT (727-81-15) Grand Foyer : 19 h 30 : la Dernière Bande ; Grand Théâtre : 20 h 30 : Mariage.
ODÉON (325-70-32), 20 h 30 : la Solitude.
PETIT ODÉON (325-70-32), 18 h 30 : Revolté à mort.
TEP (364-80-80), 20 h 30 : 325 000 francs.
PETIT TEP (364-80-80), 21 h : Gust.
BEAUBOURG (277-12-33), Concerts-animés : 20 h 30 : Ateliers de l'IRCAM (création de G. Levy) ; Chœur d'été : 19 h 30 : nouveaux films BFI ; 18 h : Éditions Martin ; les danciers ; à 18 h : Thierry Kuntzel (vidéo).
THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (261-19-31), Danse : 20 h 30 : Ballet de Marseille ; la Vie brève.
THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77), 20 h 45 : Groupe Émile Dubois.

Les autres salles

ANTOINETTE BERRIAU (208-77-71), 20 h 45 : Nos premiers aïeux.
ARCANES (742-81-00), 20 h 30 : Sado-França, encore un effort.
ATELIER (606-49-34), 21 h : le Nerve de Ramon.
BOUFFES DU NORD (239-34-50), 20 h 30 : Don Juan.
BOUFFES PARISIENS (286-60-24), 21 h : Mammelle Nitouche.
CALYPSO (227-25-95), 20 h : la Solitude.
CARRÉFOUR DE L'ESPÉRANCE (633-48-63), 20 h 30 : Zed, zed, zed...
CARRÉFOUR DE LA DIFFÉRENCE (372-00-15), 21 h : Pardaou, une voix au mur.
CARTOUCHE (742-57-90), 19 h 30 : la Tante de la Tante (238-36-36), 20 h 30 : Antigone ; 21 h : Monnet en la maison de la réalité ; Chaudron (328-97-04), 20 h 30 : Dans la jungle du village ; École de Boile (808-39-74), 20 h : le Prince travesti.
CITÉ INTERNATIONALE (389-38-69), 20 h 30 : l'Art de la fugue ; La Renarde 20 h 30 : l'École des caducées.
COMÉDIE-CARNAVAL (742-43-41), 21 h : Révisions d'été à l'école.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Chacun sa vérité.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : les Aventures de la villeggiatura.
DAUNOU (261-49-14), 21 h : S.O.S. homme seul.
DECHARGEURS (236-00-02), 20 h 30 : Signé de folles ; 22 h : le Prince.
18 THÉÂTRE (226-47-47), 20 h 30 : les Stoches - le Legs.
ESPACE-GAÏTE (327-95-84), 20 h 30 : la Mousille et la Panthé.
ESPACE KIRON (375-50-23), 20 h 30 : la Triomphe de l'amour.
ESPACE MARAIS (584-09-31), 20 h 30 : les Biscuits d'Alain.
ESSAÏON (278-46-42), 18 h 30 : Nuit et jour ; 20 h 30 : Sennalé ; 22 h : Tuboca.
FONTAINE (374-44-40), 20 h 30 : les Aventures de Dieu.
FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTRE (534-57-87), 20 h : Côté Breugnot.
GALLERIE 88 (326-63-51), 20 h 30 : Who's afraid of Virginia Woolf ?
GRAND HALL MONTROUILLÉ (286-04-06), 20 h 30 : la Place au soleil.
HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Léopon ; 21 h 30 : Bonheur Préféré.
JARDIN D'HYVER (255-74-40), 21 h : la Waldstein - les Orphelins.
LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : Top Grin.
LIERRE THÉÂTRE (586-55-83), 21 h : Nîmes, c'est autre chose.
LUCERNAIRE (544-57-34), 18 h 30 : Fando et Lis ; 20 h 15 : Six Heures au plus tard ; 22 h 30 : L. Kourilski. IL 18 h 30 : la Ville à voix ; 20 h 15 : l'Amazone ; 22 h 30 : la Parodie bleue ; Petite salle, 22 h 30 : la Répétition de Jeanne.
MADELINE (265-07-09), 20 h 45 : les Clés de l'écriture.
MAISON DE L'ASIE (580-04-73), 20 h 45 : Madras, la nuit ou...
MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : Le roi se meurt.
MARIE-STUART (508-17-80), 20 h 30 : Madame Benoit ; 22 h : l'Écho du silence.
MARGNY, grande salle (256-04-11), 21 h : J'y suis, j'y reste ; petite salle (225-20-74), 21 h : le Don d'Adèle.
MAUBEL (255-45-53), 20 h 30 : Foot for love.
MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dînait au lit.
MICHODRÈRE (742-95-23), 21 h : J'ai deux mots à vous dire.
MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : Cyrano de Bergerac.
MONTFARNASSE (520-89-90), 21 h : Érudits de style ; petite salle 21 h : la Salle à manger.
ŒUVRE (874-42-52), 21 h : Comment devenir une mère juive en dix leçons.
PALAIS-ROYAL (742-59-31), 20 h 45 : la Fille sur la banquette arrière.
PLAINIE (250-15-65), 20 h 30 : Marivaux au Marivaux.
PLAISANCE (320-00-06), 20 h 45 : la Pierre de la folie.
POCHE (548-92-97), 20 h : Gertrude morte et après-midi.

PORTÉ SAINT-MARTIN (607-57-33), 20 h 45 : le Pain dur.
POTINIERE (261-44-16), 20 h 30 : la Salle des profs.
RENAISSANCE (208-18-50), 21 h : Notes de cœur.
STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (725-10-01), 21 h : Bouillie navale.
TAI THÉÂTRE D'ESSAI (278-10-79), 19 h 30 : l'Écoute des jours ; 22 h 30 : l'Homme cassé.
TEMPLE DE BELLEVILLE (365-15-73), 20 h 30 : Édipe et Créon roi.
TEMPLE DES (306-76-49), 19 h : la Bedade de Monsieur Tadeu.
THÉÂTRE A-BOURVIL (373-47-94), 21 h : V'en a marri... es vous.
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (725-10-01), 20 h 30 : le Barbillon de S. Ville.
THÉÂTRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous ou l'autre ou nous dit de faire.
THÉÂTRE NOIR (346-91-93), 20 h 30 : le Zoulo.
THÉÂTRE DE PARIS, Petite salle (280-09-30), 20 h 30 : Drôle de programme.
THÉÂTRE DU ROND-POINT (256-70-80), Petite salle 20 h 30 : Enfants.
THÉÂTRE DU TEMPS (335-10-88), 21 h : Salomé ; Médée.
TOURTOUR (887-62-48), 20 h 30 : Mon cœur dans les Highlands.
TROIS SUR QUATRE (327-09-16), 20 h 30 : la Pêche à la mouche ; 22 h : Laissez-les rire.
VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : l'Étiquette.

Les cafés-théâtres

ATHLETIC (624-03-83), 21 h : Une poule sur un mur.
AU BAC TUN (296-29-35), 20 h 45 : la Troisième Jambée du carrosse ; 22 h 15 : le Président.
BEAUBOURGEOIS (272-08-51), 19 h 30 : Odd Numbers sur un air de...
BLANC-MANTEAU (887-15-44), 19 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 20 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 21 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 22 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 23 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 24 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 25 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 26 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 27 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 28 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 29 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 30 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 31 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 32 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 33 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 34 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 35 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 36 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 37 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 38 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 39 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 40 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 41 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 42 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 43 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 44 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 45 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 46 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 47 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 48 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 49 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 50 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 51 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 52 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 53 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 54 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 55 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 56 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 57 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 58 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 59 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 60 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 61 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 62 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 63 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 64 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 65 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 66 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 67 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 68 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 69 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 70 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 71 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 72 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 73 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 74 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 75 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 76 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 77 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 78 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 79 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 80 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 81 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 82 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 83 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 84 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 85 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 86 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 87 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 88 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 89 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 90 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 91 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 92 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 93 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 94 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 95 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 96 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 97 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 98 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 99 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 100 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 101 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 102 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 103 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 104 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 105 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 106 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 107 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 108 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 109 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 110 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 111 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 112 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 113 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 114 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 115 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 116 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 117 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 118 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 119 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 120 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 121 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 122 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 123 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 124 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 125 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 126 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 127 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 128 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 129 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 130 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 131 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 132 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 133 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 134 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 135 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 136 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 137 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 138 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 139 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 140 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 141 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 142 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 143 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 144 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 145 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 146 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 147 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 148 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 149 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 150 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 151 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 152 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 153 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 154 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 155 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 156 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 157 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 158 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 159 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 160 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 161 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 162 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 163 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 164 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 165 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 166 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 167 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 168 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 169 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 170 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 171 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 172 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 173 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 174 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 175 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 176 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 177 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 178 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 179 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 180 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 181 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 182 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 183 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 184 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 185 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 186 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 187 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 188 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 189 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 190 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 191 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 192 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 193 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 194 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 195 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 196 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 197 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 198 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 199 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 200 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 201 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 202 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 203 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 204 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 205 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 206 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 207 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 208 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 209 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 210 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 211 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 212 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 213 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 214 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 215 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 216 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 217 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 218 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 219 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 220 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 221 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 222 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 223 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 224 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 225 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 226 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 227 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 228 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 229 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 230 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 231 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 232 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 233 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 234 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 235 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 236 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 237 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 238 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 239 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 240 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 241 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 242 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 243 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 244 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 245 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 246 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 247 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 248 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 249 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 250 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 251 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 252 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 253 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 254 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 255 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 256 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 257 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 258 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 259 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 260 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 261 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 262 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 263 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 264 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 265 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 266 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 267 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 268 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 269 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 270 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 271 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 272 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 273 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 274 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 275 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 276 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 277 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 278 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 279 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 280 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 281 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 282 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 283 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 284 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 285 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 286 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 287 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 288 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 289 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 290 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 291 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 292 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 293 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 294 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 295 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 296 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 297 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 298 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 299 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 300 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 301 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 302 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 303 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 304 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 305 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 306 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 307 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 308 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 309 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 310 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 311 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 312 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 313 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 314 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 315 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 316 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 317 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 318 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 319 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 320 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 321 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 322 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 323 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 324 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 325 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 326 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 327 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 328 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 329 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 330 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 331 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 332 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 333 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 334 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 335 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 336 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 337 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 338 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 339 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 340 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 341 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 342 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 343 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 344 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 345 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 346 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 347 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 348 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 349 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 350 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 351 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 352 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 353 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 354 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 355 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 356 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 357 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 358 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 359 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 360 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 361 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 362 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 363 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 364 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 365 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 366 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 367 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 368 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 369 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 370 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 371 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 372 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 373 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 374 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 375 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 376 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 377 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 378 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 379 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 380 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 381 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 382 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 383 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 384 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 385 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 386 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 387 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 388 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 389 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 390 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 391 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 392 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 393 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 394 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 395 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 396 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 397 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 398 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 399 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 400 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 401 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 402 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 403 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 404 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 405 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 406 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 407 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 408 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 409 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 410 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 411 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 412 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 413 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 414 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 415 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 416 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 417 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 418 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 419 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 420 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 421 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 422 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 423 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 424 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 425 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 426 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 427 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 428 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 429 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 430 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 431 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 432 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 433 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 434 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 435 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 436 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 437 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 438 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 439 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 440 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 441 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 442 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 443 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 444 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 445 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 446 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 447 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 448 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 449 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 450 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 451 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 452 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 453 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 454 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 455 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 456 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 457 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 458 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 459 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 460 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 461 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 462 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 463 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 464 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 465 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 466 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 467 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 468 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 469 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 470 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 471 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 472 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 473 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 474 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 475 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 476 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 477 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 478 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 479 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 480 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 481 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 482 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 483 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 484 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 485 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 486 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 487 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 488 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 489 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 490 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 491 h 30 : les Dames de cœur qui piquent ; 492 h 30 : les

Le Monde

culture

MUSIQUE

«IPHIGÉNIE EN TAURIDE» à l'Opéra

La respectabilité gluckiste

Nous sommes au Théâtre Farnes de Parme ou plutôt nous contemplons l'ampitheatrum de la salle sous le double étage d'arcades régulières en plein cintre, scandées défilamment par des colonnes et des médaillons, qui dominent les gradins et l'espace scénique; admirable décor recréé minutieusement par Ezio Frigerio, d'un édifice construit à la fin de la Renaissance dans l'esprit de l'Antiquité. D'emblée nous savons que cette *Iphegéné en Tauride*, réalisée par Liliana Cavani et présentée mercredi au Palais Garnier, sera d'esprit classique, « comme si, écrit Frigerio, la musique de Gluck était née sur ce modèle et chevillée à cette idée de théâtre ».

Les costumes amusants, quoique assez lourds, de Mauro Pagano pourrissent bien être dix-huitième, épanchés et baroques, avec dans le final l'apothéose des armées scythes et grecques ou des divinités ornées de serpents et de têtes de lions émergeant dans une scintillante lumière, l'œuvre se déroule comme « un rite unique, ininterrompu », dit Liliana Cavani. Et voilà Gluck une fois de plus enfermé dans une interminable cérémonie, certes pleine de beauté, mais qui nous renvoie dans un passé irréversible et indéterminé, rivé toute la scène aux pas d'Iphegéné et de ses suivantes enroulées dans leurs voiles de deuil.

La tradition (du dix-neuvième et du vingtième siècle, mais non sans doute du dix-huitième) est également respectée par Gerold Albrecht, qui donne une interprétation musclée, mais majestueuse, suave et grandiose, remarquablement polie, de cette musique, à la tête de l'Orchestre de l'Opéra produisant ses plus belles couleurs.

Quelles que soient la grâce de ces cortèges, la noblesse de cette musique, les accents pathétiques de Shirley Verrett (Iphegéné) ou de Thomas Allen (Oreste), comment oublier qu'il y a sept mois à Lyon (le Monde du 19 octobre) John Eliot Gardiner et Brano

Bayen avaient fait voler en éclats la respectabilité gluckiste pour nous révéler une œuvre d'un dramaturge survolté, désespéré, à faire dresser les cheveux sur la tête, d'un « modernisme » suffoquant ? Il en est un peu de cette belle et pure *Iphegéné* comme du *Couronnement de Poppée*, de Renert et Rudel à l'époque Liebermann (avec Vickers et Jones), devenu quelque peu suranné après les nouvelles lectures d'Harmoncourt-Ponnelle et Corboz-Erla.

Cette réalisation certes ne manque pas de charme et de pittoresque, voire de grandeur au point culminant du dernier acte. Liliana Cavani mouvemente joliment, en particulier le groupe des suivantes aux gestes tristes et gracieux, entourant de commiseration leur pauvre maîtresse, se balançant doucement, s'agenouillant, tirant leur voile noir sur leur tête, etc. Au début du troisième acte, elles filent même gentiment la quenouille en attendant le sacrifice qui s'apprête. Et l'hommage aux mânes du frère disparu nous vaut l'arrivée d'une barque surmontée d'un superbe trophée d'or.

Le metteur en scène a parfois trop d'idées cependant, tel le « sauvetage » d'Oreste par un jeu de colin-maillard un peu dérisoire où Iphegéné s'abaisse, ou bien le meurtre de Thoas dévolu à ce même Oreste (à la place de Pylade) avant que Gluck en ait fixé l'heure.

Tout cela agrémenté la représentation, mais nous reste très extérieur. L'émotion se concentre heureusement sur une vraie tragédienne, Shirley Verrett, au grand style drapé, à l'étoffe riche, chaleureuse, vibrante comme un violon, déchirée parfois jusqu'au cri, aux amples phrases dramatiques; il ne lui manque que de se couler dans une véritable prononciation française, ce qui chez Gluck équivaut à une sorte de mutilation tant le mot est partie intégrante de la couleur et de l'intensité musicale.

C'est ce qui donne une telle force à la superbe interprétation de Thomas Allen, diction impeccable, voix puissante sonnant comme l'airain ou brisée de détresse, personnage à la Michel-Ange, qui surpasse son ami Pylade (John Treleven), au visage de supplicié baroque, à la voix claironnante d'une pose incertaine. Jean-Philippe Lafont compose un excellent Thoas, cruel et halluciné; Marie-Christine Porta et Véronique Dietschy sont de tendres prêtresses, Jean-Philippe Courtis un prêtre plein d'autorité, et les chœurs de Jean Laforge enveloppent l'action de piété harmonieuse, sauf dans l'ensemble des Erynie, qui est malheureusement assez pitoyablement illustré sur scène par des monstres plutôt anecdotiques.

JACQUES LONCHAMPT.

* Il reste des places à l'Opéra pour la représentation supplémentaire du 28 mai. Prochaines séances les 26, 28, 30 mai, 4, 7, 11 et 14 juin (19 h 30).

PHARMACIE MEDECINE
sage pré-natal - soins gynécologiques - soins pédiatriques
santé - confort - accueil - conseils - conseils
CEPES
57, rue Ch. Lafitte, 92 Neuilly. 722.94.94.
745.08.18 - annuaire départemental privé

LA PROCHAINE SAISON AU CHATELET

Un programme lyrique de haute qualité

Au terme de quatre ans d'activités qui ont fait courir au Châtelet un million trois cent mille spectateurs, Jean-Albert Cartier a reçu de la Ville de Paris un nouveau mandat de quatre ans à la tête du Théâtre municipal de Paris, devenu une pièce maîtresse de la vie culturelle dans la capitale. Un style nouveau a été créé. Qui aurait pu penser, lors de la réouverture du vieux théâtre, qu'on verrait ainsi se succéder en quatre saisons dix-huit grands spectacles d'opéra d'un répertoire très original (tels la *Khovanschtchina* et le *Coq d'or* cette année, qui ont remporté d'extraordinaires triomphes), cinq opérettes sur de longues périodes et de nombreux concerts, donnés notamment par trente-six orchestres parmi les meilleurs du monde ?

La prochaine saison lyrique sera marquée par dix-huit représentations de la *Traviata*, dans une mise

en scène de Ronconi (février-mars), accompagnée par quatre productions de haute qualité: *Capriccio*, de Strauss, et *Katia Kabanova*, de Janacek, en provenance de la Monnaie de Bruxelles, *Boulevard Solitude*, de Henze, dans la mise en scène de Bourseiller (mai), et *Rinaldo*, de Haendel, réalisé par Pizzi (juin). Le tricentenaire de Haendel sera également fêté avec le *Messie* (direction Waller) et *Heracles* (direction Malgoire), en versions de concert, de même que la *Walkyrie*.

Deux opérettes alterneront de novembre à février: la *Fille de Mme Angot*, de Lécocq, et la *Chauve-Souris*, de Johann Strauss, dans des mises en scène de Jean-Claude Brialy et de Giuliano Montaldo. Un spectacle original réunira en bouquet les meilleures scènes de la zarzuela, cette opérette dansée et chantée typiquement espagnole, que l'on ne connaît guère en France (octobre).

Les « opéras d'une heure » offriront cette année *Passaggio*, de Berio (octobre), et le *Médium*, de Menotti, avec Régine Crespin (mars).

Dans le domaine chorégraphique, après la reprise de *Tango argentino* (vingt-huit représentations en septembre-octobre), c'est Maurice Béjart et le Ballet du vingtième siècle qui s'installeront au Châtelet en mars-avril, avec *Notre Faust* (musique de Bach), *Stimmung* (Stockhausen) et un spectacle de création.

Quarante-sept concerts réuniront à nouveau de très grands orchestres, tels que la Philharmonique de Vienne, celle de New-York, l'Orchestre de Birmingham, avec Simon Rattle, le Mai florentin, l'Orchestre de Paris, la Philharmonique de Hongrie, I Musici, I Solisti Veneti, etc. Parmi les chefs et solistes, Mehta, Maazel, Guschlbauer, Jordan, Pogorelich, les dames Baker, Gasdia, Berganza, Minton, Popp, Rysanek et von Stade, Evgueny Nesterenko, Isaac Stern et bien d'autres.

Comme toujours, dans les concerts de 18 h 30, quinze jeunes interprètes seront patronnés par des artistes tels que Teresa Zyllis-Gura, Régine Crespin, Pierre Amoyal ou Jean-Pierre Rampal.

J.L.

* Renseignements et abonnements: 2, rue Edmond-Colonna, 75001 Paris. Tél.: 233-44-44.

Fini les "pigeons" voyageurs

Les "pieds dans l'eau" à 5 km du littoral; les 4 étoiles qui ne sont que "châteaux de sable"; les croisières qui se terminent en galères, c'est fini.

Chez Havas Voyages une chose promise est une chose due.

Le contrat de garantie Havas Voyages engage notre responsabilité pour vous indemniser des prestations qui n'auraient pas été fournies.

De plus,

si par hasard vous étiez dans ce cas, Havas Voyages s'engage à vous offrir pour vos prochaines vacances une réduction dans la limite maximum de 1000 francs calculée sur la base de 5% de votre voyage.

Le "Contrat de garantie Havas Voyages" s'applique gratuitement à toutes les destinations, dans le monde entier, à la seule condition de s'adresser, en France, dans l'une des 242 agences Havas Voyages.

Cette garantie ne couvre pas les litiges de transport qui ne seraient pas intégrés dans un voyage à forfait.

Havas Voyages 242 agences s'engagent

A Paris: Havas Voyages, 26, avenue de l'Opéra 75001, tél.: 261.80.56-15, rue de Rome 75008, tél.: 522.68.10-12, bd Haussmann 75008, tél.: 293.46.32 - 66, rue d'Alsace 75014, tél.: 542.21.25 - 204, rue de Valenciennes 75015, tél.: 531.13.58 - 27, rue de Passy 75016, tél.: 288.59.85 - 249, rue des Pyrénées 75020, tél.: 358.44.44 - En banlieue: Chateaufort, 2, avenue du Maréchal Poch 78400, tél.: 952.11.85 - Meaux, 40, rue du Grand-Fer, tél.: 434.36.01 - Melun, 25, rue Saint-Aspais, tél.: 452.42.42 - St-Germain-en-Laye, 13, rue de Paris 78100, tél.: 451.92.11 - Versailles, 58, rue de la Paroisse 78000, tél.: 950.04.19 - En province: 233 agences. Directions Régionales: Ile de France (1) 261.80.56 - Sud-Ouest (56) 90.93.00 - Midi (91) 37.30.37 - Côte d'Azur (93) 02.09.09 - Rhône-Alpes (78) 38.07.07 - Est (88) 32.99.77 - Nord (20) 30.88.88 - Ouest (99) 79.10.44 - Centre Loire (47) 61.57.57 - Centre Auvergne (73) 37.48.30.

ARCHITECTURE

Kenzo Tange sous la Coupole

Elu à l'Académie des beaux-arts au siège de Maximilien Winding, l'architecte japonais Kenzo Tange a été reçu sous la Coupole, le mercredi 23 mai, par M. Guillaume Gillet. Il est le premier Japonais élu membre associé étranger de l'Institut. Il précède de peu L.M. Pei, américain d'origine chinoise, à qui M. Mitterrand a confié le réaménagement du Louvre et qui a proposé la construction d'une pyramide de verre, projet très controversé sans doute au sein de l'Institut lui-même.

Kenzo Tange est l'architecte japonais le plus connu à l'étranger, où il a beaucoup construit à partir de 1970. Né le 4 septembre 1913, il est aujourd'hui à la tête d'une agence de cent personnes environ, taille assez moyenne dans un pays où certaines firmes emploient jusqu'à mille personnes. Sa carrière a commencé en 1945 avec le plan général pour la reconstruction d'Hiroshima et la réalisation du Centre de la paix.

Tange associe aux principes de l'architecture fonctionnaliste le souci de souligner les éléments de liaison horizontaux et verticaux et l'exigence d'une « symbolique » des édifices. Il a ainsi construit de nombreux bâtiments publics dans son pays (préfectures, écoles, universités). Maniani avec force la plasticité des matériaux modernes, Kenzo Tange réalise pour les Jeux olympiques de Tokyo en 1964 des stades dont la toiture s'enroule asymétriquement autour d'un fil central, forme qui sera beaucoup imitée par la suite.

Auteur du plan général de l'Exposition internationale d'Osaka, l'architecte obtient aussi de très

grosses commandes à l'étranger. Une cité des sports à Koweït et le terminal de l'aéroport, le palais royal de Djeddah, l'université d'Osaka, en Algérie, des bâtiments importants à Singapour. Chargé de la conception d'un nouveau quartier au nord de Bologne et auteur du plan d'ensemble pour un quartier d'affaires à Naples, Kenzo Tange n'a rien construit en France. Invité à concourir pour le Palais des festivals de Cannes sans que son projet l'emporte, il est l'un des architectes consultés par l'entreprise Bouygues pour son nouveau siège social à Saint-Quentin-en-Yvelines.

Les derniers bâtiments qu'il a construits au Japon, comme un grand hôtel de cent cinquante mètres de haut dans le quartier d'Akasaka et le siège d'une banque, expriment la volonté de tenir compte de l'évolution de l'architecture moderne: des façades de verre comme de gigantesques papiers pliés ou dans d'autres bâtiments des surfaces blanches et lisses plus simples que le béton brut utilisé jusque-là.

MICHÈLE CHAMPENOIS.

en livraison immédiate

mai!

Un mois stupéfiant chez **NEUBAUER** le mois de la 305 et de la 505!

Conditions spéciales pour tout achat d'une 305 PEUGEOT ou 505 TALBOT SOLARA TALBOT HORIZON

Tous ces véhicules sont disponibles dans notre stock permanent de 500 voitures neuves

PEUGEOT-TALBOT NEUBAUER

M. GÉRARD 821.60.21

227, bd. Anatole-Francois ST-DENIS Métro: Mairie de St-Ouen

مقداد من الاموال

قناة من الاصل

COMMUNICATION

LA PUBLICITÉ SUR LES RADIOS LOCALES PRIVÉES

Un système à trois vitesses

Le projet de loi adopté mercredi 23 mai par le conseil des ministres relatif à l'autorisation donnée aux radios locales privées qui le souhaitent de recourir à la publicité sera-t-il de nature à trancher le nœud gordien qui « étrangle » jusqu'ici toute solution réaliste ? S'il fallait le caractériser d'un mot, c'est celui de « libéral » qui conviendrait le mieux, même si un minimum de garde-fous ont été prévus pour que la situation ne tourne pas « à l'italienne ».

Le 4 avril dernier, le président de la République, interrogé au cours de sa conférence de presse, avait tranché : là où les radios locales privées le choisiraient, la publicité serait admise. Après deux ans de tâtonnements et d'expériences, dans ce domaine entièrement nouveau depuis la Libération, le chef de l'Etat a jugé nécessaire de modifier le « Pas de radio-fric » lancé naguère par M. Pierre Mauroy. Le réalisme a prévalu mais, selon M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, l'esprit de la loi du 29 juillet 1982 est respecté.

Le président avait envisagé un régime à deux vitesses : les radios « associatives », refusant la publicité mais bénéficiant du Fonds de lancement national ; les radios « commerciales », optant au contraire pour les recettes publicitaires sans subvention gouvernementale. Le texte finalement adopté au conseil, après quelques hésitations sur la formule (le Monde du 10 mai), est un système à trois vitesses. Le projet, en effet :

- permet aux radios locales privées de choisir librement leur statut en conservant leur forme associative ou en optant pour un régime de société ;
- autorise les radios locales privées, quel que soit leur statut, à avoir recours à des ressources publicitaires, dans des conditions fixées par décret ;
- réserve aux associations qui n'utilisent pas cette faculté le bénéfice des subventions du Fonds de soutien à l'expression radiophonique locale.

Des sanctions modulées

Dans tous les cas, les radios locales privées sont soumises à une obligation de transparence tant en ce qui concerne la propriété de leur capital que la composition de leurs organes dirigeants. D'autre part, les règles limitant la puissance d'émission et interdisant l'usage de récepteurs (1) restent inchangées. Il appartient à la Haute Autorité de la communication audiovisuelle et aux pouvoirs publics de faire respecter ces principes fondamentaux.

Au-delà des moyens dont celle-ci et ceux-ci devront se doter pour faire respecter ces divers principes, la vaine désobéissance ouverte aux recettes publicitaires va déclencher tout naturellement un phénomène de libéralisme dont les effets sont difficilement mesurables. Les plus optimistes pensent que la loi du marché se chargera de faire le tri entre les projets dits « sérieux » et les autres, tandis que les plus pessimistes prédisent déjà l'« écrasement » des associatifs par les commerciaux, sans aucun bénéfice pour la convivialité que les radios locales privées ont mission de développer.

L'aménagement du nouveau système reste subordonné à la parution de plusieurs décrets. Cependant, en

ce qui concerne la publicité, il semble déjà qu'aucune limitation en volume n'est envisagée, ni par tranche horaire, ni par jour, ni sous forme de plafond de ressources comme cela a été le cas longtemps pour le service public de la télévision (25 % du budget). La restriction essentielle qui serait mise consisterait à ce qu'un seul annonceur publicitaire ne puisse pas procurer à la station plus de 7 % du chiffre d'affaires total de cette dernière.

La publicité autorisée le sera sous toutes ses formes pour les radios optant pour cette possibilité (2). Pour leur part, les radios non commerciales auraient cependant le droit de diffuser des messages collectifs d'intérêt général. En revanche, la publicité pour les grands réseaux de distribution (chaînes commerciales) pourrait être interdite, afin de préserver le plus possible le caractère local de la publicité.

A noter également la modification de l'échelle des sanctions pénales (de 6000 F à 500000 F) infligées aux contrevenants, l'extension de celle prévue en cas de perturbation des émissions de toute nature radio (jusqu'ici, le préjudice ne valait que pour les stations de service public), enfin la possibilité de suspension temporaire d'autorisation par la Haute Autorité, sanction qui n'existait pas et que réclamaient, précisément, M. Michèle Cotta (le Monde daté 19-20 février).

M. Georges Fillioud espère que le présent projet de loi pourra être adopté en juillet prochain et prendre effet rapidement. Resterait alors à régler dans certaines régions - en particulier à Paris - le problème des « mariages » plus ou moins forcés de la pénurie de fréquences à engendrer et que la nouvelle formule risque de déstabiliser, selon que les uns opteront pour un statut différent de celui des autres.

Les réseaux câblés

Le conseil des ministres a adopté, d'autre part, le projet de loi relatif à l'exploitation des services locaux de radiodiffusion mis à la disposition du public sur les réseaux câblés. Adapté à la diversité des situations locales, ce régime « souple » prévoit que l'exploitation de ces réseaux sera assurée par des sociétés d'économie mixte, présidées par un élu local. Les collectivités locales ne seront pas obligatoirement majoritaires dans leur capital. Les commissaires de la République seront chargés de veiller au respect du cahier des charges de ces réseaux.

CLAUDE DUREUX

- (1) Dont l'usage, dans les programmes, ne pourra excéder 20 %.
- (2) Avec, quant à leur nature, les restrictions habituelles : pas de messages pour les boissons alcoolisées, les cigarettes, etc.

A VOIR

Le chômage et la tendresse

De notre correspondant régional

Grenoble. - Xavier, Eric, Géraldine, Stéphanie et Rosa auront trente ans en l'an 2000. Les caméras et les micros de « Grand public » sont allés les chercher dans leur univers quotidien qui gravite autour du collège Edouard-Vaillant, à Saint-Martin-d'Hères, dans le banlieue industrielle de Grenoble. Un collège ouvert et des élèves qui n'ont pas été trop perturbés par le travail de dix semaines d'une équipe de télévision. Pour eux, au cours du « direct » de vendredi, l'événement numéro un ce sera la présence en chair et en os de Sidney, le smurf. De quoi relativiser l'importance de toutes les questions très sérieuses qu'on leur a demandé d'aborder.

Il y aura les inévitables sondages, le « professionnel » d'infos, et l'artisanal » composé par les élèves eux-mêmes. Façon dépensière surtout pour le premier de fixer les opinions en mouvement. Sans compter une question : « Quel est, des cinq hommes politiques suivants, celui que vous préférez ? ». A la limite de la légalité et hors jeu côté sextisme, Simone Veil, connaissez-vous ?

Mais il y aura surtout les témoignages chocs d'un très hétérogène « Club des cinq ». Xavier, le premier de la classe, Eric, le rêveur, Géraldine, perturbée par le chômage, Stéphanie, qui parle du divorce de ses parents, et Rosa, qui n'arrive pas à communiquer avec sa famille. En trois minutes pour chacun d'entre eux, ils disent l'essentiel. Avec des images souvent belles et un montage qui ne se cache pas. La peur du chômage et le

besoin de tendresse dominent. La première crainte permet de révéler quelques fantasmes, notamment à propos des immigrants. Géraldine, orne une : « J'ai peur de ne pas trouver du travail... On va être envahi par les étrangers », puis, très vite : « personnellement, ils ne me gênent pas trop à l'école ». Dans la foule, les collègues d'une agglomération souvent présentée comme un modèle de modernité disent leur refus des robots, des armes nucléaires. De la drogue aussi : « C'est très grave », pour les trois quarts d'entre eux.

Côté positif : tout va bien avec les professeurs et les parents. Reste l'essentiel : le besoin d'affection. Il explose à toutes les images. Même chez Xavier, qui a une petite amie pendant six mois et qui a arrêté ses relations parce que « au point de vue santé, c'est pas très bénéfique ». Eric, quand il était petit « rêvait à des filles blondes aux yeux bleus ». Aujourd'hui, il constate : « C'est presque toutes des brunes, sauf deux ou trois ». Rosa écoute sa mère qui, pendant sept ans, a écouté son père « jouer de la guitare sous son balcon ». Elle n'attendra pas si longtemps. Les deux tiers des collégiens et des collégiales de Saint-Martin-d'Hères sont « actuellement » amoureux. C'est sans doute bien plus important que l'an 2000.

CLAUDE RÉGENT.

* Vendredi, « Grand public » : 11h 30, vendredi 25 mai, 20 h 35.

M. LIGNEL DÉBOÛTÉ PAR LA COUR D'APPEL DE PARIS

« Le Progrès » responsable de la rupture des accords avec « le Dauphiné libéré »

Lyon. - La première chambre de la cour d'appel de Paris, présidée par M. Jean Vassogne, a rendu, jeudi 24 mai son arrêt dans la demande d'annulation des arbitrages rendus les 23 janvier 1980 et 16 février 1981, dans le litige opposant le Progrès (Lyon) au Dauphiné Libéré (Grenoble). Cette double requête présentée par M. Jean-Charles Lignel, PDG de la Société Delaroché (Le Progrès), a été rejetée par la juridiction parisienne, confirmant ainsi deux arbitrages défavorables au titre lyonnais. La rupture des accords de 1966 qui liait le Dauphiné Libéré et le Progrès sur les plans techniques, commercial et rédactionnel, lui reste imputable à ses torts et griefs exclusifs.

Les avocats du Dauphiné Libéré (M^{re} Yves de Cheismartin du bar-

reau de Paris et André Soulier du barreau de Lyon) ont vu leur argumentation repoussée. M. Lignel ne pouvait se prévaloir de dissimulation, voire de comptes faussés, qui auraient pu troubler l'appréciation des premiers arbitres, les bâtonniers Potté puis Mollet-Vieville. Un des attendus de l'arrêt de la cour d'appel précise que les condamnations précédentes se fondaient sur sa « volonté générale et systématique de rupture des accords de 1966 ».

L'arrêt rendu ce jeudi va cependant au-delà d'une simple condamnation morale. Les conséquences financières qui en résultent sont de fait

très négatives pour le Progrès. Le premier arbitrage l'avait condamné à 7 millions de francs de dommages et intérêts au titre de remboursement au Dauphiné Libéré de la part d'une somme de perception couvrant la période de douze ans d'accords conclus pour vingt-cinq ans. De plus, M. Lignel avait été contraint à verser 28 millions de francs (28 avec les intérêts) à son rival dauphinois, au titre d'une « provision pour préjudice » subi par le Dauphiné du fait de la rupture. En fait, M. Lignel ne pourra récupérer une somme de 35 millions de francs qu'il a déjà dû verser au crédit du Dauphiné Libéré, partie aujourd'hui intégrante du groupe de M. Robert Hersant.

C. R.

● L'examen du projet de loi sur la presse au Sénat. - Le groupe socialiste du Sénat a protesté, mardi 22 mai, contre la technique devenue usuelle de créer des fins strictement politiques une commission spéciale chaque fois qu'un texte

important vient à l'examen de la Haute Assemblée. Il s'étonne que [M. Cluzel, rapporteur du projet de loi sur la presse (le Monde du 23 mai)] préfère donner la primeur de ses conclusions à la presse plutôt qu'aux membres de la commis-

sion. Les sénateurs socialistes « désapprouvent fermement les propositions du rapporteur qui, s'abritant derrière le principe de « liberté de la presse », s'ôte tous moyens de réaliser les objectifs de transparence et de pluralisme ».

RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 24 mai

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 20 h 35 Série : L'Homme de Suez. De P. Gaspard-Huit et J. Robert. Réal. Christian-Jaque, avec G. Marchand, H. Frank.
- 21 h 35 Poissons : G. Marchand - E. Pons. Un spécial « Poissons » organisé par Jean-Louis avec MM. Georges Marchand, secrétaire général du PCF, et Bernard Pons, secrétaire général du RPR.
- 22 h 45 Domino : le Lien. Émission de T. Weln-Denis.
- 23 h 40 Journal.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 20 h 35 Série : La saga du Parrain. D'après le roman de M. Puzo, réal. F. Ford Coppola, avec Al Pacino, R. Duval, D. Keaton.
- 21 h 20 Magazine d'information : Mauvaises nouvelles. Vingt-cinq ans après l'échec de la révolution cubaine en février 1959, Nestor Almendos et Orlando Jiménez Llanes tentent de faire le bilan à travers les témoignages de vingt-huit exilés cubains, victimes de répression à divers titres : homosexualité, insoumission au régime de Fidel Castro. Ce document tourné à Paris, New-York, Londres, Madrid, commenté par Michel Thoulouze, donne la parole à de nombreux écrivains, artistes, intellectuels. En contrepoint de ces témoignages, le film présente un entretien avec Fidel Castro et des images d'archives.
- 22 h 15 Histoires courtes. « Coup de feu », de M. Clément ; « Café plongeur », de J. Boivin ; « Épiphanie », de F. Mouton.
- 23 h 40 Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 20 h 35 Cinéma sans vis. Émission de J.-C. Guillebaud et J. Lacouture.

- 20 h 45 Cinéma : le Horn-la-lol. Film islandais d'Agust Guomundsson. (1981) Inspiré de la saga de Gífl, récit médiéval très populaire en Islande, et tourné en partie sur les lieux mêmes où s'est déroulée l'action, ce film d'est pas une tentative de reconstruction du passé mais l'histoire d'un individu, face à la société, déterminé à échapper à la persécution. Paysage islandais.
- 22 h 20 Télécinéma. Avec MM. A. Guomundsson, réalisateur du film, Régis Boyer, spécialiste de l'Islande, et M^{re} L. Heigadottir, historienne d'art.
- 22 h 55 Journal.
- 23 h 15 Prélude à la nuit. Mélodies de Brahms.

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

- 17 h 5 L'histoire de France en 80.
- 17 h 10 A l'enseignement de la Géométrie.
- 17 h 25 Contes fantastiques au pays de la Bruerie.
- 17 h 35 C. Jeury raconte les saisons et les jours.
- 17 h 45 A la découverte de Paris.
- 18 h 10 Feuilletton : Dynastie.
- 18 h 55 Atout PIC.
- 19 h Informations.
- 19 h 35 Feuilletton : l'Enfide.
- 19 h 50 L'ours Paddington.

FRANCE-CULTURE

- 20 h 30 Romanesque, de J. Chardonne. Avec J. Negroni.
- 21 h 30 Danton, R. Rimbaud, suivi d'un hors-texte, de Marc Fléot.
- 22 h 30 Nuits magiques : images et imaginaires dans l'architecture.

FRANCE-MUSIQUE

- 20 h 30 Concert (en direct de la basilique de Saint-Denis) : la Oratorio, de Haydn, par l'Orchestre national de France et les chœurs de Radio-France, dir. S. Ozawa, chef des chœurs J. Jouin, sol. K. Bazzle, J. Hadley.
- 22 h 34 Les solistes de France-Musique.

Vendredi 25 mai

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 11 h 30 TF 1 Vision plus.
- 11 h 50 La maison de T. I.
- 12 h 30 Atout cœur.
- 13 h 30 Journal.
- 14 h 30 Série : Les Anges années 30.
- 14 h 55 Temps libres. Émission de J.-C. Narcy.
- 15 h 30 Actualité cinématographique, littéraire, sportive et théâtrale.
- 17 h Destination France : D'un département à l'autre. Les Pyrénées-Atlantiques.
- 17 h 25 Le Village dans les nuages.
- 17 h 45 Série : Cher inspecteur.
- 18 h 15 Presse-étroit.
- 18 h 25 Microclimat. Émission animée par Jean-Claude Laval.
- 18 h 50 Jour J.
- 19 h 15 Emissions régionales.
- 19 h 40 Les petits drôles.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Variétés : Formule 1. Émission de Martine et Gilbert Carpentier.
- 21 h 45 Reprise : Mireille Mathieu, Françoise Hardy, Jacques Doucas, Jane Birkin, Louis Chedid, Alain Souchon.
- 21 h 50 Haroun Tazieff raconte « sa » terre. Réal. J.-L. Prévost. Les volcans (2^e partie).
- 22 h 45 Corde raide-piano volant. Émission de Nicole Courtois-Higelin et Béatrice Solié.
- 23 h 45 Corde raide-piano volant. Émission de Nicole Courtois-Higelin et Béatrice Solié.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 10 h 30 ANTOPE.
- 12 h 45 Journal (à 12 h 45).
- 12 h 10 Jeu : l'Académie des neufs.
- 13 h 35 Feuilletton : La vie des autres.
- 13 h 50 Aujourd'hui la vie. Spécial cinéma.
- 14 h 55 Série : Vegas.
- 14 h 45 Reprise : Moi... je. (diffusé 16 mai).
- 15 h 45 Télécinéma. Les charmes de requins. Réal. D. O'Rourke.
- 17 h 45 Récré A 2.
- 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 15 Emissions régionales.
- 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Série : Les Caris-Volants. D'après le roman de Romain Gary, adapt. Ch. Rémy et P. Badel.
- 1940. L'armée allemande occupe la France et l'Alsace. L'armée prend possession de « Clos Joli ». La distribution sera administrativement l'adaptation de l'œuvre de Gary, un hymne à la vie.
- 21 h 40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot.
- 22 h 45 Maudslayi. Sur le thème : de la maladie considérée comme un des beaux-arts, sont invités : Ferdinand Canon (la Maladie humaine), Lucette Desvignes (Clair de lune), Claudine Herzlich (co-auteur de : Malades d'hier, malades d'aujourd'hui), François-Bernard Michel (le Soutien coupé), et Françoise Ducost (pour : Juckie. La souffrance et la gloire, d'Irving Massfeld).
- 22 h 50 Journal.
- 23 h 50 Ciné-club (cycle : le cinéma dans l'histoire). Les bourreaux neurent assés.
- 23 h 50 Ciné-club (cycle : le cinéma dans l'histoire). Film américain de F. Lang (1942), avec B. Donlevy, H. von Twardowski, W. Brennan, A. Lee, A. Granach (v.o. sous-titré N.). En mai 1942, un patriote tchèque abat, à Prague, Heydrich, bourreau hiltérien de la nation tchèque. Des résistants l'aident à échapper à la Gestapo et font endosser la responsabilité de l'attentat à son collabora-

teur. Cette œuvre rigoureuse et tragique, dont Brecht écrit le scénario, fut une puissante contribution de Fritz Lang à la lutte contre le nazisme. Elle sauva aux Américains les horreurs de l'Occupation en Europe.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 17 h 15 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions.
- 19 h 55 Dossier animé : Inspecteur Gadget.
- 20 h 5 Les Jeux.
- 20 h 35 D'abord, pas d'accord.
- 20 h 58 Vendredi, grand public : ils auront trente ans en l'an 2000. Émission (A. Campenon, M. Elab et P. Campenon). En direct du lycée Edouard-Vaillant de Saint-Martin-d'Hères (près de Grenoble).
- 21 h 30 Gérardine, Eric, Xavier, Nicolas, Rosa, Philippe. Ils ont entre dix et quinze ans. Pendant six semaines, Christine Mitterrand, Jean-Marie Perleux et Laurent Solié ont écouté les confidences, les espoirs, les craintes de ces adolescents dans un collège près de Grenoble. Divorce, sexualité, chômage, drogue, avenir, tiers-monde, parents, professeurs et hommes politiques, ils ont un avis sur tout, et surtout sur ce qui les intéresse. Une des formules préférées d'André Campenon avec les « hétéroclites », variétés et textes surprenants.
- 22 h 35 Journal.
- 22 h 55 Dernier vol de synthèse. Création d'images à partir de l'information. Réal. : J.-F. Jung.
- 23 h 15 Prélude à la nuit. Coproduction de Guillaume Tell et G. Roquet.

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

- 17 h 5 L'histoire de France en 80.
- 17 h 10 A l'enseignement de la Géométrie.
- 17 h 25 Contes fantastiques au pays de la Bruerie.
- 17 h 35 C. Jeury raconte les saisons et les jours.
- 17 h 45 A la découverte de Paris.
- 18 h 10 Feuilletton : Dynastie.
- 18 h 55 Atout PIC.
- 19 h Informations.
- 19 h 35 Feuilletton : l'Enfide.
- 19 h 50 L'ours Paddington.

FRANCE-CULTURE

- 12 h 5 Agnes.
- 12 h 45 Pensements : philosophie.
- 13 h 32 On commence.
- 14 h 10 Un livre, des voix : « La voie du tour », de Doran, Paquin.
- 16 h 30 Mémorial de la langue française (Radio Canada).
- 16 h 33 Les rencontres de Robinson, avec A.-M. Méralle, éditeur (lire « diva » en 1984 ; le Brésil, aujourd'hui ; interview d'Antonio Lobo Antunes, écrivain portugais).
- 18 h 30 Feuilletton : Martha, portrait d'une insoumise.
- 19 h 30 Les grandes avenues de la science moderne : la chimie.
- 20 h Les enjeux technologiques.
- 20 h 30 Poèmes radiophoniques : portrait d'un immortel, banni sur terre, le poète chimiste Li Po.
- 21 h 50 Jazz à l'Avignon, créations pour sextet.
- 22 h 30 Nuits magiques : l'orchestre.

FRANCE-MUSIQUE

- 12 h 5 Concert : œuvres de Soler, Larranaga, Nebra, Adalberto, Brull, Granados, Albeniz, de Falla, par A. Ruiz-Pipo, piano.
- 13 h 2 Les chants de la terre.
- 14 h 2 Répertoire contemporain : G. Flynn, J. Cage, C. Ives.
- 14 h 30 Les enfants d'Ophélie.
- 15 h 30 Maudslayi. Sur le thème : de la maladie considérée comme un des beaux-arts, sont invités : Ferdinand Canon (la Maladie humaine), Lucette Desvignes (Clair de lune), Claudine Herzlich (co-auteur de : Malades d'hier, malades d'aujourd'hui), François-Bernard Michel (le Soutien coupé), et Françoise Ducost (pour : Juckie. La souffrance et la gloire, d'Irving Massfeld).
- 22 h 50 Journal.
- 23 h 50 Ciné-club (cycle : le cinéma dans l'histoire). Les bourreaux neurent assés.
- 23 h 50 Ciné-club (cycle : le cinéma dans l'histoire). Film américain de F. Lang (1942), avec B. Donlevy, H. von Twardowski, W. Brennan, A. Lee, A. Granach (v.o. sous-titré N.). En mai 1942, un patriote tchèque abat, à Prague, Heydrich, bourreau hiltérien de la nation tchèque. Des résistants l'aident à échapper à la Gestapo et font endosser la responsabilité de l'attentat à son collabora-

SPORTS

BASKET-BALL

L'équipe de France obtient sa sélection pour Los Angeles

Vainqueur d'Israël (102 à 95) au terme de la troisième journée du tournoi pré-olympique disputé, mercredi 23 mai, au Palais omnisports de Bercy, l'équipe de France s'est qualifiée pour les Jeux olympiques de Los Angeles. A deux journées de la fin de la compétition, elles ont assuré de terminer à la troisième place. L'URSS et l'Espagne ont également obtenu leur qualification en battant respectivement la RFA (100 à 82) et la Grande-Bretagne (102 à 91). La Grèce pour sa part a battu la Suède (104 à 80).

Si l'équipe de France ne réussit pas à se qualifier pour les Jeux olympiques de Los Angeles, le considérerait comme normal qu'on me demande de démissionner de mon poste d'entraîneur. Jean Luent, Bérnaux, quarante-neuf ans, ne s'en ira pas. Les basketballeurs français participeront aux Jeux qui marqueront leur retour au niveau mondial d'où ils étaient absents depuis le tournoi olympique de Rome en 1960.

L'entraîneur français ne s'en ira pas. Il a même, semble-t-il, signé un long bail avec l'équipe de France qui devrait lui permettre, à terme, d'exercer un travail plus profond. Successeur de Pierre Daeu en 1983, il est arrivé avec la conviction que son prédécesseur n'avait pas échoué. Le nouveau patron de l'équipe de France a toutefois pris quelques décisions qui ont radicalement modifié le visage du basket français. Les stages de préparation trop longs ont été abandonnés au profit de stages de quelques jours; mais surtout la politique du vedettariat n'a désormais plus cours en équipe de France. Cinq joueurs en font les frais: Apollo Faye, le plus doué, mais aussi le plus fantasque des joueurs français; Alain Larroque qui supportait mal de rester sur le banc des remplaçants; Philippe Haquet qui s'était mis en congé de l'équipe de France parce que sa femme attendait un enfant; Jacques Cachemire, enfin, qui avait atteint la limite d'âge.

Jean Luent a ainsi constitué, en moins d'une année, une équipe riche de promesses. Autour de Jean-Michel Sènechal, qui, à trente ans, est le plus ancien, Philippe Szanyiel et Hervé Dubuisson apparaissent, aujourd'hui, comme des joueurs exceptionnels et essentiels au bon fonctionnement de l'équipe. Une notion que l'entraîneur résume de manière systématique: chacun doit comprendre, dit-il, que tout le monde est utile mais que nul n'est indispensable. Jean Luent a l'art et la manière de se faire comprendre. Avec son air de baroudeur, il est avant tout un pédagogue. Il a beau « frimer » quelque peu et affirmer qu'un joueur doit « ramper et pleurer » pour être digne d'entrer en équipe de France, Jean Luent est doté d'une sensibilité à fleur de peau. Sûr de lui, il n'en a pas moins douté de ses choix quand

de mauvais résultats ont été enregistrés.

« Manque de rigueur »

La tournée à Cuba, à un mois du tournoi pré-olympique, s'était révélée encourageante malgré les défaites contre le Brésil et Cuba, mais les matches perdus contre la Grande-Bretagne et la Tchécoslovaquie avaient franchement comé le découragement dans l'équipe française. « Manque de rigueur », disait Jean-Michel Sènechal. Jean Luent ne faisait pas une autre analyse en soulignant que le système défensif des Français, habitués dans leurs clubs respectifs à improviser, était parfois incohérent en équipe nationale. L'absence de trois des meilleurs joueurs, Hervé Dubuisson, Philippe Szanyiel et Frédéric Biffigel, tous blessés dans les stages préparatoires, n'était pas étrangère à ces résultats. Mais Jean Luent n'a jamais cherché d'excuses.

L'équipe de France a entamé, dans des conditions difficiles, le tournoi de Bercy. Victorieuse à l'arraché de la Belgique, elle n'en a pas moins battu la RFA qui paraissait a priori la mieux armée pour lui enlever la troisième place qualificative pour les Jeux olympiques. On en avait tellement raconté sur les géants ouest-allemands, tout droit sortis des universités américaines où le basket-ball est le sport roi, qu'elle aurait pu en faire un complexe.

Les douces de Jean Luent se sont alors transformées en certitudes au point de lui permettre de dire récemment, avant même que l'équipe ait obtenu son billet pour Los Angeles en battant Israël: « En Californie, nous allons réussir quelque chose d'exceptionnel ». L'entraîneur français se souvient probablement qu'en 1948 l'équipe de France avait terminé deuxième derrière les États-Unis, le tournoi de Londres!

GILLES MARTINEAU.

Classement. - 1. URSS, Espagne, 10 pts; 2. France, 9 pts; 3. RFA, Grande-Bretagne, 7 pts; 4. Grèce, Suède, 6 pts; 5. Israël, 5 pts.

Derniers matches. - Jeudi 24: France-Espagne; RFA-Suède; Israël-Grèce; URSS-Grande-Bretagne; Vendredi 25: RFA-Israël; Suède-Grande-Bretagne; France-URSS.

Onzième défection

CUBA NE PARTICIPERA PAS AUX JEUX OLYMPIQUES

Les athlètes cubains ne participent pas aux prochains Jeux olympiques de Los Angeles. Quatorze jours après l'annonce de la « non-participation » soviétique, le comité olympique cubain a publié, le 23 mai, un long communiqué dans lequel il estime que « la situation créée » à Los Angeles « ne garantit pas la sécurité et la protection des droits des sportifs cubains et d'autres nations socialistes ».

Ancien champion olympique de 400 et 800 m à Montréal, Alberto Juantorena a, pour sa part, déclaré que ces Jeux « étaient contraires à la charte olympique » parce qu'ils se déroulent « en un lieu où il y a un trafic, au mépris de ce que les compétitions olympiques comptent de beau et de sain ».

Le président du comité d'organisation de Los Angeles, Peter Ueberroth, a estimé que la décision cubaine était le résultat d'un « blocus soviétique ». Après l'URSS, Cuba est le dixième pays avec la Bulgarie, la RDA, le Vietnam, le Laos, la Mongolie, la Tchécoslovaquie, l'Algérie, la Hongrie et la Pologne à annoncer son retrait des Jeux. Attendue pour le 22 mai, la position de la Roumanie n'était toujours pas connue le 24. La Thaïlande a confirmé, en revanche, la participation de quarante-quatre sportifs.

● **Athlétisme: Mort olympique.** - A l'occasion des championnats universitaires américains disputés les 21 et 22 mai à Cape Girardeau (Missouri), le Canadien William Monti a totalisé 6 052 points au décatlon en réalisant les performances suivantes: 11 s 15 au 100 m; 7,21 m à la longueur; 14,56 m au poids; 2,06 m à la hauteur; 46 s 01 au 400 m; 14 s 67 au 110 m haies; 45,52 m au disque; 4,50 m à la perche; 58,56 m au javelot et 4 m 43 s au 1 500 m. Agé de vingt ans, Monti, qui est le troisième Français, après Yves Leroy (8 145 points) et Thierry Dubois (8 161 points), a dépassé la barre des 8 000 points, a ainsi obtenu sa sélection pour les Jeux de Los Angeles.

D'un sport à l'autre

● **Cyclisme: Moser garde le maillot rose.** - En gagnant, le 23 mai, la sixième étape du Tour d'Italie, Francesco Moser a conservé le maillot rose de leader. Cinquième de l'étape, le Français Laurent Fignon est quatrième au classement général.

● **Football: Tottenham vainqueur de la Coupe de l'UEFA aux pénalités.** - Douze ans après son premier succès, l'équipe anglaise de Tottenham a gagné, le 23 mai à Londres, la Coupe de l'UEFA en battant les Belges d'Anderlecht 4 à 3 dans l'épreuve des tirs au but. Les deux équipes avaient fait match nul (1-1) au match aller à Bruxelles. Elles se sont, une nouvelle fois, trouvées à égalité au match retour après qu'Anderlecht a ouvert le score par Czerniatynski (61^e minute) et que Roberts a égalisé pour Tottenham (83^e minute). Les prolongations n'ayant pas permis de départager les deux équipes, il fallait recourir aux pénalités qui, grâce au gardien Parkes, tournèrent à l'avantage des Anglais, et les Belges leur cédaient la Coupe remportée en 1983.

● **Natation: records du monde.** - A l'occasion des championnats de RDA disputés à Magdebourg, deux records du monde ont été améliorés le 23 mai: Jens-Peter Berndt a réalisé 4 mn 19 s 61 sur 400 mètres quatre nages (ancien record: 4 mn 19 s 78 par le Brésilien Ricardo Prado) et Kristin Otto a couvert le 200 mètres libre dames en 1 mn 57 s 75 (ancien record: 1 mn 58 s 23 par l'Américaine Cynthia Woodhead).

● **Tennis: Coupe du monde.** - La deuxième journée de la Coupe du monde, disputée le 23 mai à Düsseldorf, a donné dans le « groupe rouge » les résultats suivants: Tchécoslovaquie b. Australie 3-0, Lendl (Tch.), b. McNamee (Aust.), 6-2, 6-3; Smid (Tch.), b. Alexander (Aust.), 3-6, 6-4, 6-4; Lendl-Smid b. McNamee-Edmonson, 7-5, 6-3.

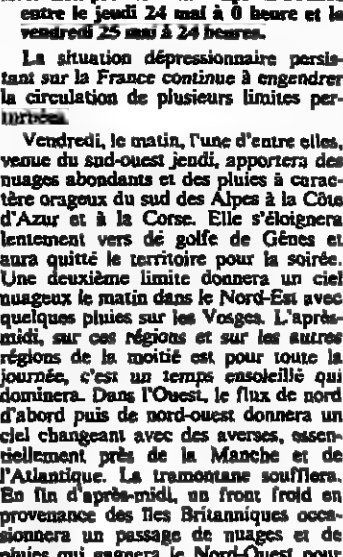
Italie b. Suède, 3-0. Barazzutti (It.) b. Sundström (Suède), 6-2, 6-3; Occeppo (It.) b. Jarryd (Suède), 7-6, 6-1; Barazzutti-Occeppo (It.) b. Sundström-Jarryd (Suède), 7-6, 6-2.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 24 5 84 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 25 5 84 DÉBUT DE MATINÉE



Evolution probable du temps en France entre le jeudi 24 mai à 0 heure et le vendredi 25 mai à 24 heures.

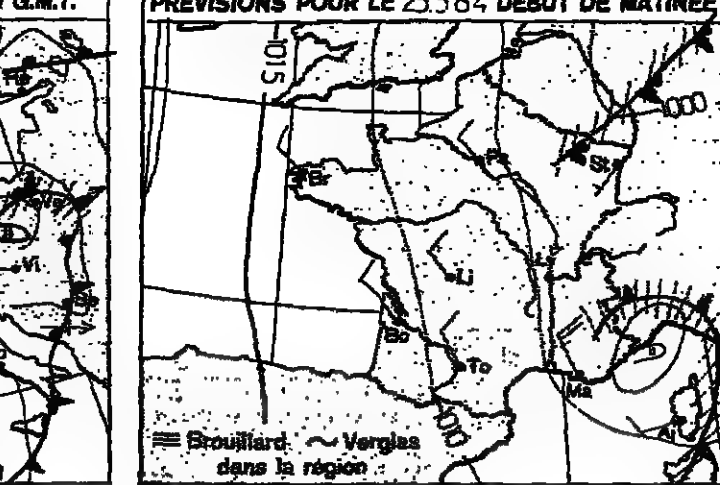
La situation dépressionnaire persistant sur la France continue à engendrer la circulation de plusieurs fronts perturbés.

Vendredi, le matin, l'une d'entre elles, venue du sud-ouest jeudi, apportera des nuages abondants et des pluies à caractère orageux du sud des Alpes à la Côte d'Azur et à la Corse. Elle s'éloignera lentement vers le golfe de Gênes et aura quitté le territoire pour la soirée. Une deuxième limite donnera un ciel nuageux le matin dans le Nord-Est avec quelques pluies sur les Vosges. L'après-midi, sur ces régions et sur les autres régions de la moitié est pour toute la journée, c'est un temps ensoleillé qui dominera. Dans l'Ouest, le flux de nord d'abord puis de nord-ouest donnera un ciel changeant avec des averse, essentiellement près de la Manche et de l'Atlantique. La tramontane soufflera. En fin d'après-midi, un front froid en provenance des Îles Britanniques occasionnera un passage de nuages et de pluies qui gagnera le Nord-Ouest pour la soirée. Les températures minimales attendront 9 à 12 degrés sur les régions méditerranéennes, 9 à 9 degrés sur les régions occidentales, et 6 à 8 degrés ailleurs. Les maxima seront de 15 à 17 degrés dans le Sud-Ouest, 18 à 20 degrés en régions méditerranéennes, 13 à 15 degrés dans le Nord-Ouest et 16 à 18 degrés ailleurs.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer, à Paris, le 24 mai, à 8 heures, était de 1008 millibars, soit 756,1 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 23 mai; le second, le minimum de la nuit du 23 au 24 mai):

PRÉVISIONS POUR LE 25 MAI A 0 HEURE (G.M.T.)



Ajaccio, 17 et 10; Biarritz, 16 et 10; Bordeaux, 11 et 9; Bourges, 15 et 9; Brest, 13 et 8; Caen, 16 et 5; Cherbourg, 14 et 9; Clermont-Ferrand, 16 et 5; Dijon, 16 et 2; Grenoble-St-M-H., 18 et 6; Grenoble-St-Gaouis, 17 et 5; Lille, 18 et 10; Lyon, 17 et 5; Marseille-Marinette, 18 et 10; Nancy, 17 et 7; Nantes, 12 et 10; Nice-Côte d'Azur, 17 et 9; Paris-Montsouris, 19 et 10; Paris-Orly, 17 et 6; Pau, 17 et 10; Perpignan, 18 et 8; Rennes, 13 et 8; Strasbourg, 16 et 9; Tours, 13 et 6; Toulouse, 18 et 10; Poitiers-Pierre, 30 et 26.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 21 et 10 degrés; Amsterdam, 12 et 9; Athènes, 28 et 20; Berlin, 18 et 6; Bonn, 17 et 8; Bruxelles, 16 et 9; La Caba, 35 (maxi); Casablanca, 22 et 17; Copenhague, 14 et 10; Dakar, 26 et 23; Djibouti, 23 et 17; Genève, 14 et 4; Jérusalem, 31 et 15; Lisbonne, 16 et 12; Londres, 18 et 10; Luxembourg, 17 et 8; Madrid, 14 et 9; Moscou, 24 et 15; Nairobi, 26 et 14; New-York, 25 et 18; Palma-de-Majorque, 20 et 14; Rome, 20 et 10; Stockholm, 16 et 6; Tezour, 30 et 16; Tunis, 24 et 14.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

SAMEDI 26 MAI

« Le jardin du roi », 10 h 30, entrée du jardin des plantes, place Valhubert, M^{me} Penne.

« Département des sculptures du Louvre présent aux jeunes », 14 h 30, porte Jaurès, M^{me} Vermeersch.

« Hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine, M^{me} Brossier.

« La Mosquée de Paris », 15 heures, place du Fuite-de-l'Érmitte, M^{me} Legrand.

« La Sainte-Chapelle », 15 heures, entrée, M^{me} Penne (Café nationale des monuments historiques).

« L'île Saint-Louis », 10 h 30, métro Pont-Marie (Académie).

« Camille Claudel », 14 h 30, 77, rue de Varenne (Approche de l'art).

« Les thermes de Cluny », 10 h 30, 6, place Paul-Painlevé (Arcus).

« L'Opéra », 14 heures, hall (Ars confessions).

« L'étrange univers de la Dame à la Licorne », 15 heures, Musée de Cluny (Histoire et archéologie).

« Montparnasse », 15 heures, métro Vavin (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Le Sésame », 15 heures, 20, rue de Turenne (B. Caray).

« Notre-Dame de Paris », 15 heures, métro Cité (M^{me} Haulier).

« Faubourg Saint-Honoré », 15 heures, parvis de l'église de la Madeleine (P.-Y. Jais).

« Quartier de l'Horloge », 15 heures, 2, rue du Renard (Paris autours).

« Saint-Germain-des-Près », 15 heures, parvis (Paris et son histoire).

« Montmartre », 15 heures, métro Abbesses (M. Pobyer).

« Hôtels de la rue de Richelieu », 15 heures, métro Quatre-Septembre (Restauration du passé).

« La célèbre cité fleurie », 14 h 30, 65, boulevard Arago (Tourisme culturel).

« Musée Nissim de Camondo », 10 heures, 63, rue de Montcau.

« Camille Claudel », 11 heures, 77, rue de Varenne (Visages de Paris).

CONFÉRENCES

15 heures, 36, rue des Mathurins, M^{me} G. Briant: « Maximilien et Charlotte », docteur Valentin: « Y a-t-il une contre-révolution sexuelle? ».

M. R. Dalian: « Pourquoi être aimé? » (Le Nouveau Faubourg).

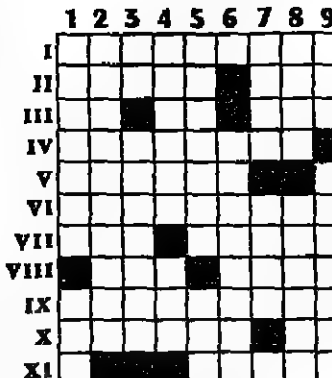
15 heures, amphithéâtre Schœlcher, professeur J. Keilling: « Les relations de l'homme et de la nature » (Université populaire de Paris).

16 h 30: Sorbonne, amphithéâtre Michel, M. N. Terulian: « L'ontologie de Georges Lukacs ».

20 h 30, 60, boulevard Latour-Maubourg, M. H. Brunfeld: « Naples et la Sicile » (Rencontre des peuples).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3717



HORIZONTALEMENT

I. Nous casse la tête ou nous tourne la tête. - II. De quoi nous couper le souffle. Pronom personnel. - III. Pièce étrangère. Entre deux extrêmes. Corps mou. - IV. Offrent toute facilité pour plonger d'un pont. - V. Sa fonction crée l'organe. - VI. Passage très remarquable. - VII. Un endroit pour premier, un envers pour caquer. Peut se mettre à table avec un gendarme. - VIII. Classement honorable. Source de chaleurs pour un briquet. - IX. S'y entendent pour vendre leurs salades. - X. Dans un mot ou avec des mots. Conjonction. - XI. Demandée avec fermeté ou humilité.

VERTICALEMENT

I. Faisait gémir au plaisir du luth ou au désagrément du violon. Tour de ville. - 2. Se trouve donc extrêmement choquée. - 3. Bonne pour la circulation. Un rouge de qualité. - 4. A besoin d'être remonté lorsqu'on sent sa dernière heure arriver. Quelque chose de futile. - 5. Vivent sur des peaux de bêtes. Parti parti. - 6. Un homme qui ne manquait pas d'ordre. - 7. Pied marin. Réserve de liquide aux États-Unis. - 8. D'un auxiliaire. A donc tout de la perle. - 9. Avec lui on est pas toujours à la fête. Répond donc avec assurance.

Solution du problème n° 3716

Horizontalement
I. Tatoueur. - II. Attributs. - III. Toises. - IV. Ou. Tous. - V. Ut. Pomme. - VI. Ah! An. - VII. Garnier. - VIII. Eloges. Bru. - IX. Ore. Mûrs. - X. Via. Muses. - XI. En. Mer. Ré.

Verticalement

I. Tatouage. Vê. - 2. Atout. Loïn. - 3. Tri. Agora. - 4. Cesophage. - 5. Ube. Ré. Me. - 6. Eastman. Mur. - 7. Ut. Omnibus. - 8. Revue. Error. - 9. Sas. Prusse.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 24 mai:

UN DÉCRET

● Portant création et statut du corps des attachés des affaires maritimes.

DES ARRÊTÉS

● Relatif à l'organisation et à l'indemnisation des services de garde dans les hôpitaux publics autres que les hôpitaux locaux.

● Relatif à l'indemnisation des gardes effectuées par les internes et les étudiants désignés pour occuper provisoirement un poste d'interne des établissements d'hospitalisation publics autres que les hôpitaux locaux.

loterie nationale

TERMI-NAISON	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES
1	31 101 681 1 321	200 F 900 900 2 000
2	342 712 792 2 782 4 282	100 900 900 2 000 2 000
3	3 243 363 703 743 39 083 83 203	100 600 600 600 800 10 100 10 100
4	8 664 7 514 06 574 13 174 45 474	200 2 000 10 000 10 000 10 000
5	45 185 9 985	200 900 2 000

LOTTO

N° 21
TIRAGE
DU MERCREDI
23 MAI 1984
POUR LES TIRAGES DES MERCREDI 30 MAI ET SAMEDI 2 JUIN
VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI

TRANCHE DES COQUELICOTS

TIRAGE DU MERCREDI 23 MAI 1984

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER

TERMI-NAISON	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES
5	2 786 40 708	2 000 F 10 000
6	686 799 686 9 686 006 226	600 900 600 2 500 4 000 000
7	87 06 477	200 10 000
8	318 348	500 600
9	9 086 218 75 428	100 600 600 10 100
0	000 1 640 8 900 33 040 68 640 267 830	500 2 000 2 000 10 000 10 000 1 000 000

LOTTO

N° 21
TIRAGE
DU MERCREDI
23 MAI 1984
POUR LES TIRAGES DES MERCREDI 30 MAI ET SAMEDI 2 JUIN
VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI

TRANCHE DES COQUELICOTS

TIRAGE DU MERCREDI 23 MAI 1984

loterie nationale

TERMI-NAISON	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES
5	2 786 40 708	2 000 F 10 000
6	686 799 686 9 686 006 226	600 900 600 2 500 4 000 000
7	87 06 477	200 10 000
8	318 348	500 600
9	9 086 218 75 428	100 600 600 10 100
0	000 1 640 8 900 33 040 68 640 267 830	500 2 000 2 000 10 000 10 000 1 000 000

LOTTO

N° 21
TIRAGE
DU MERCREDI
23 MAI 1984
POUR LES TIRAGES DES MERCREDI 30 MAI ET SAMEDI 2 JUIN
VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI

TRANCHE DES COQUELICOTS

TIRAGE DU MERCREDI 23 MAI 1984

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER

TERMI-NAISON	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES
5	2 786 40 708	2 000 F 10 000
6	686 799 686 9 686 006 226	600 900 600 2 500 4 000 000
7	87 06 477	200 10 000
8	318 348	500 600
9	9 086 218 75 428	100 600 600 10 100
0	000 1 640 8 900 33 040 68 640 267 830	500 2 000 2 000 10 000 10 000 1 000 000

LOTTO

N° 21
TIRAGE
DU MERCREDI
23 MAI 1984
POUR LES TIRAGES DES MERCREDI 30 MAI ET SAMEDI 2 JUIN
VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI

TRANCHE DES COQUELICOTS

TIRAGE DU MERCREDI 23 MAI 1984

هفتاد و نهم

REPRODUCTION INTERDITE

	La ligne	La ligne T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	83,00	98,44
DEMANDES D'EMPLOI	25,00	29,65
IMMOBILIER	56,00	66,42
AUTOMOBILES	56,00	66,42
AGENDA	56,00	66,42
PROP. COMM. CAPITAUX	164,00	194,50

ANNONCES CLASSEES

	à l'annonceur	à l'annonceur T.T.C.
ANNONCES ENCADREES	47,00	55,74
OFFRES D'EMPLOI	14,00	16,80
DEMANDES D'EMPLOI	38,00	42,70
IMMOBILIER	38,00	42,70
AUTOMOBILES	38,00	42,70
AGENDA	38,00	42,70

OFFRES D'EMPLOIS

BORDAS DUNOD GAUTHIER - VILLARS
recherche pour le département
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

EDITEUR

Il (elle) devra : avoir une formation technique supérieure et avoir une expérience des métiers de l'édition pour assurer, sous le contrôle du responsable d'édition :
- la recherche et l'examen des manuscrits
- les relations avec auteurs et conseillers
- la mise en fabrication, les bons à tirer, les révisions, etc.
- la définition et l'évaluation du marché.
- la définition en collaboration avec le service de promotion des actions promotionnelles.
Ce poste pourra évoluer rapidement vers le poste de "Responsable d'édition".
Adressez CV à Denise Hirsemann,
11, rue Gossin 92843 Montrouge Cedex

LABO PHYSIQUE
HAUTES ENERGIES
recrute

JEUNE INGENIEUR
SUPELEC ou équivalent
pour logique rapide
et micro processeurs
(matérielle et logicielle).

Envoyer CV, M. DRULOT
58, 200, 1400 ORSAY.

Collège 35 km sud PARIS rech.
prof. expérimentés math.
phys./chimie, philo, hist./géog.
Adresser CV, M. DRULOT
58, 200, 1400 ORSAY.

ECOLE PRIVEE RECHERCHE
Professeurs expérimentés
math, phys./chimie, lettres, sci.
nat., informatique. Sa présence
au service ANNONCES CLASSEES.
Envoyer CV, M. DRULOT
58, 200, 1400 ORSAY.

Le Centre d'Informations
Financières organise un stage
pour recruter à Paris ou en province
des conseillers
DES CONSEILLERS
COMMERCIAUX (H.F.)
- Bonne présentation, goût
des contacts à haut niveau,
- Formation assurée, rémunération motivante, possibilité de promotion.
Tél. : 800-24-03, poste 42.

Organisme reproduction
documentaire recherche

INGENIEUR
Expérience profonde, matériels
photographie, reprographie,
vidéodisque, intéressés par
production.
10.000/17.000 F (12 mois).
Envoyer CV, M. DRULOT
58, 200, 1400 ORSAY.

SERVICE ANNONCES CLASSEES
à Paris ou en province.
Envoyer CV, M. DRULOT
58, 200, 1400 ORSAY.

IMPORTANTE SOCIETE
DE TRANSPORT
QUARTIER DEFENSE
recherche

AUDITEUR INTERNE
30 ans minimum
pour contrôler
supervision FRANCE
Supervision France pour
contrôle interne.
Adresser CV, M. DRULOT
58, 200, 1400 ORSAY.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE FEMME, 28 ANS
BAC G3, anglais courant.

10 ans d'expérience
- Comptabilité analytique.
- Statistiques.
- Gestion de personnel.
- Déclaration sociale et fiscale.

Cherche place à responsabilité.
LIBRE RAPIDEMENT.

Ecr. s/r 6.524 le Monde Pub. service annonces classées.
5, rue des Italiens, 75009 PARIS.

Femme 40 ans, cadre juridique-administratif, licence droit privé, D.E.S., 12 ans expérience, cherche 31 temps part. région Marne-la-Vallée.
Ecr. s/r 6.524 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

H. 38 ans, total, libre, exp. prof. très diversifiée, intellectuel, physique, humilité, étude, recherche professionnelle sérieuse.
Ecr. s/r 7.522 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

CADRE COMMERCIAL
55 ans, très bonne présentation, 10 ans d'expérience, 17 à 18 h. au 878-41-11.

LUXEMBOURG 3 P. 10
à partir de 18.000 F. 1 m² Ferme et détente.

VAL-DE-GRACE
à partir de 18.000 F. 1 m² Ferme et détente.

JARDIN PLANTES
à partir de 18.000 F. 1 m² Ferme et détente.

Nous prions les
lecteurs répondant
aux ANNONCES
DOMICILIEES de
vouloir bien indiquer
l'adresse sur
l'enveloppe, le
numéro de l'annonce
intéressant et de
vérifier l'adresse,
selon qu'il s'agit
d'une agence.

travail à domicile
J'associe les frappe à domicile
rapides, thèmes, manuscrits sur
IBM. Téléphone : 800-24-03.

villégiature
SAINT-CYPRIEN-PLAGE
Grand choix d'appartements,
location saisonnière, 1000 F.
INTER-IMMOBILIER Les Ors
à 68700 ST-CYPRIEN-PLAGE
Tél. : 800-24-03.

ILE GRECQUE
STUDIO à louer, vue mer, jol.
littérature, 1000 F. 1 m².
Tél. : 800-24-03.

immobilier
information

ANCIENS, NEUFS
DU STUDIO AU 6 PIÈCES
SELECTION GRATUITE
PAR ORDINATEUR
Centre d'information
PHAM de Paris - Ile-de-France
14, rue de la République, 75011 Paris.
Tél. : 800-24-03.

automobiles

ventes

de 5 à 7 C.V.

de 8 à 11 C.V.

plus de 16 C.V.

L'immobilier

appartements vente

1^{er} arrdt
HOTEL CLASSE
STUDIO, 32 m².
Michel Bernart, 502-13-45.

3^{er} arrdt
L'HORLOGE
NEUF, STAND 3 F. 100 m².
S. G. L. 200, 347-57-07.

4^{er} arrdt
MARAI
PPTAIRE vd studio, 2 p.,
3/4 p. Ligne tout off. rénové.
Tél. : 800-24-03.

5^{er} arrdt
NEUF
IMMEUBLE TRÈS
GRAND LUXE
RESTE 9 APPARTS
de 4 à 5 pièces, un
diversifié immédiat.

JARDIN PLANTES
1 et 2, RUE POLIVEAU
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

APPARTEMENT TENDON
Tous les jours 14 h à 18 h.
Sauf mercredi et dimanche.
A.W.L. Tél. : 267-37-37.

SPLENDIDE 2/3 P. 50 m²
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

LUXEMBOURG 3 P. 10
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

VAL-DE-GRACE
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

JARDIN PLANTES
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

PROX. SEINE 170 m²
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

8^{er} arrdt
ST-PIERRE-DU-ROULE
110 m² séjour + 3 chambres.
4 p. 100 m². 1000 F. 1 m².
Tél. : 800-24-03.

CHAMPS-ÉLYSÉES (3 p.)
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

13^{er} arrdt
MAISON BLANCHE 2/3 P.
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

14^{er} arrdt
ST-JACQUES MÉRIDIEN
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

15^{er} arrdt
GEOGI construit :
329, RUE LECOURBE
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

16^{er} arrdt
MAISON Rurale DANS SITE
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

17^{er} arrdt
MAISON Rurale DANS SITE
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

18^{er} arrdt
MAISON Rurale DANS SITE
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

locations non meublées

Paris
LES PARTICULIERS ont des
LOGEMENTS à louer.
Toutes les pièces sont
équipées de tout le confort
moderne. Les loyers sont
raisonnables. Les conditions
sont très favorables.
Tél. : 800-24-03.

Paris
Pour CADRES SUPÉRIEURS
et PERSONNEL IMPOR-
TANTS. Logements de
tous types, de 1 à 5 pièces.
Tél. : 800-24-03.

Paris
Collaborateur du journal cher-
che 75 à 100 m², calme, Paris.
Tél. : 800-24-03.

Paris
Pour Sols européens cher-
che 75 à 100 m², calme, Paris.
Tél. : 800-24-03.

Paris
Partenariat, à louer, pour
leur file d'attente, 100 m²,
Paris. Tél. : 800-24-03.

Paris
OFFICE INTERNATIONAL
reçoit pour sa direction besoin
app. de 200 m² à 300 m².
Tél. : 800-24-03.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

locations meublées

Paris
LES PARTICULIERS ont des
LOGEMENTS à louer.
Toutes les pièces sont
équipées de tout le confort
moderne. Les loyers sont
raisonnables. Les conditions
sont très favorables.
Tél. : 800-24-03.

Paris
Pour CADRES SUPÉRIEURS
et PERSONNEL IMPOR-
TANTS. Logements de
tous types, de 1 à 5 pièces.
Tél. : 800-24-03.

Paris
Collaborateur du journal cher-
che 75 à 100 m², calme, Paris.
Tél. : 800-24-03.

Paris
Pour Sols européens cher-
che 75 à 100 m², calme, Paris.
Tél. : 800-24-03.

Paris
Partenariat, à louer, pour
leur file d'attente, 100 m²,
Paris. Tél. : 800-24-03.

Paris
OFFICE INTERNATIONAL
reçoit pour sa direction besoin
app. de 200 m² à 300 m².
Tél. : 800-24-03.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Paris
Pavillons
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
à partir de 18.000 F. 1 m²
Ferme et détente.

Le Monde
AGRICULTURE
La mise en

Les organes
jugent inouï

Le Monde
AGRICULTURE
La mise en

Le Monde
AGRICULTURE
La mise en

Le Monde
AGRICULTURE
La mise en

Le Monde
AGRICULTURE
La mise en

Le Monde
AGRICULTURE
La mise en

AGRICULTURE

La mise en œuvre des accords communautaires sur la production laitière

Trois mesures en faveur de la cessation d'activité

M. Michel Rocard, ministre de l'Agriculture, a précisé mercredi 23 mai devant la presse les dispositions approuvées par le Conseil des ministres pour réduire la production laitière. Avec plus de 60 000 personnes actives travaillant dans 438 000 exploitations agricoles, et

500 entreprises laitières employant 80 000 salariés, le secteur laitier a besoin d'être modernisé, car « le coût de répartition des produits est devenu supérieur à leur coût de production » et « le revenu des producteurs de lait est inférieur de près d'un tiers au revenu moyen des

exploitants agricoles ». L'objectif de cette modernisation n'est pas, a ajouté le ministre, de favoriser les « usages à lait », produisant 400 à 500 tonnes de lait par an, mais un « modèle raisonnable et familial » d'exploitations produisant 160 à 200 tonnes l'an ; ce qui est « compatible avec l'emploi ».

Le gouvernement consacrera à cet effet 975 millions de francs de crédits budgétaires, pour l'exercice 1984-1985.

Trois mesures seront mises en œuvre pour inciter certains producteurs à cesser toute activité laitière :

• Pour les agriculteurs de plus de soixante-cinq ans touchant déjà une retraite agricole, mais qui ont conservé quelques vaches pour compléter leur revenu, une « prime de non livraison de lait » sera versée en une seule fois. Calculée sur la base de 61 centimes par litre de lait dans la limite de 30 000 litres, cette prime sera au maximum de 18 300 F.

• Pour les plus de cinquante-cinq ans, une « allocation annuelle d'attente » est prévue. D'un montant de 61 centimes le litre dans la limite de 45 000 litres et de 30,5 centimes entre 45 000 et 60 000 litres (soit un maximum de 32 025 F par an) cette allocation, réévaluée en fonction de l'évolution du prix indicatif du lait, sera versée jusqu'au moment où l'agriculteur prendra sa retraite.

Elle sera réversible au conjoint et partiellement cumulable avec l'AD (indemnité agricole de départ), mais les modalités d'application de ce dernier point demandent à être précisées avec les professionnels.

• Pour les agriculteurs qui souhaitent abandonner le lait pour d'autres productions animales ou végétales, une « prime de conversion » sera versée en une fois. D'un montant maximal de 45 700 F, cette subvention sera calculée sur la base de 61 centimes par litre dans la limite de 60 000 litres et de 30,5 centimes entre 60 000 et 90 000 litres.

L'ensemble de ces mesures incitatives (qui coûtera 605 millions de francs) devrait intéresser 30 000 producteurs et devrait permettre de réduire la collecte de 1 million de tonnes. La moitié de cette réduction correspond à l'engagement communautaire, l'autre à l'accroissement normal de la production. Cependant, puisque la mise en place de ce dispositif n'intervient qu'au second semestre, le quota autorisé par la loi sera le volume de collecte au 2 avril 1984 diminué de 2 %, sauf en zone de montagne où la diminution sera de 1 %. Le système devrait laisser une souplesse suffisante pour corriger l'incidence de calamités ou épidémies survenues en 1983, pour assurer l'équilibre financier d'exploitations ayant récemment investi, pour pratiquer des arbitrages entre régions.

• Un « cahier des charges » faisant l'objet d'une convention entre l'Office du lait et les laitiers fixera les règles de répartition entre producteurs. Les cessations unilatérales de collecte et les primes de quantité seront interdites.

• Enfin, le remboursement forfaitaire de TVA pour les producteurs de lait sera majoré de 1,1 point, ce qui le porte à 3,5 % du chiffre d'affaires. De plus, l'aide communautaire aux petits producteurs (réservée aux producteurs de moins de 100 000 litres pour les 60 000 premiers litres) est reconduite pour deux ans et représente 280 millions de francs pour la France en 1984.

En ce qui concerne les effets de cette réduction d'activité sur l'industrie laitière (8 000 emplois pourraient être touchés), le gouvernement a prévu une enveloppe de 100 millions de francs de prêts participatifs, assortis d'un différé d'amortissement de cinq ans et bénéficiant de bonifications en abaissant le taux à 5 %.

Ce plan entre en vigueur immédiatement, mais son application sera forcément échelonnée sur plusieurs mois. Un « rendez-vous » général entre l'administration et l'ensemble des professionnels est prévu début septembre pour faire le point des résultats obtenus.

AUTOMOBILE

M. LAURENT FABRIS IMPOSE A RENAULT UN RETOUR RAPIDE A L'EQUILIBRE FINANCIER

Le conseil des ministres du 23 mai a confirmé le mandat de M. Bernard Hanon comme président de la Régie Renault, mettant fin ainsi aux spéculations sur le renouvellement ou non de celui-ci. A cette occasion M. Laurent Fabris, dans une lettre, précise au PDG de Renault « trois indications qui sont à (ses) yeux essentielles » : « La première dimension de votre responsabilité, affirme le ministre, est de mener à bien l'indispensable modernisation industrielle en veillant à renforcer le rôle d'entraînement économique que joue votre groupe avec une attention particulière pour la difficile question de l'emploi. (...) Il est très important qu'une bonne concertation existe avec les organisations représentatives du personnel » ajoute le ministre qui n'ignore pas qu'une certaine « réconciliation » de M. Hanon avec la CGT a facilité sa reconduction.

« Enfin, dit M. Fabris, un aspect essentiel de votre responsabilité consiste à assurer rapidement l'équilibre financier du groupe, conditions de son développement économique et social. Or la publication le même 23 mai des résultats de Renault pour 1983 (le Monde du 24 mai) laisse deviner que les pouvoirs publics ne sont pas totalement étrangers à la dégradation des comptes de la Régie. Car c'est en France que les pertes sont énormes : 2,811 milliards de francs. Sans la possibilité de décider des prix (contrôlés) et des coûts (impossibilité de licencier), la tâche imposée à M. Hanon apparaît bien difficile. B. D.

Les organisations agricoles jugent insuffisant l'effort financier

Le mécontentement des organisations d'agriculteurs est général après l'annonce du dispositif retenu par le gouvernement pour diminuer la production laitière.

M. François Guillaume, président de la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles), estime que « le ministre déçoit les paysans, car il ne leur a pas ses engagements ». « Ceux-ci consistent à consacrer une somme de un milliard de francs pour aider un certain nombre d'agriculteurs à prendre leur retraite, permettant ainsi aux jeunes de s'installer et à ceux qui sont en pleine activité de développer raisonnablement leur production (...). A partir de la somme retenue, il n'est pas possible d'obtenir ce résultat, mais il est clair que c'est par la faute du ministre. (...) S'il y avait à la fin de l'année des pénalités à payer, les agriculteurs s'y refusent », a-t-il conclu.

Le CNJA (Centre national des jeunes agriculteurs), dans un communiqué, juge les crédits affectés à la restructuration de l'appareil productif « très nettement insuffisants par rapport aux besoins ». « En fait, le dispositif annoncé écarte les jeunes qui voudraient et devraient s'installer, se développer. Ce recul est inadmissible. Les pouvoirs publics prennent seuls la responsabilité de ce qui apparaît comme une condamnation à mort de la politique d'installation et de modernisation. Ils assument totalement les conséquences de leurs décisions au moment du bilan qui sera fait à l'automne. Dans ces conditions, les jeunes agriculteurs refusent par avance toute pénalité qui leur serait imposée ». De plus, le CNJA dénonce le « flou » entretenu autour de la mise en place concrète du système adopté et conclut que « la journée nationale du 29 mai marque la profonde insatisfaction des agriculteurs ».

M. Louis Perria, président de l'APCA (Assemblée permanente des chambres d'agriculture), déclare que « le conseil des ministres sous-estime les conséquences néfastes d'une politique de réduction de la production laitière, aux effets multiples ». Il conclut : « Un nouveau maillon essentiel de l'économie française entre dans une crise ».

De son côté, la FNCL (Fédération nationale des coopératives laitières), souhaite « la publication la plus rapide possible du dispositif arrêté afin que soit levée l'incertitude insupportable dans laquelle sont placés depuis plus d'un mois et demi les producteurs et les entreprises » et regrette que « des moyens plus importants n'aient pas été dégagés pour inclure aux allocations volontaires de production », ainsi que « l'insuffisance des mesures arrêtées en faveur des entreprises de transformation ».

Le président de la Fédération nationale des producteurs de lait, M. Michel Ledra, estime qu'« il faut s'attendre à une réaction de colère des producteurs de lait, qui pourra s'exprimer à n'importe quel moment au cours de l'année », et juge « notoirement insuffisantes » les décisions annoncées.

Enfin, la FNPP (Fédération nationale des producteurs de lait), et la CNSTP (Confédération nationale des syndicats de travailleurs paysans), les deux syndicats agricoles minoritaires les plus proches du gouvernement, estiment, dans deux communiqués distincts, que le plan gouvernemental du secteur comporte des mesures positives (suppression des primes de quantité et interdiction de l'interdiction unitaire de ramassage) mais redoutent le « très grand vague » des mesures annoncées en matière de gestion des quotas par les différents partenaires, estimant que, faute de précision, « l'intérêt des entreprises risque fort de primer ceux de la majorité des producteurs ».

SOCIAL

Conflit chez Optalix à Amiens

Des ouvrières de la CGT « mettent à l'abri » un stock de quinze mille transistors

S'agit-il d'un « nouveau Lip » ? Face aux menaces de chômage technique, et craignant une disparition pure et simple de leur entreprise, les ouvrières de l'usine Optalix d'Amiens (Somme) se sont emparées d'un stock de quinze mille transistors afin de les « mettre à l'abri », disent-elles, en cas où la direction déciderait un démantèlement. Mercredi 23 mai, M. Sidney Nathan, l'un des dirigeants de la société Optalix Industrie - en location-gérance après le dépôt de bilan d'Optalix SA -, a mis en cause les pouvoirs publics, qui refusaient, selon lui, un plan de relance portant sur la création de l'emploi et le développement des fabrications, notamment dans le domaine des robots domestiques.

De notre correspondant

Amiens. - Depuis deux mois, le personnel - en majorité féminin - d'Optalix à Amiens est payé à la semaine. Depuis la fin de la semaine dernière, les ouvrières CGT se sont emparées du stock de quinze mille transistors, d'une valeur de 1 785 000 F. Optalix, sur la zone industrielle d'Amiens, est la dernière entreprise française à fabriquer des postes radio à transistors. Car, les composants électroniques doivent être importés d'Asie du Sud-Est, mais l'usine fabrique quand même les boîtiers en plastique et les circuits imprimés.

Après le dépôt de bilan d'Optalix SA en 1982, Optalix Industrie, reprise par de nouveaux patrons, est en location-gérance, mais les quelques deux cent cinquante personnes composant le personnel n'ont jamais été débouchées, cependant que depuis cinq mois la production diminuait de plus en plus pour finir par s'arrêter complètement. En effet, les fournisseurs refusent de livrer les composants électroniques avant d'être payés, tandis que les banques font la sourde oreille aux appels de la direction. Les pouvoirs publics, qui avaient demandé un plan de relance avant d'apporter éventuellement leur aide, n'ont sans doute pas trouvé ce plan à leur goût puisque rien n'a été accordé.

Voici quelques semaines, la CGT décidait l'occupation de l'usine, ce n'était pas la grève puisqu'il n'y avait pas travaillé, mais les syndi-

listes voulaient monter la garde autour du matériel qui restait. Finalement elles ont changé d'avis et ont démantelé les quatorze mille sept cents récepteurs. Elles les ont déposés « en lieu sûr » jusqu'à ce qu'une « solution acceptable pour la survie de l'entreprise » soit trouvée.

La direction d'Optalix, qui se trouve à Pantin, dans la région parisienne, a déposé plainte, et la police mène une enquête.

« La direction multiplie les pressions et les provocations et tente par tous les moyens de liquider le stock, les travailleuses ont pris cette décision et elles l'ont fait en toute autonomie », répond le personnel. Du côté de la direction, on confirme que jamais les salariés n'ont cessé d'être payés, que les choses étaient sur le point de s'arranger et que tout cela ne se serait traduit que par trois semaines de chômage technique : « Cette nouvelle situation a pour effet d'asphyxier notre réseau de vente », affirme-t-elle en accusant la CGT de vouloir « volontairement mettre à terre l'entreprise, car elle veut créer une coopérative ouvrière de production ».

La CGC est en désaccord avec les méthodes de la CGT, qui, pour elle, relèvent du « droit commun ». FO désapprouve également l'action de la CGT.

MICHEL CURE.

AFFAIRES

LES DIFFICULTÉS DE L'INDUSTRIE PARAPÉTROLIÈRE

AMREP pourrait bénéficier d'une suspension provisoire des poursuites

La décision prise le 23 mai par Bouygues d'abandonner son projet de reprise d'AMREP, la troisième société parapétrolière mondiale, annonce à la fois une inévitable procédure judiciaire et un scandale financier qui n'est pas sans rappeler celui des « REP » à la fin des années 50. La mise en œuvre du plan de redressement proposé le 10 avril par Bouygues n'a donc pu aboutir. Les anciens actionnaires, l'Union financière de Paris, filiale de la Compagnie française des pétroles, et SOGEDIP, filiale de parafin, ainsi que les banques pourtant pourvues de créances à hauteur de 1 milliard de francs n'ont pas réussi à se mettre entièrement d'accord. Ils ont pu toutefois s'entendre sur le comblement du passif actuel, mais n'ont pu se décider à assurer l'avenir industriel d'une entreprise qui n'en avait à leur yeux plus guère (le Monde du 14 mai).

Les banques avaient en effet accepté d'abandonner 300 millions de francs de créances et AUXIREP (l'OPP et SOGEDIP) avaient « lâché » 100 millions de francs. Mais, pour répartir sur des bases saines, il fallait, selon Bouygues, 650 millions de francs : 150 millions pour les pertes du second semestre 1984, 200 millions pour celles de 1985 et 300 millions de fonds propres pour faire tourner un mois le chiffre d'affaires (de 4,7 milliards de francs en 1982 le chiffre d'affaires n'aurait plus été que de 1,5 milliard en 1985).

Une croissance trop rapide

Or ce sont les investisseurs pour cette nouvelle société qui n'ont pu être trouvés. Il est vrai qu'il y avait plus que 600 ou 700 millions de francs de « queues de commandes » à servir et, depuis plusieurs mois, seule BP a signé un petit contrat qualifié de « cadeau » avec la société. Voilà pourquoi, avec le retrait de Bouygues et la démission de M. Angereau, l'un des principaux dirigeants de Bouygues qui présidait depuis le 10 avril aux destinées d'AMREP, c'est l'espoir de sauvegarder cette société dans son intégralité qui s'éloigne. La vente par appartement, qui pourrait résulter d'une procédure judiciaire intéressante sans nul doute les anciens actionnaires, à commencer par Bouygues (nonneux sont ceux qui s'intéressent à la participation d'AMREP, dans Doris par exemple). Mais que restera-t-il d'un certain nombre d'activités et des sept mille salariés (dont trois mille en France) de l'entreprise ?

L'histoire d'AMREP se confond avec celle de M. André Miller, un

polytechnicien exceptionnel, capable de concevoir de grandes réalisations techniques mais apparemment piètre gestionnaire. Une croissance trop rapide par reprise de sociétés en mauvaise santé - parfois à la requête des pouvoirs publics - une gestion approximative et une crise majeure du marché ont transformé l'entreprise prospère à la technologie pour les plate-formes pétrolières reconnue dans le monde entier en une entreprise en difficulté. Des livraisons à un client impécunieux - PETROBRAS - qui ne relevait pas d'une protection COFACE et des difficultés au Nigeria et au Venezuela ont ensuite plongé AMREP là où elle est maintenant, c'est-à-dire au bord du gouffre.

M. Miller, âgé (il a soixante-trois ans aujourd'hui), sur le point de céder ses parts, a cru bon alors de masquer la vérité. Il n'hésitait pas à dire à ses actionnaires en juillet 1983, alors que tous les éléments actuels étaient connus de lui : « Notre faculté d'adaptation déjà prouvée dans le passé à une situation mondiale difficile mais provisoire est le meilleur gage de notre avenir alors que déjà l'horizon commence à s'éclaircir. » Et d'ajouter que des solutions avaient été trouvées pour le Nigeria et le Venezuela et qu'il était donc « rassuré pour l'exercice 1983 ». C'est là que la mauvaise gestion risque de tourner au règlement de comptes entre actionnaires et un scandale boursier. Cela aurait-il pu - et peut-il encore - se passer autrement ? Force est de constater que pour la seconde fois depuis le début de l'année, un Etat désargenté a laissé faire sans intervenir. Le mot d'ordre était à Matignon, comme au ministère de l'Industrie : « AMREP a des actionnaires majeurs. Ne nous occupons pas de leur laisser l'autonomie de gestion. » Aujourd'hui le gouvernement semble espérer que le tribunal de commerce de Paris prononcera la suspension provisoire de poursuites, ce qui lui laisserait le temps de convaincre les banques. Et ELFA Aquitaine n'a jamais caché que si un plan industriel était mis au point elle serait prête à prendre une participation de 15 %.

Mais pourquoi avoir attendu si longtemps alors que dans ce secteur hautement concurrentiel les réputations - essentielles - se détruisent bien vite ? Entre les dizaines de milliards de francs consacrés à la sidérurgie et l'incapacité de dégager 650 millions de francs pour sauver une entreprise dont la technologie était reconnue par certains ministres, il y a encore quelques mois, il y a quelque chose d'incompréhensible.

BRUNO DETHOMAS.

Technip cherche à accroître ses fonds propres

Les difficultés financières des pays de l'Est, des nations pétrolières et des pays en développement entraînent un tassement du marché de l'ingénierie et une concurrence accrue qui amène certaines entreprises à accepter des contrats à la rentabilité incertaine. Technip, l'une des toutes premières sociétés européennes, souffre comme les autres. Certains gros contrats récemment achetés, s'ils constituent des références techniques nouvelles, ne s'enrichissent pas moins financièrement mauvais. La firme a ainsi travaillé à perte, aussi bien sur le complexe d'huiles lubrifiantes de Mohammedia au Maroc que pour une raffinerie d'une capacité de 50 000 barils par jour au Qatar, voire pour les installations générales d'une usine de dessalement d'eau de mer en Arabie Saoudite. L'évolution du dollar depuis la signature de ces contrats n'a évidemment pas aidé Technip.

Après une perte de 40 millions de francs en 1982, la firme enregistre donc pour 1983 une nouvelle perte de 182 millions de francs, pour un chiffre d'affaires de 4,2 milliards de francs.

Sans doute le président-directeur général de Technip, M. Jacques Célière, estime-t-il les perspectives « satisfaisantes jusqu'en 1987 », mais le carnet de commandes ne s'est guère rempli depuis le début de l'année : une lettre d'intention pour une usine d'huile lubrifiante en Irak, pays à haut risque pour lequel la COFACE a désormais des réticences, un contrat sur le point d'être rattrapé par les chevaux - M^{me} Creston elle-même s'en est préoccupée - pour la construction d'une raffinerie en Thaïlande, c'est peu pour couvrir les frais fixes d'un personnel de deux mille sept cents personnes. D'autant que de nombreuses réalisations promises sont différées par des clients désargentés et que les Soviétiques tardent à se décider sur l'attribution d'une installation de traitement de gaz à Tengiz, à l'est de la Caspienne. Il est vrai que la concurrence allemande est sévère pour ce contrat et que les taux d'intérêt dans ce pays rendent plus faciles le financement de telles opérations.

• Charbonnages : l'entreprise doit compter sur ses propres efforts. « Dans l'état incertain de notre avenir économique, nous ne pouvons pas nous permettre de parier sur une aide de l'Etat sans cesse renouvelée. L'entreprise doit compter sur ses propres efforts et se préparer à l'éventualité d'une gestion équilibrée avant toute subvention », a déclaré, mardi 22 mai, M. Hug, directeur général des Charbonnages de France, qui était en visite en Moselle. - (Corresp.)

LE FABRICANT DE CIRCUITS INTÉGRÉS INMOS POURRAIT CONSTRUIRE UNE USINE AUX PAYS-BAS

Le fabricant britannique de circuits intégrés Inmos a peut-être trouvé la solution pour rester indépendant. Un consortium hollandais, dont fait partie le gouvernement de la région du Limbourg en mal d'emploi, a proposé de l'aider à bâtir la troisième usine dont il a besoin. Cette usine, dont le coût est évalué à 600 millions de francs, est nécessaire pour compléter les deux premières, situées en Ecosse et aux Etats-Unis.

Or Inmos est une entreprise publique créée par le gouvernement travailliste il y a six ans et que M^{me} Thatcher veut dénationaliser. L'actuel gouvernement n'est donc pas prêt à assurer le financement indispensable au développement d'Inmos. Divers groupes américains, dont ATT, s'étaient portés acquéreurs de tout ou partie de son capital, soulevant de vives critiques en Grande-Bretagne. La proposition néerlandaise - qui reste à étudier - permettrait à Inmos de rester britannique.

مكتبة الامارات

مقدار من المال

IMPOTS

Les systèmes fiscaux français et étrangers

II. - L'impôt sur le revenu, léger pour qui ?

par PATRICK DE FRÉMINET (*)

Dans un premier article (*le Monde* du 24 mai), M. Patrick de Fréminet a montré que, si aucune grande réforme fiscale n'a été accomplie depuis douze ans, l'accomplissement de décisions allant presque toutes dans le même sens (allourdir l'imposition des contribuables les plus aisés, alléger celle des contribuables les plus défavorisés) avait finalement assez profondément modifié notre système fiscal. M. de Fréminet a également montré que, si les principes énoncés par la gauche en matière fiscale sont différents de ceux de l'ancienne majorité, les objectifs sont semblables.

L'impôt sur le revenu payé par les Français est-il réellement plus léger par rapport à celui que paient les contribuables des autres pays industrialisés ?

Nous prendrons comme termes de comparaison les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la RFA. Le pourcentage du PIB (produit intérieur brut) représenté par l'impôt sur le revenu est de 5,72 % en 1981 en France, il est de 10,84 % en RFA, de 10,96 % au Royaume-Uni et de 11,76 % aux Etats-Unis. De tels écarts - variant de 89,5 % à 105,6 % - déjà impressionnants, étaient bien supérieurs dans le

passé. En 1965, ils allaient de 118 % à 147 %.

La situation, mesurée par les statistiques de l'OCDE, déclinant en impôt sur le revenu en France égal à la moitié de celui de pays, dont l'un, la RFA, a un revenu par habitant très comparable au nôtre, et l'autre, la Grande-Bretagne, au niveau de vie nettement inférieur, est tout à fait incohérente a priori. A s'en tenir là, l'impôt sur le revenu français apparaît ridicule. Faut-il se contenter d'une explication manichéenne - nous aurions une « mauvaise » fiscalité, les autres une bonne - ou essayer d'identifier les causes de cette différence ?

A cet égard, il y a peu à tirer des explications économiques et sociales générales. En effet, si notre agriculture est sous-imposée, il en est de même chez nos voisins (cf. rapport du Conseil des impôts de 1980). Notre pays se caractérise aussi par l'importance des professions indépendantes (artisans, commerçants, professions libérales), considérées comme moins sûres fiscalement que les salariés, plus nombreux à l'étran-

Cette particularité nous amène à évoquer la fraude. Il est de bon ton

de souligner son caractère de sport national. Mais peut-on étayer sur quelques données objectives notre si « flatteuse » réputation. Les enquêtes demeurent fragmentaires et catégorielles, et rien ne permet de penser que ce sport n'est pas aussi brillamment pratiqué à l'étranger. Le travail au noir est un indice intéressant. C'est ainsi qu'un rapport officiel américain récent l'évalue à 7,5 % du PNB. En RFA, il aurait représenté 8 à 12 % du PNB entre 1978 et 1980. La formule « l'impôt tue l'impôt » est d'autant plus exacte que l'impôt est plus élevé. On peut en déduire que la fraude a toutes les chances d'être aussi développée chez nos voisins. Il faut donc aller plus avant et examiner les règles fiscales elles-mêmes.

A cet égard, trois grandes règles fiscales sont nettement plus favorables que dans les trois autres pays. ● La déduction pour frais professionnels des salariés n'existe pas ailleurs, sauf en RFA, où il y a un abattement forfaitaire modeste. Certes ces pays admettent la déduction des frais professionnels réels, faiblement en Grande-Bretagne et

aux USA. Il demeure donc une différence importante, atténuée seulement par le plafonnement.

● La seconde règle spécifique, très importante, est l'abattement de 20 % sur les pensions, salaires et assimilés (centres de gestion et associations agréées). Seule la RFA dispose d'un abattement forfaitaire, mais il est très faible. L'impact du 20 % est une très grosse différence, bien que son plafonnement l'ait réduit sensiblement ces dernières années.

Cette double spécificité n'affecte que les revenus salariaux sous réserve que le 20 % est, pour partie, étendu à certains membres des professions indépendantes. Pour les autres revenus, nos règles d'assiette ne se différencient pas sensiblement de celles de nos voisins. Cela paraît certain pour les bénéfices industriels et commerciaux et les bénéfices non commerciaux. Il en est ainsi pour les revenus de capitaux mobiliers : il existe même à l'étranger des mesures plus favorables que chez nous (avoir fiscal parfois à 100 % et assez nombreuses exonérations).

Mais ces pays n'ont pas le prélèvement libératoire de 25 % sur les produits d'obligations. Seuls les revenus fonciers paraissent avantageux chez nous.

● Il existe une troisième différence essentielle qui s'applique à tous, c'est le quotient familial. Seuls les Etats-Unis ont un abattement (1 000 dollars par membre du foyer). Certes, l'effet du quotient familial était plafonné mécaniquement avant 1981 et l'est encore plus aujourd'hui. Il n'est donc pas moins un avantage réel. (Ces trois différences ont fait l'objet d'une très intéressante étude de M. Antoine Coutière dans *Economies et Statistiques* n° 158 de septembre 1983.)

A ces trois différences il faut en ajouter une qui ne concerne que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis : les cotisations salariales de sécurité sociale ne sont pas déductibles du revenu imposable. Cette disposition, au demeurant étonnante, a un impact plus limité en raison de la faiblesse relative de ces cotisations dans ces pays.

Est-il possible d'évaluer l'effet global de ces trois mesures ? Antiméthodiquement et sous réserve que les autres règles d'assiette et les autres règles d'assiette et les autres règles d'assiette ne se différencient pas sensiblement de celles de nos voisins. Cela paraît certain pour les bénéfices industriels et commerciaux et les bénéfices non commerciaux. Il en est ainsi pour les revenus de capitaux mobiliers : il existe même à l'étranger des mesures plus favorables que chez nous (avoir fiscal parfois à 100 % et assez nombreuses exonérations).

Il faut donc chercher plus avant et nous intéresser au nombre des contribuables. A la différence des Etats-Unis, l'imposition par foyer est la règle générale en RFA et au Royaume-Uni. Nous devrions donc y recourir un chiffre assez proche de notre s'agissant de pays ayant un nombre d'habitants voisins. Or il n'en est rien.

En 1981, la RFA comptait 20 030 000 contribuables, la France 14 900 000, soit une différence de 34,43 %. Pour la Grande-Bretagne, les statistiques de l'OCDE dégageant en 1978 un chiffre de 20 080 000 (dont il faut déduire 240 000 impositions séparées d'épouses) contre 14 800 000 en France, soit un écart de 34,05 %. En gros, ces deux pays comptent chacun 5 millions de contribuables de plus que nous, soit un gros tiers. Il y a sept millions de foyers exotériques en France, contre deux en Grande-Bretagne.

Ecart réduit avec les hauts revenus

Cet écart très important s'explique par la combinaison des mesures spécifiques aux petits contribuables avec les trois grandes différences mentionnées ci-dessus (10 %, 20 % et quotient familial).

Bien entendu, en rendement fiscal, l'imposition de ces contribuables ne représenterait pas une part égale à leur nombre. Notons cependant qu'il y a en tout cas une certaine contradiction à proclamer la supériorité de régimes étrangers tout en soulignant en même temps exotériques un plus grand nombre de petits contribuables.

Mais le nombre n'est qu'une approche qu'il faut compléter par les taux individuels d'imposition. C'est-à-dire essayer de comparer ce qu'à revenu égal chacun paie au titre de l'impôt sur le revenu.

Nous avons opéré cette comparaison en nous limitant au seul cas des salariés et en considérant qu'il n'y avait qu'un seul salaire dans le ménage et qu'il n'était opéré aucune déduction du revenu global. Pour les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, il n'a été déduit aucun frais professionnel, ce qui est sans doute excessif. Pour la France, il a été tenu compte de la contribution exceptionnelle en 1982 et du 1 % social.

Nous présentons ces calculs avec une certaine humilité et nous ne prétendons pas qu'ils ne contiennent pas telle ou telle erreur. Mais ils permettent de déterminer clairement l'ordre de grandeur des écarts et leur évolution selon l'importance du revenu.

Quels en sont les résultats ? Le tableau ci-contre les résume dans le cas d'un couple ayant deux enfants. Deux constatations essentielles s'en dégagent : les écarts sont énormes au niveau des petits contribuables ; ils se réduisent très sensiblement avec la croissance des revenus.

Ce dernier phénomène est, à revenus égaux, encore plus net dans le cas des obligataires ou des couples sans enfant. En effet, les écarts pour les personnes mariées sans enfant sont à la base de 20,5 à 38,7 % selon les pays et au sommet de 7,4 à 10,1 %. Pour les personnes seules, la différence initiale de 81 à 141 % se réduit à un écart de 0,1 à 5,9 %. Comment ces phénomènes, rarement signalés, s'expliquent-ils ?

Le premier apparaît donc très différent de celui que suppose le jugement classique sur l'impact de notre impôt sur le revenu. En fait, notre impôt est léger, c'est-à-dire tout à fait pour les bas revenus. Nos contribuables les plus aisés ne paient pas un impôt comparable, voire pour compenser leur avantage initial, à celui payé dans les pays voisins.

Le second phénomène, enfin, y a consacré deux articles dans *le Monde* des 19 et 20 novembre 1983. M. Maurice Lauré, enfin, y a consacré deux articles dans *le Monde* des 19 et 20 novembre 1983. M. Maurice Lauré, enfin, y a consacré deux articles dans *le Monde* des 19 et 20 novembre 1983.

Les trois grandes règles spécifiques françaises (10 %, 20 % et quotient familial) profitent évidemment à plein aux petits contribuables. Mais cela n'explique pas pourquoi, pour eux, l'écart est beaucoup plus élevé que pour les autres.

Cette situation tient clairement à deux causes. La tranche à 0 % est infiniment plus large en France qu'ailleurs, c'est-à-dire que l'abattement à la base est très important. Notre barème démarre au taux d'imposition de 5 %, et s'élève ensuite de 5 en 5. Le barème allemand démarre à plus de 20 %, le barème américain à 15 % environ et le barème britannique à 30 %.

La réduction ultérieure très rapide des écarts a une explication générale et, pour les très hauts revenus, des explications particulières supplémentaires. L'explication générale est que notre barème est régulièrement et fortement progressif, c'est-à-dire que les tranches ne sont pas très larges et le plafond de 65 % est atteint plus vite, alors que les barèmes de nos voisins comportent des premières tranches très larges.

Ainsi, les contribuables allemands dont les revenus se situent dans la seule première tranche paient 20 % environ du total de l'impôt sur le revenu, pour les Britanniques on dépense 75 %. En France, les contribuables situés dans cette tranche ne paient pratiquement rien. En bref, les barèmes de nos voisins, et c'est caractéristique dans les cas britanniques, sont, pour beaucoup de leurs contribuables, des barèmes quasi proportionnels. Plus de 90 % des contribuables britanniques et plus de 30 % des Allemands se trouvent dans la seule première tranche. Pour les revenus de 1982, le plafond de la première tranche britannique est de 159 286 F. Ce niveau nous situe dans la tranche à 40 % de notre barème.

On note que pour les très hauts revenus français (au-delà de 500 000 F) les écarts se réduisent assez brusquement et disparaissent presque. Ce phénomène tient aux effets des plafonnements du 10 et du 20 % et plus particulièrement à celui du quotient familial. Il constitue plus tôt pour les contribuables que pour les personnes mariées avec ou sans enfants.

Encore faut-il rappeler que nos contribuables ne paient pas d'impôts sur les plus-values et qu'il faudrait y mêler d'autres revenus et tenir compte de déductions du revenu global. L'absence de ces deux éléments ne fausse pas les comparaisons pour les petits et moyens salaires. Pour les hauts revenus, en est-il de même ? La réponse est difficile.

On peut cependant dire que nos règles d'assiette sont, pour les autres revenus, proches de celles de nos voisins. Cela réduirait donc les écarts.

Pour les déductions du revenu global la comparaison est plus délicate. Certaines déductions, surtout aux Etats-Unis, sont peu ou pas plafonnées. Elles ont donc toutes chances d'apporter aux hauts revenus un avantage plus fort que chez nous, surtout à partir de 1983 (plafonnement des déductions). Cette remarque ne s'applique pas à la RFA dont le régime actuel compte peu de déductions, mais cela devrait changer sous peu.

En bref, l'ajout des revenus autres que des salaires et des déductions du revenu global réduirait encore les écarts favorables avec nos partenaires (à partir peut-être de 300 000 F par an), voire les inverserait pour des revenus dépassant 700 000 F par an.

Le paysage apparaît donc très différent de celui que suppose le jugement classique sur l'impact de notre impôt sur le revenu. En fait, notre impôt est léger, c'est-à-dire tout à fait pour les bas revenus. Nos contribuables les plus aisés ne paient pas un impôt comparable, voire pour compenser leur avantage initial, à celui payé dans les pays voisins.

Cette approche nouvelle du problème commence à faire son chemin. Elle a été exposée très clairement par M. Blin, rapporteur général du budget au Sénat lors de la présentation de son rapport le 21 novembre 1983. M. Delors lui-même a récemment souligné cette spécificité de l'impôt sur le revenu. M. Maurice Lauré, enfin, y a consacré deux articles dans *le Monde* des 19 et 20 novembre 1983.

Le débat progresse.

Prochain article :

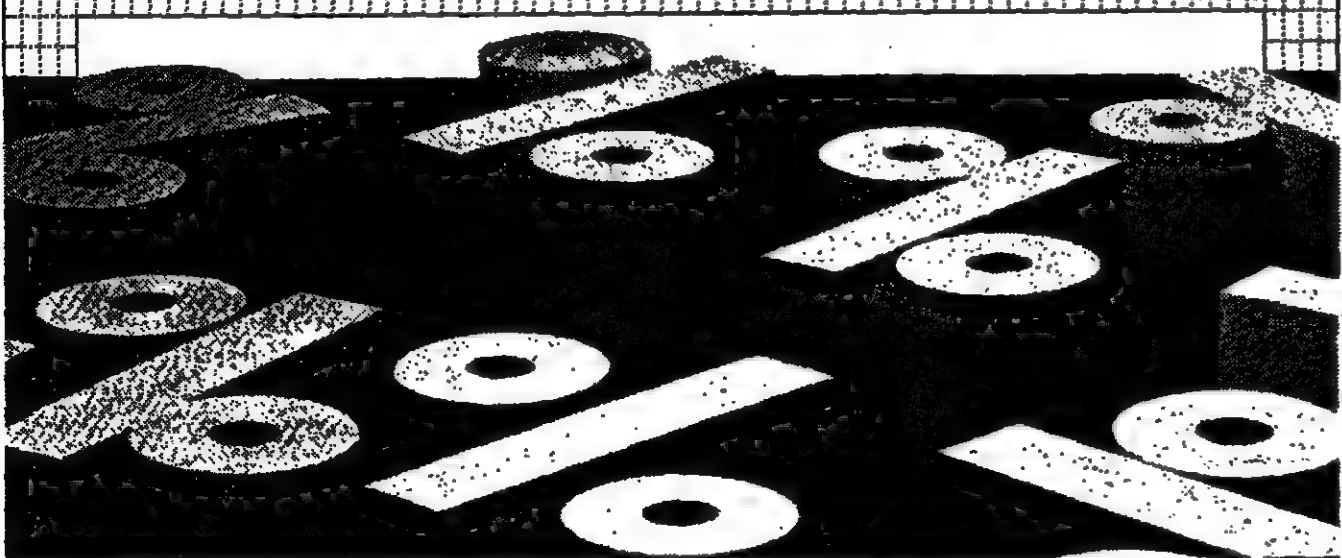
COTISATIONS SOCIALES ET TVA : pas si injustes que cela

Couple marié - deux enfants

Revenu net de cotisations de sécurité sociale salariales en FF		50000 F				75000 F				100000 F				150000 F				200000 F			
Pays		Fr	RFA	E-U	G-B	Fr	RFA	E-U	G-B	Fr	RFA	E-U	G-B	Fr	RFA	E-U	G-B	Fr	RFA	E-U	G-B
Taux d'imposition par rapport au revenu net ci-dessus en %		0	7,48	5,96	15,74	2,68	12,78	12,13	21,38	5,87	15,82	16,08	24,18	8,92	19,96	21,35	26,84	11,97	24,48	25,62	30,34
Ecart par rapport au taux français en %							376,9	352,6	497,3		212,9	215,4	376,9		123,8	139,4	289,9		183,8	114,0	153,5

Revenu net de cotisations de sécurité sociale salariales en FF		250000 F				350000 F				500000 F				650000 F				800000 F			
Pays		Fr	RFA	E-U	G-B	Fr	RFA	E-U	G-B	Fr	RFA	E-U	G-B	Fr	RFA	E-U	G-B	Fr	RFA	E-U	G-B
Taux d'imposition par rapport au revenu net ci-dessus en %		15,28	24,38	29,04	33,79	19,87	34,67	35,12	39,25	26,10	48,78	41,68	45,38	35,88	44,71	45,71	48,75	42,31	47,38	48,39	50,36
Ecart par rapport au taux français en %			58,5	91,1	122,3		74,5	76,8	97,5		56,2	59,4	73,9		24,9	27,7	36,2		12,8	14,4	26,2

RORENTO VOUS DONNE ACCES AU MARCHÉ OBLIGATAIRE INTERNATIONAL



Par le biais de Rorento, des dizaines de milliers d'investisseurs profitent des opportunités offertes sur les marchés obligataires internationaux.

Tous ces investisseurs se fient aux experts de Rorento pour constituer un portefeuille obligataire amplement diversifié. Tout simplement, en achetant des actions Rorento quotidiennement traitées sur de nombreuses bourses, dont celle de Paris.

TROIS CRITERES

Dans sa politique d'investissement, Rorento vise à

- réaliser un revenu (intérêts) maximum
- enregistrer la meilleure plus-value des placements obligataires
- tirer profit de l'appréciation des devises étrangères en portefeuille.

Une politique qui s'est révélée très intéressante pour ses actionnaires, comme le témoigne la demande assidue d'actions Rorento en bourse.

RORENTO, ENCORE UNE INCONNUE ?

En nous retournant le coupon-réponse ci-dessous, vous obtiendrez de plus amples renseignements sur le succès d'investissements internationaux en obligations. Un dossier d'information est tenu à votre disposition.

RORENTO: LE FONDS OBLIGATAIRE DU GROUPE ROBECO

Rorento, Postbus 973, 3000 AZ Rotterdam, Pays-Bas.

Nom _____
(coordonnées d'impression s.v.p.)
Adresse _____
Code postale _____
Ville _____

RORENTO

(*) Conseiller technique chargé des questions fiscales, de 1979 à 1981, au cabinet de M. Papon, ministre du budget, M. de Fréminet dirige, depuis septembre 1983, le service fiscal de la banque Paribas.

rangers

TRANSPORTS

La SNCF face à la grève

(Suite de la première page.)

Et, lorsqu'on regarde au-delà des frontières, on constate que la SNCF est le seul réseau ferroviaire sur lequel le trafic de voyageurs progresse régulièrement depuis quinze ans.

Tout, bien sûr, n'est pas une théâtralisation d'entreprise qui préside depuis la fin de 1981 M. André Chadeau, ancien préfet, ami de M. Pierre Mauroy. Les succès du TGV, la création de trains nouveaux ou de tarifs adaptés, la rénovation des gares, la « reconquête » ou le renforcement de certains trafics de marchandises (sidérurgie, céréales), ne doivent pas cacher de nombreux points faibles. Et d'abord un énorme boulet financier que les usagers, les cheminots et les contribuables ne peuvent ignorer.

Voilà une entreprise du secteur concurrentiel qui réalise un chiffre d'affaires de 46 milliards de francs, mais dont l'endettement dépasse 60 milliards (dont 40 % en devises). Sans doute faut-il se méfier des propos simplificateurs et garder à l'esprit que tous les réseaux ferroviaires du monde éprouvent des difficultés financières encore plus graves (en RFA, l'endettement atteint 100 % des

charges annuelles d'exploitation, en Suisse 123 %, au Japon 270 % et 70 % en France). Mais, tout de même, la facture à demander chaque année aux Français devient insupportable. Les frais financiers dépassent 6,7 milliards de francs en 1983 et le déficit d'exploitation 8 milliards. M. Chadeau s'est engagé à réduire ce « trou » à 6 milliards — après versement par l'Etat de 32 milliards de francs de contributions diverses et contractuelles — et le gouvernement, pour sa part, a inscrit dans la loi de finances de cette année une contribution exceptionnelle de 3,5 milliards pour permettre une résorption du déficit.

A cela s'ajoute le poids des retraites, puisque les retraités et leurs ayants droit sont plus de quatre cent mille.

Obérée par des charges fixes quasiment irrédutibles, sauf à dose homéopathique, sollicitée d'assurer à la fois la permanence et la qualité du service public dans un souci d'équilibre régional (fermer une ligne ou une gare est une mesure impopulaire et parfois néfaste dans une zone rurale en déclin) et de se comporter comme une entreprise privée dans sa politique commerciale, la SNCF veille légitimement à ne pas alourdir des bilans déjà

fragiles. Quand les dépenses de personnel représentent 37 milliards de francs (un personnel du reste protégé des licenciements par son statut), on conçoit que l'entreprise aborde la question des trente-cinq heures avec circonspection. D'autant qu'il faudra alors poser clairement la question : peut-on, dans cette nouvelle optique, et à quel prix, continuer à assurer le service public ?

Sur ces aspects et sur d'autres — comment être exemplaire en matière d'amélioration sociale lorsqu'on est la première entreprise

nationale ? — la SNCF a présenté à M. Charles Fiterman des propositions qui devraient déboucher sur un contrat de plan. Le cahier des charges, qui, depuis septembre 1983, a remplacé la convention qui liait l'Etat à la SNCF depuis 1938, est certes un cadre juridique, mais il est insuffisant et trop discret sur les contributions financières que l'entreprise peut attendre de l'Etat pour la période 1984-1988. La difficulté tient au fait que les négociateurs ne sont pas deux, mais trois, avec M. Delors.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

FAITS ET CHIFFRES

Communautés européennes

● Recul du chômage, en données brutes, dans la CEE. — En données brutes, le chômage dans la CEE (Grèce exceptée) a atteint, à la fin du mois d'avril, 12,5 millions de personnes, soit 11,1 % de la population active contre 11,3 % en mars. Ainsi, selon les chiffres d'Eurostat, l'office des statistiques de la CEE, le nombre des chômeurs en données brutes a reculé d'environ 230 000.

Conjoncture

● Faciliter la création d'entreprises. — M. Laurent Fabius, ministre de l'Industrie et de la Recherche, a demandé à M. Georges Chavanes, président de l'Agence nationale pour la création d'entreprises (ANCE), de lui rédiger un rapport sur la manière de simplifier les formalités administratives et financières auxquelles sont astreintes les personnes qui veulent créer une entreprise.

★ ANCE, 142, rue du Bac, 75007 Paris.

MONNAIES

LA YOUGOSLAVIE OBTIENT UN RÉCÉLONNEMENT DE SA DETTE PUBLIQUE POUR 1984

Les seize pays créanciers de la Yougoslavie ont accordé à ce pays un récélonnement des paiements en principal sur sa dette publique au titre de l'année 1984, soit 700 à 800 millions de dollars. Le remboursement de ces sommes sera effectué en sept ans, avec un délai de grâce de quatre ans. Cette décision a été prise en vertu de l'accord de principe conclu le 24 mars dernier à Genève sur la réaménagement de la dette extérieure de la Yougoslavie, qui atteint 21 milliards de dollars. Ce pays avait déjà obtenu des banques internationales, le 16 mai à New-York, un récélonnement sur sept ans, avec un délai de grâce de quatre ans, des échéances de sa dette commerciale pour 1984.

Se perfectionner, ou apprendre la langue est possible en suivant
LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC
Cours avec explication en français
Documentation gratuite :
EDITIONS DISQUES BBCM
8, rue de Berni - 75008 Paris

Les perturbations dureront jusqu'à vendredi après-midi

Journées pénibles, ces jeudi 24 et vendredi 25 mai, pour les usagers de la SNCF, en raison de la grève de vingt-quatre heures des cheminots et de ses répercussions. Dès mercredi soir, le trafic était perturbé au départ et à l'arrivée dans toutes les gares parisiennes, par ce mouvement, déclenché pour les salaires et pour un meilleur aménagement de la semaine de trente-cinq heures.

Après minuit, le service n'était plus assuré partiellement qu'à 25 % sur les grandes lignes. La situation était pratiquement la même jeudi matin. Un service minimum avait été établi afin de permettre la circulation d'un train le matin et le soir sur toutes les longues distances, dans les deux sens. Seuls quelques trains supplémentaires avaient pu partir vers la Normandie, au départ de Paris-Saint-Lazare. Selon la direction, cette situation devrait se prolonger vendredi jusqu'à 10 heures, et un retour réel à la normale n'interviendrait que dans l'après-midi.

C'est sur les lignes de banlieue que le mouvement revendicatif des

cheminots a entraîné les perturbations les plus importantes. A l'exception du réseau de Paris-Saint-Lazare, où près de la moitié des trains devaient circuler en fin de matinée, près de 75 % des convois avaient été supprimés sur l'ensemble de la banlieue parisienne. En province, la situation était « variable », selon la direction de la SNCF : 40 % des trains de banlieue circulaient à Strasbourg, 25 % à Metz et à Lille ; quelques trains seulement à Bordeaux, Limoges et Clermont-Ferrand ; trafic nul dans les régions de Marseille, Lyon, Nantes et Rennes.

D'autre part, après la grève du 16 mai dernier à Paris-Saint-Lazare, la Fédération des usagers des transports (FUT) s'inquiète de « la dégradation des conditions de transport de nombreux usagers ». Elle demande à la SNCF de « négocier sérieusement avec les syndicats au lieu de laisser pourrir les conflits » ; elle souhaite en même temps que le gouvernement mette « hors la loi » les grèves surprises et réclame l'instauration d'un service minimum.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou dép. -		Rep. + ou dép. -		Rep. + ou dép. -	
\$ E.-L.	8,4918	8,4938	+ 70	+ 98	+ 95	+ 125	- 35	+ 85
\$ can.	6,5512	6,5543	+ 64	+ 95	+ 99	+ 137	+ 8	+ 116
Yen (100)	3,6628	3,6682	+ 178	+ 190	+ 359	+ 377	+ 1063	+ 1126
DM	3,8761	3,8780	+ 163	+ 173	+ 330	+ 335	+ 907	+ 909
Mark	2,7291	2,7384	+ 138	+ 148	+ 277	+ 298	+ 777	+ 825
F.S. (100)	14,9678	15,1494	+ 31	+ 33	+ 75	+ 182	- 67	+ 260
F.S.	3,7343	3,7365	+ 349	+ 365	+ 729	+ 745	+ 1463	+ 1531
L (1 000)	4,9866	4,9908	+ 143	+ 177	+ 279	+ 290	+ 965	+ 928
L	11,6666	11,6753	+ 389	+ 353	+ 573	+ 640	+ 1423	+ 1622

TAUX DES EUROMONNAIES

	10 1/2	11	10 11/16	11 1/16	11 1/8	11 1/2	12 1/8	12 1/2
\$E-U.....	3 1/2	5 1/2	5 1/16	5 1/16	5 5/8	6 1/8	6 1/16	6 7/16
DM.....	11 1/2	12 1/2	11 1/4	11 1/2	11 3/8	11 7/8	12 1/4	12 3/8
F.S. (100).....	1	1 3/4	3 9/16	3 15/16	3 11/16	4 1/16	4 1/8	4 1/2
L (1 000).....	15	16	14 3/4	15 1/2	14 7/8	15 5/8	16	16 3/4
E.....	3	5 1/2	8 7/16	8 13/16	8 7/8	9 1/8	9 5/8	9 3/4
F. imp.....	11 7/8	12	12	12 1/4	12 3/4	13	14	14 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

LE JOURNAL DES UTILISATEURS DE MICRO-ORDINATEURS

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL N.P. 3574

La compagnie des phosphates de Gafsa lance un appel d'offres international, en vue d'acquiescer les engins miniers ci-après, destinés à l'exploitation souterraine dans les mines de phosphates du bassin de Gafsa :

- 10 chargeurs sur pneus de 1 CUV
- 2 chargeurs sur pneus de 2 CUV
- 1 chargeur sur pneus à fourche
- 1 chargeur sur pneus de 3 CUV

Les entreprises intéressées par cet avis peuvent retirer le dossier d'appel d'offres contre le paiement de la somme de 100 dinars (cent dinars), à notre service général 9, rue du Royaume-de-France-Séoudite, 1035 Tunis R.P.

Les offres en six exemplaires et en langue française doivent parvenir au nom de monsieur le directeur des achats de la Compagnie des phosphates de Gafsa 2150 Montedison (Tunis), avant le 4 juillet 1984 à 9 h. L'enveloppe extérieure devra obligatoirement porter la mention suivante :

Appel d'offres N.P. 3574
Engins miniers
Ne pas ouvrir avant le 4 juillet 1984.

L'ouverture des plis publics aura lieu le 4 juillet 1984 à la direction des achats à Montedison 9 h.

Toute offre parvenue par télécopie ou après cette date ne sera pas prise en considération.

مكتبة من الامم

هنا من الاميل

SIEMENS

Information destinée aux actionnaires de Siemens

Progression de 27% des investissements Siemens

Chiffre d'affaires en hausse dans toutes les Divisions

Commandes enregistrées

Au cours du premier semestre de l'exercice commencé le 1er octobre 1983, Siemens a obtenu un montant de commandes nouvelles de 80,2 milliards de francs, pratiquement équivalent au chiffre extraordinairement élevé enregistré l'exercice précédent pour la même période, soit 80,6 milliards de francs.

L'évolution a été fortement contrastée d'un pays à l'autre et les commandes enregistrées hors R.F.A. ont augmenté de 4%, la progression la plus marquée ayant été notée aux Etats-Unis. Le recul de 4% des ordres pris sur le marché allemand s'explique par un accroissement inhabituel des commandes l'an dernier (+66%), dû à d'importants contrats passés pour des centrales, ainsi qu'à l'expiration imminente des primes à l'investissement. Abstraction faite de l'activité Centrales,

les commandes en R.F.A. mettent en évidence une augmentation de 13%.

La division Composants a inscrit à son actif une forte hausse des commandes, en particulier pour les circuits intégrés. L'informatique a de nouveau atteint un taux de croissance à deux chiffres. Mais les autres Divisions ont également ressenti les effets de la reprise conjoncturelle.

En milliards de francs	du 1.10.82 au 31.3.83	du 1.10.83 au 31.3.84	Variation
Commandes enregistrées	80,2	80,6	+ 0,5
Marché allemand	43,4	41,6	- 4%
Marché étranger	37,2	38,6	+ 4%

Chiffre d'affaires

Le chiffre d'affaires mondial, en hausse de 7%, ressort à 61,9 milliards de francs. La progression de 10% sur le marché allemand est plus accentuée que celle des facturations à l'étranger, qui s'établit à 5%. Les divisions Composants, Informatique et Technique médicale ont obtenu des augmentations de leurs volumes d'affaires supérieures à la moyenne.

En milliards de francs	du 1.10.82 au 31.3.83	du 1.10.83 au 31.3.84	Variation
Chiffre d'affaires	61,9	65,9	+ 6%
Marché allemand	25,5	28,1	+ 10%
Marché étranger	32,2	33,8	+ 5%

Commandes en carnet

Le montant des commandes enregistrées ayant une fois de plus largement dépassé le chiffre d'affaires, les commandes en carnet ont augmenté de 10% par rapport au 30 septembre 1983, pour s'établir à 193,9 milliards de francs. Les stocks ont atteint 64,2 milliards de francs (contre 55,6 milliards de francs au 30 septembre 1983).

Cet accroissement est le fait des contrats relatifs aux Centrales, dont une partie sera encore facturée au cours du présent exercice.

En milliards de francs	30.9.83	31.3.84	Variation
Commandes en carnet	178,5	193,9	+ 8%
Stocks	55,6	64,2	+ 15%

Personnel

Avec 313 000 personnes, le total des effectifs est resté inchangé par rapport à la fin de l'exercice précédent. Le nombre des salariés en R.F.A. accuse certes un léger recul de 212 000 à 211 000; si l'on ne tient pas compte du départ du personnel en formation et des stagiaires, on note toutefois une augmentation de 1 000 personnes. Le nombre des salariés à l'étranger a atteint 102 000, soit 1 000 personnes de plus, par suite de l'incorporation de deux petites sociétés. Les frais de personnel se sont accrus de 5%.

	30.9.83	31.3.84	Variation
Personnel en millions	313	313	0
Allemagne	212	211	- 0,5
Etranger	101	102	+ 1%

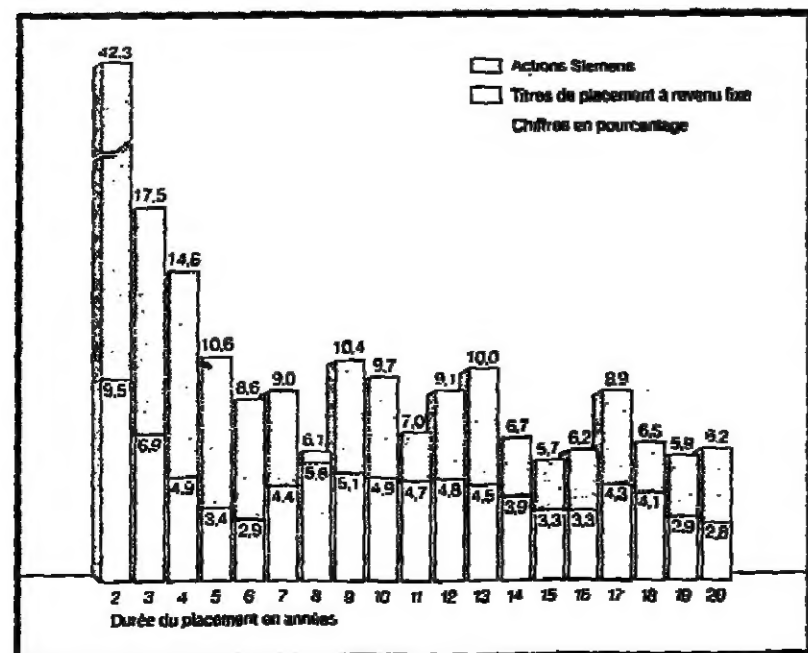
	du 1.10.82 au 31.3.83	du 1.10.83 au 31.3.84	Variation
Effectifs moyens en millions	313	313	0
Frais de personnel en milliards de francs	25,5	28,1	+ 10%

Investissements Bénéfice net

Les investissements ont fait un bond de 27% pour s'établir à 2,8 milliards de francs. Toutes les Divisions ont été concernées. Le bénéfice net a pu être porté de 1,1 à 1,3 milliard de francs, ce qui correspond à un rapport bénéfice net/C.A. de 2,0 contre 1,9 l'an dernier.

En milliards de francs	du 1.10.82 au 31.3.83	du 1.10.83 au 31.3.84	Variation
Investissements	2,2	2,8	+ 27%
Bénéfice net	1,1	1,3	+ 18%
en % du C.A.	1,9	2,0	+ 5%

Les valeurs sont converties en fonction du cours moyen coté à la Bourse de Francfort le 30 mars 1984: 100 FF = 32,460 DM.



Comparaison de rendement: action Siemens et titres à revenu fixe

Durant les différentes périodes considérées jusqu'à fin 1983, l'action Siemens s'est chaque année avérée pour le détenteur résident en Allemagne fédérale, un placement financier nettement plus intéressant que les titres à revenu fixe. Compte tenu du dividende, de l'avoir fiscal, des intérêts et des variations de cours ainsi que de l'impôt sur le revenu (30% dans les exemples donnés), les actions Siemens se sont la plupart du temps distinguées par un rendement net moyen annuel considérablement plus élevé que celui des titres de placement à revenu fixe.

Siemens AG
En France:
Siemens Société Anonyme

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



IMMOFFICE

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires s'est tenue le 17 mai 1984, sous la présidence de M. Jean-Michel Cornudet.

Elle a approuvé les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1983, qui se sont soldés par un bénéfice net de 73 547 765,95 F, chiffre comprenant les profits exceptionnels distribuables sur trois ans déduisant d'une levée d'option anticipée sur un contrat de crédit-bail au cours de l'exercice. Le bénéfice d'exploitation s'est élevé à 47 931 175,95 F, en augmentation de 25,5 % sur celui de l'année 1982.

L'assemblée a fixé le dividende net à 33,50 F par action (contre 31 F l'an dernier) en offrant aux actionnaires de recevoir ce dividende à leur choix:

- soit en numéraire, à compter du 28 juin 1984;
- soit en actions, s'il en faut la demande au plus tard le 20 juin 1984 auprès des établissements payeurs.

Cette option devra porter sur la totalité du dividende mis en distribution (33,50 F par action).

Le prix de l'action remise en paiement du dividende, égal à 95 % de la moyenne des premiers cours cotés des vingt séances de Bourse ayant précédé

la date de l'assemblée, déduction faite du dividende, sera de 368,80 F.

Si le montant des dividendes pour lesquels est exercée l'option ne correspond pas à un nombre entier d'actions, l'actionnaire pourra obtenir le nombre d'actions immédiatement supérieur en versant la différence en numéraire ou recevoir le nombre d'actions immédiatement inférieur complété d'une somme en espèces.

Les actions ainsi remises en paiement du dividende porteront jouissance du 1er janvier 1984.

Après le vote de son exposé, M. Cornudet a indiqué que le rythme important d'activité de la société au cours de l'année 1983 se maintiendrait en 1984 et qu'il finissait le volume global des engagements d'IMMOFFICE dépassant 1 milliard de francs, en progression de 86 millions de francs par rapport à leur montant au 31 décembre 1983.

Il a souligné que le placement de l'emprunt obligataire convertible de 99 981 000 F, destiné à financer une partie des opérations nouvelles, s'effectuait dans de bonnes conditions.

Enfin, il a exposé que l'accroissement des recettes imposables du patrimoine locatif devrait permettre à moyen terme une progression importante de bénéfices d'exploitation.

BOURGUES

Par protocole en date du 10 avril 1984, les sociétés O.F.P. et SOGEDI, ayant déposé à Bourgues de se joindre à elles dans AUXIREP pour étudier la situation d'AMREP et de ses filiales.

Conformément aux termes de ce protocole, Bourgues, à la vue du rapport d'audit qui avait été déposé, a présenté un plan en quatre points qui prévoyait notamment concours des banques, concours des anciens actionnaires, mesures de restructuration industrielle, aide des pouvoirs publics.

La mise en œuvre de ce plan de redressement s'a pu aboutir.

En effet, les fonds nécessaires à l'assainissement de la situation financière n'ont pu être réunis.

De plus, certaines échéances et engagements n'ont pas été respectés par les banques.

En raison de la situation décrite ci-dessus, René Augereau a démissionné de ses fonctions de président et d'administrateur des sociétés AUXIREP, AMREP et Via.

CAISSE NATIONALE DE L'ENERGIE

Obligations 16,90 % juin 1982

Les intérêts courus du 31 mai 1983 au 1er juin 1984 sur les obligations Electricité de France 16,90 % juin 1982 seront payables, à partir du 2 juin 1984, à raison de F 76,05 par titre de 500 F nominal, contre décaissement du coupon n° 2 ou contre remise du certificat nominatif, après une retenue à la source dont le droit à un avoir fiscal de F 8,45 (montant global: F 84,50).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de F 12,66 auquel s'ajoutera le versement de 1 % calculé sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit F 0,84 faisant ressortir un net de F 62,55. Cette retenue se concourra avec les paiements visés au III de l'article 125 A du Code général des Impôts.

Le paiement aura lieu:

- à Londres, à la Banque Ottomane, 36 Fenchurch Street, EC3P 3ED;
- et au cours du change sur Londres:
- à Paris: à la Banque Ottomane, 7, rue Meyerbeer (9);
- à Istanbul au siège central de la Banque.

Le montant revenant aux parts de fondateur, soit F 514,40 par part, sera payé aux mêmes dates, lieux et places contre remise du coupon n° 54.

CABINET DE LA S.C.P. GRANUT-CHRESTEL-BRILLATZ-BARSI
18, avenue Bugeaud
75116 PARIS

D'un jugement rendu par la Chambre de Conseil, 1re Chambre du Tribunal de Grande Instance de PARIS, le 19 avril 1984:

A la requête de la Banque Interaméricaine de Développement, dont le siège est 808 Seventeenth Street, N.W., Washington D.C. 20 577 (ETATS-UNIS D'AMERIQUE), dont le mandataire désigné en France est M.M. Lazard Frères et Co, 121, bd Haussmann, 75008 PARIS.

Il est extrait ce qui suit:

Dit que la 2e résolution votée par l'assemblée générale extraordinaire des porteurs d'obligations de 500 FRANCS nominal émise en 1971 de la Banque Interaméricaine de Développement lors de leur délibération du 22 mars 1984, ne porte pas sur son objet au nombre de celles que la loi du 27 juillet 1966 soumet à l'homologation du Tribunal;

Homologue, par contre, ladite délibération du chef de la première résolution soumise au Tribunal;

L'assemblée générale autorise la Banque Interaméricaine de Développement à rétroceder au par le 10 novembre 1984 le total des obligations restant en circulation à cette date, et décide qu'en conséquence les obligations cessent de porter intérêts à compter du 10 novembre 1984.

Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

Ordonne la publication du dispositif du présent jugement conformément aux prescriptions de l'article 230 du décret du 23 mars 1967.

POUR EXTRAIT CONFORME
PARIS, LE 15 MAI 1984.

GUY BARSIL

BANQUE OTTOMANE

L'Assemblée générale annuelle s'est tenue à Londres le 23 mai 1984 sous la présidence de Sir John Colville.

Le bilan au 31 décembre 1983 qui a été soumis aux actionnaires se traduit par F 353 058 515 contre F 340 762 833 au 31 décembre 1982.

Après déduction des profits et pertes, compte tenu seulement des profits effectivement convertis en livres sterling au 31 décembre dernier, fait apparaître un bénéfice de F 3 294 451. Après déduction d'une somme de F 800 000 à titre d'affiliation aux réserves, il reste un montant disponible de F 2 494 451 et le Comité a proposé la distribution d'un dividende de F 4,50 par action, ce qui entraînera le paiement, aux parts de fondateur, d'un montant de F 514,40 par part entière.

Après avoir retracé l'activité de la Banque pour l'année écoulée, le Président a répondu à diverses questions qui lui ont été posées.

L'Assemblée générale a approuvé les résolutions qui lui étaient soumises et a décidé que le dividende de F 4,50 ainsi que la répartition de F 514,40 aux parts de fondateur soient mis en paiement à partir du 13 juin 1984 à Londres, Paris et Istanbul.

BANQUE OTTOMANE

Il est porté à la connaissance de MM. les sociétaires de la Banque ottomane que, par décision de l'assemblée générale tenue à Londres le 23 mai 1984, un dividende de F 4,50 par action sera payé à partir du 13 juin 1984 contre remise du coupon n° 111.

Le paiement aura lieu:

- à Londres, à la Banque ottomane, 36 Fenchurch Street, EC3P 3ED;
- et au cours du change sur Londres:
- à Paris: à la Banque Ottomane, 7, rue Meyerbeer (9);
- à Istanbul au siège central de la Banque.

Le montant revenant aux parts de fondateur, soit F 514,40 par part, sera payé aux mêmes dates, lieux et places contre remise du coupon n° 54.

CABINET DE LA S.C.P. GRANUT-CHRESTEL-BRILLATZ-BARSI
18, avenue Bugeaud
75116 PARIS

D'un jugement rendu par la Chambre de Conseil, 1re Chambre du Tribunal de Grande Instance de PARIS, le 19 avril 1984:

A la requête de la Banque Interaméricaine de Développement, dont le siège est 808 Seventeenth Street, N.W., Washington D.C. 20 577 (ETATS-UNIS D'AMERIQUE), dont le mandataire désigné en France est M.M. Lazard Frères et Co, 121, bd Haussmann, 75008 PARIS.

Il est extrait ce qui suit:

Dit que la 2e résolution votée par l'assemblée générale extraordinaire des porteurs d'obligations de 500 FRANCS nominal émise en 1971 de la Banque Interaméricaine de Développement lors de leur délibération du 22 mars 1984, ne porte pas sur son objet au nombre de celles que la loi du 27 juillet 1966 soumet à l'homologation du Tribunal;

Homologue, par contre, ladite délibération du chef de la première résolution soumise au Tribunal;

L'assemblée générale autorise la Banque Interaméricaine de Développement à rétroceder au par le 10 novembre 1984 le total des obligations restant en circulation à cette date, et décide qu'en conséquence les obligations cessent de porter intérêts à compter du 10 novembre 1984.

Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

Ordonne la publication du dispositif du présent jugement conformément aux prescriptions de l'article 230 du décret du 23 mars 1967.

POUR EXTRAIT CONFORME
PARIS, LE 15 MAI 1984.

GUY BARSIL

MARCHE

PARIS

25 MAI 1984

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS

سؤال من الامتحان

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. COMMUNICATION : « Le service public, seul garant de l'intérêt commun », par André Astoux ; « Quels choix pour le câble ? », par Jean-Marie Rausch.

ÉTRANGER

3. EUROPE

GRANDE-BRETAGNE : la grève des mineurs.

3-4. PROCHE-ORIENT

ISRAËL : vingt-cinq membres du « réseau terroriste juif » inculpés.

4. DIPLOMATIE

La visite de M. Kim Il Sung à Moscou.

4-5. AMÉRIQUES

ÉTATS-UNIS : le débat du Congrès sur le « Dabestegate ».

6. ASIE

La Guinée en convalescence (II), de notre envoyé spécial Jean-Claude Pomont.

POLITIQUE

9-9. Le débat sur l'enseignement privé.

10. La préparation des élections européennes.

11. Le communiqué du conseil des ministres.

SOCIÉTÉ

12. Le Touring est mort, vive le Touring !

LE MONDE DES LIVRES

15. LE FEUILLETON DE BERTRAND POIRAT-DUPECH : Au nom des pères ; Le grand voyage de Jünger ; Salomon Meïmon.

16. LA VIE LITTÉRAIRE

17 à 20. ACADÉMIE FRANÇAISE : la réception de M. Jacques Soustelle par M. Jean Dauterive.

21. AU FIL DES LECTURES

22. LETTRES ÉTRANGÈRES : Rafael Alberti, l'égale de Cadi.

24. LITTÉRATURE ET JOURNALISME : le « croquis » de Roger Vailland ; Trois compagnons de l'avenir.

25. PORTRAITS : Jean-Louis Bachelier resuscite Homère.

LE FESTIVAL DE CANNES

26. LE PALMARÈS : une histoire d'amour avec la génération européenne des années 70.

27. UN CERTAIN REGARD.

CULTURE

28. MUSIQUE : l'opéra en Tauride à l'Opéra de Paris.

30. COMMUNICATION : la publicité sur les radios locales privées.

ÉCONOMIE

33. AGRICULTURE

34. AFFAIRES : les difficultés de l'industrie pétrolière.

34. IMPÔTS : Les systèmes fiscaux français et étrangers (II), par Patrick de Féminet.

35. TRANSPORTS.

RADIO-TÉLÉVISION (30)

INFORMATIONS

« SERVICES » (31) :

« Journal officiel » ; Loterie nationale ; Arlequin ; Loto ; Météorologie ; Mots croisés.

« Annonces classées » (32) :

Carnet (13) ; Programmes des spectacles (28) ; Marchés financiers (37).

Le numéro du « Monde » daté 24 mai 1984 a été tiré à 448 858 exemplaires

(Publicité)

Mini-copieurs personnels tout papier

Chez Duriez 5 990 F (t.c.)

Cartouches d'encre incluse

NOUVEAU CANON PC 10 : le plus fiable, le plus petit, le moins cher des copieurs tout papier. • Aucun entretien • Cinq couleurs changées instantanément • Toutes pièces essentielles changées avec la cartouche d'encre • Poids 19,8 kg • Dim. 41 x 47 x 18 cm • Vous l'emportez à la Bibliothèque (Nationale ?) • Autres modèles • PC 20 : Alimentation automatique à répétition • Prix Duriez 8 990 F • PC 15 : Même modèle que PC 10 + agrandisseur-réducteur • Prix Duriez 10 990 F t.c. • PC 25 : Même modèle que PC 20 + agrandisseur-réducteur • Prix Duriez 12 800 F t.c. • 112, bd Saint-Germain, Odéon.

A B C D F G H

LES SUITES DE L'AFFAIRE LUCET

Treize personnes sont écrouées à la prison des Baumettes

15 millions de francs

auraient été détournés au détriment de la Sécurité sociale

De notre correspondant

Marseille. — L'enquête financière déclenchée après la mort de René Lucet, ancien directeur général de la caisse d'assurance-maladie des Bouches-du-Rhône, vient de connaître un nouveau développement. Vingt personnes ont été interpellées, mercredi 23 mai, à Marseille. Quatorze d'entre elles ont été inculpées d'escroquerie, faux et usage de faux, complicité, et treize écrouées aux Baumettes. C'est le premier bilan d'une information confiée à M^{me} Françoise Laurens-Guérin, juge d'instruction, et de l'enquête conduite par la section économique et financière de la police judiciaire de Marseille.

Ce rebondissement judiciaire est un nouvel épisode de la vaste enquête ouverte après le décès, dans la nuit du 3 au 4 mars 1982, de René Lucet, ancien directeur général de la caisse primaire centrale d'assurance-maladie (CPCAM) des Bouches-du-Rhône, trouvé mort sur son lit, un pistolet P 38 spécial en main, ayant étrangement tiré deux balles. Au terme d'un conflit qui l'avait opposé au ministre des affaires sociales de l'époque, M^{me} Nicole Questiaux, René Lucet avait été suspendu de ses fonctions après une enquête de l'inspection générale des affaires sociales, qui lui reprochait, d'une part, son train de vie et, d'autre part, ses méthodes de direction, notamment son autoritarisme et son goût pour la « répression » anti-syndicale.

Une double enquête avait été déclenchée après sa mort. La première sur les circonstances exactes de ce décès, qui n'a jamais vraiment donné lieu à une mise au point satisfaisante. La seconde, d'ordre financier, qui a d'abord conduit les enquêteurs à étudier les marchés passés par la caisse primaire centrale avec ses fournisseurs et leur avait permis d'établir que la pratique de fausses factures était monnaie courante.

L'enquête devait bientôt déborder largement le seul cadre de la Sécurité sociale, provoquant par ricochet l'affaire dite des fausses factures de la mairie de Marseille. Cette information judiciaire entraîna alors l'inculpation de plusieurs dizaines de fonctionnaires, et l'enquête connaissait des prolongements vers des établissements hospitaliers publics et privés à Nice et Paris notamment. En tout, quelque soixante personnes se retrouvaient inculpées.

A Marseille, on pensait l'enquête financière enlisée. Elle vient de reprendre une étonnante vigueur. Le 23 septembre 1982, alors que la polémique autour de la mort de René Lucet était à son comble, un communiqué du procureur de la République à Marseille, M. Pierre Truche, avait fait état de la découverte de trois comptes en banque au nom de l'ancien directeur général de la CPCAM, qui portaient trace de revenus dont l'origine n'avait pas pu être établie et qui ne correspondaient pas à ceux, officiels, que lui procuraient ses fonctions. On avait fait état, à l'époque, de 300 000 francs accumulés en trente mois.

Il apparaît maintenant que René Lucet ne fut pas le seul à détourner une partie des fonds publics dont il avait la charge. Les personnes interpellées mercredi à Marseille semblent avoir bénéficié de prestations de Sécurité sociale à partir de dossiers maladie ou d'invalidité constitués de toutes pièces — et qui ne

pouraient être sans l'accord de la direction. L'argent perçu l'était sans risque grâce à la gestion informatique de la caisse, et versé aux intéressés par l'intermédiaire des « mandats Colbert » mais en place par René Lucet en remplacement du chèque nominatif. Une autre partie des sommes détournées, qui sont estimées à 15 millions de francs, aurait été prise à des pots-de-vin versés à des faux agents de la caisse lors des acquisitions ou des constructions de bureaux payeurs décentralisés.

Parmi les personnes interpellées se trouvent d'anciens proches collaborateurs de René Lucet, notamment Jérôme Moracchini, qui avait émigré au fameux service des « relations humaines ». Ce service, créé par René Lucet, groupe en fait des gars du corps musclés et parfois armés. L'enquête s'intéresse aussi à Paul Moracchini. Le troisième des frères Moracchini, Noël, est en fuite.

Trois autres personnages, également connus des services de police, Louis Gambardella, Auguste Piombino et Vincent Lopresti, ont aussi bénéficié de prestations indues. Deux cadres de la Sécurité sociale, Gérard et Jean-Pierre Philippe, sont l'objet de vérifications de la part des policiers. M. Bernard Olasian, actuellement chef adjoint du service des enquêtes de la caisse, était encore entendu jeudi matin.

L'enquête n'est pas finie. D'ores et déjà, il apparaît de plus en plus difficile de soutenir la thèse qui voulait faire de René Lucet un homme trompé, ignorant les irrégularités commises par l'administration dont il avait la charge, et dont le budget, à l'époque, s'élevait déjà à 430 millions de francs.

JEAN CONTRUCCI

● Talbot-Poisay : M^{me} Tréhel et M. Bongiorno sont mis à pied deux jours. — Les deux responsables CGT de l'usine Talbot de Poissy, M^{me} Nora Tréhel et M. Yves Bongiorno, ont reçu le 23 mai notification écrite de leur mise à pied pendant deux jours. Dans un communiqué, la direction générale de PSA indique qu'elle a voulu leur adresser « une nouvelle et sérieuse mise en garde » pour avoir enfreint d'une manière « délibérée et répétée » les règles « relatives au droit du travail » (distributions « illicites » de tracts par exemple).

La procédure de licenciement ayant abouti à une simple sanction disciplinaire, le syndicat CGT de Talbot-Poisay estime que « la direction a opéré un recule de taille » et demande l'annulation des sanctions et l'ouverture de négociations. Chez Citroën, tandis que le travail a repris à Aulnay, le conseil d'administration de la société était convoqué pour le 24 mai dans l'après-midi.

PROCHAINE HAUSSE DES CONSOMMATIONS DANS LES CAFÉS

Le Comité des prix, réuni le mercredi 23 mai, a examiné un projet d'arrêté fixant l'évolution des prix dans les débits de boissons et arrêté de prévoir une hausse en deux étapes. La première étape concerne les prix du café, de la bière et de l'eau minérale. Dans un souci de simplification, toutes les hausses s'appliquent à des prestations d'un prix inférieur ou égal à 20 F sans être exprimées en valeur absolue et non en pourcentage. Au total, les augmentations prévues au titre de l'ensemble des deux étapes correspondent à une hausse d'environ 4 %. Ces augmentations sont autorisées par rapport à des prix conformes à la réglementation à la fin de l'année 1983, c'est-à-dire qui auraient été majorés effectivement au maximum de 7 % au cours de l'année 1983.

En règle générale, il faut s'attendre, dans les prochains jours, à une hausse de l'ordre de 20 centimes pour le « petit noir », de 30 centimes pour les bières, et de 15 à 60 centimes pour les eaux minérales et les jus de fruit.

Au Soudan

UN « CONSEIL DE LA RÉPUBLIQUE » REMPLACE LE CONSEIL DES MINISTRES

Le Caïre (AFP). — Le président soudanais, M. Gaafar Nour, a dissous le conseil des ministres et créé un « conseil de la République », conformément aux principes de la Choura (consultation islamique), a annoncé, mercredi soir 23 mai, l'agence égyptienne Mena dans une dépêche datée de Khartoum.

Selon l'agence, le conseil de la République comprend le chef de l'Etat, le procureur général de la République, le président de l'Assemblée du peuple, le secrétaire général de l'Union socialiste soudanaise (USS, parti unique) et ses secrétaires locaux, l'assistant du chef de l'Etat pour les relations extérieures, les gouverneurs de province et le préfet de la capitale, les anciens ministres, les conseillers du président, les directeurs de la comptabilité nationale, des impôts et de la Zakat (impôt islamique).

Cette mesure préluce, estiment les observateurs, à la proclamation d'une Constitution et d'une République islamique au Soudan.

Vieille d'environ 1 500 ans

UNE TOMBE MAYA INTACTE EST DÉCOUVERTE AU GUATEMALA

Une tombe maya peinte, et intacte, a été découverte, le 15 mai, dans le sud-est du Guatemala, sur le site du Rio Amal par une équipe américano-guatemalèque, que dirige le professeur Richard E.W. Adams, de l'université du Texas.

Il s'agit manifestement de la tombe d'un personnage important qui vivait probablement vers l'an 500 de notre ère, c'est-à-dire pendant la période « classique » de la culture maya (300-900 après Jésus-Christ). A côté du squelette, encore enveloppé dans les restes d'un tissu, les archéologues ont trouvé, en effet, une quinzaine de jarres cylindriques avec leurs couvercles (une est dotée d'un couvercle à vis, unique de son genre), des bols, des perles de jade, des petites urnes et des inscriptions en hiéroglyphes mayas.

La découverte d'une tombe intacte est rare, car les pillages précèdent trop souvent les archéologues. La fouille scientifique de cette tombe va être faite grâce à une subvention spéciale (40 000 dollars, soit environ 340 000 F) donnée par la National Geographic Society, qui finance déjà en grande partie l'expédition. Les objets de la tombe seront remis au musée national de la ville de Guatemala.

● Signature de l'accord franco-belge pour la coopération nucléaire.

— M^{me} Etienne Knoop et Jean Aurox, secrétaires d'Etat belge et français à l'énergie, ont signé mercredi 23 mai à Paris un accord de coopération nucléaire entre les deux pays. Cet accord prévoit la construction en Belgique d'une centrale nucléaire de 650 MW, pour laquelle la France a une option de participation de 50 %. La date de construction de cette centrale devrait être prise à Bruxelles en 1984, les premières commandes passées en 1986 et la mise en service programmée pour 1994-1995. La Belgique participera par ailleurs pour 25 % à la construction des deux réacteurs de la centrale nucléaire de Chooz dans les Ardennes françaises (puissance électrique de 1 450 MW).

Sur le vif

Consommation

Tous les matins, c'est rituel, avant de monter au journal, on s'arrête au tabac du coin et on se retrouve toujours à la même table, à quatre ou cinq, devant un petit noir. On n'a même pas besoin de les commander. Dès qu'on désarçonne, Maurice, un grand blond avec un tablier noir, nous apporte nos trois quarts et nos sarrasins. L'ordinaire n'est pas buvable, c'est de l'eau de régasse. On le lui dit. Il rigole, il n'en a rien à faire. Ce n'est pas lui le patron...

Aujourd'hui, c'est reparti pour un tour. On a recommencé à l'astiscoter, à le taquiner, à rousseler. Non seulement son café est dégueulasse, mais il va encore augmenter. Ça coup-ça, je ne sais pas pourquoi, il l'a mal pris, il nous a rétorqué :

— Vous n'avez qu'à le boire au comptoir comme tout le monde. Personne vous oblige à rester affalés sur les banquettes.

— Au comptoir, c'est pas donné non plus...

Et pourquoi se serait donné ? Pourquoi le café ce serait moins cher que le journal ? Dans le temps, le journal et le café, ça coûtait pareil. C'était calculé.

— Eh bien, justement, le journal est à 4 francs et votre jus va passer à 4,30 francs.

— 4 francs ! Qu'est-ce que vous pouvez vous offrir comme

journal pour 4 francs ? Rien. Quais, le votre peut-être. Moi, je regrette, je préfère l'Equipe et l'Equipe, le lundi, je le paye 5,20 francs. Et si je veux m'offrir le « Fignachin » en fin de semaine, je dois allonger 13,50 francs. Bon, là, d'accord, c'est trop cher. Mais vous faites une drôle de tête si le samedi je vous obligeais à prendre un crème trois fois plus cher que le petit noir de la veille.

— Il n'y a pas que le prix, il y a la qualité. Nous, notre journal, il s'améliore alors que votre café...

— Il s'améliore, c'est vous qui le dites. Moi, je le trouve toujours aussi moche. Il vous noircit les doigts. Si je veux le lire au lit, ma femme m'engueule, il saute les draps. Et si je le lis debout, ça me revient pas moins cher. Alors que vous, au comptoir, votre café vous allez le payer quoi... 2,90 francs. Vous n'avez qu'à faire : parlez à un journal à deux prix : debout, assis.

— Debout, vous plaisantez ! Ça prend quand même plus de temps que d'aller en café.

— Rien ne vous empêche de faire des sarrasins, des trois quarts ou des expressos ?

— Alors là, j'ai répondu comme lui : c'est pas moi le patron.

CLAUDE SARRAUTE.

De nombreuses associations d'immigrés se déclarent déçues

par le projet de loi sur la « carte unique »

A la veille du débat de l'Assemblée nationale sur le projet de loi instituant pour les étrangers résidant en France depuis plusieurs années une carte de séjour et de travail valable dix ans, de nombreuses associations de défense des immigrés se déclarent déçues par ce texte. Mercredi 23 mai, M^{me} Paul Oriol, au nom du Collectif national pour la carte de dix ans — qui regroupe une centaine d'associations nationales ou locales, — et Denis Pincemin, au nom de la Fédération des associations de solidarité avec les travailleurs immigrés (FASTI), ont mis en garde les députés contre les « contradictions » de la politique gouvernementale en la matière.

Tout en reconnaissant certains aspects positifs des nouvelles dispositions — notamment l'automatisme des procédures d'attribution et de renouvellement des titres de séjour et de travail, — ils ont exprimé leur inquiétude devant le recours aux motifs « d'ordre public » qui permettrait désormais de refuser la carte à certains résidents.

Déjà, le Groupe d'information et de soutien des travailleurs immigrés (GISTI) avait dénoncé ces jours derniers le procédé qui consisterait « à profiter d'une entreprise de modification législative, destinée en principe à améliorer les conditions de séjour des étrangers en France, pour tenter de revenir sur des garanties contre les expulsions abusives ». Ces garanties, ajoutait-il,

NETTE REMONTÉE DU DOLLAR : 8,49 F

Sur des marchés des changes très nerveux, le dollar s'est vivement raffermi, jeudi 24 mai, passant de 8,39 DM à 8,49 DM et de 8,44 F à un peu plus de 8,49 F, soit le cours de début de la semaine.

L'impulsion a la hausse avait été donnée la veille au soir à New-York, où M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale, avait qualifié d'« aberration statistique » la faible appréciation de la monnaie américaine, en précisant que le fort gonflement en mai et juin.

-5% Disney World : un rêve accessible ! «MICKEY FOLLIES» 6360F/pers.

Paris/Paris : 9 jours/7 nuits • 1/2 pension • Voiture. Kilomètres illimités • Entrées 6 journées attractions : Disney-Epcot, Sea World, Circus World, Cap Kennedy. (Moins de 2 adultes + 2 enfants, séjour 4 personnes. Supplément transport aérien 0,07 à 11,00 : F 325/adulte - F 390/enfant.)

PROLONGATION : VOL ORLANDO-MIAMI-ORLANDO : 20 F. PAR PERSONNE !

Renseignements-inscriptions : Compagnie 1, rue Daumesnil, 75002 PARIS - Tél. (1) 261.67.08

(Publicité)

le vin des meilleurs «bistrots» CHABERLAY un vin rouge à boire bien frais

UNE CROISIÈRE CHABERLAY MOEBIUS... A PARTIR DU 25 MAI... A LA BIBLIOTHÈQUE GIGANT... 16, RUE LAFAYETTE...

